

WOMAN IN PROGRESS



MON FILS

Mon Fils

Par Woman in Progress

PROLOGUE

Tout commença à la sortie d'une école, dans l'hovercar d'un médecin renommé. Il était concentré sur sa conduite, lorsqu'il entendit une voix s'élever à l'arrière du véhicule.

« Tu sais, Papa, aujourd'hui, à l'école, on a parlé des pupilles de Starfleet.

— Ah oui ? Et alors, qu'est-ce que tu as appris ?

— J'ai appris qu'ils étaient souvent malheureux, et que les adopter peut beaucoup les aider. »

Après quelques brefs échanges à ce sujet, la conversation avait dévié, et père et fille ne l'avaient plus abordée. Mais lui n'oubliait pas, on pouvait même dire qu'il était obsédé par ces pupilles, ces enfants abandonnés par la vie, ces malheureux qui n'avaient rien. Il ne pouvait s'empêcher de les comparer à sa petite fille qui, elle, était toujours entourée d'amour malgré son divorce, qui avait toujours ses deux parents, alors qu'eux vivaient dans un orphelinat loin de toutes les personnes qu'ils pouvaient connaître.

Cet orphelinat se situait au cœur de San Francisco. C'était l'un des bâtiments les plus hauts, à cause du nombre incroyable d'enfants qu'il accueillait. De nombreux officiers morts au milieu de l'espace avaient ainsi abandonné leurs enfants à leur triste sort.

C'était le cas de ce petit garçon, âgé de seulement six ans, qui fixait l'extérieur depuis la fenêtre de sa chambre partagée avec trois autres pupilles. Tous avaient perdu leurs parents dans la même tragédie. Pour autant, cela ne les rapprochait pas, ça avait même plutôt tendance à les séparer. Ce petit garçon assis à sa fenêtre était très solitaire, renfermé sur lui-même, silencieux. Il était toujours à l'écart des autres, et l'idée même qu'il allait devoir descendre dans le grand hall d'ici quelques minutes le rebutait déjà. Mais c'était la règle. Tous les samedis, ils devaient se rassembler dans le grand hall avant l'arrivée des parents potentiels.

Toutes les semaines, il se sentait comme un objet, un vulgaire livre comme il s'en faisait tant avant, qu'on attrape pour en voir l'état et la couverture, pour le reposer s'il ne nous plaît pas. Il détestait être le livre de ces personnes qui se croyaient investis d'une mission, qui croyaient qu'ils devaient absolument sauver ces enfants, même si eux ne le voulaient pas forcément. Lui n'avait connu aucun autre endroit qu'ici, ou du moins ne s'en rappelait pas beaucoup. Alors même s'il supportait difficilement cet orphelinat et les personnes qui le peuplaient, il ne se voyait pas vivre autre part.

Pourtant, ce matin-là, lorsqu'il rejoignit le grand hall, son regard croisa celui

d'un homme aux airs bourrus mais dont les traits portaient la gentillesse et l'attention, tenant la main d'une fille à peine plus vieille que lui, peut-être même de son âge. Dans les yeux profonds de ces deux personnes, il y avait comme une promesse de sécurité, d'amour, des choses que lui n'avait jamais connues. Mais il avait appris à ne pas espérer, alors il rejoignit un recoin de la salle et ne bougea plus jusqu'à ce qu'on l'autorise à remonter dans son dortoir.

Lorsque deux semaines plus tard, alors que la plupart des enfants étaient dans la salle de jeux, on toqua à sa porte. Il fut surpris, il n'avait pas l'habitude que quiconque ne vienne le voir. Les deux personnes qu'il avait vues deux semaines plus tôt apparurent dans l'entrebâillement et il ne put s'empêcher de leur jeter une œillade perplexe. Puis l'homme s'accroupit devant lui, lui tendit une main, et lui dit d'une voix calme :

« Bonjour James, je suis Leonard, et voici Joanna, ma fille. Tu veux bien qu'on fasse connaissance ? On pourrait bien s'entendre, j'en suis sûr. »

Ce fut à cet instant que Jim sut que jamais il ne pourrait quitter ces personnes.

CHAPITRE I

Six ans plus tard

« Jim, Joanna, dépêchez-vous, vous allez encore être en retard ! »

Quelques instants plus tard, deux adolescents descendirent en courant les escaliers menant au salon, se bousculant l'un et l'autre pour arriver le premier. Tous deux jetèrent leurs sacs de cours au sol avant de s'asseoir à la table de la cuisine. Leonard se tourna vers eux, deux bols dans les mains, et les posa devant eux.

« Et arrêtez de vous pousser dans ces escaliers, je n'arrête pas de vous le répéter !

— Mais c'est Jo' qui a commencé !

— Non, le crois pas, Papa ! Je te jure que c'est Jimmy !

— Je me fiche de savoir qui a commencé, tout ce que je sais, c'est que vous le faites. Maintenant, mangez si vous voulez que je vous dépose au collège avant d'aller travailler. »

Sans plus de protestation, les deux enfants se plongèrent dans leurs bols et Leonard put enfin souffler, pour la première fois depuis son réveil. Il avait cru qu'en grandissant, ses deux enfants deviendraient plus calmes, mais c'était plutôt l'inverse. Le répit n'était que de courte durée avec eux, et même s'il les aimait plus que tout, il ne pouvait s'empêcher d'attendre avec impatience le moment où ils allaient se coucher.

Pendant que Jim et Joanna prenaient leur petit déjeuner, Leonard s'autorisa quelques instants pour s'appuyer contre le plan de travail de la cuisine, son café dans une main et son padd diffusant son programme de la journée dans l'autre. En tant que chirurgien orthopédique, ses semaines tournaient entre des journées aux urgences, d'autres uniquement remplies de rendez-vous de contrôle, et d'autres encore d'opérations. Aujourd'hui était une journée de rendez-vous à son cabinet.

Il savait que ces jours-là n'étaient pas les plus reposants. En effet, même si une chirurgie en urgence lui demandait toujours des quantités d'énergie remarquables, les rendez-vous avec les patients n'avaient rien d'une promenade de santé. Entre ceux qui masquaient leurs douleurs et ceux qui les exagéraient, il avait dû apprendre à se situer par rapport à leurs discours, et ça lui posait encore problème par moments. Par chance, ses enfants avaient rapidement compris qu'il avait besoin de calme lorsqu'il rentrait de ses journées de travail, et ils restaient silencieux et obéissants, allant même jusqu'à s'isoler dans leurs chambres sans qu'il n'ait à leur demander.

Leonard fut sorti de ses pensées par de nouvelles chamailleries des deux

adolescents, et fut contraint de relever la tête. Toujours assis à table, ils se disputaient pour la serviette en tissu qu'ils étaient censés partager. Leur père poussa un court grognement en ouvrant un tiroir à côté de lui et jeta une deuxième serviette au visage de James.

« Arrêtez de vous enquerir pour une serviette, bon sang !

— Mais c'est Joanna qui a commencé !

— Je me fiche toujours autant de qui a commencé. Bougez-vous maintenant, on va être en retard. »

Jim et Joanna baissèrent la tête simultanément en essuyant leurs mains puis se levèrent pour ranger leur vaisselle. Après cela, ils disparurent dans la salle de bain, et Leonard grogna une nouvelle fois en entendant leurs chamailleries depuis la cuisine. Ces gamins signeraient sa mort, il le savait ! Décidant de laisser passer cette énième dispute, il posa sa tasse dans l'évier et rejoignit la salle de bain lorsque ses enfants l'eurent quittée.

Une dizaine de minutes plus tard, ils étaient en route pour le collège où étudiaient Jim et Joanna. Les deux enfants avaient la chance d'être dans la même classe, ce qui leur permettait de s'entraider en permanence, même s'ils étaient tous les deux suffisamment doués pour se débrouiller. C'était aussi une façon pour eux de toujours être ensemble, ce qui les ravissait. Malgré leurs chamailleries incessantes, ils s'aimaient profondément, et ce depuis leur première rencontre. C'était peut-être dû au fait qu'ils n'avaient que quelques mois d'écart, peut-être à leurs natures attachantes, peut-être autre chose. Peu importait.

Lorsque les deux adolescents furent déposés à l'école, Leonard prit la direction de l'hôpital d'Atlanta. Il n'était pas vraiment motivé, s'avouait un peu fatigué, mais il était passionné par son métier, et il ne faisait aucun doute qu'une fois habillé de sa tenue de travail et face à ses patients, la motivation et l'énergie lui reviendraient.

Son hypothèse fut confirmée lorsqu'il vit le nom de son premier patient sur son padd, un petit garçon ayant fait une chute maladroite deux semaines plus tôt. Il lui avait diagnostiqué une fracture du poignet, qu'il avait rapidement traitée. Ne pouvant se permettre de remettre l'os en état à l'aide de l'ostéo-stimulateur par manque de moyens, il avait dû lui faire une attelle, qu'il devait ôter ce jour-là si l'os était suffisamment réparé.

Le médecin fit entrer l'enfant et sa mère dans son bureau, leur servant un grand sourire de son cru, celui qu'il réservait à ses patients. Il les guida jusqu'à son bureau, leur fit signe de s'asseoir, puis contourna la table pour s'asseoir dans son fauteuil, se penchant en avant pour s'appuyer sur le métal frais de son bureau qui fit remonter des frissons dans ses bras.

« Alors bonhomme, comment va ce bras ?

— Tu es trop fort, monsieur ! J'ai même plus mal ! fit le petit garçon à l'enthousiasme débordant.

— Et vous qui êtes objective, madame ? Il n'a vraiment plus mal ?

— Il semblerait que non, en tous cas, il ne s'en est pas plaint.

— C'est une excellente nouvelle ! On va aller vérifier ça ensemble, d'accord ? »

Le petit garçon hocha la tête et suivit Leonard de l'autre côté du paravent, où un biolit était installé. Le médecin porta l'enfant pour l'asseoir sur le lit et, tirant un tabouret sur lequel il s'assit, prit le bras entre ses mains. Il ôta délicatement l'attelle qu'il posa près de lui puis attrapa un tricotage qu'il passa autour du poignet blessé. Lorsque le scan fut complet, un bip retentit, et il fixa quelques instants les résultats avant de laisser un sourire se dessiner sur ses lèvres.

« Eh bien, bonhomme, je suis très fier de toi ! Ton bras est comme neuf, tu vas pouvoir retourner jouer avec tes copains ! »

L'enfant poussa un cri de joie et se jeta en avant. Leonard le rattrapa de justesse alors qu'il enroulait ses minuscules bras autour de son cou, et le médecin lui rendit l'étreinte.

« Merci monsieur ! Tu es un super-héros !

— C'est toi qui as tout fait, bonhomme, sourit Leonard. Mais tu dois quand même faire attention, il ne faut pas que tu casses encore ton bras.

— Promis, monsieur ! »

Le petit garçon sauta de ses genoux et rejoignit sa mère, sautillant de joie sur le chemin. Leonard secoua la tête quelques instants, rangea son tricotage à sa place et rejoignit son bureau, l'attelle à la main. Il reprit sa place dans son fauteuil et tendit le morceau de plastique à l'enfant, un grand sourire aux lèvres.

« Tiens, bonhomme, garde-la, ça te fera un trophée.

— Oh ! C'est trop bien ! Merci monsieur !

— Tu t'entendrais très bien avec mes enfants, toi, tu m'as tout l'air d'être un petit casse-cou.

— Oh oui, il ne se passe pas une semaine sans qu'il ne revienne avec des égratignures ! »

Leonard sourit à la maman et reporta son regard sur l'enfant, qui le fixait depuis quelques instants. Son regard était scrutateur, comme s'il cherchait une réponse en lui.

« Un problème, bonhomme ?

— Comment ils s'appellent tes enfants ? »

Le médecin sourit et attrapa une holo-photographie sur son bureau, le représentant accompagné de ses deux enfants. Il se rappelait très bien de ce jour-là, une journée d'été particulièrement chaude lors de leurs dernières vacances, qu'ils avaient passées dans l'Iowa, l'état d'origine de Jim. Les deux enfants étaient recouverts d'eau suite à un arrosage de leur père, et il se rappelait qu'ils s'étaient même frottés à lui en guise de revanche. Il tendit la photographie au petit garçon, qui la prit en souriant.

« Il y a James et Joanna, mais on les appelle Jim et Jo'.

- Ils se ressemblent pas, et lui, il est blond alors que tu es brun. Est-ce que sa maman est blonde ? Et pourquoi elle n'est pas sur l'holo ?

— Niels, ça ne nous regarde pas, ça. Fiche la paix au docteur. »

La maman fronça les sourcils en direction de son fils puis reporta un regard sincèrement désolé sur Leonard qui déplaça son poids sur son fauteuil avant de sourire

à ses deux interlocuteurs.

« Non, ce n'est rien. Jim n'est pas mon fils, bonhomme. Je l'ai adopté quand il avait ton âge. Mais il est comme mon fils, tu comprends ?

— Oui, je comprends. Est-ce qu'il se casse des os, lui aussi ?

— Oh oui, très souvent. Il est très maladroit, lui aussi. Et très curieux. »

ajouta-t-il en souriant.

Les joues du petit garçon prirent une légère teinte rosée, faisant sourire les deux adultes dans la pièce. Finalement, après quelques dernières recommandations pour la guérison du bras fragilisé, le premier patient de la journée de Leonard quitta le bureau. Après un vague coup d'œil à son chronomètre qui lui indiquait qu'il était parfaitement dans les temps, il sortit pour aller chercher son deuxième patient, un ancien de Starfleet qui s'était bêtement sectionné un tendon la semaine précédente en coupant du pain.

Sa matinée se déroula plutôt calmement, alternant entre des rendez-vous de contrôle et d'autres plus spontanés. Il avait réussi à rester parfaitement à l'heure pour chaque rendez-vous grâce à la marge qu'il demandait toujours.

Même au vingt-troisième siècle, il était toujours légion pour les médecins d'avoir jusqu'à une heure de retard, mais lui détestait cela. Il préférait voir moins de patients dans une journée, parfois même finir plus tard, si cela lui permettait de pouvoir parler avec eux. Il avait toujours privilégié le dialogue et les relations humaines, ce n'était pas la pression de son chef qui allait l'en détourner.

Leonard retrouva quelques-uns de ses collègues au réfectoire de l'hôpital. Il n'aimait pas spécialement déjeuner avec eux car ils ne savaient pas se sortir la tête de leur métier, mais il ne voulait pas non plus manger seul, alors il feignait simplement de ne pas entendre leurs discussions. Il ne voulait pas penser à ses patients plus que de raison, il avait rapidement compris qu'il devait réussir à se sortir la tête de son quotidien de médecin s'il voulait garder sa santé mentale. Sans cela, il se mettait à ruminer sur l'état de tel ou tel patient, ne pensait plus qu'à trouver la solution miracle pour le remettre en place, et finalement, il ne pensait plus qu'à cela. Il lui arrivait encore de souffrir de ces dérives, mais par chance, ses enfants étaient toujours là pour lui remettre les pieds sur terre.

C'est donc dans un parfait mutisme qu'il engloutit les carottes râpées au menu ce jour-là, n'intervenant que lorsqu'on lui demandait son avis. Ainsi, il termina son déjeuner bien avant ses collègues, rejoignant son bureau sitôt avoir posé son plateau dans le déchargeur. Soufflant un grand coup, il sortit son téléphone de sa poche et s'assit dans son fauteuil. Il fixa quelques instants le fond d'écran qui s'affichait devant lui, s'autorisant un sourire rêveur face à la photo de ses deux enfants avant de reprendre son expression habituelle lorsqu'on toqua à la porte.

Il se redressa rapidement tout en lissant sa blouse légèrement froissée avant d'indiquer à la personne d'entrer, laissant apparaître son secrétaire.

« Leonard, le docteur Tellarite vous demande.

— Cehg ? Qu'est-ce qui lui arrive ?

— Je ne sais pas, il ne me l'a pas précisé. Il a simplement demandé à ce que

vous veniez le voir.

- Bien, dites-lui que j'arrive. À quelle heure dois-je être revenu ?
- Votre prochain rendez-vous est à treize heures quarante-cinq.
- Bien, je ferai en sorte d'être de retour. »

Le jeune homme quitta la pièce, refermant la porte derrière lui, et Leonard s'autorisa un dernier soupir avant de se lever en frottant son visage déjà fatigué. Ses yeux le brûlaient et un frappement régulier lui vrillait les tempes, mais il n'était pas temps pour lui de s'avouer vaincu. Alors il lissa à nouveau sa blouse, prit une grande gorgée de la tasse de café posée sur son bureau et sortit de son antre, traversant les couloirs pour rejoindre celle du docteur Cehg.

Il trouva l'homme dans son bureau, penché sur un padd qui éclairait vivement son visage recouvert de poils. Une barbe proéminente mangeait la moitié de sa face, contrastant avec les joues toujours parfaitement rasées de ses collègues humains, et présentement de Leonard, qui détestait lorsque sa barbe se mettait à pousser autant que Jim et Joanna.

L'humain toqua à la porte entrouverte en la poussant, faisant relever la tête du Tellarite. Cehg lui sourit vaguement, ou du moins, sa face disgracieuse se tordit en ce qui semblait être un sourire, et lui fit signe d'approcher, faisant un geste vague en direction d'un tabouret près de lui. Leonard prit place, toujours sans un mot, et l'autre lui tendit le padd.

« J'aurais besoin de votre avis sur cette chirurgie. L'un de mes disciples a effectué une régénération osseuse mais le patient ne reprend pas sa mobilité normale.

- Quelle est l'espèce de ce patient ?
- Il est Tellarite, c'est pour cette raison que j'ai demandé à un disciple d'agir.
- Quel était l'origine du traumatisme, le diagnostic ?
- Le patient a été écrasé par une plaque de métal au niveau du métatarse. Il s'est brisé en multiples débris. »

Leonard soupira et tourna le padd pour obtenir une meilleure vue, agrandissant les images et changeant de scan à de multiples reprises. Il fouilla sa mémoire à la recherche de l'état normal d'un métatarse tellarite, puis tapa sa recherche dans le padd pour obtenir confirmation.

« Je suis spécialisé dans de multiples espèces, dont les Tellarites. Votre élève n'était pas assez qualifié pour cette intervention.

— Il est Tellarite !

— Ce n'est pas parce qu'il est de la même espèce qu'il est bon. Son diagnostic est absolument faux ! Cet homme peut perdre l'usage complet de son pied s'il n'est pas opéré dans la semaine !

— Je ne vous permets pas de parler ainsi de mon élève, McCoy.

— Je ne comprends même pas pourquoi vous ne m'avez pas appelé pour cette opération, je suis le plus qualifié pour la réaliser, et vous le savez très bien. »

Un air colérique déforma les traits du Tellarite et Leonard se leva, transférant le dossier du patient sur son padd. Il quitta rapidement et en silence le bureau, laissant derrière lui un Cehg médusé. En route vers son cabinet, il s'arrêta au

standard, se penchant à côté de son secrétaire pour noter le nom du patient sur son padd.

« Dam', tu m'appelles cette personne, tu me la mets quand tu veux, au moindre trou dans mon emploi du temps, je dois le voir dans les deux jours qui viennent.

— Bien Leonard, ce sera fait. Votre patient vous attend dans votre cabinet.

— Okay, merci Dam'. Tu me préviens dès que tu l'as eu.

— Je le ferai, allez-y maintenant, ne le faites pas attendre.

— Enfant ?

— Même âge que James et Joanna.

— Okay, je m'en occupe. Bon courage.

— À vous aussi. »

Après une dernière tape sur l'épaule de Damian, Leonard prit la direction de son bureau, ajustant sa blouse sur ses épaules et son expression avenante sur son visage. Il ne pouvait pas se permettre de montrer la colère qui bouillonnait au fond de lui face au comportement irresponsable de Cehg à son patient. Il devait se montrer calme, attentionné, comme n'importe quel médecin. Son professionnalisme prit le dessus, et lorsqu'il entra dans la pièce, il soupira en voyant son patient.

« Nathan... Qu'est-ce que tu as encore fait ? Je t'avais dit que je ne voulais plus te voir autre part qu'à la maison. »

Le jeune garçon se tourna vers son interlocuteur, une légère teinte rosée illuminant ses joues. Il baissa les yeux quelques instants avant de les redresser vers Leonard, qui vint s'asseoir près de lui, sur la chaise réservée aux accompagnateurs.

« Déjà, qu'est-ce que tu fais ici seul ? Pourquoi tes parents ne sont pas avec toi ?

— Je me suis blessé en cours de sport, ce matin.

— Laisse-moi deviner, Jim a piraté ma base de données pour ajouter ton rendez-vous dans mon emploi du temps ?

— Je vous jure, Leonard, que je ne voulais pas qu'il le fasse !

— Ça va, je commence à avoir l'habitude, » soupira-t-il encore une fois.

Le jeune homme eut la décence de paraître gêné et le médecin se releva pour se placer dans son fauteuil, son padd posé devant lui, son regard scrutateur sur l'ami de Jim.

« Bon. Qu'est-ce que tu as fait à ton bras ?

— Comment vous savez ? s'enquit-il, surpris.

— Ton bras est collé à ton ventre et tu le soutiens par le coude. Ne me prends pas pour un idiot, j'en vois dix comme toi par jour. »

Nathan rougit encore une fois et baissa les yeux. Malgré toute sa patience professionnelle, Leonard commençait à être agacé par le comportement du garçon, qui visiblement, faisait tout pour éviter le sujet. Pourtant, lorsqu'il le voyait habituellement, ce qui arrivait assez souvent, ça ne semblait pas poser problème au jeune homme.

« Bon, Nathan, si c'est pour rester dans ton mutisme comme ça, je te renvoie en cours.

— Non, je vais vous dire ce que j'ai fait ! » s'alarma enfin le garçon.

Len' s'installa plus confortablement dans son fauteuil, croisant les bras contre sa poitrine. Il affûta son regard sur Nathan, qui se dandinait légèrement sur sa chaise.

« Eh bien, on faisait des entraînements aux sports de combat, j'étais contre Jim et... hésita-t-il.

— Et ?

— Et il m'a retourné le bras dans le dos un peu trop fort... »

Un soupir échappa au médecin alors qu'il se frottait le visage d'une main. Jamais Jim n'apprendrait à contrôler sa force, c'était déjà la quatrième fois qu'un de ses camarades arrivait dans son bureau après avoir combattu contre lui. Leonard fit craquer sa nuque puis se redressa pour se pencher vers Nathan.

« Vu comme ton poignet est enflé, je ne pense pas qu'on puisse dire « un peu trop fort » ... Je parlerai avec lui ce soir, mais pour l'instant je dois regarder ton bras. On passe de l'autre côté ?

— Ne le disputez pas, s'il vous plaît ! Ce n'est pas de sa faute !

— Ça, c'est encore à moi d'en juger, veux-tu ? C'est moi son père, que je sache. Allez, debout, je vais t'examiner. »

Nathan se leva de sa chaise et rejoignit la salle de consultation, suivi du médecin. Il s'assit sur le biolit comme il en avait l'habitude et Leonard prit son tabouret qu'il plaça devant le jeune homme. Il attira le plus délicatement possible le bras jusqu'à lui, le tenant suffisamment fort pour qu'il ne puisse pas tomber ou être enlevé de sa prise. Après quelques manipulations, son diagnostic était déjà fait, mais il choisit de passer le tricotage par simple sécurité. Et la sentence tomba, tel qu'il s'y attendait, le poignet avait subi une telle torsion qu'il s'était fait une entorse.

Il redressa la tête pour regarder dans les yeux quelque peu embués du jeune homme. Lui-même savait sans doute déjà ce qui l'attendait, même s'il devait espérer qu'il se trompait, mais Leonard annonça tout de même la mauvaise nouvelle.

« C'est une entorse, Nathan. Pas très grave, mais suffisante pour qu'elle soit inquiétante et qu'elle nécessite un traitement.

— Quel traitement ?

— Une attelle rigide pendant au moins deux semaines, pas de sport bien sûr, de la glace aussi.

— Mais ce sont des traitements archaïques...

— Mais c'est le plus efficace dans ton cas. Il n'y a pas de régénérateur qui fonctionne sur ce type de blessure, et je préfère éviter de te traiter avec des médicaments si ce n'est pas nécessaire. »

Le jeune garçon soupira et baissa la tête sur ses genoux, où était posé son bras enflé et bleu. Le laissant se perdre dans ses pensées, Leonard pivota sur son tabouret pour ouvrir un tiroir duquel il sortit une attelle de petite taille. Il se tourna vers le jeune garçon, qui tenait à nouveau son bras dans sa main.

Faisant appel à tout son calme et toute son attention, il posa sa main sur le genou de Nathan, qui redressa la tête vers lui. En voyant l'attelle dans sa main, il

relâcha son poignet et le tendit prudemment au médecin qui lui souriait. Leonard prit la main qu'il lui tendait et la passa dans l'attelle, faisant grincer les dents du garçon. Lorsque la main fut bien sécurisée, Len' se leva et posa une main réconfortante sur l'épaule du garçon.

« C'est très bien, Nath', tu as très bien agi. Et je dois avouer que je suis plutôt content que Jim t'ait ajouté à mon emploi du temps, je ne veux pas voir les dégâts que ça aurait fait si tu avais attendu.

— Merci pour votre gentillesse, Leonard. Jim et Joanna ont de la chance de vous avoir.

— C'est mon métier, Nathan. Je ne suis pas pareil avec toi qu'avec eux.

— En tous cas, ils vous aiment beaucoup. Ils parlent souvent de vous.

— Je les aime beaucoup aussi, Nathan. Allez, je vais te passer un anti-douleur puis tu pourras retourner en cours. Je vais prévenir le collègue et tes parents, d'accord ?

— D'accord, merci, Leonard. »

Le médecin sourit et prit un hypospray dans un râtelier posé à côté de lui. D'un geste fluide et doux, il le pressa sur le bras du jeune garçon qui ne réagit même pas à l'intrusion. Après quelques secondes, ses traits se relaxèrent et Leonard prit cela comme l'indice disant que la douleur était en train de refluer.

Nathan esquissa un sourire puis se leva du biolit lorsque le médecin l'y autorisa, retournant du côté du bureau. Il s'assit sur la chaise qu'il occupait précédemment, prenant son sac à dos sur ses genoux.

« File, Nath', je ne vais pas te compter pour si peu.

— Mais, l'attelle et l'hypospray...

— File, je te dis. Et dis à Jim et Jo' que je viendrai les chercher ce soir.

— D'accord, merci Leonard, sourit le jeune garçon en se levant. Bon courage pour cet après-midi.

— Merci, mon grand, à toi aussi. »

Leonard accompagna son patient jusqu'à la porte, une main posée sur son épaule, et Nathan ne traîna pas avant de partir. Damian posa un regard suspicieux sur le fuyard puis sur son chef, qui s'approchait de son bureau.

« Le suivant est arrivé ?

— Non, pas encore. Il y a eu un problème avec ce garçon ?

— Oh non, aucun, c'est un ami de Jim et Jo'.

— James s'est encore infiltré dans nos bases de données ?

— Comme toujours.

— Je savais bien que je ne vous avais pas donné de rendez-vous à cette heure-là... »

Le plus âgé des deux soupira en hochant la tête. Il allait encore devoir réprimander Jim, ce qui le rebutait d'avance. Mais il n'avait pas le choix, il ne pouvait pas le laisser impuni alors qu'il piratait les agendas de l'hôpital à chaque fois qu'il en avait besoin.

« Tout s'est bien passé à part ça ?

— Plutôt oui, une bête entorse à cause de ma brute de fils. Deux semaines de tranquillité et ça sera réglé.

— Tant mieux alors. J'ai pu joindre le patient Tellarite. Je vous l'ai rajouté ce soir sur votre planning.

— Très bien, je le recevrai.

— Puis-je être curieux au point de vous demander son problème ?

— Cehg a mis son élève sur le sujet, mauvais diagnostic, il a fait une catastrophe sur son pied. »

Le secrétaire soupira, bien trop habitué à prendre des rendez-vous suite à des erreurs du docteur Tellarite. Il n'avait jamais fait confiance à Leonard malgré toute son expérience, et il semblait qu'il n'était pas près de s'y ranger.

« Devrai-je vous prévoir une opération ?

— Oui, il me semble que je suis en salle dans deux jours, essaie de me le prévoir ce jour-là. Je dois sauver son membre au plus vite avant que les dommages soient irréparables.

— Leonard, votre emploi du temps sur ce jour-là est déjà rempli.

— Prévois-le pendant ma pause déjeuner. Je ne mangerai pas, tant pis, mais je dois l'opérer. Je te dirai le temps à prévoir quand je l'aurai vu. »

Damian hocha la tête au moment où la porte menant à l'aile orthopédique s'ouvrit. Une femme dans la force de l'âge apparut devant eux, boitant légèrement, menant les deux hommes à supposer qu'il s'agissait de la prochaine patiente. Leur supposition se confirma lorsqu'elle leur donna son nom, et Leonard put l'assister jusqu'à son cabinet.

Les rendez-vous s'enchaînèrent ainsi tout l'après-midi, et Leonard sentait de plus en plus la fatigue le tirer. Il avait enfilé ses lunettes peu après quinze heures, et il ne cessait depuis de se frotter les yeux pour tenter d'en chasser le sommeil. Une pulsation puissante avait pris place dans ses tempes, si bien qu'il avait dû s'injecter le contenu d'un hypospray entre deux consultations. La douleur avait reflué mais son cerveau semblait parfois fonctionner au ralenti, ce qui lui donnait l'impression qu'il oubliait quelque chose d'important.

Pour autant, il ne montra jamais rien à ses patients, restant le médecin calme et professionnel qu'il avait appris à être. La seule indication pour eux était la tasse de café qu'il ne cessait de vider et remplir dans l'espoir que le breuvage le réveillerait. Cette méthode avait le mérite de fonctionner, mais pas assez pour remettre toutes ses fonctions cérébrales en marche, et plus le temps passait, plus il avait l'impression qu'il lui manquait une information.

Il avait essayé d'en parler à Damian alors qu'il allait chercher un patient, mais le jeune secrétaire ne put rien lui dire de plus que ce que son emploi du temps contenait. Leonard ne lui avait donné aucune autre information sur ce qu'il devait faire dans la journée, alors le médecin resta dans le flou complet.

Enfin, son dernier rendez-vous arriva. Tel qu'il s'y attendait, le jeune Tellarite était dans l'incapacité la plus totale de poser son pied au sol, et il n'attendit pas plus de cinq minutes avant de compléter un scan. Ce qu'il y découvrit lui rappela pourquoi il

détestait autant Cehg : l'homme, en plus d'une fracture mal traitée, souffrait d'une grave infection due à la mauvaise intervention de l'élève.

« Monsieur, je vais devoir vous opérer au plus vite.

— Pourquoi cela ?

— La personne qui a effectué votre traitement a fait une grave erreur de diagnostic, si je ne traite pas votre pied dans les jours qui viennent, nous allons devoir vous amputer.

— Comment a-t-il pu faire une telle erreur ? Je me rappelle très bien de lui, il était Tellarite lui aussi ! »

Leonard soupira et s'assit sur son tabouret tout en rangeant son tricordeur dans le tiroir prévu à cet effet. Il fit signe à l'homme de se redresser pour s'asseoir, ce qu'il fit après quelques soucis pour bouger sa jambe.

« Comme je l'ai dit à mon confrère lorsque nous avons discuté de votre cas, ce n'est malheureusement pas parce que l'on est de la même espèce qu'on a les bonnes capacités. Je ne suis qu'humain, je l'admets, mais j'ai traité tellement d'espèces depuis le début de ma carrière que je suis capable de traiter la majorité des habitants de la Fédération. Je connais très bien votre physiologie, je l'ai longuement étudiée parce qu'elle me passionnait lorsque je faisais mes études.

— Vous voulez dire que j'ai été traité par un incompetent ?

— Je n'irais pas jusque-là, je dirais plutôt que son supérieur n'a pas eu la présence d'esprit de vérifier son diagnostic. »

Le Tellarite soupira un grand coup, expirant tout l'air contenu dans ses poumons et faisant voler une partie de sa barbe autour de sa bouche. Il leva ensuite un regard inquiet sur le médecin qui lui faisait face, avant de reporter son attention sur son pied.

« Vous avez confiance ? Pour cette opération, je veux dire. Vous pensez que vous pouvez sauver mon pied ?

— Une opération comporte toujours une part de risques, malheureusement ce n'est pas parce qu'on est au vingt-troisième siècle que la médecine est une science exacte. Mais j'ai déjà réalisé une telle opération, et cet homme a aujourd'hui toute sa mobilité.

— Donc je peux vous faire confiance. J'en suis persuadé. Vous paraissez tellement sûr de vous, vous transpirez la confiance.

— Merci, ça me fait très plaisir d'entendre ça, mais ne faites jamais trop confiance à un médecin. On ne sait jamais ce qu'il peut arriver.

— Je sais qu'il ne m'arrivera rien avec vous. Et je suis sincère. »

Une légère teinte rouge vint colorer les joues de Leonard sous le compliment implicite. Lui-même n'osait jamais se faire pleine confiance sur une opération, il avait à de trop nombreuses reprises vu les choses déraiper de façon incontrôlable jusqu'au drame. Il ne voulait plus revivre ça, mais il savait que c'était une éventualité à prendre en compte, même pour la plus bénigne des interventions. On ne savait jamais si un régénérateur n'allait pas souffrir d'un mauvais fonctionnement au point de ruiner tout leur travail.

« Merci, mais encore une fois, n'ayez pas trop confiance. Bien, donc, si j'ai bien compris, et je l'espère, vous ne travaillez pas en ce moment ?

— Non, mon pied m'handicape trop.

— En un sens, ça m'arrange. Je vais voir avec mon secrétaire pour programmer votre intervention dans deux jours, sûrement à treize heures. Ensuite, vous resterez quelques heures avec nous, puis vous devriez pouvoir rentrer chez vous sans problème.

— Très bien, ça me convient très bien. »

Après un dernier sourire compatissant, Leonard raccompagna le jeune homme jusqu'à l'entrée, où il le confia à Damian. Lui, retourna à son bureau, où il trouva son téléphone allumé sur le dessus. À cet instant, il se rappela ce qu'il avait oublié tout l'après-midi.

CHAPITRE II

Dans les rues encore bondées d'Atlanta, une hovercar fonçait à vitesse peu réglementaire. À son bord, un père inquiet tentait par tous les moyens de joindre ses enfants, qui bien sûr, ne répondaient pas à leurs téléphones. Exaspéré de tomber une énième fois sur messagerie, sa voix avait quelques décibels de trop et un tremblement qu'il détestait lorsqu'il se mit à parler :

« Jo', s'il te plaît, rappelle-moi vite, dis-moi que vous allez bien tous les deux. Je suis en route, je rentre, mais s'il te plaît dis-moi que vous êtes en sécurité à la maison ! »

Leonard jeta son téléphone sur le siège passager puis se concentra à nouveau sur la route, malgré ses pensées troublées. Depuis qu'il avait réalisé qu'il avait oublié d'aller chercher Joanna et Jim au collège, une angoisse sourde avait pris place au fond de lui. Bien sûr, ils avaient l'habitude de rentrer seuls, mais quelque chose lui disait que tout n'allait pas bien, qu'il leur était arrivé quelque chose, et il fallait dire que leur manque de réponse ne le rassurait pas.

Slalomant entre les véhicules et les passants, il fonçait toujours plus rapidement vers chez lui. Mais pourquoi avait-il décidé de vivre en périphérie de la ville ? Il aurait pu être arrivé tellement plus tôt ! Alors qu'il passait enfin les limites d'Atlanta, il repéra, sur le bord de la route, la silhouette familière d'une jeune fille. Son pas était claudiquant, et d'après ce qu'il voyait, elle était aussi blessée à la tempe.

Il gara l'hovercar en double-file et descendit de l'habitacle sans attendre, se précipitant sur elle. Un véhicule passa près de lui en klaxonnant, le faisant râler sans qu'il n'y prête grande attention pour autant. Lorsqu'il arriva enfin à apercevoir le visage de la jeune fille, une terreur sans nom le prit à la gorge et il courut pour la rejoindre, la stoppant dans sa marche difficile. Elle redressa la tête, et lorsqu'elle remarqua qui était face à elle, elle se jeta dans ses bras. Leonard la rattrapa facilement, la serrant contre lui.

« Joanna... Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? Où est ton frère ?

— Je ne sais pas, répondit-elle d'une voix enrouée. Je ne sais pas... »

L'angoisse qui enserrait déjà la gorge de Leonard s'accrut et l'air eut soudain du mal à faire son chemin jusqu'à ses poumons. Il se força cependant à garder son calme et ne pas céder à la panique, et prit le visage abîmé de sa fille entre ses mains, la forçant à le regarder dans les yeux.

« On va rentrer à la maison, je vais te soigner, et après tu m'expliqueras, d'accord ? »

La jeune fille répondit d'un simple hochement de tête distrait et il l'assista jusqu'à l'hovercar. Il lui ouvrit la porte, l'aida à s'asseoir et à attacher sa ceinture, puis il fit le tour du véhicule pour prendre sa place derrière le volant. Il reprit la route, à vitesse plus raisonnable. C'était une chose de se mettre en danger, c'en était une autre de risquer la vie de sa fille. Il ne se pardonnerait jamais s'il lui arrivait quelque chose d'autre par sa faute.

Le trajet fut particulièrement silencieux, uniquement entrecoupé par les sanglots de douleur de Joanna. Il ne savait pas encore ce qu'il s'était passé, mais il savait déjà que Jim avait disparu, et que Joanna était blessée. Il se doutait que ses enfants avaient été attaqués, mais par qui, par quoi, et pourquoi, de cela, il n'en avait aucune idée.

Il finit par se garer devant leur maison et reprit son rôle d'assistant auprès d'une Joanna s'étant mise à trembler peu avant leur arrivée. Lorsqu'il ouvrit la porte sur le salon assombri par les rideaux sombres de la baie vitrée, il eut l'espace d'un instant l'espoir que Jim allait arriver vers lui en courant comme il le faisait si souvent, s'excuser de lui avoir fait peur...

Mais son espoir fut de courte durée, puisqu'il remarqua bien vite le silence assourdissant qui régnait dans la maison. Il n'y avait pas un bruit, pas même le grésillement d'un appareil, le craquement de la charpente en bois, comme si la bâtisse elle-même se rendait compte de la gravité de la situation.

Cependant, Leonard refusa une fois de plus de se laisser aller, et, après avoir ouvert les rideaux, guida Joanna jusqu'à sa chambre. Elle s'assit sur son lit, son regard fixé sur l'holo-photographie de leur famille posée sur le bord de sa table de chevet. Son père était de plus en plus convaincu qu'il y avait eu un drame à la sortie de l'école, mais il savait par expérience qu'il ne fallait jamais presser une personne sous le choc. Alors même s'il sentait le contrôle qu'il avait sur ses émotions s'échapper un peu plus à chaque seconde, il se concentra sur sa tâche de médecin.

Il commença par soigner la plaie sanguinolente sur la tempe de Joanna, puis il inspecta son corps en recherche d'un quelconque autre dommage. Il ne trouva rien de plus qu'une petite entorse à son genou droit, mais il savait que les blessures physiques étaient sûrement bien moindres. Lorsque la jambe blessée fut sécurisée, il aida sa fille à s'asseoir confortablement contre ses oreillers. Il s'assit près d'elle, une main posée sur la sienne dans un geste rassurant, et, prenant une voix douce, il osa enfin poser la question qui lui brûlait la langue depuis trop longtemps :

« Tu veux bien me raconter, maintenant ? »

La jeune fille resta quelques instants silencieuse, les yeux figés sur ses mains sales et écorchées, avant de redresser la tête vers son père. Ses orbes bruns étaient injectés de sang, il la sentait déjà sur le point de craquer.

« Pourquoi tu n'es pas venu nous chercher ? » s'enquit-elle d'une voix croassante.

La culpabilité qui pesait déjà sur la poitrine de Leonard acheva son travail, et il se sentit flancher sous le regard accusateur de la femme de sa vie. Il avait espéré ne jamais recevoir un tel regard de sa part, ne jamais faire l'erreur ultime qui briserait

tout entre eux, mais ce jour était arrivé, et c'était pire que ce qu'il avait toujours imaginé.

« À cause de toi, Jimmy a disparu. C'est à cause de toi, que de toi. Tu ne penses pas à nous.

— Joanna, arrête s'il te plaît. J'ai fait une erreur, je l'admets, mais on doit d'abord retrouver Jim. Après, on en parlera, mais Jim d'abord.

— Je ne sais pas où il est. Je ne sais rien.

— Alors explique-moi comment ça s'est passé. Tu es blessée, donc tu sais forcément un tout petit quelque chose. S'il te plaît, Jo', pour ton frère. »

Joanna baissa la tête à nouveau, son regard se perdant à nouveau sur ses mains qu'elle triturait sans arrêt. Son visage était strié de douleur, ses lèvres tremblaient, mais elle se refusa à flancher. Au lieu de cela, elle prit une grande inspiration, puis, les yeux fixés dans ceux de son père, prit la parole :

« On est sortis du collège. On t'a cherché, on t'a appelé, tu n'as jamais répondu. Alors on est partis à pied, parce que le dernier bus était parti. Quand on est arrivés à la sortie d'Atlanta, une hovercar s'est arrêtée à côté de nous. Des gens en sont sortis, je ne sais pas si c'était des hommes, des femmes, des humains ou des aliens... Je ne m'en rappelle pas. Ils ont attrapé Jim, j'ai voulu les en empêcher, mais il y en a un qui m'a frappé à la tempe. Quand je me suis réveillée, tout ce qu'il restait de Jim c'était ses traces de pas, et l'hovercar était partie."

Père et fille se fixèrent quelques instants avant que tous deux ne baissent les yeux. La culpabilité les écrasait, tous les deux. Leonard, de ne pas avoir été là alors qu'il l'avait promis, Joanna, de ne pas avoir réussi à protéger son frère.

« Papa... Je suis désolée...

— Tu n'as pas à t'en vouloir, ma puce, tu n'y es pour rien... C'est à moi de m'en vouloir, tu ne peux pas savoir comme je suis désolé... Je vous avais promis de toujours vous protéger, de toujours être là pour vous, et il a suffi d'un rendez-vous pour que tout s'effondre... »

La jeune fille, regrettant déjà ses paroles à l'égard de son père, se déplaça sur le lit jusqu'à être collée à Leonard, passant ses bras autour de son torse pour poser sa tête sur son épaule. Il répondit à son étreinte, enroulant ses bras autour de la taille fine de Joanna, sa joue reposant sur le crâne brun. Il remonta une main jusqu'à sa chevelure épaisse, emmêlant ses doigts dans les boucles.

« On va le retrouver, Jo', je te le promets. Jamais on n'abandonnera Jim, on lui a promis, tu te rappelles ?

— Mais on ne peut pas le retrouver... Il n'y a aucun indice, rien...

— Si, on a un indice. On a toujours dit qu'on pouvait toujours se retrouver, n'importe où, n'importe quand. On ne le sent peut-être pas, mais Jim nous attirera à lui. Il est le Soleil autour duquel on gravite, on le retrouvera.

— J'espère qu'on le retrouvera avant que l'étoile ne meure alors... »

Tous deux fermèrent les yeux, sachant très bien que tout pouvait arriver. Ils ne savaient pas comment allait Jim, ils ne savaient pas qui l'avait emmené, ni où. Il pouvait être blessé, ou pire. Mais Leonard se refusait d'y penser, aussi longtemps

qu'il espérerait, son fils irait bien. Il le fallait.

Après une dizaine de minutes à simplement se satisfaire de la présence de l'autre, Leonard se recula, aidant Joanna à se réinstaller contre ses oreillers. Il embrassa son front, replaça une mèche de cheveux derrière son oreille, puis se redressa.

« Je vais aller voir si je trouve quelque chose. Toi, tu restes ici, tu te reposes, tu fais tes devoirs, comme tu veux. Je vais t'enfermer, on ne sait jamais.

— Mais Papa, je ne peux pas rester ici alors que tu vas chercher Jim, c'est pas juste !

— Tu es blessée, épuisée, et possiblement en danger. Tu ne viendras pas avec moi.

— Papa...

— J'ai dit non, Joanna. Reste au calme, je m'en occupe. »

La jeune fille croisa les bras sur sa poitrine, clairement contrariée, mais son père ne flancha pas. Il avait déjà un enfant porté disparu, il ne pouvait se permettre de perdre le deuxième. Alors il se hissa sur ses deux pieds, passa une dernière fois sa main dans les cheveux épais de Joanna, et quitta la chambre. Il descendit les escaliers en courant, débarqua dans le salon toujours aussi vide dont il ferma les volets et sortit par la porte, la fermant à clé en partant.

Il prit la route en sens inverse, et s'arrêta juste à l'entrée d'Atlanta. Il gara l'hovercar sur le bas-côté et en descendit, uniquement armé d'un tricordeur médical. Il n'avait rien de plus, mais ça allait devoir suffire. Il pourrait au moins capter une présence humaine s'il avait un peu de chance, et c'était là tout ce sur quoi il pouvait compter. Alors il s'empara de tout son courage et commença à scanner la zone.

Il trouva bien vite l'endroit où Jim et Joanna avaient été attaqués. Ce n'était pas bien difficile, puisque le sol était taché du sang des deux enfants. Un chemin était clairement dessiné au sol, celui du passage des hommes ayant emmené Jim. Il y avait là trois empreintes différentes en plus de celles des deux victimes, qu'il reconnaîtrait entre mille. Cela faisait des années qu'il râlait à chaque fois qu'ils rentraient avec leurs chaussures boueuses, tâchant le carrelage. Maintenant, il les laisserait rentrer ainsi autant qu'ils le voulaient, pourvu qu'ils soient à nouveau réunis. Il ne pourrait vivre sans eux.

Au bout d'une heure de recherche autour de la zone de l'attaque, Leonard dut se résoudre à l'évidence : ces personnes étaient très douées et n'avaient pas laissé une seule trace de leur passage, hormis les taches de sang et les empreintes de pas. Il savait que des enquêteurs pourraient les retrouver grâce à cela, ou du moins être mis sur une piste, mais lui n'avait pas les connaissances et le matériel nécessaire. Il pourrait faire appel à la milice, mais dans un vingt-troisième siècle où la criminalité n'était plus censée exister, on ne ferait que lui dire que son fils avait fugué, et il ne se sentait pas capable d'entendre de telles inepties. Il allait devoir retrouver Jim lui-même, c'était la seule solution.

Leonard finit par rejoindre son hovercar, dépité, plus encore que lorsqu'il était arrivé. Il s'assit derrière le volant, et resta ainsi, les yeux fixés sur l'horizon. Il n'y

avait rien. Et lui n'avait plus rien. Enfin, si, il avait toujours Joanna, bien sûr, mais il savait que malgré tout, la jeune fille lui en voulait de ne pas avoir été là. Il était rongé par la culpabilité, il semblait que rien ne pouvait l'en éloigner. S'il perdait Jim par sa propre faute, jamais il ne s'en relèverait. Ses enfants étaient toute sa vie, il n'aurait jamais dû laisser son travail passer avant.

Il finit cependant par se ressaisir, pensant à Joanna qui l'attendait toujours chez lui. Il fit alors demi-tour pour prendre la direction de sa maison, toujours perdu dans ses pensées. Préférant la sécurité au danger, il ralentit sa vitesse. Il ne serait d'aucune aide à Jim s'il était victime d'un accident, et si peu attentif comme il l'était, le danger était toujours trop proche.

Il fut rassuré lorsqu'il approcha les abords de la maison et qu'il vit les volets fermés. À priori, personne n'était entré chez eux. Mais ça signifiait aussi probablement que Jim n'était pas rentré, et ça, ça ne le rassurait pas. Il garda cependant son calme et entra dans la maison, appelant Joanna. La jeune fille sortit de la cuisine, traînant sa jambe derrière elle. Leonard ne put s'empêcher de pousser un soupir de soulagement en la voyant. Il s'approcha d'elle et elle vint se blottir dans ses bras, posant sa tête sur son ventre.

« J'ai préparé à manger.

— Tu n'aurais pas dû. Tu dois faire attention à ta jambe et à ta tête.

— Je sais, soupira-t-elle d'une voix lasse. Je m'ennuyais en haut. »

Leonard posa un genou à terre et attira sa fille pour l'asseoir sur le second, la retenant par la taille. Elle posa son front contre son épaule, ses yeux se fermant à demi.

« Tu n'iras pas au collège demain.

— Je veux y aller, Papa.

— Tu es peut-être en danger, et tu ne vas pas bien.

— Je suis en danger si je suis ici toute seule. Là-bas, il y aura du monde autour.

— Alors tu viendras avec moi à l'hôpital. »

Joanna redressa la tête pour regarder son père dans les yeux. La fatigue se lisait dans les siens, mais une certaine détermination s'y cachait, loin derrière la peine et l'angoisse. Elle posa une main sur l'épaule de Leonard pour se stabiliser et remua quelques instants pour bien s'installer.

« Papa, je dois y aller. Peut-être que Jimmy y sera, on ne sait jamais. Ou peut-être qu'il y aura des indices. Et puis, je ne veux pas rester ici à angoisser et pleurer, je veux me montrer forte parce que c'est comme ça que Jimmy nous aime. Si je reste ici, je ne vais faire que ruminer, ça ne sert à rien.

— Mais imagine s'ils reviennent pour toi...

— Ils ne reviendront pas, Papa. S'ils l'avaient voulu, ils l'auraient fait plus tôt.

Ils m'auraient emmenée avec Jim ou ils seraient venus pendant que tu étais parti. Vraiment Papa, je dois y aller. »

Le père de famille soupira et passa une main dans ses cheveux, les yeux fermés. Il refusait de mettre sa fille en danger, mais ses arguments étaient bons et il ne savait comment les contrer. Il savait que tout son plaidoyer était juste, et il devait

l'accepter.

« C'est d'accord. Mais tu fais très attention à toi, tu ne quittes jamais tes amis, et je viens te chercher demain soir. Et cette fois-ci, je m'y tiendrai.

— Je ne peux pas demander à mes amis de rester collés à moi toute la journée, Papa !

— Alors je le ferai moi-même. Je refuse qu'il t'arrive quoi que ce soit.

— Mais, Papa !

— C'est non-négociable, Jo'. Je ne peux pas perdre mes deux enfants.

— Nath' est déjà blessé, il ne sera d'aucune aide, je ne peux pas être un fardeau !

— Vous avez d'autres amis, je le sais très bien. Donc on leur parlera demain, et je ne te laisse pas le choix. »

L'adolescente soupira d'agacement en se dressant sur ses pieds, reportant son poids sur sa jambe indemne. Elle prit la direction de la cuisine d'où elle sortit son plat, le rapportant sur la table. Leonard se leva à son tour, prit la vaisselle dans les placards et l'installa sur la table. Il eut un pincement au cœur lorsqu'il s'arrêta face à la place vide de Jim mais se ressaisit bien vite. Joanna avait raison, il devait être fort pour Jim.

Le repas se déroula dans un silence oppressant. La maison, habituellement emplie de discussions et de rires, était vide de toute vie. Joanna brassait sa nourriture avec sa fourchette plus qu'elle ne la mangeait, et malgré les insistances de son père, elle n'engloutit pas plus du quart de son assiette pourtant peu remplie. Leonard se sentit un peu hypocrite de la réprimander ainsi alors que lui-même ne touchait pas à son assiette, mais le bien-être de sa fille comptait bien plus que le sien pour lui.

Lorsqu'il fut clair qu'aucun des deux ne mangerait, Joanna prit l'initiative de sortir de table. Elle jeta leurs restes dans le recycleur et commença la vaisselle, vite stoppée par la main rassurante et puissante de son père sur son épaule.

« Va te préparer à dormir. Je m'en occupe. »

Elle hocha la tête et monta les escaliers, favorisant sa bonne jambe. L'œil averti du médecin en Leonard remarqua cependant sa grimace à chaque fois qu'elle posait son pied et un certain manque d'équilibre. Connaissant très bien sa fille, il sut qu'il ne devait pas intervenir et la laissa donc terminer son ascension tout en la surveillant. Lorsqu'elle ferma la porte de sa chambre derrière elle, il s'autorisa un soupir de soulagement et se remit à sa vaisselle.

Il éteignit ensuite toutes les lumières du rez-de-chaussée, vérifia plusieurs fois que tout était bien fermé, puis il rejoignit l'étage à son tour. Ses sourcils se froncèrent lorsqu'il vit la porte de la chambre de Jim entrouverte et la lumière qui en émanait. Il poussa le battant, cligna plusieurs fois des yeux face à la clarté contrastant avec le couloir, puis son regard se posa sur la silhouette de Joanna.

« Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je cherche un indice.

— Sors d'ici, je t'ai dit d'aller dormir.

— Je ne dormirai pas tant que mon frère ne sera pas avec moi.

— Tu dormiras, même si je dois te bourrer de somnifères. Sors de cette chambre, Joanna. »

Après un dernier grognement, la jeune fille finit par obéir et elle rejoignit sa chambre. Leonard eut une pointe de regret de lui avoir parlé ainsi, mais il se devait de se faire obéir. S'il laissait tout passer, ce serait leur perte. Alors même si ça lui fendait le cœur d'être aussi strict envers Joanna, qui ne cherchait qu'à l'aider, il resta sur ses positions et rejoignit à son tour la chambre voisine.

Joanna était déjà dans son lit, ses couvertures remontées jusque sous son nez. Leonard s'assit près d'elle, prit la couette dans sa main et la descendit gentiment jusque sous son menton. Le regard de sa fille était celui d'un animal blessé, apeuré. Il ne put s'empêcher de se détester l'espace d'un instant de lui faire subir tout cela.

« Je suis désolé, Jo'. Toute cette situation me fait perdre le contrôle. Mais comprends que j'ai besoin que tu ailles bien pour que je n'aie pas non plus à m'inquiéter plus que de raison pour toi. Je veux que tu te reposes, que tu te soignes, pas que tu te montes la tête. Ce n'est pas à toi de sauver Jim, c'est à moi de le faire. »

Elle se redressa dans son lit pour s'appuyer contre le mur, et il remarqua à cet instant la peluche qu'elle tenait dans ses mains. Il sourit, attendri, et passa une main dans ses cheveux.

« Alors c'était ça que tu étais partie faire ? Je ne t'aurais rien dit, tu sais.

— C'est ridicule de piquer la peluche de son frère. J'ai douze ans, je suis trop vieille pour ça.

— C'est pas ridicule du tout, chérie. Tu as besoin de Jim, je le sais, je l'ai toujours su. Et si une peluche peut t'aider à dormir, jamais je ne te l'enlèverai. Et puis tu sais, tu pourras demander à Gran' Madi', j'ai dormi avec une peluche jusqu'à ce que je parte de la maison. »

Joanna sourit, soupira et remonta la peluche jusque sous son nez, inspirant l'odeur de son frère qui y était imprégnée. Leonard s'approcha encore et passa son bras autour d'elle, l'attirant contre son corps. Il la serra quelques instants contre lui puis se recula, lui demandant de s'allonger. Il remonta à nouveau la couverture sous son menton, un fin sourire aux lèvres.

« Dis, Papa ?

— Oui, ma puce ?

— Est-ce que tu crois que Jimmy va bien ?

— Ton frère est le garçon le plus fort et le plus résistant que je connaisse.

Jamais il ne se laissera faire, et je suis persuadé qu'il se bat bec et ongles pour qu'on ne le touche pas.

— Mais s'ils lui font du mal ?

— S'ils lui font du mal, je ferai tout pour leur faire ressentir au centuple. »

Un grand sourire se dessina sur les lèvres de Joanna alors qu'elle se redressait encore une fois pour embrasser la joue de son père. Celui-ci lui rendit, puis embrassa son front, et la guida pour la rallonger correctement.

« Je sais qu'on ira bien tant qu'on sera avec toi, Papa. Tu es le plus fort.

— Je ne suis peut-être pas le plus fort, mais je suis celui qui vous aime le plus. Et je ne laisserai rien vous arriver. Allez, dors maintenant, il est tard. »

Leonard posa encore une fois ses lèvres sur le front de Joanna qui ferma les yeux sous l'attention puis se releva pour sortir, mais il sentit une main enserrer son poignet. Il se tourna vers le lit, où Joanna levait des yeux implorants vers lui. Il s'accroupit près d'elle, sourit et passa sa main dans les cheveux bruns étalés autour du visage gracile de sa fille.

« Tu dois dormir, chérie.

— Si j'ai peur, je peux venir te voir ?

— Bien sûr, chérie, ma porte vous est toujours ouverte, tu le sais.

— Est-ce que je peux venir maintenant dans ton lit ? Je ne veux pas être toute seule.

— Je ne vais pas aller dormir tout de suite, je risque de te réveiller.

— C'est pas grave. Je veux vraiment venir avec toi, murmura-t-elle alors que son père soupirait déjà de résignation.

— Allez, viens, je vais te porter. »

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Joanna s'était échappée du cocon protecteur de ses couvertures, et, reprenant la peluche de Jim entre ses mains, tendit les bras vers son père. Leonard sourit en la prenant contre lui, ne pouvant empêcher les souvenirs de la naissance de sa fille d'affluer dans son cerveau.

C'était quelque chose qu'il avait toujours aimé, chez Joanna. Elle avait toujours été très câline avec lui, et plus encore depuis le divorce. Le fait de ne le voir qu'une semaine sur deux les avait indéniablement rapprochés, si bien qu'au début, il n'arrivait plus à s'en séparer lorsqu'elle revenait chez lui. Puis Jim était arrivé, et depuis, les séparations étaient encore plus difficiles. Leonard était heureux de voir ses deux enfants être aussi proches, mais chaque départ de Joanna était difficile à vivre.

Le jeune père rejoignit sa chambre, portant son délicat fardeau contre lui. Il s'assit sur le bord de son lit, et, se penchant en avant, déposa Joanna sur le matelas. La jeune fille sourit alors qu'il remontait la couverture sous son menton, et il lui prit la main dans un geste protecteur.

« Voilà ma puce. Repose-toi maintenant, la journée a été longue.

— Merci, Papa. Et tu sais, tu as le droit de pleurer et d'être en colère.

— Pourquoi tu dis ça, Jo' ?

— Tu as les yeux rouges et tu es tendu. Je le vois. Moi, ça ne me dérange pas. C'est normal, même.

— Merci ma chérie, mais ça va aller. Maintenant, tu dois vraiment dormir. Je vais juste me laver, tu m'appelles si tu as un problème, d'accord ?

— D'accord, je t'aime Papa.

— Je t'aime aussi, Joanna. Je t'aime très fort. »

La jeune fille sourit à son père et se redressa pour le serrer contre elle. Leonard lui rendit son étreinte tout en poussant un soupir. Joanna faisait tout pour

repousser le moment où elle allait devoir fermer les yeux, il en avait bien conscience, et il faisait tout pour qu'elle se décide enfin à dormir, mais il avait en même temps tellement besoin du réconfort que lui procurait la chaleur de son corps contre lui qu'il ne pouvait se résoudre à simplement l'abandonner.

Cependant, après une grande inspiration, il se releva et sortit de la pièce, éteignant la lumière derrière lui en murmurant un « bonne nuit » à peine audible. Il laissa la porte entrouverte et rejoignit la salle de bain, commençant déjà à enlever sa chemise sur le chemin. Lorsqu'il la posa sur le bord de la baignoire antique, il remarqua une légère tache de sang sur le bas de la manche, sans aucun doute le résultat du sang de la blessure de Joanna sur le bord de la route. Le tissu était aussi imprégné de crasse et de sueur, et ce ne fut qu'à cet instant qu'il réalisa combien il se sentait sale.

Les émotions de sa fin de journée lui collaient à la peau, en tête de file, la culpabilité. Il ne pouvait s'empêcher de se sentir comme le pire père au monde. Il repoussa cette pensée au plus profond de sa tête, et, lorsqu'il fut entièrement nu, il prit place dans la douche. Leonard ouvrit le robinet et laissa l'eau s'écouler sur son corps tendu, les yeux fermés et la tête penchée en arrière. Il espérait que l'eau fouettant son visage pourrait le purifier, mais ça ne fit rien de plus qu'ôter la poussière collant à sa peau.

Sentant sa nuque le tirer, il redressa la tête et ouvrit les yeux, tombant sur son reflet dans la paroi vitrée de la douche. Il remarqua alors combien ses traits étaient tirés, et un nouveau soupir lui échappa. Préférant encore être en proie à ses pensées plutôt que de s'observer, il ferma à nouveau les yeux, un fin sourire s'étalant sur ses lèvres en voyant celui de Jim dans ses souvenirs.

Jim avait le plus beau sourire qu'il n'ait jamais vu. Cet enfant avait le don de transmettre toute sa joie à quiconque autour de lui. Lorsqu'il souriait, ses lèvres s'ourlaient délicatement vers le haut, ses dents toujours parfaitement blanches apparaissaient, ses yeux se plissaient et brillaient d'une joie trop longtemps contenue. Il fallait dire qu'il n'avait pas souvent eu l'occasion de sourire à l'orphelinat, et il semblait qu'il faisait tout pour rattraper tous ceux qu'il avait manqués.

Une envie irrésistible de serrer Jim contre lui prit Leonard au cœur, et il reposa son dos contre le mur, secouant la tête pour tenter de chasser les larmes qui menaçaient de s'écouler sur ses joues. Ses yeux le brûlaient, sa poitrine le serrait, le sang battait dans ses tempes, mais il refusait de lâcher son contrôle. Il craignait de ne jamais pouvoir le retrouver. Il savait que retenir ses émotions dans des cas comme le sien ne menaient jamais à rien de bon, son expérience de médecin lui criait qu'il risquait toutes sortes de complications, mais il refusait d'abandonner.

Mais son cerveau de père prit le pas. Une larme, deux larmes et ses yeux se mirent à se vider du torrent qu'ils contenaient. Les traînées d'eau salée brûlaient ses joues, une douleur puissante prit place dans sa tête, il lui semblait que des aiguilles étaient plantées chaque seconde passant dans ses yeux trop sensibles. Il perdit le contrôle sur son corps et se laissa glisser au sol. Le contact froid du carrelage sur ses fesses nues ne fit que le faire sentir plus encore seul. La seule chaleur qui l'étreignait

était celle de ses larmes, intarissables. Même l'eau s'écoulant du pommeau de douche lui semblait glacée. Il se sentait terriblement seul, terriblement vide.

Il perdit notion du temps, mais ses larmes finirent par s'arrêter de couler. Il resta encore quelques instants ainsi, à fixer le mur face à lui, avant d'enfin décider de se relever. Son corps était engourdi, ses jambes flageolantes, et son pied dérapa sur le sol glissant de la douche. Il se rattrapa de justesse et ferma les yeux, chassant le vertige qui l'animait.

Il fut quelques instants étonnés que le fait d'avoir manqué qu'un simple repas avait un tel effet sur lui, avant de se rappeler qu'il n'y avait pas que cela en jeu. Ses émotions l'avaient vidé de toutes ses forces. Alors il se lava rapidement avant de sortir de la douche dont l'eau était devenue glacée. Ce n'était plus qu'une simple impression, c'était la stricte vérité. Il réprima un frisson en se frottant vigoureusement avec une serviette trainant sur le dessus du meuble bas avant de s'enrouler dans un peignoir.

Sa routine habituelle lui semblait bien morne et inutile, mais il se força cependant à la respecter. Son corps fonctionnait plus en mode automatique que par réelle volonté. C'est pourquoi il fut un peu surpris lorsqu'il se retrouva face au répliqueur de la cuisine, un verre de ce qui ressemblait à du lait entre les mains. Il regarda les paramètres entrés dans la machine, et vit que le lait était parfumé à la passiflore et enrichi en mélatonine. Avait-il vraiment fait tout cela sans même s'en rendre compte ? Il ne se rappelait même pas être sorti de la salle de bain !

Cette situation le mettait dans un état catastrophique, visiblement. Il n'osait imaginer comment il serait s'il ne retrouvait pas son fils rapidement. Choissant d'écouter sa raison plutôt que ses émotions, il réalisa qu'il était sûrement passé en pilote automatique. Le médecin en lui avait pris le pas sur l'homme. Ce n'était pas plus mal, après tout. Alors il avala son verre de lait en quelques gorgées, grognant face à la sensation désagréable dans son estomac, puis le posa dans l'évier et rejoignit l'étage.

Ce fut lorsqu'il voulut ôter son peignoir avant de se coucher qu'il réalisa qu'il ne l'avait plus, simplement habillé d'un tee-shirt et d'un caleçon, tenue dans laquelle il dormait chaque soir. Il ne prit cependant pas le temps d'étudier la situation et comment il en était rendu là, cette fois-ci, et se glissa simplement sous les couvertures en prenant garde de ne pas réveiller Joanna. Un coup d'œil à son chronomètre lui signifia qu'il ne dormirait pas plus de quatre heures, mais il n'y fit pas plus attention. Il faudrait déjà que le sommeil le gagne. Alors il se tourna, prit sa fille contre lui et ferma les yeux. La nuit promettait d'être longue.

CHAPITRE III

Au petit matin, comme prévu, Leonard emmena Joanna au collège. Durant tout le trajet, il avait surveillé les bas-côtés, dans l'espoir de voir apparaître la silhouette familière de Jim. Elle ne s'était jamais montrée. Alors il avait continué sa route, essayant au mieux d'apparaître confiant aux yeux de sa fille.

Cette nuit sans sommeil lui avait permis de réfléchir. Il était décidé à chercher Jim par lui-même. Il mettrait tout son temps libre à profit, il s'épuiserait s'il le fallait, mais il le retrouverait. Il ne pouvait pas abandonner son fils ainsi. Il ferait appel à tout ce qu'il faudrait, mais il le ramènerait à la maison, et vivant. Il ne pouvait en être autrement.

Et ça commençait par parler avec les amis de ses enfants. Il savait qu'ils pourraient être d'une grande aide. Alors il se gara sur le parking où les collégiens avaient l'habitude de se retrouver, et sortit rapidement de l'hovercar, en faisant le tour pour ouvrir la porte à Joanna. La jeune fille leva un regard peu amène vers lui, suivi d'un grognement, mais il n'y fit pas attention. Au lieu de ça, il lui tendit une main sur laquelle elle s'appuya pour sortir du véhicule.

Lorsqu'ils se retournèrent, les amis de Jim et Joanna étaient autour d'eux, les sourcils froncés. Leonard laissa sa fille s'appuyer sur leur véhicule pendant qu'il sortait son sac de cours, qu'il lui tendit. Il remarqua que tout son poids était reporté sur sa jambe valide, et il posa une simple main sur son bras en support.

« Qu'est-ce que tu t'es fait ?

— Jim est malade ?

— Il vient seul ? »

Joanna leva une main pour faire stopper les questions, les yeux fermés. Elle posa deux doigts sur sa tempe puis repoussa la mèche de cheveux lui tombant devant le nez. Lorsqu'elle ouvrit à nouveau les yeux, elle chercha le regard de son père, qui hocha simplement la tête. Alors elle redressa son visage vers ses amis, un fin sourire triste aux lèvres.

« Jimmy ne viendra pas, murmura-t-elle, avalant difficilement sa salive. Jim ne viendra pas parce qu'on s'est fait agresser hier soir en rentrant. Ils m'ont blessée et l'ont emmené. On ne sait pas où il est. »

Un silence tendu et angoissé prit place entre tous, et seul un eut le courage de les regarder. Nathan fixa Leonard, et le père de famille sentit tout le ressentiment que le jeune garçon portait à son égard lui arriver en pleine face. Il était celui qui avait dit à Jim et Joanna qu'il viendrait les chercher, sans cela, ils auraient pris le bus avec eux, et son meilleur ami serait présent avec eux.

« Je vais tout faire pour le retrouver, murmura Leonard. On a besoin de lui, tous. Mais on va aussi avoir besoin de vous. Si vous avez une idée, quoi que ce soit qui puisse nous aider, il faut nous le dire.

— Moi, je peux vous dire quelque chose, mais vous le savez déjà.

— Ecoute, Nath', je m'en veux énormément. Je sais que c'est de ma faute, je sais que si j'avais fait attention on n'en serait pas là, mais le mal est fait, et j'essaie de rattraper mes erreurs.

— Nath', dans notre situation, on ne peut pas être divisés. On a besoin d'être unis pour retrouver Jimmy. Parce que c'est tout ce qui compte, on a besoin de lui avec nous. »

Le jeune garçon soupira en détournant les yeux, ce que Leonard interpréta comme une reddition. Il savait bien que Nathan n'en pensait pas moins, mais tout ce qui comptait, c'était qu'il puisse lui donner toutes les informations possibles. Les autres n'eurent d'autre réaction qu'un hochement de tête. Leonard posa sa main sur l'épaule de Joanna, qui leva les yeux vers lui.

« Faites attention à Jo', s'il vous plaît. Et si des profs vous demandent où est Jim, vous dites qu'il est malade. »

Les enfants hochèrent à nouveau la tête, et ce fut le moment que choisit Leonard pour partir. Il serra brièvement Joanna contre lui puis remonta dans son véhicule et quitta le parking. Il se détestait pour les regards qu'il avait récoltés de la part des amis de Jim et Joanna. Des gamins de leur âge ne devraient jamais vivre cela.

Avant qu'il ne s'en rende vraiment compte, il était à nouveau stationné, cette fois dans le parking souterrain de l'hôpital. Il n'avait pas vraiment la tête à soigner et rassurer qui que ce soit, mais il avait juré de laisser ses problèmes à l'extérieur lorsqu'il avait signé son contrat. Et malgré la gravité de la situation, il devait laisser ce problème à l'extérieur. Alors il secoua la tête un bon coup, prit une grande inspiration et sortit de l'hovercar, aussi confiant que possible.

Il salua rapidement Damian en passant devant lui mais continua sa route jusqu'à son bureau. Là, il se fit couler son quatrième café de la journée, enfila sa blouse et vérifia son emploi du temps. Bonne chose, il était surchargé. Il n'allait pas avoir le temps de penser. Cependant, une ligne l'interpella, et il sortit de son cabinet, padd en main, pour aller voir Damian. Il s'arrêta derrière le bureau d'accueil, posa la tablette juste à côté des mains de son secrétaire et se pencha près de lui.

« Damian, je t'avais dit pas de rendez-vous le soir à part si c'est une urgence.

— Mais c'est une urgence, Leonard.

— Ça n'en sera pas une. Tu me raccourcis mes rendez-vous, tu fais ce que tu veux, mais ce soir je ne travaille pas. »

Et sans un mot de plus, il reprit son padd et rejoignit à nouveau son cabinet, laissant un Damian abasourdi derrière lui. Il fallait dire qu'il n'avait pas vraiment l'habitude de donner des ordres à son subordonné, il essayait toujours de trouver une solution avec lui, de faire des concessions. Cette fois-ci, il s'était clairement fait entendre. Il n'accepterait aucune transgression.

Il entra dans son cabinet dans une telle tornade que si la porte avait été

battante, elle aurait claqué derrière lui. Au lieu de cela, elle glissa lentement dans ses gonds, ce qui ne fit qu'énerver un peu plus Leonard. Il s'assit, ou plutôt se laissa tomber dans son fauteuil, frottant son visage de ses mains. Il devait calmer la rage qui bouillonnait en lui, il ne pouvait se montrer ainsi face à ses patients.

Alors il prit une grande inspiration, ouvrit les yeux, et son regard tomba sur l'holo de famille posée sur son bureau. Refusant de la regarder une seconde de plus, il tendit le bras pour la ranger, mais alors qu'il ouvrait son tiroir pour la fourrer à l'intérieur, il lui sembla que les grands yeux si scrutateurs de Jim l'appelaient. Un fin sourire se dessina sur ses lèvres alors qu'il retraçait le contour de son visage de son doigt.

Il s'attendait presque à ce que son fils ne repousse son doigt, refusant son affection comme tout adolescent, avant de venir se coller à lui, parce que dans le fond, tout ce qu'avait toujours voulu Jim, c'était simplement de l'affection. Mais non, l'holo restait immobile, et Jim n'était pas là. Alors il soupira, posa l'objet sur la pile de padd traînant au fond du tiroir, et laissa le sourire angélique de son fils illuminer l'obscurité régnant dans le tiroir.

Toute la matinée, ses rendez-vous s'enchaînèrent, mais contrairement à ses attentes, il ne réussit pas à chasser Jim de ses pensées. Il sentait comme une démangeaison lui courir sous la peau à chaque fois qu'il s'approchait un peu trop du tiroir renfermant l'holo. Il refusait de l'ouvrir, refusait de montrer une quelconque vulnérabilité à ses patients. Mais à peine sa dernière consultation était-elle terminée qu'il ouvrit le tiroir, en ôta le cadre et le posa à la place exacte où elle se situait habituellement.

La sonnerie de la porte retentit, puis Damian entra, une certaine rougeur aux joues. Leonard soupira et lui fit signe de prendre le siège face à lui. Le jeune secrétaire obéit à l'ordre implicite, posant le padd qu'il tenait en main devant lui, le poussant vers son patron. Celui-ci l'attrapa, fronça les sourcils face à l'attitude du jeune homme, puis posa ses yeux sur l'écran.

« Je suis désolé, Leonard, je n'ai pas pu faire autrement que de donner votre rendez-vous à un autre médecin. Le patient ne pouvait pas se déplacer plus tôt. »

Le plus vieux soupira à nouveau, grogna presque, frotta son visage d'une main lasse. Il releva ensuite la tête vers son subordonné, qui attendait une réponse, tout son malaise inscrit sur son visage.

« Bon sang, Damian.

— Je suis désolé, Leonard, je sais que-

— Tais-toi, » grogna-t-il en levant une main.

Damian ne se rebella pas une seule seconde, baissant simplement le regard. Leonard devait vraiment apprendre à gérer sa colère, s'il terrifiait même son secrétaire qui pourtant le connaissait très bien.

« Okay, Damian, c'est moi qui suis désolé. J'ai... des problèmes personnels, dirons-nous, et je reporte toute ma colère sur toi. Tu n'es pas responsable de ça, je le sais. Normalement je prends mes rendez-vous le soir aussi, tu as cru bien faire, c'est très bien.

— Mais j'ai agi sans vous consulter.

— Tu as agi comme je te dis de le faire à chaque fois, Damian. Ce soir est une exception, ou du moins les prochains soirs seront une exception. »

Les sourcils du jeune homme se froncèrent à ces mots. Aucun doute qu'il se demandait ce qu'il pouvait bien se passer dans la vie de cet homme pourtant acharné de travail. Pourtant, comme à son habitude, il resta parfaitement discret et silencieux, attendant que son chef se confesse de lui-même.

« Écoute... J'ai un problème avec les enfants. Je me dois d'être là aussi souvent que possible et surtout à la sortie du collège. Ne me prévois rien non plus tôt le matin.

— Vous les déposez au collège aussi ? Vous dites pourtant toujours qu'ils doivent apprendre l'indépendance ?

— Ils le doivent, mais pas en se mettant en danger. »

Le visage habituellement si lisse de Damian se renfrogna un peu plus. Leonard grimaça, connaissant déjà l'issue de la conversation. Il venait de se vendre et devait lui dire.

« Tu te souviens, hier, quand je t'ai demandé si j'avais quelque chose de prévu le soir, quelque chose que je pourrais oublier ? »

Un simple hochement de tête lui répondit et il prit une grande inspiration.

« Je devais aller chercher Jim et Jo' à l'école. J'avais demandé à Nathan de les prévenir. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas pensé au rendez-vous de Cehg à ce moment-là, je ne comprends pas pourquoi ma mémoire m'a autant fait défaut hier. »

Il fit rouler son siège jusqu'à pouvoir poser ses coudes sur le bureau, et, soupirant, il posa sa tête entre ses mains.

« Je ne m'en suis rendu compte qu'après le rendez-vous. Si j'y avais pensé plus tôt, je les aurais appelés, je leur aurais dit que je ne pouvais pas venir les chercher, je leur aurais dit de prendre le bus, je leur aurais dit... J'aurais même avoué que j'avais oublié le rendez-vous de Cehg... Mais j'y ai pas pensé... Et maintenant... Maintenant... »

Leonard sursauta en sentant une main se poser sur son épaule. Il tourna la tête pour rencontrer le regard doux et rassurant de Damian, et l'espace d'un instant, son secrétaire disparut. Ce bleu... Ce n'était pas le sien, de ça, il en était sûr, mais il était pourtant si proche... Une minuscule nuance...

« Racontez-moi, Leonard. Libérez ce poids.

— Je déteste faire ça.

— Je le sais bien, vous n'êtes pas homme à vous livrer. Mais vous en avez besoin, vous êtes rongé par la culpabilité, je le vois. »

Le médecin soupira pour la énième fois en cinq minutes. Il battait habituellement les records de soupirs en vingt-quatre heures, mais ces derniers jours battaient à eux seuls tous les records à plate couture. Il fit signe à son secrétaire de s'asseoir sur le bord du bureau, et lorsque ce fut fait, il reprit son récit.

« J'ai trouvé Joanna sur le bord de la route. Blessée. Seule. Ils se sont fait attaquer. Jim s'est fait enlever. »

Un hoquet de stupeur s'échappa du jeune homme à ses côtés, et Leonard sentit sa culpabilité l'écraser plus encore. Pourtant, lorsqu'il leva son visage vers son

secrétaire, tout ce qu'il vit fut de la compassion et de la tristesse.

« Vous n'êtes pas responsable, Leonard. Certes, vous n'êtes pas allé les chercher alors que vous deviez le faire, mais vous l'avez dit vous-même, vous ne savez pas pourquoi vous avez oublié. Et puis, vous n'êtes pas celui qui les a attaqués. Vraiment, Leonard, vous n'avez pas à autant culpabiliser.

— Peut-être, murmura-t-il en haussant les épaules. Mais tu comprends, quand même ?

— Je ne peux pas comprendre la souffrance de perdre un enfant, encore moins dans ces circonstances. Mais je peux comprendre votre culpabilité. »

Un fin sourire se dessina sur les lèvres de Leonard lorsqu'il redressa la tête. Il savait que Damian ne le jugerait pas, c'était l'un des hommes les plus tolérants et compréhensifs qu'il ait rencontré dans sa vie.

« Ce dont vous pouvez être sûr, Leonard, c'est que je suis totalement avec vous. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je vous aiderais. Je peux vous déplacer des rendez-vous au besoin.

— Merci, Damian. Tu es un homme bien, tu sais. Mais je n'ai rien d'autre qu'un holo d'une semelle de chaussure pour m'aider.

— Une semelle ?

— Oui, enfin une empreinte. Près de l'endroit où j'ai trouvé le sang de Jo' et Jim. C'est juste à la sortie d'Atlanta, personne ne marche ici à part mes gamins. »

Et c'était la vérité. Personne n'osait s'aventurer à pied dans cette zone de la ville, les conducteurs d'hovercar étaient toujours bien trop rapides par là-bas. Leonard avait fait partie de ces personnes, jusqu'à ce que Jim et Joanna commencent à prendre cette route en rentrant du collège. Il leur avait dit des centaines de fois que c'était trop dangereux, qu'ils ne devaient pas passer par là, mais ses enfants étaient stupidement bornés.

« Vous pourriez peut-être me montrer cet holo. Je pourrais reconnaître quelque chose. »

Sans rien répondre, Leonard sortit son padd, où l'image était affichée depuis la veille, dans l'espoir qu'une illumination lui parvienne. Bien sûr, rien ne lui venait, mais il lui semblait au moins qu'il faisait son devoir de père. Il tendit la tablette à son secrétaire, qui la prit entre ses mains solides et sûres, étudiant la trace de pas.

« On ne dirait pas un pied humain.

— Je l'ai remarqué aussi. Mais plusieurs espèces ont la même forme de pied.

— Et vous ne pensez pas à quelque chose que Jim aurait pu faire qui l'aurait mené là ?

— Mon fils est innocent, grogna Leonard en se levant, menaçant l'homme face à lui du regard. Mon fils n'a rien fait pour se faire enlever, Jim est l'enfant le plus adorable de la Terre et de l'univers. Si tu as décidé de le discréditer, tu peux retourner à ton bureau, je n'ai pas besoin de toi. »

Damian ne se fit pas prier et déguerpit sous la lueur de folie illuminant le regard de son supérieur. Leonard grogna, soupira, se laissa tomber dans son fauteuil. Il perdait bien trop le contrôle. Il ne pouvait pas continuer comme ça. Il se sentait lui-

même sombrer dans une forme de folie. Alors une fois de plus, il prit une grande inspiration, une gorgée de café froid, se ressaisit.

Moins de cinq minutes plus tard, il avait repris son attitude habituelle. Il ne se sentait pas d'aller manger avec ses collègues, mais il programma cependant le répliqueur de son bureau pour qu'il lui serve une salade. Les répliqueurs de leurs cabinets n'étaient normalement pas destinés à cela, mais Jim avait programmé le sien, connaissant les habitudes alimentaires erratiques de son père. Lorsqu'il était plongé dans le cas d'un patient, il n'était plus capable de penser à autre chose.

Dix minutes plus tard, la fin de son plat rejoignait le recycleur après un énième haut-le-cœur. Visiblement, son corps refusait tout autant que son cerveau d'avaler quoi que ce soit. Bien sûr, il savait pertinemment que les deux étaient liés, mais il refusait de se dire que sa simple culpabilité influençait jusqu'à ses besoins les plus primitifs.

Leonard resta dans son cabinet jusqu'à la fin de sa pause méridienne, son regard naviguant entre son padd affichant toujours l'empreinte de pas et l'holo posée sur son bureau. Plus le temps passait, plus il lui semblait qu'il connaissait cette empreinte, mais il était incapable de se souvenir d'où.

Il finit par laisser tomber son enquête lorsqu'on sonna à sa porte. Il rangea rapidement son padd dans son tiroir tout en commandant l'ouverture de la porte, et son premier patient de l'après-midi entra, Damian sur les talons. Il se leva d'un geste souple, saluant la femme face à lui d'une légère inclinaison.

« Entrez, Madame Grayson. Je présume que l'enfant qui vous accompagne est votre fils.

— En effet, Docteur McCoy. Il s'agit de mon fils, Spock. »

Le petit garçon se tenait droit, les mains attachées dans le dos. Leonard lui fit un sourire auquel il ne répondit pas, et leur fit signe de s'asseoir.

Leonard reçut encore cinq patients dans l'après-midi, heureusement, rien de bien grave, et rien qui ne nécessite une intervention. Vu comme son planning était chargé, ça l'arrangeait plus que jamais.

Lorsque dix-sept heures sonnèrent, il ôta sa blouse qu'il déposa soigneusement sur le dossier de son siège, prit son padd personnel qu'il glissa sous son bras et sortit de son cabinet tout en enfilant sa veste de cuir. Il s'arrêta près du bureau de Damian, qui lui aussi se préparait déjà à partir.

« Encore désolé, Dam'. Je suis sur les nerfs et je n'arrête pas de t'agresser.

— Ce n'est rien, Leonard. Je ne voulais pas discréditer Jim, je voulais juste vous apporter une piste.

— Et c'est très gentil de ta part. Vraiment, je me suis très mal comporté.

— Je ne vous en tiens pas rigueur, je comprends tout à fait. »

Leonard le remercia d'un signe de tête, puis, remarquant qu'il commençait déjà à être en retard d'un regard sur le chronomètre mural, il prit rapidement la direction de la sortie. Une fois installé dans l'hovercar, il ne traîna pas avant de prendre la direction du collège. Le trafic était conséquent, comme souvent, mais lorsqu'il arriva devant, Joanna était toujours là, ainsi que ses amis.

Lorsque ceux-ci virent le véhicule approcher, ils prirent sans attendre la direction de leur arrêt de bus, ne voulant pas le manquer. Joanna, elle, s'avança jusqu'au véhicule de son père après les avoir salués, et monta rapidement. Leonard lui sourit, embrassa sa joue, mais il ne reçut aucune affection en retour.

« Ça s'est bien passé ?

— Tout le collègue est au courant. »

Leonard sentit un frisson lui remonter dans le dos, et il tourna son visage vers sa fille. Cependant, il se rappela bien vite qu'il était sur la route, et reposa son regard face à lui.

« Comment est-ce que c'est possible ?

— Y a des holos sur les réseaux sociaux. Ils sont apparus ce midi.

— Tu les as regardés ?

— Non. J'en ai reçu plein en messages mais je ne voulais pas les regarder.

J'avais peur de ce qu'il y aurait dedans.

— Tu as bien fait. Je les regarderai à la maison, d'accord ? »

La jeune fille hochait simplement la tête avant de la poser sur la vitre, le regard dans le vide. Leonard était de plus en plus inquiet à son sujet, se demandant comment elle allait pouvoir tenir face à cette situation. Il avait confiance en sa force, bien sûr, Joanna avait suffisamment de caractère pour surmonter beaucoup d'épreuves, mais la distance avec son frère l'affaiblissait. Le manque était insoutenable pour elle.

Ils finirent par arriver chez eux, Leonard aida sa fille à descendre de la voiture puis à rentrer dans la maison. Il ne pouvait s'empêcher de regarder tout autour de lui, de scruter son environnement. Si qui que ce soit s'introduisait chez lui, ce serait une catastrophe. Il se sentait déjà bien assez en insécurité comme ça, et il ne voulait pas que Joanna n'ait encore plus peur.

Une fois à l'intérieur, Joanna s'installa directement sur le sofa, massant le haut de sa cuisse apparemment douloureuse. Pendant ce temps, son père vérifia la maison, où tout était en ordre. Il revint ensuite au salon, s'assit près de sa fille.

« Je vais regarder ta jambe.

— C'est rien, ça doit être l'attelle.

— Je préférerais y regarder, ma puce. Les attelles donnent souvent des douleurs dans les cuisses et de l'inconfort mais ce n'est pas sûr que ce soit ça. »

Joanna poussa un court soupir de lassitude avant d'abdiquer, se tournant dans le sofa pour tendre sa jambe à Leonard. Il ôta l'attelle avec précaution, faisant attention à ne surtout pas bouger l'articulation toujours enflée. Au-delà de ça, le membre ne semblait souffrir d'aucune lésion autre, ce qui soulagea le médecin en Leonard. Tant que les dommages restaient concentrés, il pouvait les traiter facilement.

Son inspection terminée, il remit l'attelle en place, aida Joanna à se redresser, puis prit la direction de la trousse de secours cachée dans un des meubles de la cuisine. Il en sortit une tablette de médicaments en cachets, l'une des rares encore produites, et les apporta jusqu'au sofa avec un verre d'eau.

« Tiens ma puce, je n'ai plus d'hypos ici, donc j'espère que ça fera effet. »

La jeune fille prit la pilule dans le creux de sa main, inspectant le comprimé minutieusement, les sourcils froncés. Puis elle redressa la tête vers son père, son visage froissé en une moue interrogative.

« Qu'est-ce que c'est ? »

— Juste un anti-inflammatoire. Rien de très puissant, c'est ce que j'utilise quand mon dos me tire.

— Tu es sûr ?

— Jo', tu peux me faire confiance. C'est mon métier et je les utilise sur moi. »

Après une dernière seconde d'hésitation, elle glissa le comprimé entre ses lèvres, prit une grande gorgée d'eau puis avala le tout avec une grimace. Leonard sourit face à cette réaction. Joanna était définitivement une enfant du vingt-troisième siècle, préférant grandement les hyposprays aux comprimés, contrairement à Jim, qui avait en horreur ce qu'il appelait « l'outil du diable ».

Cette différence avait toujours amusé leur père, même s'il se doutait que l'aversion de Jim était sûrement dû à toutes les injections subies à l'orphelinat par des personnes pas toujours tendres. Toute sa gentillesse, sa patience et sa délicatesse n'avaient pas réussi à inverser cette tendance.

Joanna posa le verre d'eau sur la table du salon puis attrapa son sac à dos, posé près du sofa, et en sortit son padd. Elle tapa quelques commandes dessus, puis le tendit à son père, qui fronça les sourcils.

« Qu'est-ce que c'est ? »

— Les holos de Jim. Plus vite tu les vois, mieux c'est. Je ne veux pas tomber dessus par hasard.

— Oh... »

Ce fut la seule réponse qui s'échappa des lèvres de Leonard. Il ne savait pas vraiment comment réagir. Alors plutôt que de parler dans le vide, il prit la tablette entre ses mains, s'assit sur le canapé à l'opposé de Joanna et ouvrit les images s'affichant à l'écran.

Le premier holo fit monter une violente vague de nausée de son estomac, et il se retint de justesse de crier son horreur, son indignation, sa tristesse et sa culpabilité, mais il ne put empêcher son grognement de colère. Sur l'écran s'affichait le visage tuméfié de Jim. Ses yeux habituellement si joyeux étaient vides de toute vie, des trainées de sang séché et frais se mélangeaient sur ses tempes, ses lèvres étaient ouvertes en plusieurs endroits.

Comment pouvait-on faire autant de mal à un enfant si jeune et si formidable que Jim ? Comment ? Son sourire était si communicatif, si beau, ses yeux étaient si porteurs de bonheur... Leonard ne comprenait pas. Quel monstre pourrait commettre une telle horreur sans aucun remord, plus encore le diffuser sur les réseaux sociaux ?

Leonard, malgré toute sa réticence, fit défiler les images, et plus le temps passait, plus son sang bouillait dans ses veines. Il ferait payer à ces monstres, il leur infligerait toutes les blessures qu'ils avaient infligées à son fils au centuple. Il ne pouvait en être autrement.

La deuxième publication comportait des holovids, et cette fois, Leonard ne put

aller jusqu'au bout de la première. Entendre les cris d'agonie de Jim, voir son visage se tordre dans une affreuse grimace de douleur, observer son sang couler, tout cela était bien trop pour lui, et il ferma l'application. Il avait pourtant l'habitude d'entendre et voir la douleur des gens, il avait l'habitude du sang, mais l'idée même que ce soit ceux de son fils faisait à nouveau monter la bile dans sa gorge.

Il laissa le padd tomber sur ses genoux, et peu de temps après, il sentit des bras s'enrouler autour de lui. Il posa sa main sur celle de Joanna reposant sur le haut de son torse, calant sa tête contre celle de sa fille.

« Je suis désolé pour le son, murmura-t-il d'une voix qui lui sembla lointaine.

— C'est rien, Papa. C'était pire pour toi. »

Ils restèrent silencieux un long moment, puis Joanna se laissa glisser sur ses genoux et il enroula ses bras autour d'elle dans un geste protecteur, leurs visages reposant dans le cou de l'autre.

« Tu crois qu'on va le retrouver ?

— Je vais tout faire pour, chérie. Je ne peux pas le laisser entre leurs mains.

— Il ne pourra pas se relever...

— Ton frère est fort, Joanna. Il est très fort. Mais je ne sais pas si on le retrouvera comme avant.

— On sera là pour lui, hein ?

— Jamais je ne l'abandonnerai, chérie, et j'espère que toi non plus. »

Joanna hocha la tête et Leonard passa une main sous son haut pour caresser son dos aussi gentiment et tendrement que possible. Tous deux profitaient, plus encore qu'ils ne l'avaient jamais fait, de la présence de l'autre. Cette chaleur qu'ils partageaient était leur seul réconfort dans cette période, d'autant plus après les images que venait de visionner Leonard.

Celles-ci tournaient en boucle dans sa tête, comme un disque de musique rayé, s'arrêtant toujours au même moment, sur le regard suppliant et implorant de Jim. Il lui semblait à chaque instant que ce regard l'appelait lui, le priait de venir, mais lui était loin, il n'avait aucune idée de là où il se trouvait, et il ne faisait qu'observer des images de torture sans rien pouvoir y faire.

C'était cette impuissance qui le tuait à petit feu. L'idée même de laisser son fils se faire torturer sans agir le rendait malade, sans compter la peur de décevoir Joanna. Sa fille avait conscience de la situation, elle savait qu'il n'en était pas responsable, qu'il ne pouvait pas y faire grand-chose, il le savait, mais il craignait son regard pour autant.

Il s'était toujours promis de protéger ses enfants et de les rendre heureux, mais cette dernière expérience lui prouvait qu'il échouait misérablement. Il se sentait comme le pire père au monde, celui le moins digne de confiance. Toutes ces craintes le menaient à une autre, sûrement irrationnelle, celle qu'on lui enlève ses enfants un jour. Et cela, il ne le supporterait pas.

Après encore quelques minutes à profiter l'un de l'autre, Leonard et Joanna se séparèrent. Il embrassa une dernière fois son front avant de se lever, la reposant dans le sofa.

« Je vais préparer à manger, fais tes devoirs en attendant.

— D'accord, Papa. Je pourrai encore dormir avec toi ?

— Tu dormiras avec moi aussi longtemps que tu en auras besoin, chérie. »

La jeune fille lui sourit, un sourire n'atteignant pas vraiment ses yeux comme il le faisait habituellement, mais suffisant pour savoir qu'elle était satisfaite de sa réponse. Elle sortit ensuite ses affaires de travail de son sac, et son père sut que c'était le moment où elle allait se plonger dans son travail, et où il ne devait surtout pas la déranger. Alors il prit la direction de la cuisine, baissant l'opacité de la vitre la séparant du salon pour garder un œil sur sa fille de l'autre côté.

Il aurait pu faire répliquer n'importe quel plat, méthode bien plus rapide et moins contraignante, mais cuisiner lui permettait au moins de garder son esprit occupé. Cependant, il ne put rester bien longtemps concentré sur sa tâche, ses souvenirs se bousculant aux portes de son cerveau. Alors il abaissa juste un peu ses barrières mentales, laissant juste quelques images du passé se jouer devant ses yeux, tout en continuant sa préparation.

Il revoyait Jim et Joanna, à la table du salon, penchés au-dessus de leurs padds de travail. Ils s'installaient toujours face à face, prêt à aider l'autre si le besoin se faisait sentir. Joanna s'asseyait sur le sofa, le dos courbé, ce qui faisait râler son père à chaque fois qu'il la voyait. Il lui disait toujours qu'un jour, elle finirait bossue, et qu'il ne pourrait plus rien faire pour elle.

Jim, lui, s'asseyait à même le sol, en tailleur, le dos droit et parfaitement à hauteur de son padd. Il détestait se pencher en avant, si bien que lorsqu'il devait ramasser quelque chose, il se baissait systématiquement sur ses genoux. Cette habitude avait d'abord inquiété Leonard, qui ne pouvait s'empêcher de se demander si Jim avait subi un traumatisme puisque dans ses plus jeunes années, il avait pleuré à chaque fois qu'il s'était retrouvé le dos courbé.

Finalement, Leonard lui avait fait passer des examens médicaux, et il avait remarqué un défaut dans la forme de sa colonne vertébrale. Il avait alors contacté les médecins de l'orphelinat de Starfleet, qui lui avait expliqué que c'était un résultat de sa naissance chaotique au beau milieu de l'espace. C'était d'ailleurs l'explication à bon nombre de problèmes de santé de Jim, comme son système immunitaire presque inexistant et ses nombreuses allergies.

Leonard l'avait alors emmené voir des médecins afin de rattraper autant que possible les dommages faits sur son corps, ce qui avait mené à de nombreuses semaines de pure souffrance pour Jim alors qu'on forçait sur sa colonne vertébrale pour la remettre en place. Ces mois-ci avaient été très longs, autant pour les uns que pour les autres. Leonard et Joanna n'avaient pu approcher Jim, qui supportait difficilement le contact. Il passait son temps dans un mutisme effrayant, enfermé dans sa chambre, allongé à même le sol pour apaiser sa douleur.

Et puis ils avaient fini par réparer une bonne partie des dommages, mais Jim avait tout de même gardé bon nombre d'habitude, si bien que même après plusieurs années, il ne se penchait toujours pas et s'asseyait toujours le dos droit.

C'était l'une des choses qui faisait peur à Leonard après avoir vu les images de

torture de son fils. Jim apparaissait avachi dans une chaise, ce qui mènerait probablement à un nouveau décalage de sa colonne vertébrale. Toutes les blessures ouvertes qu'il portait sur lui pourraient être instigatrices d'infections si elles n'étaient pas traitées rapidement, et Jim n'avait pas le système immunitaire suffisant pour éviter à l'infection de s'étendre. Cette situation pouvait rapidement dévier en une catastrophe.

Leonard sortit de ses pensées en sentant une vive douleur sur son doigt. En baissant les yeux dessus, il remarqua le filet de sang qui s'en écoulait, et le couteau bien trop proche de sa peau. Avant que la carotte qu'il coupait ne s'imbibe de sang, il enroula sa main dans un torchon. Puis finalement, il réalisa que cette douleur n'était rien face à celle que ressentait Jim. Alors il ôta le torchon, passa simplement son doigt sous l'eau pour en ôter le sang et reprit sa tâche.

C'était le minimum qu'il pouvait faire pour se rapprocher de son fils.

CHAPITRE IV

« Je travaille jusqu'à dix-huit heures ce soir, donc Jocelyn viendra te chercher et restera avec toi à la maison jusqu'à ce que je rentre. »

Joanna s'arrêta, la main posée sur la poignée de la porte, son sac déjà jeté sur son dos. Elle se tourna juste un peu pour capter le regard de son père, fronçant les sourcils.

« Je peux rester seule à la maison, Papa.

— Je ne suis pas vraiment rassuré à cette idée.

— Je peux rester seule. Je m'enfermerai et tout ira bien. Je l'ai fait l'autre soir. »

Leonard soupira un grand coup, pesa le pour et le contre, puis après quelques instants, redressa la tête.

« Bon, okay, j'appellerai ta mère pour lui dire. Mais tu t'enfermes bien, et si tu as le moindre doute, tu l'appelles.

— Promis, Papa. Bon courage pour ta journée.

— À toi aussi, ma puce. File avant d'être en retard. »

La jeune fille offrit un dernier sourire crispé à son père et sortit de la voiture, rejoignant ses amis de l'autre côté du trottoir. Leonard observa sa démarche quelques instants, remarquant son pas encore un peu hésitant.

Trois jours étaient passés depuis le drame qui leur avait enlevé Jim, et Joanna avait quitté son attelle avant son départ au collège, affirmant qu'elle s'en sentait parfaitement capable. Son père avait obtempéré sans trop d'enthousiasme, connaissant la propension de ses enfants à aggraver leurs blessures à la moindre occasion. Mais Joanna était bornée, et il se savait incapable de lui résister.

Leonard finit par reprendre sa route vers l'hôpital, perdu dans ses pensées. Durant les derniers jours, ils n'avaient eu aucune nouvelle de Jim. Ou du moins, aucune nouvelle positive. Tous les jours, ses bourreaux continuaient de diffuser des images de ses séances de torture, toujours plus violentes et difficiles à regarder. Chaque jour, en rentrant du travail, il se forçait à les regarder, glissant de plus en plus difficilement dans sa peau de médecin, pour prendre connaissance de toutes ses blessures.

Sur les images de la veille, Jim était apparu nu et inconscient. Ainsi, Leonard avait pu voir l'étendue des dégâts, et rien qu'à travers l'écran, il pouvait déjà voir tout ce qui n'allait pas chez son fils. Sa peau était pâle, bien plus que d'habitude, avec des teintes jaunes et rouges au niveau de ses blessures ouvertes. Celles-ci étaient boursouflées, suintant d'un mélange de sang et de pus. Son visage était couvert

d'ecchymoses et de sang, Sa jambe était tordue en une position n'ayant rien de naturel, sa tête légèrement penchée sur le côté.

Cette fois, Leonard n'avait pas pu retenir la nausée qui l'avait pris à la gorge. Et si son estomac était vide, aucune importance. Il crut même un instant que celui-ci allait finir par s'échapper de son corps, même si son expérience de médecin lui criait que c'était impossible. Son expérience de père lui avait soufflé qu'il ne perdrait jamais ses enfants, et pourtant il en était rendu à regarder des vidéos de torture de son propre fils. Alors un estomac pouvait bien ressortir par des vomissements.

Les haut-le-coeurs avaient fini par se stopper, il s'était appuyé contre le carrelage froid des murs de la salle de bain, respirant un air qui l'avait quitté depuis trop longtemps. Mais finalement, ce semblant de contenance n'avait pu rester bien longtemps. Il avait fini par réaliser que ce n'étaient que les blessures physiques qu'il voyait. Dans quel état serait Jim après tout cela, si seulement il le retrouvait ? Et même s'il arrivait à s'en relever, il ne pourrait jamais retourner à l'école. Jim portait une grande importance au regard des autres, quel serait-il après avoir vu de telles choses ?

Et face à tout cela, il était toujours impuissant. Jim souffrait, terriblement, il le savait, et lui ne pouvait rien y faire. Quelle utilité d'avoir fait autant d'années d'étude pour ne même pas être capable d'aider son fils ?

Suite aux premières publications sur les réseaux sociaux, Leonard avait finalement décidé d'aller au commissariat. Depuis, ils travaillaient d'arrache-pied pour retrouver Jim et supprimer les vidéos, mais rien n'était concluant. Ces semblaient même avoir eu le pire effet, puisqu'à peine était-il sorti du bâtiment que son padd avait sonné, montrant de nouvelles images plus sanglantes encore.

Depuis, il n'osait plus agir. Il voulait plus que tout retrouver Jim, c'était certain, il passait son temps à étudier les quelques indices qu'il avait, mais il n'osait plus aller chercher de renseignements sur les lieux. Il avait aussi demandé aux amis de Jim et Joanna de ne pas chercher à avoir d'autres indications. Il était terrifié à l'idée qu'il puisse être mis en danger à cause de leurs actions. Ça le rendait encore plus impuissant face à cette situation, et cette idée le rendait malade.

Leonard ne sortit de ses pensées que lorsque quelqu'un toqua à sa vitre. Il sursauta, tourna la tête et se retrouva nez à nez avec Damian, qui l'observait, les sourcils froncés. Il ne savait pas comment il était arrivé sur le parking de l'hôpital, il se rappelait à peine avoir pris la route. Ses absences étaient de plus en plus fréquentes, ce qui inquiétait son secrétaire et sa fille. C'est pourquoi il sortit rapidement de l'hovercar, plaquant un sourire de façade sur son visage.

« Vous allez bien, Leonard ?

— Mais oui, Dam', ne t'en fais pas. Juste un peu de fatigue, rien de grave.

— Vous devriez vous reposer. Je vais annuler vos rendez-vous de demain.

— Surtout pas ! paniqua-t-il avant de se rendre compte de son explosion. Non, s'il te plaît, ne fais pas ça.

— Leonard, vous m'inquiétez. Vous vous dégradez vraiment beaucoup. »

Damian n'avait pas vraiment tort. Il n'avait pas dormi plus de cinq heures en

trois jours, s'endormant après des heures de réflexion et se réveillant en proie à des cauchemars violents. Il ne mangeait pas non plus, à chaque fois pris de nausées violentes. Son teint était cireux, et il ne gardait une apparence approximativement humaine que pour le travail. Il se sentait sombrer de plus en plus profondément chaque jour, la lumière disparaissait progressivement au-dessus de lui, en même temps que son espoir de retrouver Jim.

Cependant, il était bien décidé à ne pas le montrer et conserver son apparence d'homme sûr de lui, souriant toujours aussi faussement à son assistant.

« Je vais bien, Damian. Aussi bien que je peux aller dans ma situation. Donc on va rentrer dans l'hôpital, aller prendre notre service, et soigner des personnes qui en ont vraiment besoin. »

Sur ce, son cerveau ordonna à ses jambes de se mettre en action et laissa Damian devant l'hovercar. Il entra dans son cabinet, sortit son padd de son tiroir tout en enfilant sa blouse et programma la tablette pour qu'elle lui donne son emploi du temps.

C'était une journée plutôt calme, principalement des rendez-vous de contrôle suite à sa grosse journée d'opération, deux jours plus tôt. Il y avait notamment le jeune Tellarite qu'il avait pris en urgence suite à l'erreur du Docteur Cehg. L'opération avait été semblait-il un succès, mais il devait néanmoins le vérifier. Il devait le voir juste avant sa pause méridienne. Celle-ci le dérangeait plus qu'autre chose, puisqu'elle était l'occasion pour lui de se plonger dans ses pensées moroses, mais elle était obligatoire.

Ce matin-là, il n'eut pas le temps de les laisser l'assaillir, puisque tout juste cinq minutes après être entré dans son bureau, son premier patient fit son entrée. Il ne put empêcher un sourire de se dessiner sur son visage lorsqu'il vit le petit Vulcain qu'il avait rencontré quatre jours plus tôt.

Spock se tenait toujours aussi droit devant lui, encore plus raidi par la minerve que Leonard l'avait forcé à porter. Il le salua puis lui fit signe de s'asseoir, ainsi qu'à sa mère qui l'accompagnait toujours.

« Madame Grayson, Spock. Alors dis-moi, comment ça s'est passé, ces quatre jours ?

— Ces jours ont revêtu un aspect peu plaisant du fait de l'entrave que vous m'avez demandé de porter. Cependant, je ne souffre plus de douleurs dues à cette blessure.

— Ce qui signifie en langage commun que tu as détesté porter ta minerve mais que tu n'as plus mal.

— En effet, Docteur McCoy, c'est ce que j'ai dit. »

Leonard échangea une œillade amusée avec Madame Grayson. Spock était l'incarnation du parfait petit Vulcain malgré ses origines humaines. Et même s'il passait quelques années sur Terre afin de renouer avec ces origines, il redeviendrait un Vulcain modèle dès son retour sur sa planète natale, il n'en faisait aucun doute.

Il auscultait le jeune garçon avec toutes les précautions possibles, connaissant l'aversion de son peuple au toucher, puis le libéra avec ordre de faire attention et de

revenir dans la semaine pour sa contusion à l'oreille. Puis il en fit de même avec ses deux patients suivants, puis enfin arriva le jeune patient Tellarite.

Celui-ci entra lorsque la porte s'ouvrit devant lui, s'appuyant sur des béquilles même s'il posait les deux pieds au sol. Leonard eut un fin sourire en voyant cela, signe que sa guérison était en bonne voie.

« Monsieur Reshligg, venez vous asseoir.

— Bonjour, docteur, sourit-il en s'asseyant.

— Alors, dites-moi comment ça avance.

— Eh bien, je retrouve des sensations dans mon pied. J'arrive à nouveau à le poser, c'est encore un peu douloureux mais c'est bien mieux qu'avant.

— Tant mieux alors, je n'étais pas tout à fait certain de ma réussite, je dois le dire. On va passer de l'autre côté, je vais y regarder. Vous pensez pouvoir y aller sans vos béquilles ?

— Avec de l'aide, peut-être.

— Je vais vous aider alors, » sourit Leonard, passé en mode médecin automatiquement.

Il se leva, lissa sa blouse sur ses cuisses, puis rejoignit l'autre côté du bureau afin d'aider l'autre homme. Celui-ci s'accrocha au dos de Leonard de ses doigts poilus, et le médecin grimâça en sentant un ongle s'enfoncer dans sa peau. Cependant, il ne le fit pas remarquer, accompagnant Reshligg jusqu'au biolit de l'autre côté du paravent.

Là, le jeune homme ôta sa chaussure pendant que Leonard fouillait ses tiroirs à la recherche de son tricot. En quelques minutes, le scan était effectué, et il put enfin se réjouir. Il posa son appareil sur le bord du biolit, s'assit sur son tabouret roulant puis sourit à son patient.

« Eh bien Monsieur Reshligg, j'ai le plaisir de vous dire que votre pied guérit très bien. La cicatrice est presque effacée grâce au passage du régénérateur dermique et vos os se reconstituent très bien. Ce n'est plus qu'une question de jours avant que vous ne retrouviez votre mobilité complète ! »

Un grand sourire se fit voir sous la barbe épaisse de l'extraterrestre et il tendit la main pour serrer celle de son médecin. Leonard lui donna la sienne, et l'homme la secoua vivement, un demi-rire aux lèvres.

« Merci Docteur ! Merci ! Je vous recommanderai, de cela vous pouvez être sûr !

— Merci, Monsieur Reshligg, mais je n'ai rien fait d'autre qu'appliquer ce que j'ai appris durant mes études, vous savez.

— Vous ne vous rendez pas compte combien c'était important pour moi ! Je ne peux pas travailler sans pied !

— Alors je suis ravi de vous avoir aidé, sourit Leonard, même s'il sentait son enthousiasme s'affadir. »

Au fond de lui, il sentait que quelque chose n'allait pas. Comme un sentiment de malaise, autant physique que mental. Son dos le lançait là où Reshligg avait enfoncé son ongle, mais ça n'avait rien à voir, il en était sûr. Ne connaissant l'origine de ce mal, il plaqua un nouveau sourire faux sur ses lèvres et lâcha la main de l'autre, se

levant déjà pour rejoindre son bureau.

Il se rattrapa de justesse au biolit lorsqu'un étourdissement le prit, et il sentit la main de son patient se serrer sur son bras.

« Docteur, vous vous sentez bien ? demanda-t-il d'une voix presque inquiète.

— Oui, souffla Leonard. Juste un petit déséquilibre, tout va bien, merci.

— Vous avez l'air fatigué, vous devriez vous reposer.

— Je vais bien, je n'ai pas besoin de me reposer, » gronda-t-il en retirant son bras de l'emprise de l'autre homme.

Il ne laissa pas le temps à l'autre de répondre et rejoignit son fauteuil, dans lequel il se laissa tomber. Il eut quelques remords en voyant le Tellarite arriver sur des pieds instables, se tenant à tout ce qu'il trouvait sur sa route. Il finit cependant par s'asseoir sur la chaise face à Leonard, et son visage ne montrait aucune animosité.

« Désolé, je suis un peu sur les nerfs ces derniers temps, ça ne devrait pas transpirer sur vous.

— Ce n'est pas un problème, on a tous des jours sans. »

Leonard sourit et hocha la tête, ne souhaitant pas continuer la conversation plus loin. Au lieu de cela, il entra son compte-rendu dans son padd puis redressa la tête vers Reshligg.

« Bien, donc vous vous doutez que vous devez continuer de faire attention. Je vous recommande de voir un médecin dans la fin de la semaine prochaine, moi ou un confrère, à votre guise, et vous continuez les béquilles encore quelques jours.

— Bien, je vais tout faire pour être de retour sur pieds au plus vite.

— Et je vous le souhaite ! »

Après un dernier échange de politesse, le jeune homme reprit ses béquilles et partit en direction de la porte. Leonard déclencha l'ouverture grâce au bouton de son bureau et le regarda partir. Lorsque la porte fut refermée, il soupira et s'avachit plus encore dans son siège, passant une main sur son visage.

Une fois de plus, il avait laissé ses émotions prendre le dessus sur lui. Cet homme s'était simplement inquiété pour lui, pour sa santé, et lui l'avait rembaré. Il ne devait jamais se l'autoriser. Il s'était promis de ne jamais laisser sa vie privée prendre le pas sur sa vie professionnelle, et il avait envoyé cette promesse en l'air pour la énième fois depuis la disparition de Jim.

Soufflant un grand coup, il décida d'aller prendre l'air quelques minutes avant d'essayer de manger. Il était persuadé que la chaleur de sa ville et le ronronnement des hovercars pourrait l'aider à mettre de l'ordre dans ses idées.

Leonard se poussa hors de son fauteuil, ôta sa blouse, enfila sa veste de cuir et sortit de son cabinet. Il passa devant Damian, qui le regarda passer, une expression dubitative au visage. Il décida d'abord de laisser filer et d'aller directement dehors, mais quelque chose lui disait que son secrétaire ne le laisserait pas partir ainsi. Il fit donc demi-tour et s'appuya sur le comptoir, se penchant de quelques dizaines de centimètres.

« Je vais faire un tour dehors avant de déjeuner.

— Vous allez bien ? Votre dernier patient m'a dit que vous aviez fait un malaise.

— Rien de grave, juste un étourdissement.

— Leonard, je sais que vous ne mangez et ne dormez pas. Joanna me l'a dit. »

Leonard fronça les sourcils. Il n'était pas au courant de quelque conversation qu'il soit entre les deux, et il comptait bien le faire savoir à Damian.

« Depuis quand est-ce que vous parlez tous les deux ?

— Ça fait un moment, vous savez. Depuis qu'elle a son téléphone, en fait. On se tient au courant quand on voit que vous avez un problème. Et on fait de même avec Jim.

— Vous complotez dans mon dos ? s'indigna Leonard.

— On ne complot pas, on fait attention à vous. »

Damian avait un air légèrement agacé au visage, ce qui mena Leonard à réfléchir. Certes, il n'aimait pas vraiment l'idée que son secrétaire et ses enfants parlaient de lui dans son dos. Mais leurs intentions étaient bonnes, après tout. Il ne pouvait pas leur en vouloir de prendre soin de lui.

« Toujours est-il que vous évitez la question, reprit Damian. Vous avez eu un étourdissement.

— Comme tu l'as dit, j'ai un peu de mal à manger et à dormir, et on ne peut pas dire que ma tension soit en bon état depuis quatre jours. C'est rien de plus qu'une petite faiblesse. C'est pour ça que je vais aller dehors pour prendre un peu l'air.

— Je devrais peut-être vous accomp-

— Non ! l'arrêta le médecin. Non, je veux être tranquille, je ne vais pas faire de malaise. J'aurais dû ne rien te dire en fait. Tu es pire que mes gosses... »

Sur ce, il souffla un grand coup, s'écarta du comptoir et prit le turbolift. En quelques secondes, il était au rez-de-chaussée, puis dehors, et il put enfin respirer. Un poids dont il n'avait pas conscience s'ôta de sa poitrine, et il put prendre une grande inspiration. Il se tourna vers la porte de l'hôpital, et il se rendit compte que c'était d'être à l'intérieur qui le dérangeait tant. Il s'était pourtant toujours senti très bien dans son lieu de travail. Il s'y sentait ce jour-là terriblement oppressé, observé.

Il décida donc de rester encore un moment dehors. Plus longtemps il serait à l'extérieur, plus longtemps il se sentirait bien. Il s'assit sur un petit parapet en pierre à quelques mètres de là, observant le monde autour de lui. Il se sentait terriblement à l'écart. Le monde tournait, l'univers tournait. Les hovercars circulaient toujours, les gens travaillaient toujours, le soleil brillait toujours, le vent soufflait toujours. Et lui, au milieu de tout cela, se sentait comme le pire des parias. Il ne se sentait plus capable de rien faire dans ce monde si actif. Il se sentait seul malgré les personnes vivant autour de lui.

Alors qu'il observait un oiseau passer d'arbre en arbre à quelques mètres de lui, une notification affola son padd posé près de lui. Il le prit distraitement, son regard fixé sur l'animal libre qui semblait le narguer, jusqu'à entendre un cri déchirant. Son premier réflexe fut de regarder tout autour de lui, prêt à soigner quiconque en aurait besoin, avant de réaliser que ce son provenait de la tablette entre ses mains.

Son regard se reporta sur l'écran, et lui-même faillit hurler face à l'horreur qui se jouait devant ses yeux. Un nouveau cri perça à travers les haut-parleurs du padd, et, voyant que plusieurs personnes se retournaient sur lui, Leonard resserra sa prise sur la tablette et se déplaça derrière le parapet, à l'abri des regards et là où nul ne pourrait entendre les cris terribles. Il s'assit contre le béton, à même le sol, et fixa son regard sur l'écran malgré son envie de simplement exploser le verre de son poing.

Face à lui, Jim, attaché à ce qui semblait être un biolit, avait une intraveineuse directement reliée à sa jugulaire, d'où s'échappait un filet de sang épais. Son corps était agité de tremblements, ses yeux étaient grands ouverts et regardaient partout autour de lui, comme s'il essayait de reconnaître son environnement. Puis son regard se fixa face à lui, et Leonard en ressentit toute l'intensité comme s'il était là, juste devant lui.

Son regard se porta sur le moniteur au-dessus de la tête du lit, qui affichait les constantes de son fils. Elles battaient toutes les données qu'il ait pu voir dans sa vie. Sa tension, son niveau de douleur, ses battements cardiaques... Il n'en avait jamais vu aussi haut. Il semblait que sa vie ne tenait qu'à un minuscule fil...

Jim sembla être distrait par un bruit près de lui, et il tourna la tête. Son regard s'agrandit, et son corps cessa de se battre. Il ne subsistait que les tremblements, qui ne s'étaient pas arrêtés un seul instant. Leonard n'eut pas le temps de se demander ce qu'il avait pu voir, puisqu'en quelques secondes, un marteau entra dans le champ de la caméra. Il observa, toujours autant impuissant, la respiration coupée, l'outil s'abattre violemment sur la clavicule gauche de son fils, qui hurla de tout son soûl.

Leonard ne put empêcher ses yeux de laisser couler des larmes et un cri se bloqua dans sa gorge quand la deuxième clavicule subit le même sort que la première. Puis ce fut au tour de chacun de ses dix doigts, puis de son bassin, et une violente et incontrôlable nausée le secoua. Le déjeuner qu'il n'avait pas encore pris vint s'écraser près de ses pieds. Il essuya sa bouche sur sa manche d'un geste rageur et ne put empêcher son regard de retourner sur l'écran.

Les yeux de Jim étaient toujours fixés sur lui, plaidant son aide, l'implorant de venir le sauver, et lui était là, à vomir et à pleurer, alors qu'il ne subissait pas un centième de cette douleur. Et c'est là que lui vint la réalisation. Avec tout ce qu'il endurait, Jim devrait être inconscient depuis bien longtemps, jamais son cerveau ne pourrait en subir autant ! Ces enfoirés lui passaient de l'adrénaline par intraveineuse ! Une puissante vague de colère le prit, mais il était toujours autant dans le flou, et toujours autant incapable de retrouver Jim.

La caméra bougea au moment où Jim formait le premier mot cohérent qu'il entendait depuis des jours, son cœur se brisa un peu plus, et ses entrailles se tordirent en un nœud serré.

« Papa ! »

Ses larmes se mirent à couler sans discontinuer alors que la vidéo s'arrêtait. Jim l'avait appelé, lui, alors qu'il ne pouvait pas l'aider. Son pire cauchemar, celui qui le hantait depuis la naissance de Joanna, se réalisait devant ses yeux. Il était lié par

l'ignorance. Son serment d'Hippocrate n'avait plus aucune importance : s'il les retrouvait, il tuerait les agresseurs de Jim. Sans aucune pitié.

Il fut à nouveau sorti de sa torpeur par une notification de son padd. Il était mortifié à l'idée que ce soit une nouvelle séance de torture, mais il s'agissait d'un appel entrant de Joanna. Il accepta la communication, et l'image qui s'afficha à l'écran lui souffla qu'elle aussi avait tout vu. La jeune fille était blanche, ses joues étaient rougies par le passage de larmes qui ne s'étaient pas encore arrêtées de couler.

« Joanna, dis-moi que tu n'as pas vu ça, je t'en prie !

— Ils ont piraté tous les padds, les images tournent en boucle à l'école, j'ai dû sortir du réfectoire.

— Tu es où ? Je viens te chercher tout de suite !

— Non ! Papa, c'est très important ! Ils étaient dans ton cabinet ! Le biolit, les instruments, la fenêtre, tout colle ! »

La réalisation frappa Leonard aussi fort qu'un coup en plein visage. Jim avait regardé partout autour de lui parce qu'il connaissait cet endroit, il l'avait appelé parce qu'il savait qu'il pourrait l'aider ! Ils avaient trouvé l'adrénaline dans ses tiroirs, il ne pouvait en être autrement ! Sans couper l'appel avec Joanna, Leonard se mit à courir pour rejoindre son bureau. Il ne devait pas perdre de temps, la vie de Jim était en danger !

« Je vais prendre un hoverbus pour te rejoindre, j'arrive tout de suite !

— Non ! Jo', tu appelles ta mère et tu lui demandes de venir te chercher, tu restes avec elle, je ne veux pas te savoir seule !

— Mais c'est mon frère, Papa !

— Et je ne sais pas s'ils sont encore là. Obéis, Joanna. »

Sans plus de cérémonie, il raccrocha et reprit son sprint vers son cabinet à plus grande allure encore. Pas le temps d'attendre le turbolift, il prit directement les escaliers. Ils étaient entièrement vides, et il monta les marches quatre à quatre, arrivant au troisième étage plus rapidement qu'il ne l'avait jamais fait. Il passa devant Damian sans même le regarder, ne se préoccupant aucunement de ce qu'il pourrait penser, et déclencha l'ouverture de la porte en arrivant devant celle-ci. Elle coulissa dans ses gonds lentement, bien trop lentement, et il n'attendit pas qu'elle ait atteint le mur avant de pénétrer dans son antre.

Une odeur nauséabonde lui agressa les narines mais il la repoussa dans un coin de sa tête. Il courut jusqu'au biolit, mais rien d'autre que le sang de Jim n'était visible. Sa tête bougea frénétiquement, son regard embrassant l'ensemble de son cabinet avant de tomber sur la minuscule forme recroquevillée de Jim, dans son fauteuil. Tout ce qui était visible de lui était la masse indomptée à la couleur d'or que formaient ses cheveux, tachée de sang carmin sur ses tempes.

Il accourut à ses côtés, attrapa sa blouse sur le dossier et la posa sur le corps nu, chétif, sale et tremblant. Jim sursauta et releva violemment la tête au contact du tissu avant de la laisser retomber, et lorsque Leonard voulut tendre la main vers lui, il se recula autant qu'il put, ses yeux agrandis par la terreur.

« Jim, murmura-t-il d'une voix douce, Jim, c'est moi, mon chat, c'est Papa. Tu m'as appelé, tu te rappelles ? »

Le jeune garçon hochait lentement la tête de haut en bas, mais ne fit aucun geste vers lui. Au contraire, il se recula plus encore, et Leonard sentit une aiguille s'enfoncer dans son cœur.

« Jim, je vais avoir besoin de t'ausculter. Tu veux bien que je te prenne dans mes bras ? »

Le visage apeuré se tendit plus encore et il refusa d'un signe de tête. Le médecin en son père était inquiet. Comment pouvait-il soigner un enfant autant brisé, mentalement comme physiquement ?

Un halètement angoissé s'échappa de la bouche de Jim lorsque la porte s'ouvrit, vite suivi par une exclamation de surprise de la part de Damian. Il commença à s'approcher, puis s'arrêta, stoppé par la main levée de Leonard qui avait remarqué la tension grandissante dans le corps de son fils.

« Non, reste là-bas. Est-ce que tu veux bien qu'il s'approche ? » demanda-t-il ensuite à Jim.

Tel qu'il s'y attendait, le garçon refusa, et Damian ne fit plus aucun signe montrant qu'il souhaitait venir vers eux. Cependant, Leonard avait bien conscience de l'urgence médicale, et si Jim refusait tout contact, il ne pourrait rien faire pour lui.

« Jimmy, chat, j'ai vraiment besoin de te soigner. Est-ce que tu préférerais que quelqu'un d'autre s'occupe de toi ? »

Nouveau refus de la part de Jim, et Leonard se vit arriver à court de solution. Puis le bras frêle se redressa de quelques millimètres, puis l'index brisé qui se tendit vers lui, avant que le membre entier ne retombe violemment, accompagné d'un geignement de douleur ne traduisant probablement qu'un millième de ce qu'il ressentait réellement.

« Tu veux que ce soit moi qui te soigne ? »

Il hochait lentement la tête, et un certain soulagement envahit Leonard. Jim avait toujours confiance en lui, et c'était sûrement la meilleure nouvelle de la journée.

« Je vais devoir te toucher, mon chat. Tu sais, je t'ai déjà ausculté, et je dois te toucher pour ça. Tu veux bien me laisser faire ? »

Le regard éteint du garçon s'illumina quelques secondes d'une terreur sans nom avant que cette lumière ne s'affadisse, et il hochait la tête, comme s'il savait que jamais son père ne lui ferait de mal.

« J'ai besoin de te porter jusqu'au biolit, Jimmy. Comment est-ce que tu veux faire ? »

Jim se redressa difficilement dans le fauteuil, et Leonard put voir les os de son bassin pointer sous sa peau couverte de toutes sortes de fluides corporels. Damian dut le voir également, puisqu'il fit un mouvement vers eux, avant de s'arrêter à nouveau face à la tension visible chez Jim et Leonard, qui leva à nouveau la main, sans quitter son fils des yeux.

« Ne bouge pas, Dam'. Jim, mon chat, ne bouge pas, je vais le faire. »

Mais l'enfant, borné, continua son mouvement. Il se fit glisser de quelques

centimètres sur le cuir, plaça une jambe autour de la hanche de son père, qui s'était accroupi, l'autre, visiblement tordue, vint simplement pendre non loin. Puis il s'assit sur les genoux de Leonard, colla son buste au sien, et emmena ses bras jusqu'à sa nuque, dans un geste hésitant et visiblement douloureux. Enfin, sa tête se posa sur son épaule, et Leonard sentit une partie de la tension qui l'avait habité depuis plusieurs jours s'affadir.

« C'est comme ça que tu veux que je te porte ? »

Il sentit contre la peau de son cou la tête de Jim bouger lentement, et prit cela comme un signal. Il se redressa avec le moins de brusquerie possible, ses bras passés autour du corps bien trop maigre de son fils. Alors que Damian, le regard torturé, s'approchait silencieusement pour placer la blouse sur l'enfant, Leonard passa sa main sur sa colonne vertébrale, remarquant combien elle était tordue. Ses doigts rencontrèrent des plaies qui lui firent froncer les sourcils. Jim sursauta face aux deux contacts, et son père caressa son dos d'un geste doux afin de l'apaiser.

« Tout va bien, mon chat. Je vais t'aider, c'est promis. On va juste aller dans une autre salle. »

Damian fronça les sourcils et son chef fit un signe de tête vers le biolit. Lorsqu'il vit le sang sur le matelas, il ne mit pas longtemps à faire le lien, et il les guida vers le cabinet voisin, libéré par son propriétaire pour le temps de sa pause. À l'intérieur, Leonard ne perdit pas de temps et allongea son fils sur le biolit malgré les réticences de celui-ci, qui refusait de le lâcher.

« Jimmy, je suis là, je reste là, c'est promis. Je ne te quitte plus, c'est juré. Mais je dois regarder tes blessures. Dès que ce sera fini, tu pourras rester contre moi aussi longtemps que tu voudras. »

Jim hocha la tête et déplia ses membres jusqu'à ce qu'ils reposent sur le matelas. Les capteurs se mirent en marche et le tableau de contrôle se mit à flasher et sonner. Leonard coupa le son et lui offrit un sourire tendre tout en chassant une mèche de cheveux collée par le sang séché de son front. Il se tourna ensuite vers Damian, qui était resté planté à l'entrée du cabinet.

« Damian, j'ai besoin de tout ce qu'il y a dans le premier tiroir de ma servante, la plus proche du biolit. Tu me ramènes aussi les vêtements qui sont dans la troisième porte de l'armoire du fond. Ensuite, tu me déplaces mes rendez-vous des prochains jours, je reste avec lui. Tu préviens Neavi que je suis dans son cabinet pour qu'elle n'entre pas, et tu fais en sorte de me garder une salle d'op' dispo dans les prochaines heures, au moins aux urgences. Je ne sais pas encore si j'en aurais besoin.

— Bien, Leonard, je reviens de suite. »

Le jeune secrétaire ne perdit pas de temps avant de sortir, et Leonard se tourna en sentant une main faible s'enrouler autour de son poignet. Il sourit à nouveau à Jim, qui resserra sa prise avant de la relâcher en quelques secondes. Son père prit lentement ses doigts entre les siens et les reposa sur le biolit.

« Ne bouge pas, Jimmy, tout va bien. Je suis là, et je serai là tant que tu auras besoin de moi.

— Papa... » murmura-t-il d'une voix graveleuse et croassante.

À l'entente de cette intonation, le médecin se précipita vers le robinet derrière lui, attrapa un gobelet qu'il remplit à mi-hauteur, y logea une paille qu'il vint glisser entre les lèvres de son fils. Celui-ci prit quelques gorgées avec difficulté, puis sa tête vint reposer sur le biolit.

« 'ci... t'aime, Papa... »

Et sur ces mots, ses yeux se fermèrent et il tomba dans une inconscience visiblement attendue depuis longtemps. Leonard vérifia les battements de son cœur, qui se stabilisaient lentement, et souffla un grand coup. Ils étaient loin d'être tirés d'affaire.

CHAPITRE V

« Alors ? Comment il va ? »

Leonard soupira en prenant le café que lui tendait Damian. La fatigue s'installait de plus en plus profondément en lui, mais il voulait rester éveillé jusqu'au retour de Jim parmi eux, ce qui ne tarderait pas. Il s'assit sur le bord du lit pour laisser la chaise qu'il occupait depuis plusieurs heures à son secrétaire et brossa les cheveux de son fils vers l'arrière.

« Il vivra. Douloureusement dans un premier temps, mais il vivra. J'espère juste qu'il pourra se relever.

— Seul le temps nous le dira... »

Un nouveau soupir retentit dans le silence uniquement coupé par les bruits réguliers des moniteurs de la chambre d'hôpital. Les doigts de Jim bougeaient de quelques millimètres dans leurs attelles, seul signe du réveil imminent du garçon, et son père résista à l'envie irrépressible de prendre ces doigts dans sa main. Il en rêvait depuis des jours, et voilà qu'il en était empêché par des sauvages ayant décidé de torturer son fils en brisant chaque os de sa minuscule main d'enfant.

La peau de Jim était à peine visible sous la multitude de bandages plus ou moins solides qui le recouvrait. Il avait fallu plusieurs heures à Leonard et sa collègue, Neavi Savom, pour solidifier les os de Jim et le stabiliser autant que possible. Ils avaient travaillé de concert, comme ils avaient l'habitude de faire, mais il était impossible que la Bétazoïde ait pu manquer l'air absent et blessé de Leonard.

Le bilan était loin d'être positif. Les deux clavicules avaient été fracturées en centaine de morceaux, si bien qu'après avoir procédé à la réduction, les deux médecins avaient dû lancer une ostéogénèse artificielle. Cinquante ans plus tôt, cette opération aurait été impossible et Jim aurait perdu ses bras. Les fractures de ses doigts avaient également été réduites, il conserverait les vis gardant ses os en place pendant plusieurs mois.

Le bassin avait été le plus difficile à traiter. Les multiples passages du tricordeur avaient indiqué que seuls les os iliaques étaient touchés, ce qui avait soulagé Leonard. Mais comme pour ses clavicules, les fractures étaient multiples et mettaient en danger la vie de Jim. En effet, plusieurs morceaux étaient allés se loger dans les organes abdominaux, entraînant une hémorragie interne. Aucun doute que tous les mouvements qu'il avait fait après l'arrivée de Leonard n'avaient rien arrangé à sa situation.

Ils avaient donc procédé de la même façon que pour les clavicules, commençant par une réduction des fractures puis enchaînant avec une ostéogénèse artificielle,

puis ils avaient réparé les dommages faits sur les organes avant de refermer le corps de Jim, laissant une épaisse et longue cicatrice pourpre, ne pouvant être affadie par un dermo-régénérateur à cause de l'appareil passant et repassant autour du bassin afin de reconstituer les os. Ils avaient, en plus de cela, placé Jim dans un corset et relevé ses jambes pour éviter toute pression sur le bassin fragilisé.

Une fois les blessures les plus importantes traitées, ils avaient pu traiter les autres, par chance, bien moins graves. Comme l'avait remarqué Leonard dans les vidéos, les entailles jonchant chaque parcelle de peau s'étaient infectées, et malgré tous les efforts du système immunitaire de Jim, celui-ci était bien trop compromis, et ils avaient dû le placer sous antibiotiques puissants, et l'un des seuls que les allergies du garçon autorisaient.

Tel qu'il l'avait également noté, le genou gauche de Jim avait subi un choc puissant, dont il ne connaissait pas l'origine, mais qui avait été suffisant pour entièrement désaxer la rotule. Leonard avait profité de l'anesthésie pour le remettre en place, prenant garde à ce que le bassin n'ait aucune répercussion, et la jambe était désormais engoncée dans une attelle de maintien en plus d'être surélevée.

Lorsque les deux médecins avaient déplacé Jim pour traiter son dos, ils avaient tous les deux poussés un glapissement d'horreur. Sur tout le long de la colonne terriblement tordue, une profonde brûlure était visible. Leonard avait difficilement retenu la nausée qui l'avait pris à la gorge et Neavi avait posé sa main sur son épaule dans un geste de soutien. Une fois qu'il eut retrouvé sa contenance, ils purent traiter la plaie, mais durent laisser la colonne vertébrale dans son état, risquant de compromettre la guérison du bassin.

Jim reposait désormais dans un biolit de l'aile pédiatrique de l'hôpital, enroulé dans une multitude de couverture qui gardait son corps frigorifié au chaud, complètement immobile. Seule sa tête pouvait encore bouger, mais d'après la grimace qui se formait sur son visage à chaque fois qu'il la faisait pivoter, alors même qu'il était endormi, le mouvement était bien trop douloureux. Alors Leonard, terriblement peiné et touché par la souffrance que son fils endurait, avait fini par bloquer également sa tête.

Le garçon avait un teint cadavérique, et si ce n'était pour son torse qui se soulevait lentement au rythme apaisé de sa respiration, on aurait pu le croire mort. Une intraveineuse lui prodiguait antibiotiques, nutriments et hydratation. Leonard ne pouvait s'empêcher de le fixer et de passer aussi souvent que possible sa main dans ses cheveux, se rassurant de sa présence comme il le pouvait. Il ne voulait plus le quitter un seul instant.

Il fut sorti de ses pensées par une main se posant sur son épaule. Redressant la tête, il rencontra le regard inquiet de Damian, puis celui de Neavi, se tenant juste derrière son secrétaire.

« Hum ?

— Leonard, vous devriez sortir un peu, commença Damian. Allez prendre l'air, manger quelque chose, vous avez besoin de vous changer les idées.

— On va rester avec lui, personne ne pourra l'approcher.

— Personne d'autre que moi ne restera avec lui. »

Il se rendit compte trop tard de la légère agressivité perceptible dans sa voix. Il se sentait comme une mère du royaume animal, protégeant par tous les moyens son petit blessé. Il haussa mentalement les épaules, décidant que ce n'était pas si grave après tout.

« Leonard, tu es épuisé. Ces derniers jours ont été longs pour toi, je ne parle même pas de l'intervention. Tu as besoin de dormir, de manger, de te laver, d'aller voir ta fille.

— Joanna est avec sa mère, elle va bien.

— Et tu ne penses pas qu'elle veut voir son frère et son père, au moins avoir des nouvelles d'eux ? La dernière fois qu'elle en a eu, l'état de Jim était critique et tu te lançais potentiellement dans la gueule du loup. Elle a le droit de savoir. »

Leonard médita quelques secondes ces paroles. Neavi avait raison, Joanna devait être terriblement inquiète et il devait lui parler, mais il ne voulait pas laisser Jim alors qu'il pouvait se réveiller à tout moment, il aurait besoin d'une présence rassurante à ce moment-là, la présence d'une personne qu'il connaissait, qu'il aimait et qui l'aimait, et lui seul était à même d'être cette présence.

« J'irai quand il se sera réveillé. Pas avant. Et je ne veux personne d'autre que vous avec lui.

— C'est déjà mieux que rien. Dans ce cas, appelle-moi quand tu partiras, je reviendrai. »

Il hocha simplement la tête sans répondre, reportant immédiatement son attention sur Jim, dont les yeux commençaient à bouger derrière ses paupières, ne regardant même pas sa collègue et amie sortir. Il avait d'autres préoccupations à cet instant, et celles-ci reposaient dans la forme immobile de son fils. Il fit même totale abstraction de Damian, qui travaillait sur son padd afin de lui libérer les prochains jours.

Ne pouvant s'empêcher de toucher son fils, il passa ses doigts dans les cheveux désormais propres de Jim. Ils avaient lavé tout le sang qui avait séché dedans, lui donnant une allure plus saine. Du moins, pour se convaincre de cela, il ne fallait se concentrer que sur ses cheveux. Dès l'instant qu'on regardait le reste de son corps, cette impression disparaissait. Il suffisait de voir les profonds cernes noirs qui entouraient ses yeux pour remarquer qu'il avait bien trop subi.

Leonard ne pouvait s'empêcher de se demander comment on pouvait tant faire subir à un enfant. Jim était un garçon adorable, certes un peu tête en l'air et casse-cou, mais rien qui ne méritait pareil traitement. Quel monstre pourrait faire cela sans remords, sans se dire que ce qu'il commettait était la pire horreur qui soit ? Il suffisait de regarder dans les yeux de Jim pour voir toute son innocence, tout l'amour qu'il portait en lui et qui n'attendait que de pouvoir sortir. Il ne fallait pas avoir de cœur, ou être mentalement dérangé, pour faire cela. Et Leonard savait que chaque humanoïde de la Fédération avait un cœur.

Après encore une heure à maudire mentalement quiconque était responsable de cette situation, un vague grognement s'échappa du corps immobile de Jim. Leonard

reporta toute son attention sur lui, continuant de caresser ses cheveux afin de calmer l'agitation qu'il commençait à montrer.

Les yeux de Jim s'ouvrirent lentement, et son père ne put s'empêcher de pousser un soupir de soulagement en voyant cette couleur bleue si familière. Ses pupilles mirent encore quelques instants avant de se fixer, regardant Leonard droit dans les yeux, attirant un sourire de celui-ci.

« Papa... ? grogna-t-il d'une voix râpeuse.

— C'est moi, Jimmy, sourit-il en tendant une main pour attraper le verre de glace pilée que lui tendait Damian. Ne bouge pas, je vais t'aider. Tu laisses bien fondre sur ta langue, surtout. »

Il glissa quelques morceaux de glace entre ses lèvres fendues à l'aide d'une cuillère, élicitant un vague grognement de la part de Jim. Il posa ensuite le verre sur le chevet puis reprit ses caresses dans ses cheveux.

« Je suis désolé, je ne peux pas t'en donner plus. Comment tu te sens ?

— ... Mal... partout.

— Je vais juste un peu augmenter ta perfusion, mais je ne pourrai pas enlever toute ta douleur. »

Leonard sentit un poids s'effondrer sur ses épaules en voyant l'air las de Jim, comme s'il était désormais habitué à la souffrance, ce qui était le cas, même si le simple fait d'y penser lui était comme un coup dans le ventre. Il ne montra rien de son trouble et tapa quelques commandes sur le panneau de contrôle pour ajuster la dose d'antalgiques. La tension dans le visage de son fils diminua juste un peu et un certain soulagement l'envahit. Il détestait voir la douleur sur lui.

« Tu m'as sauvé...

— Shh, ça n'a pas d'importance, repose-toi...

— Tu étais là... Je t'ai appelé et tu es venu...

— Je suis désolé de ne pas avoir été là plus tôt...

— Tu es là maintenant, murmura-t-il, ses yeux se fermant déjà.

— Je serai toujours là. »

Et sur ces mots, Jim glissa à nouveau dans le sommeil, le fantôme d'un sourire volant sur ses lèvres. Leonard sourit également, se baissa pour embrasser son front puis, après une dernière caresse dans ses cheveux, se leva pour partir.

« Je te le confie. Fais attention à lui.

— Je reste là, confirma Damian. »

Son chef hocha la tête puis sortit de la pièce. Il rejoignit le couloir des cabinets de consultation et entra dans le sien, où il récupéra son padd personnel abandonné sur son bureau et ses lunettes de vue. Alors qu'il s'apprêtait à sortir, son regard tomba sur le biolit encore tâché, et il s'en approcha, notant la déchirure du matelas qui n'était pas présente le matin même.

Il ne fit pas attention au son de l'ouverture de la porte, si bien qu'il sursauta lorsqu'une main se posa sur son épaule. Il se tourna immédiatement, prêt à attaquer, puis relâcha la main qu'il avait attrapée en remarquant l'air quelque peu apeuré sur le visage de Neavi. Honteux, il recula de quelques pas, s'appuyant sur le biolit, avant de

s'en écarter vivement quand il se rappela ce qui avait eu lieu à cet endroit même quelques heures plus tôt.

« Désolé... Désolé, vraiment... Je ne sais pas ce qu'il m'a pris...

— Tu sais très bien ce que tu as, Leonard. Mais ce n'est rien, c'est normal après ce que tu viens de subir.

— Je n'ai rien subi, grogna-t-il. Jim a tout subi, Jim a souffert pendant cinq jours parce que je suis le pire père que la Terre ait compté !

— Len', tu n'es pas celui à blâmer. Tu es innocent dans tout cela, et tu le sais.

— Je devais aller le chercher, je ne l'ai pas fait, regarde où on en est maintenant ! Mon fils pourrait être handicapé à vie tout ça parce que je n'ai pensé qu'à mon putain de travail ! »

Neavi s'approcha de lui, posant une main sur son bras, et il sursauta une fois de plus au contact. Cependant, elle insista jusqu'à passer ses bras autour de lui, apportant son visage contre son épaule d'un geste tendre. Il se tendit quelques instants avant de se laisser aller dans le maigre réconfort que ses doigts massant délicatement les muscles raidis de sa nuque lui apportaient.

« Rien de tout cela n'arrivera parce que tu es le meilleur chirurgien de ta génération. Vous avez besoin de temps pour vous reconstruire, tous les trois, mais ça viendra.

— Et si on a fait une erreur ?

— On n'a pas fait d'erreur, Len', j'ai vérifié toutes les procédures, tout est bon. Ses bilans sanguins sont bons, il ne fait pas d'hémorragies, il ne fait pas de rejet, il ne fait pas d'allergie, tout va bien. Il s'est réveillé, n'est-ce pas ?

— Oui. J'étais tellement soulagé de voir ses yeux, il avait l'air tellement... heureux, de me voir...

— Parce qu'il t'aime, très profondément. Il sait que personne d'autre que toi n'aurait pu le sauver. »

Sans s'y attendre, Leonard ressentit une puissante vague d'affection et de réconfort déferler dans son esprit, et des larmes incontrôlées lui montèrent aux yeux. Bien sûr, il connaissait les capacités télépathiques des Bétazoïdes, il savait qu'elles étaient très utiles en médecine, mais il n'avait jamais été celui recevant ces ondes, et c'était une expérience très étrange pour lui.

Il ne put empêcher ses bras de se refermer sur Neavi, qui resserra sa prise sur lui tout en continuant son massage. Il recevait toujours quelques réminiscences de la vague télépathique, bien moins puissantes, mais elles avaient néanmoins un grand effet sur lui. Il se sentait de plus en plus calme, ses angoisses se reléguant lentement au second plan, et il arrivait de mieux en mieux à se concentrer uniquement sur la guérison de Jim.

Après encore quelques temps ainsi, Leonard recula lentement, laissant ses bras retomber le long de son corps, bien plus détendu qu'à l'arrivée de Neavi dans son cabinet. Elle lui sourit, et il ne put empêcher ses lèvres de s'incurver de quelques millimètres.

« Merci, Neavi.

— C'est normal, Len'. Tu avais besoin d'aide, je pouvais t'en donner, autant en profiter. »

Il hocha la tête, son regard tomba sur le sol et n'osa plus se relever. La jeune femme s'approcha de lui, lui tendant un vêtement qu'il reconnut immédiatement. Il l'attrapa, ôta rapidement sa blouse et enfila sa veste de cuir.

« Tu l'avais oublié dans mon cabinet. Je me suis dit que je devrais te la ramener, c'est pour ça que je suis venue quand j'ai entendu du bruit.

— Merci, c'est très gentil de ta part.

— C'est normal, je n'allais pas la garder inutilement. Allez, file maintenant, Joanna doit t'attendre. »

Leonard la remercia à nouveau et prit la direction de la sortie, réprimant difficilement un frisson en posant son regard sur le biolit, puis sur sa blouse encore tâchée de sang. La main de Neavi se posa à nouveau sur son bras, et cette fois, il ne sursauta pas. Elle chercha quelques instants son regard, puis ses lèvres s'ourlèrent vers le haut, lui offrant un sourire réconfortant.

« Si tu le veux, on peut échanger nos cabinets. Tu es mal à l'aise dans celui-ci, je le sens.

— Je... Merci pour la proposition. Je te dirai.

— Prends ton temps, de toutes façons, tu ne vas pas reprendre tout de suite. »

Il hocha à nouveau la tête, ne sachant que répondre. Il s'était toujours très bien entendu avec Neavi, elle était ce qui se rapprochait le plus d'une amie pour lui qui ne vivait que pour ses enfants. Mais toute l'attention, toute la gentillesse qu'elle lui portait ce jour-là le mettait quelque peu mal à l'aise. Il ne se sentait pas vraiment comme celui devant les recevoir, malgré ses mots rassurants.

Il prit à nouveau la direction de la sortie, Neavi sur les talons, il verrouilla la porte puis, alors qu'ils allaient se séparer, elle partant vers l'aile pédiatrique, lui vers la sortie, il l'arrêta d'une main sur l'épaule.

« Attends, Nea' ! J'aimerais te demander une faveur, mais si ça te dérange, tu me le dis, c'est pas grave. Enfin d'ailleurs tu ne voudras pas, laisse tomber.

— Len', si tu ne me dis pas ce que tu veux, je ne pourrai pas te dire si ça me dérange, tu sais ?

— Euh... Oui. Est-ce que tu voudras bien m'aider, après, tu sais, pour l'aider à se reconstruire ?

— Bien sûr, je ne suis pas sûre qu'il ait besoin de moi, mais je pourrai. Et si tu as besoin, tu peux venir me parler. Je vais essayer d'atteindre les bordures de son esprit, ne serait-ce que pour l'apaiser, il est un peu agité de ce que j'ai vu.

— Oui, merci Nea'. C'est gentil de ta part.

— Ça fait partie de notre métier, et ça me fait plaisir de faire ça pour vous. »

Leonard, dans un élan d'affection mal contrôlé, serra brièvement Neavi contre lui avant de partir rapidement, presque honteux de son geste. Il n'avait pas vraiment l'habitude de montrer ainsi ses sentiments, il était plus du type à tout masquer sous d'épaisses couches de grognements et de sarcasme. Il mit cela sur le compte de la fatigue émotionnelle comme physique et rejoignit le parking, grimpant dans l'hovercar

et partant sans attendre vers le lieu d'habitation de son ex-femme.

Celle-ci vivait aussi à l'extérieur d'Atlanta, mais complètement à l'opposé de Leonard. Elle avait gardé leur maison au Nord de la ville, alors que lui avait décidé de recommencer sa vie au Sud, plus proche de l'hôpital et de l'école de Joanna, à l'époque. La route fut donc plus longue que s'il était rentré chez lui, mais il finit par arriver devant la vieille maison traditionnelle. Il n'attendit pas avant de descendre, et rejoignit la porte à grands pas, appuyant sur la sonnette lorsqu'il s'arrêta devant.

Il n'eut que quelques secondes à attendre avant que la porte ne s'ouvre brusquement sur sa fille, qui se jeta dans ses bras. Il la rattrapa avec quelques difficultés et la hissa jusqu'à son cou, frottant son dos alors qu'elle encerclait son cou de ses bras.

« Je suis là, chérie, je suis désolé du temps que j'ai mis... »

Derrière elle arriva Jocelyn, un fin sourire compatissant ornant ses lèvres. Elle lui fit signe d'entrer et il ne se fit pas prier, entraînant Joanna avec lui puisqu'elle ne montrait aucun signe pour le lâcher. Son ex-femme lui montra le canapé, qui n'avait pas bougé depuis leur divorce, et il s'assit, gardant Joanna contre lui. Jocelyn, un sourire avenant au visage, revint de la cuisine, un grand verre d'eau à la main, qu'elle lui tendit. Il le prit avec un hochement de tête, sans le boire.

Elle s'assit à ses côtés, une main posée dans le creux de son dos, et il se revit onze ans plus tôt, avec une Joanna bien plus petite contre lui. Mais il n'avait plus dix-neuf ans, il était père célibataire, et il avait deux enfants en charge. Cependant, cette main qui lui avait été familière pendant des années lui apportait une chaleur bienvenue.

« Comment va Jimmy ? murmura Joanna après quelques minutes de silence.

— Il va guérir, chérie. Il ira bien.

— Je pourrai le voir bientôt ?

— Pas tout de suite, il doit encore rester au calme, il a besoin de beaucoup de repos. »

La jeune fille hocha la tête et resta silencieuse quelques instants avant de redresser la tête, s'écartant du torse réconfortant de son père d'une main posée dessus. Elle pencha la tête sur le côté, étudiant les traits tirés de Leonard, avant de poser une nouvelle question :

« Il a peur de toi ? »

Leonard retint une exclamation de surprise de justesse face à la perspicacité de son enfant. Joanna était bien trop intelligente pour son propre bien, tout comme son frère, et si cette qualité lui était bénéfique la majorité du temps, elle pourrait également être une source de souffrance pour elle. Cependant, il s'était promis d'être honnête avec elle, et il devait lui dire la vérité, même si ça le blessait.

« Oui. Enfin, ça dépend des moments. Mais oui, parfois. »

Joanna reposa sa tête contre son torse, et il sentit la main de Jocelyn bouger lentement dans son dos. Ce ne fut qu'à ce moment-là qu'il remarqua que la paume était en contact direct avec sa peau. Il était suffisamment distrait par ses pensées pour ne pas remarquer que son ex-femme avait passé sa main sous son haut. Il voulut lui demander de la retirer, mais lorsque son regard tomba dans le sien, il y aperçut... de la

tristesse, et il ne put se résoudre à lui demander de le lâcher.

Jocelyn et lui n'étaient peut-être plus ensemble, mais ce n'était pas pour autant qu'ils se détestaient. Il devina qu'elle devait avoir de la peine pour Joanna et lui. Alors il la laissa faire, appréciant même ce contact qu'il ne se permettait qu'avec ses enfants.

« Je vais garder Joanna aussi longtemps que tu en auras besoin, Len. Et tu passes quand tu veux, si tu veux dormir ici, il y a toujours la chambre d'amis.

— Merci, Joce', mais je ne vais pas rester. Je vais retourner près de lui.

— Ne te tue pas la santé, tu as besoin de dormir.

— Je dormirai avec lui. Je ne peux pas le laisser seul.

— Je comprends, mais fais attention à toi. Ma porte te restera toujours ouverte.

— Merci, c'est gentil. »

Jocelyn lui sourit, et il ne put s'empêcher d'y répondre. Il ne s'était pas attendu à tant de gentillesse de sa part, et s'il n'avait pas ressenti le besoin inexplicable de rejoindre Jim, nul doute qu'il aurait accepté la proposition. Ce besoin se faisait d'ailleurs de plus en plus sentir, et il embrassa le front de Joanna, se préparant déjà à partir. Il but le verre d'eau offert par son ex-femme d'un trait, puis se leva, gardant sa fille contre lui.

« Je dois y aller, chérie, je dois encore passer à la maison avant de rejoindre Jimmy, et tu dois aller dormir, tu es épuisée, toi aussi.

— Oui, c'est vrai. Mais j'aimerais que tu restes encore un peu. Tu veux bien venir me border ?

— Chérie...

— Jo', Papa doit partir, mais je vais te border comme il le fait.

— Mais c'est pas pareil, » se plaignit la jeune fille.

Ses yeux se remplirent de larmes, et ses deux parents échangèrent un regard entendu. Joanna ne pleurait que très rarement, à part si sa fatigue atteignait des records. Les événements des derniers jours, et surtout les images vues plus tôt dans la journée, suivies de la longue attente de nouvelles, avaient dû puiser dans ses dernières réserves.

« Je vais te border, chérie, mais ne pleure pas, je t'en prie. Tu ne veux pas que je pleure aussi ? » sourit Leonard, choisissant de tourner tout cela à la dérision.

La jeune fille hocha la tête, un fin sourire aux lèvres, et chassa ses larmes de ses mains avant de les replacer autour du cou de son père. Sans un mot de plus, il prit la direction de sa chambre, avant de s'arrêter au milieu du couloir.

« Attends, tu es prête à aller te coucher ?

— Oui, sourit Jocelyn. Elle a fait ses devoirs, elle a mangé et elle s'est lavée.

— Alors c'est parfait tout ça ! Au lit, Miss Joanna ! »

Joanna gloussa dans le cou de son père à ce surnom qu'il utilisait tant quand elle était petite, et Leonard reprit sa route, entrant dans la chambre décorée sobrement de sa fille, qui ressemblait beaucoup à celle qu'elle avait chez lui. Des murs gris clair et blancs, des meubles à la structure simple mais élégante, tout ce qu'était Joanna.

L'une des seules parties réellement personnalisées était sa table de nuit, où trônaient plusieurs photos avec Jim et Leonard. Il sourit en les voyant et déposa son fardeau dans son lit.

Joanna se glissa sans attendre sous ses couvertures, que son père replia sous son menton, et il remarqua, dans sa main, la peluche de Jim, qui la suivait partout depuis son enlèvement. Leonard sourit et se pencha pour embrasser son front, mais il ne put se redresser comme il le faisait habituellement, les deux bras de Joanna s'étant enroulés autour de son cou.

« Merci de l'avoir sauvé, Papa, » murmura-t-elle dans son oreille.

Elle le lâcha et se rallongea, et Leonard masqua son émotion sous un grand sourire faux tout en se redressant. Joanna souriait aussi, et après une dernière caresse dans ses longs cheveux, il commença à sortir de la chambre. Une fois dos à sa fille, il s'autorisa une unique larme, et son regard tomba sur son ex-femme, qui, appuyée contre le chambranle de la porte, lui souriait, amusée. Cependant, elle ne fit aucun commentaire, posa simplement une main sur son épaule en passant à côté de lui pour aller souhaiter une bonne nuit à sa fille.

Il rejoignit le salon, récupéra ses affaires, et attendit le retour de son hôte pour la saluer et la remercier. Après quelques minutes à l'attendre dans le silence de son ancienne maison, Jocelyn sortit de la chambre, refermant la porte derrière elle, et elle émergea en quelques pas du couloir. Elle se planta devant lui, et le silence s'étira encore. Ils n'avaient plus tellement l'habitude de se retrouver seuls. Gêné, probablement le rouge aux joues, Leonard fit un geste en direction de la chambre de leur fille.

« Hum... Je dors avec elle, depuis... Elle a peur, sinon.

— Je sais, Len', elle me l'a dit. Elle veut essayer de dormir seule, mais je lui ai dit de me rejoindre au moindre problème.

— Et... Si tu es d'accord, je pense qu'on ne devrait pas l'obliger à aller au collège demain.

— J'y pensais aussi. Ces derniers jours ont été éprouvants pour elle, et tout le monde sait ce qu'il s'est passé aujourd'hui.

— Oui. Mais si elle veut vraiment y aller...

— Je l'emmènerai, Len', t'en fais pas. Va rejoindre Jim, tu en as besoin. »

Son sourire compatissant était encore présent, et Leonard décida de suivre ses directives. Elle avait raison, il se sentait comme attiré par l'hôpital, il devait être près de son fils. Alors il la serra brièvement contre lui, embrassa sa joue et quitta la maison qui l'avait vu devenir père en courant presque. Alors qu'il passait la porte, il entendit le rire léger de son ex-femme, et il se douta qu'il était ridicule. Mais elle comprenait, c'était tout ce qui comptait.

Il traversa Atlanta dans l'autre sens, évitant délibérément la rue qui lui faisait de l'œil. Il ne pourrait pas s'empêcher de s'arrêter s'il y passait, et il devait encore aller chez lui. Alors malgré ses muscles qui semblèrent se tendre comme la corde d'un arc bandé, il fila vers la sortie de la ville, regardant droit devant lui. Ne pas céder à la tentation. Ne surtout pas céder à la tentation.

Finalement, il réussit à résister, et ce fut un grand soupir de soulagement qui s'échappa de sa bouche alors qu'il se garait devant chez lui. Il se félicita quelques instants pour cet exploit, avant de réaliser qu'il était déjà parti depuis trop longtemps. Il se précipita alors à l'intérieur de la maison, manquant de peu de tomber sur le trottoir alors que son pied s'accrochait dans un caillou abandonné sur le goudron. Ce simple indice était significatif de son manque de sommeil, et il se décida à au moins essayer de dormir une fois dans la chambre de Jim.

La maison était toujours aussi silencieuse, toujours aussi sombre, toujours aussi vide de vie. Ce manque d'activité dans cet endroit habituellement si joyeux désespérait Leonard. À chaque fois qu'il pénétrait les lieux, il sentait ses membres s'alourdir, sa poitrine s'affaisser, sa respiration se couper.

Mais ce soir-là, il n'y eut que ses membres gourds de fatigue. Ils seraient bientôt à nouveau réunis en ces lieux qu'ils aimaient tant. Certes, le sourire de Jim ne reviendrait pas illuminer les murs de sitôt, mais ils seraient à nouveau ensemble, et c'était tout ce qui comptait. Ils étaient une famille, une famille était faite pour être unie et soudée.

Leonard rejoignit l'étage en quelques enjambées, ôtant déjà son haut, poussa la porte de la salle de bain qui claqua contre le mur, et quelques secondes plus tard, il était dans sa douche. Il ne laissa pas le temps à l'eau de chauffer et de détendre ses muscles raidis comme il aimait tant le faire, mais se lava sans attendre, comme sur pilote automatique. Il n'avait pas le temps de se prélasser, il devait simplement être efficace aussi vite que possible.

Sa douche ne dura que quelques minutes, et une fois propre, il ne tarda pas non plus à s'habiller de vêtements civils. Il envoya ses habits sales dans la corbeille de linge à laver, et, alors qu'il allait refermer le couvercle, son regard tomba sur une tache de sang coagulé sur son haut. Il hésita quelques secondes, puis attrapa le morceau de tissu qu'il déchira violemment et emporta avec lui.

Quand il sortit de sa chambre, son ventre émit une protestation bruyante, et il se rappela qu'il n'avait rien mangé depuis la veille, si on pouvait encore parler de manger à ce stade. Il perdrait du temps en satisfaisant son estomac, mais ne valait-il pas mieux ça plutôt que de s'effondrer ? Probablement que si. Alors il descendit à la cuisine, jetant le reste de sa chemise dans la poubelle en passant devant, et ouvrit son réfrigérateur.

Ce fut à cet instant qu'il remarqua combien sa vie avait été mise en pause ces derniers jours. Les étagères étaient vides de toute nourriture, à l'exception de deux pommes et une salade déjà bien abîmée. Leonard soupira. Il allait bien devoir faire des courses, un jour, malgré sa réticence à quitter l'hôpital. Mais il verrait cela plus tard, il n'avait pas vraiment l'envie de s'en préoccuper dans l'immédiat.

Alors il sortit la salade, en ôta les feuilles les moins comestibles, nettoya les autres qu'il jeta dans une assiette et s'assit sur le comptoir, son plat dans une main, une fourchette dans l'autre, et commença à manger, son padd diffusant les constantes de Jim en temps réel posé à côté de lui. D'après les relevés, son fils dormait toujours, et ça le rassurait. Il craignait sa réaction s'il se réveillait avec

Damian ou Neavi à ses côtés. Il les connaissait, bien sûr, mais ils n'étaient pas non plus proches, du moins pas autant qu'il l'était avec son père, et pas suffisamment.

Leonard termina son assiette en quelques bouchées seulement, la posa dans l'évier avec la fourchette et attrapa une pomme dans le réfrigérateur. Il savait qu'il ne tiendrait pas bien longtemps avec une dizaine de feuilles de salade dans l'estomac. Il commença à se réinstaller sur le comptoir, avant d'en décider autrement. Gardant son fruit dans la main, il remonta à l'étage et entra dans la chambre de Jim d'un pas hésitant.

Une nouvelle bouffée d'émotions vint le heurter en pleine face alors qu'il poussait la porte. Les charnières grincèrent, et il revit Jim entrer dans sa chambre sur des jambes instables lorsqu'il était petit. Il alluma la lumière, et le sourire lumineux de son fils l'accueillit depuis son lit, comme tous les matins. Il passa le pas de la porte, et son pied rencontra le tapis qu'ils avaient choisi ensemble un soir d'hiver pluvieux.

Son regard embrassa toute la pièce, où rien ne dépassait. Jim était terriblement maniaque, il détestait que quoi que ce soit ne traîne. Chaque objet avait sa place et devait la retrouver à chaque fois qu'on s'en servait. C'était une habitude qu'il avait prise à l'orphelinat, où, s'il ne rangeait pas toutes ses affaires, il prenait le risque qu'on lui vole. Depuis, il n'avait pas abandonné ce rituel.

Leonard mordit dans sa pomme et avança jusqu'à la commode. Il posa sa main sur le bois du meuble ayant autrefois appartenu à son grand-père, parfaitement entretenu par celui qui aurait été son arrière-petit-fils et qu'il aurait aimé à coup sûr s'il avait toujours été en vie. À cet instant, Leonard réalisa qu'il n'avait toujours pas répondu aux appels de sa mère, qui devait terriblement s'inquiéter.

Il sortit alors son téléphone de sa poche, lança la communication, et son regard tomba sur le chronomètre posé sur la table de chevet de Jim. Il était tard, bien trop tard pour appeler sa mère, mais trop tard, elle avait déjà répondu.

« Leonard ! Oh mon dieu, enfin !

— Désolé, Maman, murmura-t-il, pris en faute comme dans son enfance.

— Ce n'est rien, Lenny', je comprends... Comment va Jim ? Tu as pu le soigner ?

Ces images étaient insoutenables... »

Une alarme se mit à sonner dans sa tête. Comment sa mère pouvait-elle comprendre ? De quelles images parlait-elle ? Face au silence de son fils, Madison insista en l'appelant plusieurs fois par son prénom, avant que Leonard ne finisse par réagir.

« Maman... De quoi tu parles... ? »

CHAPITRE VI

Les portes du commissariat central s'ouvrirent sur une personne dont la colère irradiait chaque recoin de la pièce. Des officiers, dont le service était terminé depuis longtemps pour la plupart, couraient d'un bout à l'autre des couloirs, transportant des piles de pads dans leurs bras. Tous se poussèrent pour laisser passer le nouvel arrivant, qui avançait vers le bureau d'accueil, faisant fi des personnes lui coupant la route.

L'hôtesse d'accueil, en le voyant arriver, eut un mouvement de recul, mais avant qu'elle n'ait pu s'échapper, la main de l'homme s'était abattue sur le bureau et il était penché au-dessus d'elle.

« Monsieur McCoy-

— Appelez-moi votre supérieur, tout de suite, grogna-t-il d'une voix menaçante.

— Le commissaire Joshi n'est pas disponible, Monsieur.

— Rendez-le disponible, dans ce cas.

— Monsieur, je-

— Leonard ! »

Le susnommé se tourna vers l'entrée, et son regard tomba dans celui de sa mère, qui se précipitait vers lui. Madison l'attrapa par le bras et l'attira dans une étreinte écrasante, le faisant grogner et se débattre. Elle ne le lâcha pas, du moins pas avant qu'il cesse de bouger, et lorsque ce fut chose faite, elle garda une main autour de son bras et se tourna vers l'hôtesse.

« Bonsoir, officière. Si votre commissaire n'est pas disponible, serait-il possible de parler à quelqu'un d'autre ?

— Je vais voir ce que je peux faire. Asseyez-vous en salle d'attente, on vous appellera.

— Merci, c'est très aimable à vous. »

Là-dessus, Madison attira son fils jusqu'à la salle d'attente malgré ses protestations, et elle le poussa de force dans un siège. Elle s'accroupit devant lui, ignorant la douleur dans ses genoux et sa propre fatigue, et passa une main sur le visage au teint cireux de Leonard. Celui-ci redressa sa tête qu'il avait prise entre ses mains tremblantes. Ses yeux étaient rouges, et avant qu'il n'ait pu émettre de nouvelle protestation, il se retrouva enveloppé dans une seconde étreinte protectrice.

Madison passait et repassait sa main dans ses cheveux, massait la base de sa nuque, l'entourait de tout son amour de mère, et il se sentit craquer. En quelques secondes, il était à nouveau le petit garçon en grand besoin de réconfort de la part de sa maman et il se mit à pleurer.

« Shh... murmura-t-elle en le berçant. Je suis là, je ne te lâche pas... »

Et elle tint promesse. Elle le garda contre elle des minutes durant, ses lèvres posées sur son front qu'elle embrassait à intervalle régulier. Leonard se sentait terriblement vulnérable, presque pathétique. Il avait voulu cacher toute sa douleur, toute sa peine, mais il ne pouvait rien face à cette femme. Elle avait toujours été là pour lui, et elle le serait toujours. Ses larmes traîtresses brûlaient ses joues, il s'étouffait dans ses propres sanglots, mais elle ne le jugeait pas. Au lieu de cela, elle caressait son dos dans une tentative d'apaisement.

Puis un homme, grand, filiforme, entra dans la salle d'attente et, voyant la scène, vint s'asseoir de l'autre côté du père en détresse. Après avoir échangé un regard avec Madison, il posa une main attentive sur le dos de Leonard, qui sursauta violemment, prêt à attaquer le nouvel arrivant.

Le bras protecteur de sa mère l'en empêcha, et lorsqu'il reconnut le commissaire, il essuya ses larmes, respirant un grand coup. Ses yeux continuèrent d'échapper sa peine, mais il réussit à maîtriser ses sanglots, et se moucha lorsque sa mère lui tendit un morceau de tissu qu'il reconnut comme le mouchoir appartenant à son défunt père. Il releva ensuite son regard vers le commissaire Joshi, qui attendait patiemment son retour parmi eux.

« Bonsoir, Monsieur McCoy. Venez, on va aller dans mon bureau. »

Leonard le suivit sans un mot, toujours un peu perdu dans sa crise de larmes. Une douleur lancinante avait pris place dans son crâne, mais il refusa de montrer quoi que ce soit. La main de sa mère, posée dans son dos, l'ancrait dans la réalité, l'empêchait de céder à ses pulsions violentes, c'était la seule chose sur laquelle il se concentrait.

Joshi les fit entrer dans un large bureau et leur indiqua deux sièges, avant de faire le tour de sa table de travail, se laissant tomber dans son large fauteuil de cuir. Cette attitude rappela à Leonard celle qu'il arborait à chaque fois qu'il recevait un nouveau patient dans son cabinet, et un fin sourire amusé orna ses lèvres. Celui-ci retomba bien vite lorsqu'il se rappela ce que lui avait appris sa mère. Le commissaire avança son siège, s'appuya de ses deux coudes sur son bureau et se pencha vers eux.

« Monsieur McCoy, nous sommes sincèrement désolés pour ce qu'il s'est passé aujourd'hui.

— Vous m'aviez promis, cracha-t-il, son attitude agressive revenant en force. Vous m'aviez promis que vous le protégiez, vous m'aviez promis que jamais aucune image ne pourrait tomber entre les mains du grand public, vous m'aviez promis que vos meilleurs hommes étaient sur le coup !

— Leonard, calme-toi, » murmura Madison.

Soudainement, le contact de la main réconfortante de sa mère dans son dos fut trop. Il ne la supportait plus, comme si elle le brûlait de l'intérieur. Il s'arracha brusquement à ce contact, se penchant à son tour sur le bureau.

« Comment vous expliquez que mon fils soit sur toutes les holo-écrans, tous les padds du pays, à la merci de ses ravisseurs ?

— Nous n'avons pas compris ce qu'il se passait. Nous avons tout sous contrôle,

toutes leurs lignes étaient bloquées, et soudainement, tout a planté et on ne pouvait plus rien contrôler.

— Mais vous vous foutez de moi ! Même Jim aurait été capable de les en empêcher, et vous êtes en train de me dire que vos spécialistes les ont juste laissés faire sans agir ?

— Non, bien sûr que non ! On a tout fait pour reprendre le contrôle, je vous promets qu'on a tout fait, mais on se faisait repousser à chaque fois. On n'a pas repris le contrôle, ils nous l'ont rendu, mais c'était trop tard.

— Je confirme, oui, c'était bien trop tard. Mon fils est à l'agonie dans un lit d'hôpital à l'heure où je vous parle, parce que vous n'avez même pas été foutus de retracer un signal ! C'est ma fille qui a su où il était, vous trouvez ça normal d'être incompetent à ce point ? »

Pour la première fois depuis qu'ils étaient entrés dans le bureau, le visage brun de Joshi se tordit en une expression colérique et il se dressa de toute sa hauteur, faisant face à Leonard qui s'était levé et faisait désormais les cent pas devant la pièce.

« Écoutez-moi bien, Monsieur McCoy. Jusqu'à maintenant, je n'ai rien dit à chaque fois que vous avez insulté mes officiers ou que vous nous avez manqué de respect, simplement par respect pour vous, parce que votre situation est difficile et que certes, nous en sommes en partie responsables. Mais je vous rappelle tout de même que vous êtes dans un commissariat et que vous parlez à un représentant de la loi. À la prochaine incartade, j'écris un rapport à votre propos et vous quittez cet endroit. Est-ce qu'on est bien clairs ? »

Leonard garda son regard fixé sur l'homme quelques secondes avant de porter une main tremblante à sa bouche. Avant que quiconque n'ait pu réagir, il s'était effondré dans sa chaise, la tête basse. Madison se précipita à ses côtés, un bras passé autour de ses épaules, et Joshi s'accroupit et posa une main compatissante sur son genou.

« Ils vont me l'enlever, » murmura-t-il d'une voix à peine audible.

Les deux autres se regardèrent quelques instants, avant que l'homme ne cherche à comprendre, les sourcils froncés.

« Qui va vous l'enlever ?

— Starfleet...

— Pourquoi Starfleet vous enlèverait votre fils ? »

Madison se redressa, gardant une main sur l'épaule de son fils, qui la plaida par le regard de tout expliquer.

« Jim n'est pas le fils de Leonard. C'est un pupille de Starfleet qu'il a adopté il y a six ans. Dans le contrat d'adoption, il est stipulé qu'en cas de mise en danger de l'enfant, ils pouvaient le récupérer et terminer son éducation. »

Entendre ses pensées ainsi matérialisées par la voix de sa mère ne fit que les rendre plus réelles pour Leonard, qui se sentit encore plus abattu.

« Ils ont forcément vu les images. Ils savent. Ils vont me l'enlever.

— Monsieur McCoy...

— Leonard.

— Leonard, se rattrapa Joshi, si James est un pupille de Starfleet, il a un superviseur, qui est-ce ?

— Le Capitaine Pike de l'USS Aryabhata.

— Sans son approbation, nul ne pourra vous enlever Jim. Est-ce que vous avez eu des nouvelles de lui ?

— Pas encore.

— Alors il est probablement en mission. Tant qu'il ne sera pas de retour, ils ne pourront pas vous l'enlever. Ça lui laisse le temps de guérir, peut-être pas entièrement mais en partie, et il pourra parler, dire ce que lui en pense. Ne voyez pas trop loin dans le futur, pour l'instant, concentrez-vous sur lui, sur votre fille, sur vous, concentrez-vous sur le présent, et vous aviserez ensuite. »

Leonard médita quelques instants ces paroles puis hocha la tête. Joshi avait raison, il devait d'abord s'occuper de Jim, Starfleet viendrait plus tard dans ses priorités.

« Ça explique pourquoi Starfleet est en train de passer au-delà de nos autorisations pour faire arrêter toutes les chaînes d'information qui en parlent. On va faire en sorte de travailler avec eux, on va stopper ce désastre. »

Un nouveau hochement de tête fut la seule réponse que Leonard offrit au commissaire, qui se leva afin de rejoindre son fauteuil. Madison se rassit dans sa chaise mais ne lâcha pas l'épaule de son fils, qui cette fois, ne fit aucun geste pour se soustraire au contact.

« Je suis désolé Leonard, reprit Joshi, je sais que c'est difficile pour vous, mais pour l'enquête, je dois en savoir plus sur l'état de James. »

Deux heures après l'horaire prévu, Leonard entra dans la chambre d'hôpital de son fils. Celui-ci dormait, profondément d'après son activité cérébrale et cardiaque, et si, au premier abord, il semblait toujours aussi mal en point, son père remarqua que sa peau donnait l'impression d'une meilleure santé. Elle était moins translucide, plus proche de la teinte diaphane qu'elle arborait bien souvent, et ses joues avaient cette teinte rosée qui donnait toute sa luminosité à l'enveloppe charnelle du jeune garçon.

D'une main délicate, il ôta une poussière posée sur la joue de Jim, et son visage se renfroga. Leonard sourit, se pencha au-dessus du lit et embrassa le front pâle et plissé. Lorsqu'il se redressa, la peau avait retrouvé sa place normale, et Jim était parfaitement détendu. Cet effet qu'il avait sur son fils le fit sourire à nouveau, et il posa enfin son regard sur le reste de la pièce.

De chaque côté du lit, Damian et Neavi étaient eux aussi endormis. Le jeune secrétaire avait la tête rejetée en arrière, la bouche entrouverte de quelques centimètres, ses longues jambes étaient étendues devant lui.

Face à lui, la chirurgienne avait les jambes rabattues sur la chaise, les bras croisés, la tête penchée vers l'avant. Les courbatures qu'ils auraient au réveil seraient loin d'être agréable, et Leonard s'en voudrait de leur faire subir cela.

Alors il s'approcha de Damian, se pencha vers lui et, gentiment, secoua son épaule. En quelques secondes, il était parfaitement éveillé, les yeux grands ouverts,

prêt à bondir et agir.

« James ! » cria-t-il, réveillant Neavi par la même occasion.

Lorsque les deux veilleurs reconnurent leur collègue et ami, une moue légèrement coupable vint tordre leurs traits, et ils se mirent à s'excuser de tous les moyens possibles auprès de lui. Il crut même, l'espace d'un instant, reconnaître les intonations de la langue bétazoïde dans le discours décousu de Neavi. Tout ce bruit fut bientôt insupportable pour sa tête douloureuse et il leva une main pour les arrêter, l'autre massant sa tempe.

« Stop ! Vous allez réveiller Jim, et ça m'arrangerait que vous ne le fassiez pas. Je me fiche que vous vous soyez endormis, c'est normal, je vous aurais même trouvés bizarres si vous ne l'aviez pas fait. Je suis en retard, on est tous épuisés, c'est normal. »

L'unique femme de la pièce sourit timidement à Leonard, qui lui rendit. Elle s'approcha, posa une main sur son bras, et une nouvelle vague d'apaisement vint le submerger. Ce simple transfert le détendit, et il sentit sa migraine refluer dans un coin de sa tête. Il poussa un court soupir de soulagement alors qu'il put enfin se concentrer sur autre chose, et son attention se porta sur son fils et ses constantes.

« Il n'y a eu aucun problème, intervint Neavi dans son dos, il ne s'est pas réveillé, mais ses constantes n'ont pas cessé d'évoluer.

— C'est ce que je vois. Tu n'as rien ajouté dans sa perf' ?

— J'ai simplement augmenté le flux de minéraux. Par contre, ajouta-t-elle plus bas, je dois te parler de quelque chose. Seuls. »

Leonard fronça les sourcils à ce ton. Il n'aimait jamais les implications qu'il portait, on ne l'utilisait que pour les mauvaises nouvelles. Et même s'il n'avait pas vraiment d'en savoir plus, il se tourna vers Damian, plaquant son meilleur sourire sur ses lèvres.

« Va dormir, Dam'. T'es épuisé, va rejoindre ton lit. Fais attention sur la route.

— J'habite dans la rue d'à côté, tout ira bien. Bon courage, appelez-moi au besoin.

— J'y penserai, merci. »

Après un dernier hochement de tête poli et respectueux, le jeune secrétaire quitta la chambre, emportant son long manteau de tweed et son padd, posés en équilibre précaire sur le bord de la fenêtre. Lorsque la porte fut bien fermée derrière lui, Leonard se tourna à nouveau vers Neavi, dont l'expression avait changé. Elle était plus sombre, et ça inquiéta d'autant plus son ami.

D'une main posée sur son épaule, elle le guida jusqu'à la chaise qu'elle occupait précédemment. Leonard garda son regard fixé sur elle, comme si la moindre expression pouvait lui dire ce qu'il se tramait dans cet esprit télépathique. Mais Neavi, tout comme lui, était habituée aux insistances de certains patients, et son visage ne trahit rien de ses pensées.

Quand il fut bien assis, elle s'accroupit face à lui, et il fronça les sourcils. Souriante, elle passa son pouce sur la ride au-dessus de son nez, et lorsqu'il retrouva son expression habituelle, son sourire retomba.

« Bien. Tout à l'heure, Jim s'est agité. Je ne savais pas de quoi il en retournait, donc j'ai voulu atteindre ses pensées. J'ai d'abord été violemment rejetée, ce qui m'a étonnée puisqu'il n'est pas censé avoir de capacités télépathiques mais j'ai insisté et il a fini par m'accueillir tout en me laissant juste à la lisière de son esprit. Il était très troublé, il y avait des tas d'images qui se superposaient, mais il y en avait une plus puissante que les autres, et j'ai fini par devoir quitter son esprit sous peine d'y être absorbée. »

L'inquiétude de Leonard ne cessait d'augmenter. Savoir que son fils était capable de repousser un télépathe le rassurait en un sens, il n'aurait pas à subir d'attaques qui étaient très souvent dommageables. Non, ce qui l'inquiétait, c'étaient ces images dont Neavi lui parlait. Quelles pouvaient-elles être pour qu'une Bétazoïde, une personne habituée à visiter des esprits, n'ait d'autre choix que de se retirer ?

« J'ai fait tous les tests, je ne sais pas comment on a pu passer à côté de ça, on devait être trop absorbés par le reste, mais les images ne trompaient pas. »

Elle s'arrêta, jugeant la réaction de son ami, mais celui-ci ne fit que la regarder fixement, sans aucun signe de compréhension. L'espace d'un instant, il pensa que si elle en parlait comme tel, son expérience de médecin ou de père devrait lui dire ce qu'ils avaient manqué. Mais rien ne venait, sa tête était vide, comme si elle ne voulait pas savoir.

Neavi posa une main sur le genou de Leonard, qui, il ne s'en était pas rendu compte, s'était mis à trembler, et il se força à arrêter. Cependant, sa main ne bougea pas.

« Leonard. Jim a été violé. »

Il ne réagit pas. Il la fixa, sans aucune réaction. Toute connexion entre son cerveau et son corps venait de lâcher. Sa tête hurlait, son corps était immobile. Il n'était plus qu'un pantin dont les fils venaient d'être coupés.

« Comment... Comment on a pu le manquer ? »

— Je ne sais pas, Len', je ne comprends pas moi non plus... Mais je l'ai traité en conséquence, il n'a plus aucune séquelle physique.

— Mais psychologiques... »

En voyant l'air dépité que son ami arborait, Neavi posa une main réconfortante sur son épaule. Il releva la tête vers elle, lui sourit avec une gratitude non-feinte, puis se leva, se postant tout près de la tête de Jim.

« Tu devrais rentrer chez toi. Je suis désolé de t'avoir accaparée, tu travailles demain et... »

— Je l'ai fait, certes pas avec plaisir parce que je n'ai aucun plaisir à voir ton fils ainsi, mais parce que c'était important pour moi. Tu es une personne bien et tu mérites qu'on t'aide. La fatigue n'est certes pas agréable, mais je la supporterai aussi longtemps que nécessaire.

— Mais tu n'as pas besoin de la supporter plus longtemps. Je suis avec lui maintenant, tu peux aller te reposer. »

Sans répondre, la jeune femme sortit le lit de camp rangé dans une armoire, y déposa un coussin et une couverture qu'elle trouva au même endroit, et tendit le bras

vers son ami, avant de le pointer vers le lit de fortune.

« Toi, tu dors là-dedans. Moi, j'allonge le fauteuil. C'est non-négociable.

— Non, Nea', rentre chez toi.

— Je n'ai rien qui m'attende chez moi autre que le sommeil. Je peux le trouver ici, et avec la possibilité de vous surveiller tous les deux. Donc tu cesses les protestations et tu vas dormir.

— Je ne vais pas dormir dans un lit et toi dans un fauteuil !

— Len', si tu crois que je n'ai pas entendu les craquements de ton dos, tu me prends vraiment pour une personne stupide. Je t'ai scanné, et je sais que tu as besoin d'une position normale pour dormir sans avoir encore plus mal. »

Sentant qu'aucune tergiversation n'était possible, Leonard prit le sac qu'il avait emmené avec lui et abandonné à l'entrée de la chambre et le posa sur une chaise. Il l'ouvrit d'un geste sûr, mais quand il plongea la main à l'intérieur, elle tremblait légèrement.

« Ça va, Len' ?

— Oui, oui ça va. J'ai juste ramené quelques objets chers à Jim, pour qu'il se sente un peu plus comme à la maison. »

Neavi hocha la tête sans répondre. Bon nombre de médecins savaient que le rappel d'un lieu familier était toujours une bonne chose pour les patients victimes de lourds traumatismes, et elle n'échappait pas à la règle. Et Jim n'était pas la seule victime, Leonard aussi avait besoin de cet ancrage pour ne pas sombrer.

Après quelques ajustements, chaque item trouva sa place. Une photographie de Jim, Joanna et leur père avait pris place sur la table de chevet, un chien en peluche brossait la joue de Jim de son oreille, emmitouflé dans une chemise, très simple, noire, mais portant distinctement l'odeur de leur maison. Une couverture tricotée à la main recouvrait le garçon Enfin, une petite lampe, branchée sur secteur, se mit à diffuser une douce lumière bleutée déposant des effets étoilés sur le visage pâle de l'enfant.

Lorsqu'il fut enfin satisfait du résultat, Leonard ôta sa chemise qu'il troqua contre un tee-shirt sombre, puis il s'assit sur une chaise, très près du lit, et laissa sa main se perdre encore une fois dans les cheveux lumineux de son fils.

Face à lui, Neavi s'était assise dans le fauteuil qu'elle avait décidé d'occuper pour la nuit, un sourire attendri aux lèvres.

« Tu es vraiment un père formidable, murmura-t-elle sur le ton de la confiance. Tous les enfants rêveraient de t'avoir comme papa.

— Je me fiche des autres enfants. Je veux juste être le père dont mes enfants ont besoin.

— Et ils sont très heureux de t'avoir, ça se voit. Mais maintenant, tu dois te reposer.

— Je ne veux pas le lâcher... »

Comprenant qu'elle n'obtiendrait rien de son ami si elle l'obligeait à dormir loin de Jim, elle se leva pour déplacer le lit de camp, qu'elle plaça juste à côté du lit. Elle attrapa ensuite la télécommande permettant de bouger le lit, et le baissa au

maximum. Ainsi, il arrivait presque au niveau du lit de fortune, et lorsqu'elle releva la tête, Leonard lui souriait.

« Merci, Nea'. Sincèrement.

— Tu n'as pas à me remercier. Tout ce que je te demande c'est de dormir.

— Je vais essayer. »

Sur ces mots, il se leva de sa chaise, troqua son jean contre un pantalon de survêtement qu'il sortit du fond de son sac et se glissa sous la couverture. Sa main rejoignit à nouveau les cheveux de Jim et il regarda Neavi sortir une nouvelle couverture du placard et s'installer sur le fauteuil.

« Tu es sûre que tu ne veux pas échanger ? murmura-t-il, dérivant déjà dans le sommeil malgré lui.

— Parfaitement sûre. Dors maintenant. »

Leonard hocha la tête, posa son regard sur les constantes de Jim toujours diffusées par le moniteur et s'améliorant lentement. Puis il caressa le front de son fils, laissa retomber sa main près de lui, et les ténèbres vinrent l'engloutir avant qu'il n'ait pu y résister.

Le chuintement d'une porte coulissant dans ses gonds. Le couinement protestateur d'un fauteuil. Le froissement d'une blouse. Le souffle d'un matelas sur lequel on s'appuie. Le gargouillement léger d'un estomac trop longtemps délaissé.

Leonard ouvrit les yeux, clignant plusieurs fois des paupières pour apaiser l'irritation qui brûlait ses globes oculaires et brouillait sa vue. Pas tout à fait réveillé, il redressa la tête avant qu'elle ne retombe sur l'oreiller, bien trop lourde pour ses muscles engourdis de sommeil.

Il sentit son bras bouger sans qu'il ne fasse rien pour, et il ouvrit à nouveau les yeux, se rendant compte seulement à ce moment-là qu'il les avait refermés. Son épaule protesta contre la sollicitation, et une vive décharge descendit jusqu'à la base de sa colonne vertébrale. Un grognement de douleur lui échappa, et à travers le brouillard qu'était sa vision, il crut reconnaître la silhouette délicate et la masse de cheveux bruns de Neavi.

Il eut la confirmation de son identité lorsqu'elle s'accroupit près de lui, remonta sa couverture jusqu'à ses épaules et sa main douce et experte vint masser sa nuque.

« Shh... Repose-toi, Len', chuchota-t-elle d'une voix douce. Jim va bien, très bien, ne t'inquiète pas. Je reviendrai vous voir plus tard.

— Reste, demanda-t-il avant que son cerveau n'ait pu analyser ce qu'il s'apprêtait à dire.

— Je ne peux pas, je dois aller travailler. Dors, tout ira bien. »

Il ne se fit pas prier pour obéir, et referma les yeux. Il n'entendit même pas la sortie de Neavi, déjà profondément rendormi.

À son deuxième réveil, il se sentait bien plus reposé et le soleil était bien plus haut dans le ciel. Il entendait, au loin, le ramdam que produisaient les allées et venues des médecins et infirmiers dans le couloir. Bien plus proche de lui, la respiration profonde de Jim se faisait entendre, et il s'assit pour obtenir une meilleure vue sur

son fils. Il se battit quelques instants avec les couvertures qui s'étaient emmêlées autour de ses jambes et se redressa enfin, s'appuyant sur son bras qui se plaignit quelques instants.

Mais finalement, avec un peu de persuasion, il réussit à se tenir assis sur le lit de camp, et pu enfin voir le visage de Jim. Il paraissait lui aussi reposé, son teint était plus vivant, ses joues plus rosées. Il ne manquait plus qu'il ouvre les yeux et lui offre son sourire si lumineux pour qu'il se sente complet. Mais puisqu'il n'avait pas l'air décidé à obtempérer, Leonard décida de revêtir des vêtements plus civils. Ne souhaitant pas lâcher le chevet de Jim, il resta dans la chambre. Il commanda simplement la fermeture de la porte, et, son regard toujours porté sur son fils, troqua le confort des tissus qu'il avait porté dans la nuit contre celui de son jean et de sa chemise.

Cela fait, il plia la couverture de Neavi et la sienne qu'il posa sur le lit de camp, puis déverrouilla la porte, et enfin s'installa dans le fauteuil de la chambre, une main plongée dans les cheveux de Jim, et ainsi débuta son attente. Il n'avait rien d'autre à faire, si ce n'était surveiller son padd dans l'attente de nouvelles de Joanna, ou de Joshi, ou de sa mère, ou de qui que ce soit. Attendre, toujours attendre.

Après une heure à observer chaque mouvement des constantes de Jim, chaque tour de la veilleuse qui tournait toujours, chaque passage d'oiseau par la fenêtre, son padd émit une sonnerie. Il l'attrapa, empressé, et ouvrit la notification de message de Jocelyn.

« Jo' vient tout juste de se réveiller, elle a très mal dormi. Je ne l'emmène pas au collège de la journée. J'ai vu les informations, ils ont tout retiré sur Jim. Tiens-moi au courant, si tu le veux bien, et j'en parlerais à Jo' avec ton accord. Bon courage, Len', on est là pour vous. »

Ses yeux balayèrent quelques secondes le texte, il poussa un court soupir de soulagement, puis hochait la tête et tapa une réponse.

« Merci, Joce'. Il ne s'est pas encore réveillé depuis hier, mais il n'y a pas de dégradations. On espère que ça va tenir. Tu as bien fait pour Jo', je passerai vous voir ce soir pour lui donner des nouvelles de Jim, si ça ne te dérange pas. J'essaierai de venir plus tôt qu'hier. »

Quelques minutes plus tard, Jocelyn répondait par la positive, et après lui avoir envoyé des remerciements, Leonard se retrouva dans la même situation qu'auparavant. L'attente lui pesait, mais il s'y était attendu. Il reçut, plus tard, un appel de Joshi lui annonçant que grâce à leur travail avec Starfleet, toutes les informations avaient été supprimées, même s'il était déjà trop tard. Tout le monde était déjà au courant, et il n'y avait rien à faire pour cela. Leonard le remercia tout de même pour son travail, puis il reprit sa place au chevet de son fils.

Jim bougeait de temps à autres dans son sommeil, bien que de seulement quelques centimètres. Plus, et une grimace de douleur venait déformer ses traits. Leonard était cependant soulagé d'avoir pensé à poser des restrictions autour de son corps. De cette façon, même s'il bougeait un peu trop, il finissait par reprendre sa place de sécurité. Et si son subconscient ne le faisait pas de lui-même, son père était

là pour le replacer avec toute sa délicatesse et tout son amour. Il ne voulait surtout pas que sa guérison ne soit compromise.

À leur pause déjeuner, Neavi et Damian entrèrent dans la chambre, portant un repas supplémentaire et des sourires rayonnants malgré les cernes qui se dessinaient sous leurs yeux. Lâchant difficilement sa prise sur les mèches blondes de Jim, Leonard ramena la table à roulettes vers eux, et ils posèrent le contenu de leurs bras dessus. Puis Damian s'assit sur la chaise qu'il avait occupée la veille après avoir apporté son soutien en posant une main sur son épaule, et Neavi s'assit sur l'accoudoir du fauteuil, son coude brossant régulièrement le bras de son ami.

« Toujours pas de changement ? demanda-t-elle en prenant une fourchette de salade.

— Non, rien, soupira-t-il. Je sais que c'est normal dans des cas aussi graves, mais j'aimerais tellement voir ses yeux...

— Est-ce que tu m'autorises à entrer juste à la limite de son cerveau ? De cette façon, je pourrai savoir quand ce sera.

— Non, c'est très gentil de ta part, mais je préférerais lui demander son accord avant de rentrer dans sa tête à nouveau.

— Très bien, c'est très louable de ta part. D'autant qu'il m'a repoussée hier, et on ne connaît pas à quel point ses barrières mentales sont puissantes. Je comprends tout à fait.

— Merci, Nea'. »

Sa réponse fut accueillie par un sourire réconfortant de la part de la Bétazoïde, et il sentit une vaguelette de douceur envelopper son cerveau. Il n'était pas vraiment habitué à ces interventions télépathiques, mais il commençait à les apprécier, presque les rechercher lorsqu'il ne les recevait pas.

Quand les assiettes furent vides et qu'il fut temps pour Damian et Neavi de retourner travailler, Leonard se retrouva à nouveau seul avec Jim, seul face à son attente interminable. La journée promettait d'être longue.

CHAPITRE VII

« Toujours rien ?

— Bientôt... »

Neavi soupira et brossa l'épaule de Leonard d'une main légère. Vingt-quatre heures et son fils n'était toujours pas réveillé. En silence, la jeune femme vint s'asseoir près de son ami et peigna les cheveux de Jim de ses doigts, rencontrant une légère résistance au contact de la main de Leonard.

« Il va se réveiller, Len', et tout ira bien.

— Et si tout ne va pas bien ?

— On a déjà eu cette conversation, s'il y a le moindre souci, vous arriverez à tout arranger. Vous êtes la plus belle famille que j'ai jamais vue. »

Leonard haussa les épaules, pas vraiment convaincu. Il craignait le réveil de Jim autant qu'il le désirait. Il avait peur de la réaction du garçon, de la façon dont il allait accueillir sa présence. Après tout, lorsqu'il l'avait trouvé dans le bureau, il était en proie à un choc profond et sa douleur atteignait des sommets. Puis à son réveil après l'opération, il était encore trop dans les choux pour que son cerveau fonctionne normalement. Mais maintenant qu'il était reposé, sa réaction était imprévisible.

Ce fut à cet instant que l'activité cérébrale de Jim montra son réveil imminent. Puis sa respiration accéléra légèrement, et Neavi ôta sa main de ses cheveux, laissant toute la place à son père qui se dressa sur ses deux pieds, caressant la joue pâle de son fils d'un doigt tendre et délicat. Ses yeux s'ouvrirent lentement, il battit plusieurs fois des paupières pour s'accoutumer à la luminosité, ce qui fit sourire Leonard.

« Hey, Jimmy-boy... »

Son sourire retomba bien vite lorsqu'il remarqua le regard de pure terreur qu'arborait Jim. Sa respiration se fit courte, rapide, son rythme cardiaque accéléra. Leonard ne bougea pas, son regard horrifié fixé sur son fils qui cherchait à tout prix à échapper à son contact malgré ses entraves. Neavi, passant en mode médecin sans attendre, poussa son ami en arrière d'un geste brutal et se planta devant lui, cachant sa vue à Jim. Elle lui sourit tendrement et caressa délicatement sa joue, et sa respiration ralentit progressivement.

« Voilà, Jim, c'est très bien, respire profondément, parfait... »

Son souffle et son rythme cardiaque reprirent lentement un rythme normal sous les indications et les encouragements de la jeune femme, mais son regard restait toujours fixé derrière elle, sur une silhouette qu'il ne voyait pas mais devinait. Neavi capta ce regard et le ramena vers elle, souriant toujours.

« Tout va bien, Jim, tu es en sécurité, personne ne peut te faire de mal ici. »

Son bras voulut se tendre, mais elle le rattrapa bien vite et le posa à nouveau sur le lit, passant et repassant un pouce délicat sur la peau nue de l'intérieur de son coude, ce qui le calma rapidement.

« Ne bouge pas, Jim, tu es gravement blessé. Est-ce que tu peux parler ? »

D'un mouvement lent de la tête, il lui répondit que oui, mais lorsqu'il voulut l'oraliser, sa voix resta bloquée dans sa gorge sèche. Neavi attrapa le verre de glace qu'ils avaient préparé peu avant son réveil et en glissa quelques morceaux entre ses lèvres à l'aide d'une cuillère.

« Voilà, laisse bien fondre, on parlera après, d'accord ? Tu sais comment ça marche, tu en as déjà eu. »

Jim répondit par l'affirmative d'un signe de tête puis ne bougea plus le temps que la glace redevienne eau et hydrate sa gorge. Durant tout ce temps, son regard resta fixé dans la direction de son père, qui n'avait pas bougé et qu'il ne pouvait voir, mais dont il devinait la présence. Neavi le vit ouvrir la bouche à nouveau, faisant un léger geste en direction du verre, mais, dans un rire, elle l'écarta et le posa sur le chevet.

« Eh non, je sais que c'est agréable et que tu aimerais en avoir plus, mais il ne t'en faut pas trop et tu en as eu assez. »

Une fine mine boudeuse apparut sur les traits du garçon et elle lui sourit, amusée.

« Ne boude pas, tu n'es pas beau comme ça.

— Je ne ressemble à rien.

— Pourquoi tu penses ça ?

— Parce que des monstres m'ont transformé en pantin et ont brisé chaque morceau de mon corps.

— Mais ça n'enlève rien à ta beauté et à ton âme.

— Mon âme est détruite. »

Sur ces mots, il tourna autant qu'il put la tête vers la fenêtre malgré la douleur qui déforma ses traits, avant de la tourner à nouveau dans l'autre sens en entendant un sanglot étouffé et le chuintement de la porte.

Lourdement adossé au mur de la chambre, Leonard suivit comme il put la conversation malgré les larmes qu'il retenait autant qu'il pouvait.

« Tu as peur de ton père ?

— Papa ne me ferait pas de mal...

— Et pourtant, quand tu t'es réveillé, tu as eu peur de lui.

— Oui... Je ne voulais pas.

— Est-ce que tu as toujours peur de lui ?

— Oui... »

Leonard ne put en supporter plus. Abandonnant toutes ses affaires, son fils et son amie à l'intérieur, il prit ses jambes à son cou et descendit les escaliers inoccupés à une vitesse record. À mi-chemin, il s'arrêta pour tâtonner ses poches. Il hésita quelques secondes à remonter lorsqu'il ne sentit pas ses clés d'hovercar dans sa

poche, puis il en décida autrement et reprit sa route.

Il passa devant Damian qui fronça les sourcils comme il le faisait régulièrement depuis le début de cette affaire, mais Leonard ne s'en préoccupa pas. Son secrétaire rejoindrait bien vite la chambre de Jim pour en savoir plus, et lui étouffait dans cet endroit clos.

Il finit par atteindre le parking, essoufflé, mais il ne s'arrêta pas pour autant. Il força encore et encore sur ses jambes et ses poumons, ignorant les regards interloqués des badauds face à cet homme aux yeux fous courant dans les rues d'Atlanta.

Finalement, après vingt minutes de course intensive, il s'arrêta devant une porte, tambourinant dessus comme un fou furieux. Ses bras, ses jambes, sa poitrine le faisaient souffrir, mais il n'abandonna pas. Il continua de frapper, encore et encore. Son regard était trouble, sa tête lui tournait, de la sueur lui coulait sur le visage et dans le dos, mais il n'y faisait pas attention.

Puis, enfin, la porte s'ouvrit, laissant apparaître une silhouette qu'il connaissait par cœur. Il voulut entrer, il voulut la saluer, il voulut... des tas de choses. Mais ses jambes le lâchèrent et il tomba à genoux. Avant qu'il n'ait pu ne serait-ce qu'essayer de se relever, deux bras l'enveloppèrent dans une étreinte chaude et les vanes s'ouvrirent.

Ses larmes se mirent à couler sans discontinuer, de douloureux sanglots le firent suffoquer, et il cacha son visage dans ses mains, incapable de se montrer ainsi face à la première femme qui avait compté dans sa vie.

« Il a peur de moi, maman... » murmura-t-il contre son épaule, retenant à grande peine ses sanglots déchirants.

Madison, comprenant la douleur de son fils, se mit à le bercer, caressant son dos, sa nuque, ses cheveux trempés de sueur, embrassa son front, lui murmura des mots rassurants à l'oreille. Mais Leonard semblait toujours plus profondément dans sa peine, et elle remarqua les regards inquisiteurs des passants.

« Lenny', on doit rentrer, mon chéri, tu peux marcher ? »

Il hocha lentement la tête, et, s'aidant à la fois de ses mains et du support de sa mère, réussit finalement à se lever. Elle le guida à l'intérieur d'une main ferme tenant son bras, et le mena jusqu'au canapé. Elle l'y allongea, glissa un coussin sous sa tête et posa un plaid sur lui. Ses larmes ne tarissaient pas, et elle passa une main délicate sur sa joue, les essuyant avec toute sa tendresse de mère.

« Je vais te faire une tisane, chéri. Après je m'occuperai de tes pieds et on parlera. »

Ce ne fut qu'à cet instant que Leonard remarqua la douleur dans ses pieds. Lorsqu'il les regarda en soulevant le plaid, il se rappela qu'il n'avait pas mis ses chaussures avant de partir. Ses chaussettes étaient couvertes de sang, mais il ne s'en préoccupa pas. Son cœur, son cerveau le tiraient plus profondément dans les abysses sombres du monde, lui rappelaient que son propre fils était terrifié par sa présence.

Madison finit par revenir, une tasse dans chaque main et une trousse de premiers secours glissée sous son bras. Elle s'accroupit près de la forme tremblante

de son fils et caressa sa joue au teint cireux avant de se pencher en avant pour embrasser son front. Leonard ouvrit lentement les yeux, laissant échapper de nouvelles larmes qui s'étaient accumulées sous ses paupières.

« Lenny' ... Calme-toi, ça ira mieux dans quelques temps.

— Il a peur de moi...

— Je sais, mais te mettre dans de tels états ne t'aidera pas. Tu as besoin de te reposer, loin de tout ça, tu es au bord de la crise de nerfs, là.

— Il a peur de moi...

— Lenny', est-ce que tu m'entends ? » murmura-t-elle d'une voix transpirant l'inquiétude.

Mais Leonard ne réagit pas. Il continuait de répéter inlassablement les mêmes mots, dans un murmure à peine audible, les yeux fixés sur un point que lui seul voyait. Madison soupira un grand coup. Elle n'obtiendrait rien pour l'instant. Alors elle brossa les cheveux de son fils en arrière, remonta le plaid sur ses épaules, et, attrapant la trousse de secours, se déplaça jusqu'à l'autre bout du canapé. Elle souleva la couverture, et poussa un nouveau soupir.

Le tissu des chaussettes était complètement arraché, la plante de pied lacérée en plusieurs endroits. Des serpents de sang rouge s'écoulaient lentement des plaies, glissant sur la peau abîmée dans un spectacle macabre. Avec grande précaution, elle ôta le tissu collé, élicitant un glapisement de douleur de la part du blessé, puis nettoya chaque plaie d'un geste doux. N'ayant pas accès aux régénérateurs dermiques que son fils chérissait tant, et doutant même de leur efficacité sur de telles blessures, elle appliqua un onguent dont la recette se transmettait de génération en génération depuis des années dans la famille.

Elle disparut à nouveau du salon, puis revint quelques minutes plus tard, mains nettoyées et portant une boule de tissu épaisse. Elle la défit, et, usant à nouveau de toute sa gentillesse, glissa les chaussettes douces sur les pieds meurtris. L'effet de l'onguent serait multiplié, ainsi emprisonné. Cette technique n'était plus tellement utilisée au vingt-troisième siècle, mais elle était tout de même très efficace, et elle n'avait rien d'autre sous la main.

Cette préoccupation apaisée, elle put retourner auprès du visage de Leonard, qui, s'il avait arrêté de pleurer, était parfaitement immobile. On aurait même pu douter sur le fait qu'il était en vie. Même sa respiration semblait s'être arrêtée. D'une tendre caresse sur la joue, elle attira son attention, et ses yeux se posèrent sur elle.

« Ça va mieux ? »

Il ne répondit pas, haussant simplement les épaules, et elle posa ses lèvres sur son front. Elle se glissa ensuite sur le canapé, et l'aida à se redresser, l'asseyant contre elle. Il se laissa faire, s'appuyant allègrement sur son épaule, et elle sourit, glissant son doigt de haut en bas sur son flanc. Se penchant en avant, elle attrapa la tasse abandonnée sur la table basse et lui tendit. Il la prit dans ses mains, savourant la chaleur qui se frayait un chemin à travers ses doigts.

« Merci, Maman, susurra-t-il d'une voix rauque.

— Bois, chéri, on parlera plus tard. »

Leonard ne se fit pas prier et posa ses lèvres sur la porcelaine encore chaude. La première gorgée le brûla, les suivantes l'apaisèrent. Cette odeur, qui s'infiltrait en lui par chaque pore de sa peau, lui rappelait indéniablement la maison. La rose et la pêche se mélangeaient, comme autant de senteurs lui rappelant son enfance passée dans les campagnes géorgiennes, dans les champs de ses grands-parents.

La tasse se vida bien trop vite à son goût, mais lorsqu'il eut avalé la dernière gorgée, il se sentit bien plus calme. Son anxiété et sa peine étaient toujours là, mais il se sentait capable de les gérer. Madison prit la tasse de ses mains, et il remarqua qu'elles tremblaient bien moins qu'à son arrivée. Combinée à la douceur de sa mère, la tisane avait réussi à l'apaiser.

« Tu aurais vu son regard à son réveil...

— Tu t'attendais à ce qu'il ait peur de toi, tu me l'as dit toi-même.

— Pas à ce point. Il a confirmé à Neavi qu'il avait peur de moi même s'il sait que je ne lui ferai pas de mal.

— C'est déjà une bonne chose s'il en a conscience. Tu n'auras pas à reconstruire toute la confiance qu'il avait en toi.

— Hum... »

Leonard ne réagit pas vraiment, les yeux dans le vide. Sa bouche s'ouvrit plusieurs fois avant de se refermer, il hésitait à parler. Puis finalement, il glissa son visage dans le cou de sa mère, et, se sentant à l'abri de tous les regards, il osa enfin.

« Maman, Nea' a découvert autre chose.

— Dis-moi.

— Jim a été violé, » murmura-t-il après quelques secondes de silence.

Madison retint le glapissement d'horreur s'échappant de sa bouche d'une main posée sur ses lèvres, puis redressa le visage de son fils pour le regarder dans les yeux. Le sérieux qu'elle y trouva ne laissait planer aucun doute. Il était sûr de lui.

« Oh mon dieu...

— Je veux tuer ces enfoirés, Maman. Je te jure, je n'ai jamais eu autant envie de tuer quelqu'un. Je veux les faire souffrir autant qu'ils l'ont fait souffrir et les tuer. »

Leonard arborait un regard fou, un regard que sa mère n'avait jamais vu. Il était déterminé à mettre sa menace à exécution, peu importe ce qui lui en coûterait. Madison passa une main douce et tendre dans le dos de son fils et elle sentit ses muscles se relaxer lentement.

« Ne dis pas ça, ne fais pas ça, chéri. Ne fais pas ça aux enfants, ils ont besoin de leur père près d'eux. Si tu fais cela, tu ne les verras plus, et tu te seras abaissé à leur niveau. Tu es une personne formidable, Leonard, tu es celui qui apaise la douleur, pas celui qui l'inflige.

— Mais ce qu'ils ont fait à Jim...

— Ce qu'ils ont fait à Jim est terrible, et malgré tout ce qu'il subit qu'il subit à cause d'eux, tu ne dois pas leur rendre. Rappelle-toi de ton serment, si tu le brises, tu ne pourras plus jamais exercer, ton métier est toute ta vie, tu ne survivrais pas sans.

— Mes enfants sont ma vie. Je ne peux pas laisser ceux qui l'ont torturé impunis.

— La police les trouvera. Et s'ils ne le font pas avant toi, tu les y emmèneras. Ne brise pas ta vie et les leurs, pas comme ça. »

Il ne répondit pas, s'enfonçant juste un peu plus dans l'étreinte rassurante de sa mère. Il savait qu'elle avait raison, qu'il ne pouvait pas faire ça à ses enfants, qu'il serait même probablement incapable de faire de mal à qui que ce soit, mais ça n'apaisait en rien ses pulsions meurtrières. Il les sentait affluer sous sa peau, le démanger. Un coup d'ongle sur son épiderme trop sensible et un torrent d'émotions destructeur serait libéré. Le seul rempart à cette vague, la seule digue, c'était sa famille, et il s'y raccrochait comme un naufragé s'accrochant à un rocher. Cette ruée ne menaçait pas que les pirates qui lui avaient volé Jim, elle le menaçait lui aussi, et il sentait son contrôle s'échapper à chaque fois qu'il lâchait son roc.

Après plusieurs dizaines de minutes passées dans le silence de l'étreinte réconfortante de Madison, Leonard se redressa, massant sa nuque endolorie. Il sentait ses émotions refluer à l'arrière de ses pensées, se sentait en sécurité face au danger qu'il représentait. Madison embrassa son front comme elle l'avait tant fait alors qu'il n'était encore qu'un enfant, et il se sentit baigner dans son attention et son amour.

« Pardon, Maman, je suis désolé, je n'aurais pas dû agir ainsi.

— Tu avais besoin de réconfort, j'étais là pour te le donner. Je préfère ça plutôt que tu dises de telles choses devant Jocelyn et Joanna.

— Je devrais aller les voir, je dois leur dire que Jim est réveillé.

— Et tu vas y aller pieds nus en courant ? »

Dans un réflexe, il baissa les yeux sur ses pieds, et remarqua enfin que sa mère en avait pris soin. Visiblement, son absence avait été bien plus longue que ce qu'il avait cru.

« Tu n'aurais pas dû les soigner.

— Oui, bien sûr, ironisa-t-elle. Et te laisser te vider de ton sang et infecter tes plaies, tu as raison.

— Je l'aurais fait.

— Et comment ? Tu n'as rien de plus que tes fringues sur toi, je parie même que tu n'as pas tes papiers d'identité. Tu aurais pu passer pour un échappé d'asile, Lenny. »

Leonard sentit son contrôle s'échapper à nouveau, et une vive irritation vint ternir son discours.

« Ça va, je sais que j'avais l'air malade, je pense que j'en avais le droit ! Je veux bien t'y voir, moi !

— Parle-moi autrement, Leonard, je suis ta mère et je n'accepterai pas que tu me parles comme ça ! Je sais que tu vas mal, je le comprends, je le vois, mais je ne te laisserai pas faire ! »

Il baissa la tête comme un enfant pris en faute, puis redressa son visage, et Madison put y voir toute sa culpabilité. Il ouvrit la bouche pour s'excuser, mais elle

chassa ses mots d'un geste de la main. Elle savait qu'il s'en voulait, elle connaissait les mots qu'il allait dire, elle ne voulait pas les entendre, ça ne servait à rien.

« Je ne peux même pas aller voir Jo', je ne peux pas retourner à l'hôpital. J'ai été tellement stupide...

— Tu n'as pas été stupide, Lenny'. Beaucoup auraient réagi comme toi. Je vais t'emmener chez toi pour tes chaussures, je t'emmènerai à l'hôpital et chez Jocelyn et on rentrera à la maison.

— Mais je dois retourner près de Jim ! s'affola-t-il, les yeux grands ouverts.

— Non, tu ne retourneras pas près de Jim, pas maintenant. Tu dois te reposer dans un environnement sain et calme, et la chambre d'hôpital de ton fils n'en est pas un. Donc tu vas dormir ici, je vais prendre soin de toi et on en reparlera. »

Leonard voulut se lever pour appuyer ses arguments mais la douleur dans ses pieds se fit trop forte et il se rassit, choisissant plutôt de plonger son regard dans celui de sa mère.

« Maman, je ne peux pas le laisser seul. Ils n'ont pas été arrêtés, imagine s'ils reviennent le chercher !

— L'hôpital a une sécurité, Lenny', il n'y a rien à craindre.

— Ils ont réussi à entrer dans mon bureau et le torturer dedans sans que personne ne remarque rien, c'est pas ce que j'appelle une sécurité. »

Madison se tut quelques instants, forcée de reconnaître qu'il n'avait pas tort. Leonard était perdu, incapable de trouver une solution acceptable pour tous. Il ne pouvait pas encore demander à Damian ou Neavi de rester avec Jim, ils n'étaient pas sa famille, ils n'avaient pas à faire cela pour lui.

« Je te ramènerai à l'hôpital. Mais je resterai avec toi.

— Non, je ne veux pas que tu le voies comme ça.

— Jim est mon petit-fils et je veux le voir, peu importe ce que tu en penses. J'ai vu ces images, okay ? J'ai travaillé avec ton père, je sais ce que c'est.

— Justement, c'est Jim. Je ne veux pas que tu le voies comme ça, je ne veux pas que Joanna le voie comme ça, je veux que personne ne le voie comme ça. »

Elle soupira, posant une main sur la cuisse de son fils, grattant le tissu du jean du bout de ses ongles. Leonard tenta de s'échapper de ce toucher mais Madison ne fit que le retenir.

« Tu ne peux pas toujours nous protéger, Lenny'. Il fait partie de notre famille, on doit le voir, autant pour son bien que pour le nôtre. Il a besoin de voir des personnes qu'il connaît et qu'il aime. On le verra à un moment ou un autre.

— Ça ne veut pas dire que vous devez le voir dans un si mauvais état.

— Il sera toujours en meilleur état que la dernière fois qu'on l'a vu. On a besoin de le voir maintenant que tu es en train de le soigner. La dernière image qu'on a eue de lui était insoutenable. »

Son fils soupira. Il n'avait vraiment pas envie que qui que ce soit ne voie Jim, c'était une vision choquante que de le voir aussi immobile et sans défense, lui qui habituellement était la vie incarnée. Mais il savait que sa mère ne lâcherait pas le sujet tant qu'il n'aurait pas accepté.

« C'est d'accord. Mais tu ne restes pas à l'hôpital.

— Je reste avec toi. Tu ne resteras pas seul une seule seconde, je ne veux pas que tu te laisses aller à des pensées moroses.

— Maman...

— C'est non-négociable. »

Il soupira à nouveau. Aucun choix ne se présentait à lui, autre qu'accepter que Madison ne reste avec lui. Alors malgré sa réticence, il hocha la tête, et elle sourit, fière d'elle.

« Reste là, je reviens tout de suite. »

Et il obéit, parce qu'il savait qu'une fois de plus, il n'avait d'autre choix. Après seulement quelques minutes, Madison revint, et, l'aidant à marcher sur ses pieds instables, le guida jusqu'à sa propre hovercar, et ils prirent la direction de la sortie sud d'Atlanta.

Depuis le couloir, Leonard et Madison pouvaient entendre, s'ils tendaient l'oreille, la conversation qui se jouait dans la chambre de Jim. D'après la voix qui se frayait un chemin à travers les murs, il parlait avec Neavi. Il hésita quelques instants avant d'entrer, mais la porte était déjà ouverte devant lui et les deux occupants de la pièce le regardaient.

« Hum... Salut, murmura-t-il en levant une main hésitante.

— Salut, Len', tu as l'air bien plus reposé, sourit Neavi.

— Oui, on peut dire ça... »

Il sourit timidement, s'avança vers le lit et se tint au bout de celui-ci, appuyé sur les barreaux métalliques, suffisamment loin de son fils pour qu'il ne puisse pas avoir peur.

« Nea', tu n'es pas contre des visites pour Jim ?

— C'est toi son médecin, Len', pas moi, je n'ai fait que t'assister. Mais dans le principe, non je ne suis pas contre.

— D'accord, merci. »

Leonard s'autorisa quelques instants pour respirer un grand coup et reprendre une pseudo-assurance, avant de se tourner vers le garçon allongé dans le lit.

« Je suis venu avec Gran' Madi', Jim, est-ce que tu accepterais de la voir ?

— Elle ne peut pas me voir comme ça !

— Elle sait que tu as eu de nombreuses opérations, Jimmy, c'est elle qui a insisté pour te voir.

— Vraiment ? Alors je veux bien. Je serais content de la voir.

— Je vais aller la chercher alors, on te laissera avec elle ensuite.

— D'accord papa, merci. »

Son père sourit, presque faussement. Il avait repéré la lueur apeurée dans les yeux de Jim, et il savait qu'il en était responsable. Mais il ne se laissa pas abattre, pas une seconde fois, et il sortit de la chambre, faisant entrer Madison.

Celle-ci afficha un grand sourire en voyant son petit-fils, et il lui répondit, toute trace de peur envolée. Leonard avala difficilement la boule qui s'était installée dans sa gorge et passa la porte, s'asseyant juste à côté de l'entrée. Bientôt, il vit

Neavi le rejoindre, et il lui sourit légèrement, cherchant avant tout à la rassurer. Elle s'assit près de lui, à même le sol, et attrapa sa main pour jouer avec ses doigts. Lorsqu'il se sentit se détendre sous ses doigts, il comprit qu'elle travaillait sur ses points d'acupuncture.

« Tu vas mieux ? »

— J'ai parlé avec ma mère et vu Joanna, soupira-t-il en haussant les épaules. Ça ne m'a pas fait de mal.

— Je pense plutôt que ça t'a fait beaucoup de bien.

— Comment tu peux savoir ça ?

— J'ai senti ta détresse, tout à l'heure. J'ai rarement ressenti de telles émotions venant d'un autre esprit, je t'ai presque suivi à la trace pendant ta course. Ce que je reçois maintenant, c'est de la détresse, certes, mais contrôlée. »

Leonard soupira de lassitude. Il avait oublié, l'espace d'un instant, les capacités télépathiques de son amie. Il savait que si elle ne lisait pas ses pensées en détail et ne se le permettait jamais sans son autorisation, elle ressentait ses émotions les plus fortes sans pouvoir totalement le contrôler. Et même sans cela, ce ne serait que logique venant d'une amie que de s'assurer de son bien-être.

« Len', tu ne sais pas tout.

— De quoi tu parles ? Tu as encore trouvé quelque chose ?

— Non, c'est à propos de la conversation qu'on avait, sur sa peur de toi.

— Je ne veux pas savoir que mon propre fils a peur de moi ! » s'écria-t-il.

Il se dressa sur ses deux pieds et se mit à faire les cent pas dans le couloir. Il ne voulait pas connaître tous les détails, il ne voulait pas savoir que son fils était terrifié par sa propre présence. Mais Neavi en avait décidé autrement. Elle se leva et vint se placer devant lui, le retenant de ses deux mains posées sur ses épaules.

« Stop, Len', calme-toi. Écoute-moi.

— Je ne veux pas !

— J'ai dit « stop », Leonard. »

Mais il ne se calma pas, continuant d'arpenter le couloir de long en large comme un lion en cage. Il sentait son sang bouillir dans ses veines, son cerveau tourner à toute allure. Plus aucune pensée cohérente n'arrivait à se fixer, chaque image se succédait sans jamais s'arrêter. Puis finalement, une vive douleur sur sa joue le fit relever la tête, et il capta le regard à la fois désolé et décidé de Neavi.

« Désolée, Len', tu ne m'as pas vraiment laissé le choix. Maintenant, tu t'assois et tu m'écoutes. »

Il obéit, ne souhaitant pas recevoir une nouvelle gifle. Il se sentait un peu humilié par ce geste reçu d'une femme étant la douceur incarnée, d'autant plus devant des infirmiers du service qu'il voyait glousser au bout du couloir. Il leur jeta un regard peu amène tout en s'asseyant, et Neavi reprit sa place devant lui, reprenant sa main, et il se sentit à nouveau détendu.

« Comment est-ce que tu connais les points d'acupuncture humaine ? »

— De la même façon que tu connais la médecine de la moitié des peuples de la Fédération, sourit-elle. Je vis sur Terre depuis des années, ça m'a toujours

intéressée, alors je l'ai appris. »

Leonard hocha la tête en souriant légèrement, ne sachant pas vraiment quoi répondre. Bien vite, le visage de son amie reprit tout son sérieux, et il perdit son sourire.

« Bon. C'est un peu difficile, mais ce n'est pas vraiment de toi qu'il a peur.

— Comment ça ? Il t'a pourtant dit qu'il avait peur de moi, je l'ai entendu !

— Mais tu es parti avant qu'il ne termine. C'est bien plus compliqué que ça.

— Arrête de tourner autour du pot s'il te plaît, Nea', gronda-t-il, perdant patience.

— Il y avait un Korrigan. Il a pris ta forme pour le torturer. »

Un silence suivit sa déclaration. Leonard ne savait pas quoi dire, il imaginait maintenant la souffrance que sa vision pouvait donner à Jim. Il avait cru qu'il était celui qui le torturait, qui le blessait, qui le tuait à petit feu. Aucune surprise qu'il était terrifié par sa présence maintenant.

« J'ai parlé avec lui, Len'. Il a bien conscience que ce n'était pas toi, que tu serais incapable de lui faire la moitié de ce qu'ils lui ont fait. Mais il a du mal à voir la différence entre toi et lui.

— Comment est-ce qu'il fait pour ne pas me détester ? murmura-t-il, sous le choc.

— Il sait que ce n'était pas toi, je te l'assure. Il a vu la différence. Déjà parce qu'il te connaît, mais aussi parce qu'il avait une façon de bouger, de parler, qui ne te correspondait pas. Il se raccrochait à cette idée pour ne pas sombrer.

— Il a tellement dû souffrir...

— Mais on est là pour l'aider maintenant, ça ira. Il était très content de voir ta maman, déjà. »

Leonard émit un léger son d'assentiment du fond de sa gorge, pondérant ses mots. Il devait avouer qu'il avait vu toute la joie contenue de Jim à la vue de Madison. Ils avaient une relation très fusionnelle, il n'était pas vraiment étonné de cette réaction. Une seconde personne vint occuper ses pensées, et il redressa les yeux vers Neavi, qui attendait ses prochaines paroles.

« Joanna m'a demandé si elle pouvait venir le voir. Je n'ai pas su quoi lui répondre. Ça leur ferait du bien à tous les deux de se voir, ils sont tellement proches... Mais en même temps, je ne veux pas qu'elle soit choquée par une telle vision. »

Neavi sourit, comme si elle s'attendait à de telles réflexions. Elle avait souvent ce regard qui lisait en vous, qui semblait pouvoir tout connaître de votre vie, alors même qu'elle ne faisait que vous scanner de son regard inquisiteur et curieux.

« Je pense que tu devrais en parler avec Jim, déjà. Peut-être qu'il ne se sent pas prêt à la voir, et auquel cas tu ne devras pas le brusquer. Et ensuite, parle-en à Joanna, explique-lui que son état n'est pas vraiment beau à voir, explique-lui tes craintes. Tes enfants sont très intelligents, Len', ils comprennent tout cela.

— Je vois. Donc tu ne penses pas que ça soit une mauvaise idée ?

— Je ne pense pas, si tous les deux sont d'accord, je pense même que c'est une

bonne idée. Ils sont fusionnels, ça ne pourra que les aider. Et puis, on va bientôt descendre les jambes de Jim.

— D'accord, merci de ton conseil, » sourit-il timidement.

Elle répondit à son sourire de façon plus franche, puis l'attira dans une nouvelle étreinte rassurante. Cette fois, pas de vague télépathique de réconfort, simplement la chaleur d'un corps partagée avec l'autre, simplement la présence d'un soutien indéfectible.

Ce fut ce moment que choisit Madison pour sortir de la chambre, un grand sourire plaqué aux lèvres, qui s'agrandit en voyant les deux formes assises à même le sol. En entendant le bruit de la porte, Leonard redressa la tête en sursautant, tombant sur le regard amusé de sa mère. Ses joues prirent une légère teinte rosée, et Neavi sourit à son tour, déposant un baiser sur sa joue.

« On va aller voir Jim, tu as beaucoup à lui dire je crois. »

Son ton était léger, et il s'en sentit rassuré. Elle ne le blâmait pas pour ses réparafois étranges, elle n'était là que pour le soutenir et l'aider. Alors il prit la main qu'elle lui tendait et se releva, l'embrassant à son tour sur la joue.

« Merci, Nea', merci d'être là.

— Quand tu veux, Len'. Allez viens, maintenant. »

Sur ce, elle prit sa main dans la sienne et l'attira dans la chambre, attisant un nouveau feu aux joues du jeune père, et un sourire amusé sur les lèvres de sa mère. Puis tous trois entrèrent dans la chambre, la porte se ferma derrière eux, et Leonard croisa le regard amusé de son fils, dans lequel il ne détectait plus qu'un arrière-fond de peur. Il ne put s'empêcher d'être profondément soulagé. Peu importe ce dont il avait parlé avec sa grand-mère, ça l'avait forcément aidé.

CHAPITRE VIII

Leonard s'approchait lentement du lit, un sourire presque timide aux lèvres, hésitant, prenant garde à chaque réaction de son fils. Mais Jim ne bougeait pas, son sourire encore un peu faible restait en place, et son père s'autorisa à s'avancer suffisamment pour venir se tenir près de lui. Il voulut d'abord lui prendre la main, puis, se rappelant qu'il ne le pouvait, il posa sa main sur son bras nu. Jim frissonna mais ne s'échappa pas du contact.

« Tu te sens bien, Jimmy-Boy ? lança-t-il dans une amorce maladroite.

— Je me sens bien, Papa. Tu fais du très bon travail. »

Le sourire que le garçon arborait était si beau, si rayonnant, en comparaison avec tout ce qu'il avait vu de lui ces derniers jours, que Leonard se sentit atteint par une puissante vague d'émotion qui fit monter des larmes à ses yeux alors qu'il souriait toujours.

« Ne pleure pas, Papa...

— J'ai eu tellement peur, chaton, tu ne peux pas savoir...

— Papa ! Pas ce surnom ! »

Sa légère explosion, bien qu'amusée, le fit expulser une violente toux. Son visage se déforma en une profonde grimace de douleur, et avant que Leonard ne puisse réagir, Neavi était à ses côtés, utilisant tout ce qu'elle pouvait pour calmer Jim.

Finalement, la toux prit fin, mais les indicateurs de douleur du biolit restèrent à leur plus haut point, ce qui inquiéta les deux médecins.

« Tu veux qu'on augmente tes antalgiques, Jim ? Il y a encore un peu de marge.

— Non, merci, Neavi, ça ira, grimaça-t-il. Je dois bien m'habituer, je n'en suis pas tout de suite sorti.

— Ce n'est pas pour autant que tu dois avoir mal pour rien, chat.

— Non, vraiment, Papa, j'ai déjà moins mal. »

Ses lèvres se redressèrent et s'ourlèrent pour former un sourire, qui, s'il n'atteignait pas ses yeux, arrivait tout de même à rassurer Leonard. Il passa sa main sur son bras pour le calmer, et Jim ferma les yeux. Son visage trahissait à la fois son angoisse et sa confiance en son père, et celui-ci comprit pleinement l'ambivalence de ses sentiments à son égard. Ils restèrent ainsi quelques instants, avant que Leonard n'ouvre à nouveau la bouche, faisant se relever les paupières de Jim.

« Chat, Jo' aimerait venir te voir. J'aimerais savoir si ça ne te dérange pas, je ne l'emmènerai pas sans ton accord.

— J'aimerais beaucoup la voir, mais je ne veux pas qu'elle soit choquée.

— Je vais en parler avec elle aussi, lui expliquer un peu ton état. Et puis, on va descendre tes jambes d'ici deux jours sûrement, donc elle pourra venir te voir après.

— D'accord, ça m'irait très bien. Tu seras là ?

— C'est comme tu veux. Si tu ne veux pas me voir, je ne viendrai pas te voir. »

Les sourcils de Jim se froncèrent, il afficha une mine contrariée, puis il tourna le regard vers Neavi et Madison avant de le tourner à nouveau vers son père.

« Je sais que Neavi t'a dit, Papa. Malgré tout, je t'aime, et je sais que sans toi, je serais encore sous leurs mains ou même mort. Alors même si j'ai peur, je ne veux pas que tu arrêtes de venir me voir. »

Leonard se sentit stupidement ému par la déclaration de son fils. Il se sentait bien trop vulnérable depuis l'enlèvement, mais il avait toujours su que ses enfants étaient sa Némésis. Et présentement, le regard profondément déterminé de Jim, son sourire étaient ce qu'il avait vu de plus beau dans sa vie, ce qui le rendait lui-même vivant. Il promit à son fils qu'il viendrait, puis ils restèrent quelques instants ainsi, les yeux dans les yeux, se touchant uniquement par la paume du père posée sur le coude du fils, avant que Neavi ne s'approche, un sourire attendri aux lèvres.

« Je vais devoir y aller, les garçons. Vous avez besoin de vous retrouver en famille.

— Tu fais un peu partie de la famille, murmura Jim, mordillant sa gencive.

— Pas tant que ça, s'amusa-t-elle en ébouriffant ses cheveux. Et puis, j'aimerais dormir aussi, je travaille demain. Je passerai juste vous voir à mes pauses.

— On comprend, t'en fais pas, Nea'. Repose-toi, ne te préoccupe pas de nous et fais une vraie nuit.

— Aucun doute là-dessus, je ne vais même pas avoir le temps de poser ma tête sur l'oreiller avant de m'endormir ! »

Elle laissa échapper un petit rire, auquel Jim et Madison répondirent par un sourire amusé. Seul Leonard resta de marbre, grimaçant même, à l'idée qu'il était en partie responsable de cette fatigue. Même si la jeune Bétazoïde lui avait affirmé le contraire, sa nuit passée dans le fauteuil avait été désagréable pour elle. Cependant, il ne dit rien, sachant très bien qu'elle ne ferait que le rembarrer, et après quelques embrassades et autres remerciements, elle quitta la chambre.

Madison s'approcha du lit, s'asseyant dans la chaise que Damian avait occupée deux jours plus tôt. Elle posa elle aussi sa main sur le bras de son petit-fils, et la chambre plongea dans un silence à la fois réconfortant et dérangent. Il y avait quelque chose, dans l'air, qui montrait que tout n'était pas comme avant, que quelque chose était brisé, qu'il y avait un manque. Leonard espérait simplement que ce vide se remplirait vite et qu'ils pourraient retrouver une vie normale.

Cependant, le silence ne dura pas longtemps. Après seulement quelques minutes, le padd de travail de Leonard s'alluma, affichant une demande de communication. Dès lors, Madison engagea Jim dans une conversation à propos de souvenirs d'enfance, et le médecin s'éclipsa, transférant l'appel sur son téléphone. Il s'enferma dans la petite salle de bain attenante et répondit enfin.

« Bon sang, Dam', ça a intérêt d'être urgent !

— Je suis désolé, Leonard, répondit-il, une note de culpabilité dans la voix. C'est vraiment important.

— Bon, okay, dis-moi. Mais dépêche par contre.

— J'ai un problème avec le rendez-vous du petit Vulcain. »

Leonard prit quelques instants pour reprendre ses esprits et se souvenir du patient en question. Il lui semblait que des semaines étaient passées depuis qu'il avait retrouvé Jim, alors que ça ne faisait que deux jours. Puis enfin, une ampoule s'alluma dans son esprit et il échappa un long « ah » mêlant soulagement et satisfaction.

« Oui, Spock, l'hybride. Quel problème ?

— Eh bien, vous lui aviez prévu son rendez-vous de contrôle pour demain, j'ai appelé pour l'annuler et le placer avec un autre médecin, mais il refuse.

— Attends, comment ça il refuse ? Ne lui laisse pas le choix, je ne peux pas le recevoir ! »

Il se mit à faire les cent pas dans la minuscule pièce, les sourcils froncés, les doigts pincés sur le nez. Il ne voyait pas où était le problème, il avait explicitement signalé à Damian de ne rien laisser passer.

« Je ne lui ai pas laissé le choix, mais sa mère m'a dit qu'il refusait de voir un autre médecin que vous, qu'il préférerait encore ne pas être contrôlé.

— Et risquer une aggravation ? Certainement pas ! grogna-t-il. Mais, au juste, pourquoi il refuse ?

— Vous êtes le premier médecin qu'il voit sur Terre qui a fait attention à ne pas le toucher directement. »

Un grognement profond retentit dans la salle d'eau. La télépathie vulcaine était bien connue dans la Fédération, tous les peuples savaient qu'il ne fallait pas les toucher, que c'était un tabou dans leur peuple et que ça leur causait un grand manque de confort. C'était l'une des premières leçons en formation médicale, et tous les médecins étaient tenus de la respecter, comme toutes celles liées aux particularités de chaque espèce. Pourtant, certains se croyaient encore au-dessus, et ne se gênaient pas pour poser leurs sales pattes sur les Vulcains malgré leurs protestations.

« Oui, c'est juste normal, mais bon... Et pourquoi tu ne le cases pas avec Nea' ? Elle fera attention, tu sais comment elle est.

— Je l'ai proposé à sa mère mais Nea' est Bétazoïde, elle est elle aussi télépathe. Spock est jeune, il n'a pas toutes les capacités de contrôle, elle ne veut pas risquer de blesser l'esprit de l'un ou l'autre.

— En gros, il ne reste que moi, soupira Leonard.

— Je suis sincèrement désolé, j'ai retourné le problème dans tous les sens, mais je reviens toujours vers vous.

— Bon. Très bien. Tu me le cases quand ils veulent dans la journée, mais tu leur rappelles bien que c'est une exception, donc qu'ils soient pile à l'heure.

— Ce sera fait, je vous envoie l'horaire dès que je l'ai. Bon courage, Leonard.

— Merci, à toi aussi, Dam'. »

Sur ces mots, il raccrocha. Il se laissa tomber sur la cuvette de toilette, les coudes posés sur les genoux et sa tête pendant lamentablement entre ses mains.

Demain, il devrait laisser Jim. Il l'avait déjà fait, bien sûr, mais il s'était promis de ne pas le quitter sous un prétexte professionnel. Il ne se sentait pas capable de soigner qui que ce soit dans son état émotionnel et physique. Mais il n'allait pas avoir le choix.

Ses esprits retrouvés, Leonard retourna dans la chambre, où le rire léger et hésitant de Jim résonnait. Il prit quelques instants pour baigner dans ce son à la fois si familier et étranger, puis reprit sa place dans le fauteuil. Ne souhaitant pas couper la conversation que son fils tenait avec sa mère, il resta silencieux, une main posée sur le lit, ses doigts effleurant le bras de Jim.

Au premier contact de la peau de son père, le garçon avait bougé imperceptiblement en frissonnant, cherchant à s'échapper de ces doigts qui lui avaient fait tant de mal, puis il s'était finalement rapproché, comme s'il cherchait ce contact reconfortant. Alors Leonard n'avait plus bougé, satisfait de ce minuscule rapprochement.

Alors que Jim glissait lentement dans le sommeil, le padd professionnel de son père émit une notification, ce qui le fit ouvrir les yeux et tourner la tête vers le fauteuil. Leonard consulta les informations inscrites sur l'écran puis sourit à son fils qui le fixait, un regard interrogateur au visage.

« J'ai un rendez-vous demain matin, Boy.

— Est-ce que je serai seul ? demanda-t-il d'une voix basse et hésitante.

— Oui, je suis désolé, je ferai au plus vite.

— Et toi, Gran' Madi' ? Tu ne veux pas rester avec moi ?

— Ce n'est pas que je ne veux pas, chéri, c'est que je ne peux pas...

— Mais je ne peux pas rester seul ! »

Ses yeux se remplirent de larmes, sa respiration s'accéléra, et bien vite, toutes sortes d'alarmes se mirent à résonner dans la chambre. Leonard les coupa d'un geste rageur, et, ne se préoccupant pas de la terreur qu'il voyait dans les yeux de son fils, il se pencha au-dessus de lui, prit son visage entre ses mains, caressa ses joues de ses pouces, et posa son front contre le sien. Leurs regards se plongèrent l'un dans l'autre.

« Shh... Calme-toi, calme-toi mon chat, respire, fais comme moi. »

Il se mit à exagérer ses inspirations et expirations, et Jim le suivit autant qu'il put, son souffle et son rythme cardiaque se stabilisant au fur et à mesure. Cependant, son père ne le lâcha pas, continuant de faire courir ses pouces sur ses joues, autant pour rassurer Jim que pour se rassurer lui-même.

« Tu peux rester seul, Jim, je te promets que rien ne t'arrivera, je vais faire très vite, et je serai de retour avant même que tu te réveilles, je te le jure solennellement, je ne laisserai plus rien t'arriver.

— Il m'arrivera rien ?

— Non, c'est promis. S'il t'arrivait quoi que ce soit je ne me le pardonnerais jamais.

— C'était pas de ta faute, Papa.

— On en parlera plus tard, mon chat, pas maintenant. Tu as besoin de repos et tu ne dois pas penser à tout cela. »

À la grimace de Jim, il se douta que ses mots étaient mal choisis. Il était très

agité dans son sommeil, et Leonard avait compris de lui-même qu'il était en proie à de terribles cauchemars qui étaient probablement plus proches de souvenirs que de manipulations de son subconscient, cela sans compter son regard angoissé à chaque fois que son père s'approchait un peu trop. Lui demander de ne pas y penser était lui demander l'impossible.

Cependant, les mots étaient déjà dits, et finalement, les lèvres de Jim finirent par s'incurver de quelques millimètres, dans ce fin sourire qui avait tant illuminé son visage lors de son arrivée à Atlanta. Leonard lui sourit à son tour, ses pouces continuant de caresser ses joues, et il se réjouit du regard vide de toute peur dans lequel il était plongé.

« Je suis fatigué, Papa, est-ce que je peux dormir ? »

— Ne me demande jamais si tu peux dormir, Boy. Il est tard, c'est normal que tu sois fatigué. On va dormir ici avec Gran' Madi', ça ne te dérange pas ?

— Non, ça me rassure. Est-ce que tu pourras poser ta main sur le lit comme hier, s'il te plaît ? »

Il ne se demanda pas comment Jim pouvait savoir qu'il avait posé sa main sur le lit alors qu'il ne s'était pas réveillé une seule fois. Les patients, même endormis, arrivaient souvent à ressentir les choses, notamment le toucher d'un être cher. C'était sûrement le cas ici.

« Tout ce que tu veux, Jim, tout ce que tu veux. Je peux embrasser ton front, ou c'est encore trop tôt ? »

Le fin sourire de Jim retomba un peu, puis il ferma les yeux, prit une grande inspiration et rouvrit ses paupières. Leonard fut surpris par la détermination qui s'échappait de ce regard, puis son fils sourit à nouveau, un peu crispé, et hocha lentement la tête. Essayant de toutes ses forces de supprimer toute forme de brutalité, Leonard se pencha au-dessus du lit, et, prudemment, posa ses lèvres sur le front pâle de Jim.

Sa peau, encore teintée d'enfance, était douce, presque autant que celle des pêches qu'il affectionnait tant. Sous l'odeur de désinfectant et de sang qui refusaient de le quitter, il y avait cet arrière-fond de sa senteur naturelle, douce, enivrante, cette odeur qui emplissait les narines de son père à chaque fois qu'il entrait dans sa chambre, à chaque fois qu'il le serrait contre lui. Il laissa ses lèvres glisser sur son front un peu plus longtemps que nécessaire, puis, poussant un soupir d'aise, il se redressa.

Ses yeux tombèrent sur le visage de Jim, parfaitement détendu. Ses traits étaient lisses, ses paupières étaient fermées, ses lèvres arboraient un sourire trahissant son calme et son bien-être. Et quand il ouvrit les yeux, il n'y avait aucune trace de peur, rien d'autre que de la confiance et de l'amour.

« Merci, Papa. Merci pour tout. »

— Je ferais tout pour toi, mon fils, tout.

— Je veux juste que tu sois près de moi. Je sais que tu ne me feras pas de mal, je veux retrouver ma confiance en toi.

— Et je resterai près de toi tant que tu le voudras. »

Père et fils se sourirent, puis Leonard se redressa complètement, sa main reposant sur le bras de Jim, et le garçon bougea un peu, se préparant à dormir. Avant que l'un ou l'autre n'aient pu réagir, le volet extérieur se fermait, et une obscurité progressive se faisait dans la chambre. Tous deux tournèrent la tête de concert, et le sourire amusé de Madison les accueillit. Ils lui sourirent en réponse, et, avant que l'obscurité ne soit totale, Leonard alluma la veilleuse posée sur la table de chevet. Une lumière bleue, douce et délicate, vint illuminer la pièce, puis de minuscules étoiles s'y mêlèrent, et Jim parut encore plus détendu.

« Tu as une poussière d'étoile sur la joue », murmura Leonard.

Il passa son pouce sur la peau de son fils, comme il le faisait chaque soir, puis il rapprocha la peluche du visage de Jim, suffisamment proche pour que le tissu vienne caresser sa joue.

« J'ai douze ans, maintenant, Papa, je ne suis plus un enfant.

— Tu seras toujours mon enfant, peu importe ce que tu en penses. Et je sais que tu as besoin de ta veilleuse et de ta peluche, ne fais pas ton caïd devant Gran' Madi'. »

Une moue boudeuse se dessina sur le visage de Jim, ce qui fit rire les deux adultes de la pièce. Madison s'approcha du lit, posa silencieusement un baiser sur la joue de son petit-fils après avoir reçu son approbation visuelle, puis se recula dans un coin de la chambre, laissant père et fils se souhaiter bonne nuit.

Leonard posa sa main sur la joue de Jim, la caressant une fois de plus de son pouce. Il aimait sentir cette peau sous la pulpe de ses doigts, cette peau chaude, cette peau vivante. Il sentait les pulsations du sang sous l'épiderme, des battements si rassurants autant à ses oreilles qu'à son toucher.

« Repose-toi bien, Papa, murmura Jim, un sourire fatigué aux lèvres et les yeux déjà presque fermés. Bon courage pour demain matin.

— Merci, mon chat. Dors bien, je reste près de toi. »

Déjà à moitié endormi, Jim hocha la tête, et en quelques secondes, le moniteur indiqua qu'il était dans la première phase de son sommeil. Leonard sourit, admirant la persévérance de son fils face au sommeil autant qu'il la détestait, puis il se pencha à nouveau pour embrasser son front, et enfin, se tourna vers sa mère. Elle lui sourit, et il quitta le chevet de Jim quelques instants pour venir la serrer contre lui.

« Merci, Maman. »

Ces deux simples mots n'avaient pas vraiment de sens dans la situation présente, mais tous deux en connaissaient la pleine signification.

« Madame Grayson, Spock, venez, entrez. »

Le garçon et sa mère entrèrent dans le cabinet et s'installèrent dans les deux chaises destinées aux patients et aux accompagnateurs. Leonard commanda la fermeture de la porte, fit le tour du bureau, alluma son padd qui lui indiqua que rien n'avait bougé deux étages au-dessus de lui, puis, enfin, enfila sa blouse et s'assit dans le fauteuil à la fois étranger et familier.

« Excusez mon retard, j'ai eu... un léger contre-temps, disons. Alors, Spock, comment vas-tu ?

— Vous avez changé de cabinet.

— Spock !

— Aucun mal, Madame, ne vous en faites pas, assura-t-il en souriant. Oui, en effet, j'ai changé de cabinet, est-ce que ça te dérange ? Tu préfères l'autre ?

— Les Vulcains ne sont pas sensibles aux préférences que vous, humains, affectionnez tant. »

Leonard avala difficilement sa salive. Il se demandait comment des mots aussi simples et véridiques pouvaient tant sonner comme une insulte. Ce garçon avait un don pour à la fois l'irriter et l'attendrir.

« Spock, ne parle pas ainsi au Docteur, s'il te plaît. On en a parlé avant de venir.

— Il est vrai, Mère. Veuillez accepter mes excuses pour mon comportement inapproprié.

— Pas de soucis. Donc, ce cartilage ? tenta-t-il pour changer de sujet.

— Êtes-vous sujet à un Syndrome de Stress Post-Traumatique, Docteur ? Vous apparaissez fort agité. »

La respiration du médecin vint se bloquer dans sa gorge, et il crut entendre, à travers le brouillard qu'était devenu son ouïe, la voix agacée et presque colérique de Madame Grayson réprimandant son fils. Il ne voulait pas penser à cet inévitable, il savait ce dont il était victime, mais il ne voulait surtout pas poser ce diagnostic. Ce gamin avait sûrement vu les images, comme tout le pays, et voilà qu'il le provoquait sur ce terrain.

Il se força à reprendre toute sa contenance, prit une grande inspiration, fit pivoter le siège pour prendre un verre d'eau à la fontaine qu'il vida d'un trait, prit une nouvelle inspiration, puis se tourna pour faire face à son patient.

« Je suis désolée, Docteur, je lui avais dit de ne pas en parler.

— Je comprends sa curiosité, Madame, et je sais que les Vulcains ne sont pas du genre à cacher ce qu'ils pensent.

— Ils savent le faire, et Spock n'est pas qu'humain. Son comportement est plus qu'inapproprié, sans compter que vous avez pris sur votre temps pour nous recevoir alors que vous ne deviez pas. Si vous souhaitez arrêter la consultation ici, je ne vous en tiendrai pas rigueur. »

Le sourire contrit et désolé qu'elle affichait fit plier Leonard, et il lui sourit à son tour, bien plus crispé. Son regard tomba sur les yeux baissés du garçon à ses côtés, la pointe de ses oreilles finement teintée de vert, son visage tendu.

« Non, vous vous êtes déplacés, je vais l'ausculter. Je vais juste te demander, Spock, de ne pas aborder ce sujet, si tu le veux bien.

— Oui, Docteur, affirma-t-il en posant son regard scrutateur sur lui. Je remarque combien cela vous touche, et je pense le comprendre. Je m'en excuse. Je m'excuse auprès de vous également, Mère. »

Les deux adultes hochèrent la tête en sa direction. Leonard doutait de sa capacité à ne pas en parler, mais il était bien obligé de lui faire confiance s'il ne souhaitait pas que cette consultation ne tourne au fiasco, et s'il souhaitait rejoindre Jim rapidement.

« Bien, ce cartilage ?

— D'après ce qui est visible, son oreille a repris une forme normale, et il ne se plaint plus de la douleur.

— Je ne m'en suis jamais plaint, Mère. Cependant, la douleur accompagnant cette blessure n'est en effet plus présente.

— C'est plutôt une bonne nouvelle. On va passer de l'autre côté, on va vérifier tout cela. »

Sans répondre, Spock se dressa sur ses pieds d'un geste souple et délicat et partit s'asseoir sur le biolit caché derrière le paravent. Leonard se lava les mains puis le rejoignit, tout son sérieux professionnel plaqué sur son visage, et il fouilla quelques instants les tiroirs à la recherche d'un tricordeur. Il le trouva dans le troisième tiroir, et se rappela qu'il devrait tout mettre dans ses dispositions habituelles s'il voulait retrouver toute son efficacité.

Avant de se tourner vers le jeune Vulcain qu'il sentait regarder au-dessus de son épaule, il régla le tricordeur aux constantes d'un membre de son espèce et de son âge. Il pivota ensuite sur ses talons, et la vision qui se présenta à lui le força à prendre une grande inspiration. Sur le biolit, un garçon du même âge, mais aux cheveux bien plus blonds et sauvages, aux oreilles rondes, battu, brisé, le fixait de son regard le suppliant d'abréger ses souffrances.

Leonard ferma les yeux et secoua violemment la tête. Jim n'était pas là. Il était profondément endormi dans sa chambre, deux étages plus haut, et il attendait son retour. Il allait bien, parce qu'il l'avait sauvé.

« Docteur ? »

Ses paupières se relevèrent immédiatement, et son regard se posa sur Spock, un sourcil haussé, le scrutant comme s'il le scannait de l'intérieur.

« Hum. Désolé, Spock. Ne bouge pas le temps que je procède au scan. »

Il leva la main pour passer le tricordeur autour de l'oreille du garçon, satisfait des résultats qui s'affichaient sur l'écran de contrôle.

« Eh bien, ça me paraît très bien tout cela, encore un petit manque de cicatrisation mais ce n'est pas étonnant. Ce serait même plutôt normal.

— Merci, Docteur. »

Leonard lui sourit gentiment. Il n'en voulait pas vraiment au gamin, il savait que c'était dans la nature de son peuple que d'être aussi curieux, il ne pouvait pas l'en blâmer. Et puis, même s'il avait insisté pour avoir à faire à lui, il était normal qu'il se pose des questions quant à la santé mentale de celui qui le soignerait.

Sans un mot supplémentaire, le garçon sauta du lit et rejoignit sa mère d'un pas lent et calme. Le médecin resta encore quelques instants derrière le paravent, le temps de ranger le tricordeur et de chasser ses pensées quelque peu moroses, puis retourna à son bureau, un nouveau sourire plaqué aux lèvres. Il lissa sa blouse dans ce qu'il avait remarqué être un réflexe, puis s'assit dans son fauteuil.

« Comme je le disais à Spock, son oreille se soigne très bien. Je ne peux rien faire de plus, tout ce qu'il faut c'est éviter de trop y toucher.

— D'ici combien de temps pensez-vous que tout cela sera comme neuf ?

— Quelques jours devraient suffire, une semaine tout au plus. Il est jeune, ça se reconstitue très facilement à son âge.

— Votre fils guérira rapidement, lui aussi, dans ce cas. »

Le regard de Spock était affûté lorsqu'il se posa sur lui, comme s'il cherchait sa réponse au sein même de son cerveau, et l'espace d'un instant, Leonard se sentit complètement mis à nu par les yeux déstabilisants et terriblement profonds du garçon. Il entendit Madame Grayson reprendre son fils à nouveau, mais leva une main dans sa direction pour l'en arrêter.

« Spock, pourquoi est-ce que tu ne cesses pas de parler de Jim ? Est-ce que tu le connais personnellement ?

— Il me semblerait inapproprié de parler d'une connaissance personnelle. Son intelligence et sa tendance au risque, sans compter son passé, l'ont simplement élevé au rang de personne de notoriété publique au sein de notre école, et bon nombre de nos professeurs et camarades se sont enquis de son état de santé. »

Leonard soupira. Il aurait dû s'en douter. Jim était particulièrement apprécié à l'école, son sourire, son espièglerie et son altruisme en étaient la principale cause. Il était évident que ça finirait ainsi.

« Écoute, Spock, c'est très gentil de ta part de t'inquiéter pour lui, même si tu vas me dire que tu ne t'inquiètes pas. Disons plutôt que c'est gentil de ta part de t'enquérir de son état de santé, mais je ne veux pas en parler. Seules quelques personnes ont l'autorisation de le voir et de connaître son évolution, et même sa sœur ne sait pas tout. Tu comprends cela ? »

Les orbes marrons, presque noirs, le fixèrent quelques instants, Spock fronça les sourcils, puis il hocha lentement la tête.

« En effet, Docteur, je comprends votre raisonnement. J'en suppose donc que nous ne devons pas nous enquérir du sujet auprès de Joanna.

— Ce serait bien. Elle n'a pas besoin de cela. Est-ce que tu voudrais bien faire passer le message ?

— Je le ferai, Docteur. Je m'excuse de vous avoir causé de l'inconfort.

— Ce n'est rien, Spock, je comprends.

— Merci de votre compréhension, Docteur, intervint Madame Grayson. Je ne savais pas que Spock prévoyait de vous demander des nouvelles de votre fils.

— Je pense que c'était aussi pour cette raison qu'il refusait de voir un autre médecin, » sourit Leonard, amusé.

Le garçon baissa les yeux, et ses joues prirent une légère teinte verte. Le sourire de Leonard s'agrandit, et la seconde adulte présente échappa un petit rire.

« Que cela te serve de leçon, Spock.

— Je comprends l'enseignement à tirer de cette mésaventure, Mère. Je pense que nous devrions maintenant nous retirer afin de laisser le Docteur McCoy rejoindre James.

— Excellente déduction, Spock. Docteur, merci de nous avoir reçu.

— Il n'y a pas de mal. »

Spock et sa mère se levèrent, saluèrent Leonard d'une courte révérence et

sortirent lorsque la porte s'ouvrit devant eux. Lorsqu'il se trouva à nouveau seul dans le cabinet, le médecin soupira et laissa son dos reposer dans le siège, s'étirant par la même occasion.

L'écran de son padd s'alluma, et il se redressa immédiatement, prêt à courir à l'étage de la pédiatrie. Au lieu de cela, une demande de communication vidéo entrante s'affichait. En voyant le nom de la personne, il se redressa, passa une main dans ses cheveux indisciplinés et y répondit en quelques courtes secondes.

« Capitaine Pike.

— Leonard. Nous devons parler. »

La porte menant à la chambre s'ouvrit devant Leonard, et son regard se plongea immédiatement dans celui, pas encore tout à fait réveillé, de son fils. Il lui sourit et s'avança vers le lit. Il s'assit dans le fauteuil et posa ses doigts sur l'intérieur de son bras, le laissant se réveiller dans le calme. Jim avait besoin de silence au petit matin, et il avait vite appris à respecter ce souhait de sa part.

Après quelques minutes, Jim tourna la tête vers lui, le gratifiant de son doux sourire encore enfantin. Leonard se pencha en avant et posa ses lèvres sur son front avant de se redresser, élicitant un vague grognement d'aise de la part de la forme alanguie de son fils.

« Bonjour, Papa.

— Coucou, Jimmy. Tu as vu, je t'avais promis que je serais là.

— Tu tiens toujours tes promesses, murmura-t-il de sa voix encore basse et enveloppée de sommeil.

— Je fais tout pour, en tous cas. »

Les coins des lèvres de Jim se relevèrent lentement dans un sourire groggy, et son père sourit. Un Jim tout juste réveillé était un Jim absolument adorable et attendrissant, comme il n'avait encore vu aucun enfant l'être.

« Papa, tu es tendu.

— C'est rien, mon chat.

— On s'est toujours promis de ne rien se cacher... »

Leonard soupira, s'affaissant légèrement dans son siège. Jim était beaucoup trop perspicace, beaucoup trop intelligent, beaucoup trop observateur. Il remarquait chaque petit signe physique de la moindre émotion, toujours.

« Je sais, je suis désolé.

— Est-ce que je guéris mal ?

— Non ! Non, tu guéris très bien, mieux que ce que je pensais. Je suis très fier de toi.

— Alors qu'est-ce que c'est ?

— Christopher Pike a appelé. »

Un profond et lourd silence vint s'écraser entre eux. Jim connaissait les termes du contrat qu'il avait passé avec Starfleet, il avait toujours fait attention à ce qu'il ne lui arrive jamais rien de grave pour ne jamais être séparé de son père et de sa sœur. Ses yeux s'emplirent de larmes, signe que toute sa fatigue ne s'était pas échappée, et Leonard s'avança pour caresser ses joues.

« Je vais devoir partir avec lui, c'est ça ? murmura-t-il d'une voix tremblante.

— Je ne sais pas, mon chat, je n'en sais rien... Il vient de rentrer de mission, il va venir cet après-midi après son rendez-vous avec les amiraux. Je ne sais pas ce qu'il va se passer...

— Je ne veux pas vous laisser, Papa, je vous aime, s'il m'emmène avec lui, je n'aurais plus de raison de vivre... »

Leonard sentit un morceau de lui-même se briser à ces mots. Jamais il ne tolérerait que drame arrive à Jim simplement parce qu'il était loin de lui à cause de Starfleet. Les larmes se mirent à couler sur les joues de son fils, et il se retint de justesse de laisser libre court aux siennes.

« Shh, ne dis pas ça, Jim, je t'en prie... On trouvera toujours un moyen de se voir, on se retrouvera toujours, tu te rappelles ?

— Je ne veux pas partir Papa...

— Tu n'es pas encore parti, Jim, ils ne peuvent pas t'emmener tant que tu es dans cet état, et s'ils veulent t'emmener après, je me battrais, je ne te laisserai jamais partir sans me battre...

— Je déteste Starfleet... Ils m'ont tout pris, je ne veux pas qu'ils te prennent toi...

— Je sais, Jim, je sais, ils ne t'enlèveront pas...

— Tu ne peux pas le promettre...

— Et je ne te le promettrai pas. »

Face au regard brisé de son fils, Leonard ne savait que faire. Le soigner, cela, il s'en sentait capable, c'était son métier. Le protéger d'une organisation bien plus puissante que lui et possédant plus de droits sur lui, ça lui semblait impossible.

CHAPITRE IX

Un pas lourd, caractéristique des membres de Starfleet et de leurs bottes austères, retentit dans le couloir, coupant court à la scène qui se jouait dans la chambre d'hôpital de Jim. Leonard, qui, auparavant, avait les bras croisés sur le lit et la tête posée dessus, étudiant chaque pore de la peau délicate du visage de son fils tourné vers lui, se redressa pour s'adosser au siège, une main posée sur le bras de Jim.

La porte s'ouvrit, et Christopher Pike, tout en grâce noble de capitaine, pénétra dans la pièce. Il portait son attirail complet de gradé en parade, ses insignes brillaient dans les rayons de soleil puissants passant la barrière de la fenêtre. Son visage était avenant, souriant, tel que Leonard s'en souvenait du temps où il les visitait régulièrement pour surveiller l'évolution de Jim.

Il s'avança prudemment jusqu'au lit, se percha au bout, et son regard croisa celui du responsable légal de Jim.

« Leonard, c'est un plaisir de vous revoir.

— Plaisir partagé, Capitaine, même si j'aurais voulu que ce soit dans de meilleures circonstances.

— Je l'aurais également préféré. »

Un lourd silence prit place dans la pièce, puis Pike avertit son regard sur le jeune garçon étendu sur le lit, parfaitement immobile, à l'exception de son visage qui se tournait régulièrement vers son père, qui lui souriait à chaque fois.

« Salut, Jim. Tu te rappelles de moi, j'imagine ?

— Ils ont bousillé mon corps, grogna-t-il, pas ma mémoire.

— Jim, s'il te plaît, intervint son père à voix basse, reste calme.

— J'ai été très peiné et choqué d'apprendre ce qu'il t'était arrivé, Jim.

— Mon père aussi, sûrement plus que vous. Mais on s'en fiche, puisque vous allez m'enlever de sa garde. »

Le capitaine fixa le garçon, un air à la fois confus et imperturbable au visage. Leonard se demandait, à chaque fois qu'il le voyait, comment un homme de Starfleet pouvait montrer autant d'émotions tout en les masquant. Aucun doute que ça devait faire partie de l'entraînement à l'Académie, une de ces notions de diplomatie auxquelles il n'arriverait jamais à se plier.

« Je ne veux pas te séparer de ton père, de ta sœur, ou de qui que ce soit de ta famille, Jim. J'ai été envoyé par Starfleet pour déterminer si ça devait être fait, mais je ne prévois pas d'en arriver à de telles mesures.

— Je ne vous crois pas.

— Malheureusement, je ne peux rien te prouver. Mais je t'assure que c'est la vérité, je suis surtout ici pour te voir, pour savoir comment tu vas.

— Je pense que la vision que je vous offre est suffisante pour vous faire une idée.

— Ça suffit, Boy. »

À l'éruption de la voix de son père, Jim tourna la tête vers lui. Leonard lui fit passer tout ce qu'il pensait de son comportement par le regard, sous l'œil averti de Pike qui devait avoir une petite idée de ce que faisaient les deux hommes face à lui. Après quelques secondes, le regard de Jim revint vers le capitaine, et il soupira lourdement.

« Je vous prie de bien vouloir excuser mon comportement agressif, Capitaine. Je me suis laissé dépasser par la douleur et la peur d'être séparé de ma famille.

— Je comprends, Jim, ce n'est pas un problème. J'aurais sans doute eu la même réaction.

— Vous m'assurez donc que je vais rester avec ma famille ?

— Je dois quand même mener une enquête, j'ai un protocole à respecter, mais je vais tout faire pour que vous restiez ensemble. »

Jim hocha lentement la tête, puis la tourna vers son père, son visage se fendant d'un large sourire trahissant tout son soulagement. La bataille n'était pas terminée, mais ils avaient un allié de taille en la personne de Pike. Celui-ci se dandina quelques instants sur ses talons, comme s'il hésitait sur la marche à suivre, puis posa ses deux mains sur la barrière du lit.

« Est-ce que tu acceptes que je m'approche de toi ? Juste me tenir debout à côté de toi.

— Ça ne me dérange pas. Mais prenez la chaise et mettez-vous à côté de mon père, s'il vous plaît.

— Très bien, comme tu veux. »

Un fin sourire aux lèvres, le doyen de la pièce prit la chaise posée près du lit et la ramena à côté du fauteuil de Leonard, qui se décala afin de lui laisser plus de place. Cependant, sa main ne bougea à aucun moment, et Jim en parut soulagé, comme si c'était son seul lien avec la réalité. Pike s'assit, sa casquette d'uniforme posée sur les genoux, et se pencha vers l'avant, avant de reprendre sa position initiale. Il avait dû remarquer la tension grandissante qui avait pris place dans le corps de Jim.

« Alors, Jim, est-ce que tu guéris bien ?

— Papa et Neavi disent que j'évolue mieux que prévu. Je leur fais confiance.

— Qui est Neavi ?

— Une collègue Bétazoïde, intervint Leonard. Elle m'a assisté sur son opération et elle reste à nos côtés, autant pour surveiller son évolution que j'ai parfois du mal à voir que pour nous soutenir. »

Le regard de Pike se fit plus dur, scrutateur, et Leonard se sentit mal à l'aise face à son intensité. Le capitaine était impressionnant, intimidant, et être ainsi étudié n'avait rien de rassurant.

« Pourquoi est-ce que vous avez du mal à voir son évolution ? Elle n'est pas

assez visi-

— Papa est trop impliqué pour voir le changement tel qu'il est, le culpa Jim, les sourcils froncés. Il ne voit que le mal parce qu'il n'aime pas me voir ainsi. Comme vous dites chez vous, il est émotionnellement compromis.

— Lorsqu'un officier de Starfleet est émotionnellement compromis, il se retire de son poste, ou un médecin le démet de ses fonctions. Si tu penses cela, ton père doit reléguer les soins à quelqu'un d'autre.

— C'est le rôle de Neavi, Capitaine. Je ne suis finalement là qu'en soutien. Mais vous comprendrez que je n'ai pas voulu ébruiter cette situation et demander de l'aide à tous mes collègues, d'autant que je n'ai finalement pleine confiance qu'en Neavi. »

Le visage légèrement ridé se tourna à nouveau vers lui, et il se sentit à nouveau flancher sous la dureté de son regard. Cependant, il ne se laissa pas faire, et se redressa de toute sa stature, aiguisant ses traits pour qu'ils ne montrent plus que sa détermination.

« Je comprends surtout que vous avez caché le kidnapping de Jim et ce qu'il subissait jusqu'à ce que vous n'ayez plus d'autre choix que de faire appel aux forces de police. Et même à ce moment-là, à aucun moment vous n'avez mentionné que votre fils, qui, rappelons-le, ne l'est pas, était un pupille de Starfleet. Peut-être aviez-vous finalement peur de devoir vous en séparer ? Vous aviez peut-être quelque chose à vous reprocher ? »

C'était un coup bas, très bas. Leonard se mordit la lèvre inférieure et prit une grande inspiration afin de ne pas laisser sa colère prendre le pas et ne pas sauter sur Pike pour le tuer en l'insultant de tous les noms. Pourtant, son envie de le faire était grande, presque incontrôlable. Mais il savait que ça n'arrangerait rien à sa situation, et s'il voulait garder Jim près de lui, il allait devoir le jouer finement.

« Je n'ai rien à me reprocher, Capitaine. J'ai tout fait pour retrouver Jim par moi-même, mais il est arrivé un stade où la situation m'a dépassé, je ne vois pas ce qu'il y a de problématique là-dedans. Quant à ce qui est de cacher que Jim est un pupille, je n'ai pas vu l'intérêt de le mentionner. Il est un enfant comme les autres, et j'en aurais fait de même si j'avais appris la disparition de n'importe quel enfant. Et Jim est mon fils, peu importe ce que vous en pensez. Je le considère comme tel, et nous avons tous les deux appris que la famille que l'on choisissait était la plus importante. »

Pike ne répondit pas immédiatement, et Leonard profita de cet instant pour se tourner vers Jim, qui le regardait, un air de fierté caché dans ses yeux. Un fin sourire agrémentait ses lèvres sans atteindre ses yeux, et son père devina qu'il était inquiet quant à la suite de la conversation.

« Pour autant, Capitaine, il me semble que vous nous avez assuré que vous ne comptiez pas nous séparer. Vos mots et le ton qui allaient avec indiquaient le contraire. Je vous prierais de ne pas nous mentir.

— Veuillez m'excuser, Leonard, c'était un coup bas de ma part. Je veux juste savoir si Jim est vraiment en sécurité.

— Vous pourriez aussi vous excuser auprès de Jim et éviter de parler comme

s'il n'était pas là.

— Oui, je te présente mes excuses à toi aussi, Jim. Tu sais, nous, on n'a pas vu les images, comme on était en mission. Mais quand je suis arrivé sur Terre et que les Amiraux m'en ont parlé, j'ai eu tellement peur pour toi...

— Les images ? Quelles images ? Papa ? Papa, de quoi il parle ? » paniqua Jim.

Leonard pinça l'arête de son nez, rassemblant ses pensées. Pourquoi Pike devait absolument lâcher tout ce qu'il avait sur le cœur maintenant ? Il ne pouvait pas attendre ? Le regard terrifié de Jim naviguait entre les deux hommes, et son père caressa tendrement l'intérieur de son coude, ses yeux toujours posés sur le capitaine.

« Capitaine, veuillez sortir s'il vous plaît. Je vous appellerai.

— Je suis désolé, Leonard, je ne savais pas qu'il n'était pas au courant.

— Pas au courant de quoi ? Papa !

— Christopher, sortez maintenant. »

Sa voix dure et sûre fut suffisante pour qu'il se décide enfin, et il se leva de sa chaise, prit sa casquette d'uniforme et sortit d'un pas hésitant. Leonard n'y fit pas attention, il avait d'autres problèmes à gérer pour l'instant. Et ces problèmes résidaient dans la forme agitée de Jim, qui cherchait à s'échapper de ses restraints, tirant, ruant, tournant dans le lit. À ce rythme, il allait aggraver ses blessures et compromettre toute la chirurgie qui avait été faite.

Leonard se leva sans attendre plus longtemps, chargea un hypospray d'une ampoule tranquillisante qu'il garda dans sa main, puis se pencha au-dessus de Jim, le maintenant sur le lit d'une pression légère sur les bras. Le garçon avait les yeux grands ouverts, complètement terrifié, si bien qu'il abandonna bien vite le combat. Il savait de toutes façons que son père avait bien plus de force que lui.

Quand il fut parfaitement calme et immobile, malgré son regard agrandi par la peur, Leonard leva une main, la gardant toujours dans le champ de vision de son fils, et vint gentiment caresser sa joue. Jim soupira d'aise et ferma les yeux, avant de les rouvrir, plongeant son regard dans celui de son père.

« Qu'est-ce qu'il voulait dire, Papa ? murmura-t-il d'une voix serrée.

— Ils ont diffusé des holos de... de tes séances de torture, hésita Leonard, fermant les yeux pour chasser les images de son esprit.

— Tu mens...

— J'aurais aimé te mentir, Jim. Mais c'est la vérité. »

Un court silence tendu prit place entre les deux hommes, et Leonard secoua la tête, chassant les souvenirs persistants de ces atroces vidéos.

« Tu les as vues. »

Ce n'était pas une question. Il connaissait déjà la réponse. Le comportement de son père le criait.

« Oui, j'ai vu tout ce qu'ils ont diffusé.

— Qui d'autre les a vues ?

— Hum... Pour la plupart, on ne sait pas vraiment, c'était sur les réseaux sociaux.

— Pour la plupart ?

— La dernière... Celle dans mon cabinet... Ils ont piraté tous les écrans du pays. Tout le pays les a vues. »

Jim eut un air horrifié au visage, comme s'il prenait conscience du nombre de personnes qui l'avait vu, nu, torturé, ensanglanté, brisé, terrifié. Leonard continua de caresser sa joue avec toute sa tendresse de père malgré la pulsion meurtrière qu'il sentait grandir en lui.

« Papa... murmura Jim d'une voix restreinte. Je crois que je sais qui a fait ça. »

« Maman, enfin tu réponds ! »

Leonard faisait les cent pas au pied de l'hôpital, tournait en rond comme un lion en cage, son téléphone à l'oreille.

« J'étais au téléphone avec Jo', Lenny'. Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— J'ai besoin que tu ailles au commissariat pour moi, Maman. Tu dois parler à Joshi.

— Pourquoi ? Il n'est plus tellement sur l'enquête.

— Il est le seul à pouvoir nous aider sur ce coup-là. Il en référera à Starfleet s'il faut, mais on doit faire vite. »

Il s'assit sur le bord d'un parterre de fleurs, une main plongée dans les cheveux, la tête basse. Il craignait pour la vie de tous ses proches, il n'avait pas le temps de parlementer.

« Maman, Jim pense savoir qui est dans le coup, enfin du moins un d'eux. Il connaissait son identité, il sait tout.

— Dis-moi tout, chéri, je prends la route.

— George Samuel Kirk. Il est persuadé que c'est lui. »

Il y eut un silence à l'autre bout du fil, et Leonard commença à paniquer, avant que la voix de sa mère retentisse à nouveau :

« Lenny', dis-moi que c'est le bruit autour de toi qui a fait que j'ai mal compris. Dis-moi que ce n'est pas le propre frère de Jim qui a fait ça. »

Il posa sa main sur ses yeux fermés, frottant ses paupières, avant de la déplacer sur son front, massant ses tempes endolories.

« J'aurais aimé te dire que oui, Maman.

— Mais quel genre de frère peut faire ça ?

— Je ne sais pas, Maman, mais ce n'est pas la priorité. S'il est bien responsable de l'état de Jim, il faut l'arrêter au plus vite.

— Comment Jim peut en être aussi sûr ? »

Leonard plongea dans les souvenirs de sa conversation avec Jim, qui étaient encore bien vifs dans sa mémoire. Son envie de tuer était devenue de plus en plus importante et incontrôlable alors que lui-même commençait à se persuader de l'identité du responsable, si bien qu'il avait dû sortir pour apaiser la peur de Jim.

« Papa... murmura Jim d'une voix restreinte. Je crois que je sais qui a fait ça.

— Qui, Boy ?

— Mon frère, enfin tu sais, mon frère biologique, George Samuel. »

Leonard était confus. Bien sûr, Jim lui avait déjà parlé du premier fils de ses parents, mais il ne voyait pas pourquoi celui-ci irait détruire son frère à ce point.

« Comment est-ce que tu sais ça ?

— Je l'ai vu. J'étais persuadé que ce n'était pas lui, du moins j'essayais de m'en persuader, mais maintenant je sais que c'était lui.

— Pourquoi tu sais ça, Boy ? Pourquoi tu en es sûr maintenant ?

— Avant sa mort, ma mère disait toujours qu'on était brillants, tous les deux. Elle nous a appris les bases de la programmation, et ensemble, on piratait des petits systèmes. D'après elle, avec de l'entraînement, on aurait pu connaître les codes les plus sécurisés de Starfleet. »

Jim parlait frénétiquement, comme s'il devait donner ses informations au plus vite, et Leonard fronça les sourcils.

« Jim, ce n'est pas pour vous discréditer, aucun de vous deux, mais il y a sûrement d'autres personnes très brillantes dans le domaine de l'informatique, et qui seraient capables de faire ça.

— Il a piraté ton padd, il y a quelques mois, pour me parler. Il s'entraînait, Papa, j'en suis sûr. Je n'ai pas compris à ce moment-là, mais ça ne peut être que ça.

— Jim, calme-toi, le plaïda Leonard après avoir vu son rythme cardiaque accélérer sur le moniteur. Pourquoi tu ne me l'as pas dit, à ce moment-là ?

— Je ne pensais pas que c'était important, il m'a dit qu'il voulait juste me parler et prendre de mes nouvelles. Je ne te l'aurais pas caché si j'avais su.

— C'est pas grave, Jim, mais maintenant tu me dis tout, d'accord ?

— Promis. »

Jim se tut quelques instants, puis il fronça les sourcils, et ses yeux s'illuminèrent de cette lueur qui criait qu'il avait une idée de génie.

« Papa, donne-moi ton padd.

— Je ne peux pas te le donner, Boy, tu dois laisser tes doigts au repos.

— Alors prends ton padd, il va falloir que tu fasses exactement ce que je te dis. J'ai une façon d'être certain que c'est lui. »

Sans hésiter, Leonard attrapa sa tablette sur la table de chevet et vint s'asseoir près de Jim, de façon à ce qu'il puisse voir ce qu'il se passait sur l'écran. Tout en lui donnant les instructions, il lui expliqua comment il allait pouvoir déterminer si George Samuel était bien responsable.

« Tous les pirates laissent une trace, chacun a sa propre trace. Je connais celle de Sam par cœur, j'ai presque la même. Là, entre dans cette page, s'interrompit-il. On ne peut pas passer totalement inaperçu, c'est impossible. Tourne ton padd, s'il te plait, je vois mal. »

Leonard s'exécuta et lui montra l'écran recouvert de lignes de code auxquelles il ne comprenait rien. Jim, lui, semblait parfaitement dans son élément, étudiant chaque chiffre tout en murmurant des mots incompréhensibles aux oreilles de son père.

« C'est bien lui qui a piraté, quand il m'a parlé, sa trace est ici. Maintenant, retourne à l'accueil, on doit retrouver l'encodage de piratage de la dernière fois. »

Il suivit les instructions, ne cherchant même pas à comprendre ce qu'il faisait. Tout cela le dépassait, il était incapable de faire la moitié du tiers de ce que faisait

Jim. Demandez-lui de remettre en état une jambe broyée, il pourra y faire quelque chose, mais tous ces chiffres et lettres n'avaient aucun sens pour lui.

« Il l'a fait pour moi... murmura enfin Jim après d'interminables minutes, les yeux exorbités.

— Qu'est-ce que tu veux dire, Boy ?

— Regarde la structure. Il a encodé en K, pour Kirk, et il a utilisé nos marques et celle de Winona. Personne n'en aurait fait autant, ça fait des mois qu'il prépare ça, c'est impossible autrement, c'est bien trop compliqué à faire, trop précis.

— Ce qui signifie ?

— Qu'il ne va pas s'arrêter là. »

« Tu veux dire que le frère de Jim lui a laissé un message ?

— En quelques sortes. Jim s'est souvenu d'un truc qu'il lui a dit pendant qu'il le torturait, c'est vague dans sa mémoire mais ça a un rapport avec leurs parents. Ça pourrait revenir mais on n'a pas le temps d'attendre. Il a peur qu'il s'en prenne à d'autres que lui.

— Comment ça d'autres que lui ?

— Maman, qui est la famille de Jim, maintenant ? »

Une exclamation de surprise se fit entendre du côté de Madison, suivi d'un court silence, puis le bruit caractéristique du trafic d'Atlanta.

« Maman, tu es toujours là ?

— Oui, chéri, désolée, je viens d'arriver au commissariat. Donc d'après Jim, on pourrait tous être en danger ?

— C'est une possibilité à prendre en compte. Je vais prévenir Jocelyn pour qu'elle fasse attention à Jo', et on ne sait jamais, peut-être qu'elle pourrait aussi être touchée.

— Préviens ton frère, aussi. Moi, je vais essayer de tout restituer à Joshi.

— Merci, Maman, fais attention à toi. »

Sur ce, Leonard raccrocha, plongea sa tête entre ses mains. Quand allait-il s'échapper de cet enfer ? Le bout du tunnel était si loin, et il s'éloignait si vite... Il n'en voyait presque plus la lumière. Alors il décida de rejoindre la lumière, qui, il l'espérait, serait à ses côtés tout au long de sa vie, et le guiderait jusqu'au bout.

Il prit une grande inspiration et retourna dans l'hôpital, direction la chambre de Jim. Comme il en avait pris l'habitude, il prit les escaliers, les grimpa deux par deux. Il arriva à l'étage pédiatrique rapidement, et continua sa route jusqu'à la chambre dans laquelle il entendait un léger bruit de fond.

La porte s'ouvrit devant lui, il entra, et vit Jim, toujours autant immobile dans son lit. La seule différence était l'écran au mur, qui diffusait un documentaire à propos des débuts de l'exploration spatiale et du premier contact avec les Vulcains. Leonard rejoignit le chevet du lit, Jim tourna la tête vers lui, un fin sourire au visage, et son père passa une main dans ses cheveux.

« Tu as mis ça tout seul ? demanda-t-il d'une voix calme et posée.

— Non, Neavi est venue vérifier ma perfusion, je lui ai demandé en même temps. Elle a dit qu'elle reviendrait bientôt pour mes jambes, mais elle voulait que tu

sois là.

— C'est gentil de sa part de t'avoir aidé. Et pour tes jambes, c'est pour les remettre à niveau ?

— Je crois, oui. Est-ce que ça va me faire mal ? »

« Question piège », pensa Leonard. Il était bien décidé à ne pas mentir à Jim, mais un tel mouvement de ses jambes avait toutes les chances d'être très douloureux pour lui, et sa tolérance actuelle n'était pas celle de d'habitude. Il était fatigué, stressé, encore sous le choc, rien qui n'aiderait.

« Je ne vais pas te cacher que ça risque de te faire mal, oui. Ça fait plusieurs jours que tu n'as pas du tout bougé, et tes membres inférieurs ne sont pas encore guéris. Mais on va te passer un décontractant, et puis on te passera des antalgiques après. Et si jamais c'est vraiment trop douloureux, tu nous le diras et on anesthésiera à partir de ton bassin. »

Jim fronça les sourcils, intégrant l'information, puis un doux et lumineux sourire vint éclairer son visage, ce qui fit sourire son père à son tour.

« Je suis super fort, alors j'en aurai pas besoin !

— Boy, sourit Leonard, tu es très fort, mais c'est vraiment très douloureux ce qu'on va te faire, alors si tu as mal, ne te retiens pas de le dire parce que tu veux montrer que tu es fort. Je sais que tu l'es, c'est tout ce qui compte.

— Promis, Papa, mais j'aimerais y arriver sans.

— On verra tout à l'heure, Boy, pour l'instant repose-toi avec ton documentaire. »

Jim sourit encore puis tourna la tête vers l'écran, se plongeant volontiers dans la quantité astronomique d'informations que la voix calme d'un officier de Starfleet à la retraite offrait. Lorsqu'il le voyait ainsi, Leonard ne pouvait s'empêcher de penser que Jim, un jour, suivrait les pas de ses parents biologiques.

Jim vouait une haine à Starfleet, de cela, il n'avait aucun doute. Si aujourd'hui, il avait une famille qu'il aimait profondément, l'organisation spatiale avait tué son père, détruit sa mère avant de la tuer à son tour, saboté sa santé, rien qui ne donnait envie de l'intégrer. Par la suite, il s'était retrouvé dans un orphelinat dans lequel il était souvent laissé pour compte, sans aucun moyen de développer ses aptitudes exceptionnelles dans bien des domaines.

Mais il avait aussi cette passion pour l'espace, pour l'exploration, pour l'ingénierie, et une capacité incroyable à mener des troupes. Il avait cela dans le sang, et Leonard savait qu'une entrée dans Starfleet lui permettrait de pleinement s'épanouir, de devenir la personne qu'il était destiné à être. Il n'était pas fait pour rester à terre, c'était impossible.

« Boy ? demanda Leonard, toujours dans ses pensées.

— Oui, Papa ? répondit-il en tournant la tête.

— Est-ce que tu aimerais entrer dans Starfleet ?

— Non. Enfin, c'est compliqué. Ça me fascine, mais... Ils m'ont trop enlevé. Et je ne suis pas sûr que je pourrais vivre loin de vous, sans aucune nouvelle, avec le risque qu'il vous arrive quelque chose, ou que je disparaisse au milieu de l'espace, avec une

communication tous les trois mois et une permission d'une semaine tous les six. »

Leonard trouva qu'il était bien renseigné sur la durée des missions et les autorisations de communication pour quelqu'un qui ne souhaitait pas faire partie de l'organisation. Cependant, il n'en dit rien.

« Et si on était avec toi ? Tu crois que ça te rassurerait ?

— Jo' ne voudrait pas entrer là-dedans, je crois, et tu as peur de l'espace. Et puis, on ne serait même pas sûrs d'être assignés sur les mêmes vaisseaux. Sans compter que ça n'empêche pas qu'il vous arrive quelque chose.

— Oublie tout ça. Si on est avec toi, sur le même vaisseau, ça te plairait ?

— Et Gran' Madi' ?

— Boy, ne pense pas à ta grand-mère, juste nous, imagine, juste nous trois, est-ce que tu aimerais faire partie de Starfleet ?

— ... Oui, souffla Jim. »

Son père n'en fut pas étonné une seule seconde. Jim avait peur de l'abandon et de la solitude, forcément, l'idée d'être avec sa famille le rassurait.

« Mais de toutes façons, tu as peur de l'espace, reprit le garçon.

— Boy, je surmonterais tout pour vous, tu le sais bien. Et puis, je ne veux pas que vous ne preniez trop sur vos études, donc ça ne sera pas avant plusieurs années. J'ai le temps de travailler sur ma peur.

— Mais Jo' ne voudra pas, et puis, dans quelle branche veux-tu qu'elle aille ?

— On en parlera avec elle quand tout ça sera réglé, et ta sœur est très intéressée par la médecine. Enfin, ce n'est pas pour tout de suite, tu as le temps d'y réfléchir. Mais ça ne me dérangerait pas tellement d'entrer dans Starfleet pour toi.
»

Jim sourit, un air soulagé au visage, et Leonard passa une main dans ses cheveux, appréciant la texture épaisse et soyeuse des mèches blondes. Le garçon reporta son attention sur le documentaire, mais il n'eut le temps de se plonger dedans, puisque la porte s'ouvrit, laissant place à Neavi, qui eut un sourire radieux au visage en voyant père et fils aussi proches.

« Salut vous deux ! Tu vas bien, Len' ? demanda-t-elle en s'approchant.

— Je vais plutôt bien, lui répondit-il en la serrant brièvement contre lui. On descend les pattes du petit monstre, alors ?

— Je pense que c'est le bon moment, dit-elle en lui tendant un padd. Tiens, c'est les relevés des passages de tricordeur que j'ai faits tout à l'heure. Tout me paraît bon.

— Ça me paraît bon aussi. Boy, tu es prêt à descendre tes jambes ?

— Plus que prêt ! »

Sa réponse soudaine, sûre et pleine d'enthousiasme fit sourire les deux médecins, même s'ils savaient bien qu'il ne serait plus autant enclin à l'idée du mouvement d'ici quelques minutes. Pour autant, ils profitèrent de cet instant avant qu'il ne passe, et se placèrent de chaque côté du lit. Ils débarrassèrent tout ce qui pourrait les gêner, puis Leonard attrapa l'hypo que Neavi lui tendait et se pencha au-dessus de Jim.

« Boy, c'est le décontractant dont je t'ai parlé. Ça ne va pas t'endormir, juste détendre tes muscles et tes nerfs pour qu'on les manipule plus facilement. On va attendre juste une minute pour commencer après l'avoir injecté pour que ça fasse effet. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu le dis, si tu as trop mal aussi. On ne veut pas que tu sois inconfortable. Et on va t'expliquer tout ce qu'on va faire. Ça te va ? »

L'air confiant de Jim avait disparu à l'instant où son père avait mis la seringue hypodermique dans son champ de vision, et son regard était maintenant angoissé. Rien d'étonnant avec ce qu'ils s'apprêtaient à faire, mais ça ne rassurait pas totalement Leonard, qui se demandait s'ils n'allaient pas devoir finalement pratiquer une anesthésie.

« Ça me va, murmura enfin Jim. Mais, Papa, est-ce que tu pourras tenir ma main ? »

— Je ne peux pas, répondit Leonard, une vague de culpabilité déferlant sur lui. Mais je peux te parler, tout le temps.

— Ça m'ira, je crois. »

Leonard lui offrit un sourire rassurant, puis posa l'hypo sur la peau de son cou et se pencha pour embrasser son front. Il injecta le contenu de l'ampoule tout en caressant sa joue de son autre main, et il sentit le souffle soulagé de Jim contre son cou.

« Ça va aller, Jim, chuchota-t-il contre son oreille. Je suis là, je reste là. »

Il se redressa enfin et regarda les membres tendus de Jim se relaxer. Le processus terminé, il fit signe à Neavi, et tous deux se mirent à travailler de concert, indiquant à Jim chaque action qu'ils faisaient et son intérêt. Le garçon avait les dents serrées, les yeux embués, il laissait échapper de petites plaintes, mais jamais il ne les arrêta. Ainsi, après plusieurs minutes de travail délicat, Jim retrouva ses jambes à la place qu'elles occupaient normalement.

« Tu as été très fort, le complimenta Leonard à l'oreille. Je suis tellement fier de toi.

— C'est parce que tu as fait attention, Papa, murmura Jim en échappant une larme. Mais j'ai vraiment mal, est-ce que je pourrais avoir l'antalgique que tu m'avais promis ?

— Bien sûr, Boy, j'attends juste que Nea' me le ramène. Je te le donne juste après.

— Je pourrai dormir, après ?

— Rien ne le contredit, tu pourras dormir si tu y arrives et si tu es fatigué. »

Jim hocha la tête et voulut lever une main pour essuyer sa joue humide, mais son père l'en empêcha d'une main posée sur son bras et passa son pouce sous ses yeux.

« Je ne peux pas encore te laisser bouger les bras, je suis désolé.

— Mais je n'ai plus mal, Papa...

— Je sais, mais on n'a pas encore vérifié l'état de tes épaules et de tes nerfs. Une fois que ça sera fait, si tout va bien, je te laisserai bouger à nouveau.

— Et mes mains ?

— Même problème, mais je pense que ça sera bon. Je le ferai pendant que l'antalgique fera effet, si tu veux.

— S'il te plaît, Papa, » murmura-t-il en fermant les yeux.

Son attitude résiliente mais autoritaire fit sourire son père. Il était capable de faire plier quiconque à sa volonté, et sans même hausser la voix, une capacité que Leonard lui enviait. Il avait lui-même une forte tendance à ordonner sur des tons bien trop hauts, à grogner, à soupirer, ce qui irritait plus son entourage que le faisait obéir. La seule exception à la règle étaient ses enfants, contre qui il était incapable de hausser le ton. Il soupirait, il grognait, mais jamais il ne criait.

Quelques minutes plus tard, Neavi entra à nouveau dans la pièce, un hypo chargé à la main et son large sourire au visage. Elle tendit la seringue à son collègue puis attrapa le tricordeur et le passa autour des jambes et du bassin de Jim, dans un silence uniquement brisé par le son faible de l'appareil en marche. Leonard délivra le contenu de l'ampoule dans le cou de Jim en lui caressant la joue, et les traits de son visage se détendirent en quelques secondes.

« Merci, Papa. »

La voix de Jim était douce, calme, presque imperceptible tant elle était basse, mais ces deux simples mots apportèrent un grand réconfort à son père. Ses yeux demeurèrent fermés, et le moniteur indiquait qu'il glissait lentement dans le sommeil. Neavi tendit une main et vint la faire glisser sur le biceps de l'autre médecin de la pièce, qui tourna la tête vers elle. Son visage était composé mais un grand soulagement s'y voyait.

Son examen terminé, Neavi fit un signe de tête satisfait à Leonard et l'entraîna dans un coin de la chambre pour ne pas réveiller Jim.

« Il évolue très bien, vraiment. Son bassin n'est pas consolidé encore, mais ça viendra vite. Je ne pense même pas qu'il gardera de séquelles.

— Et ses jambes ?

— Son genou a un peu bougé dans le processus, donc par sécurité, je pense qu'il vaudrait mieux lui laisser l'attelle au moins vingt-quatre heures, mais il n'en a presque plus besoin. Je vais te transférer les données du trico' pour que tu te fasses ton propre avis, mais c'est le mien. »

Leonard poussa un léger soupir et vit Neavi tendre une main. Elle attrapa la sienne, et commença ses appuis sur ses points d'acupuncture, ce qui ne manquait jamais de le calmer.

« Je suis soulagé que tu me dises ça. Je vais scanner ses épaules et ses doigts, suivant le point où ça en est, j'aimerais lui enlever les attelles demain. Comme ça, il ne restera plus que le bassin et on pourra commencer à travailler sur les cicatrices.

— Tu me transmettras ton rapport, je l'annoterai et je te le renverrai. Mais je ne doute pas qu'on puisse s'y mettre d'ici demain, s'il a évolué de la même façon sur l'ensemble du corps.

— Je ferai ça. Merci pour ton aide, Nea'.

— Je ne vais pas te le dire cent fois, je le fais parce que c'est important pour moi et parce que je déteste voir la souffrance sur vos visages, à tous les deux. Pas

pour des remerciements ou de la reconnaissance. »

Touché, Leonard l'attira dans une étreinte amicale, la serrant contre lui. Elle referma ses bras autour de lui, posant ses mains entre ses omoplates, et il se sentit baigné dans un océan de gentillesse et de tendresse. Cette sensation avait quelque chose de rassurant et troublant, mais il ne s'échappa pour autant, la serrant même plus fort contre lui.

Puis elle se recula, un sourire au visage, se hissa sur la pointe des pieds et embrassa sa joue avant de quitter la chambre, glissant le tricotage entre ses mains. Leonard rougit légèrement, pas tellement habitué à ce genre d'attention, puis se ressaisit et rejoignit le chevet du lit.

CHAPITRE X

« Jimmy ! » s'écria une voix douce et familière depuis l'entrée de la chambre.

Jim et Leonard se tournèrent vers la porte, dans laquelle se dessinait la fine silhouette de Joanna, suivie par celle de sa mère. Elle entra dans la pièce, se dirigeant sans aucune hésitation vers son père, qui l'attendait, bras grand ouverts. Elle s'y jeta, s'accrochant à son cou, et il la souleva dans les airs, affirmant sa prise sur sa taille.

« Comment tu vas, ma puce ? demanda-t-il près de son oreille, son nez enfoui dans ses cheveux.

— Je suis contente de vous voir, Papa ! Maman a accepté de m'emmener, tu le savais ?

— Oui, chérie, je le savais, c'est moi qui lui ai dit qu'elle pouvait venir.

— Merci, Papa ! Est-ce que Jimmy va mieux ?

— Qu'est-ce que tu penses de lui demander toi-même ? »

Le visage de la jeune fille se fendit d'un énorme sourire et se tourna vers son frère, qui lui souriait depuis son lit. Leonard s'assit sur son fauteuil attitré, posa sa fille sur ses genoux et fit signe à Jocelyn d'avancer, lui montrant la chaise posée de l'autre côté du lit. Elle ne se fit pas prier et vint prendre place, son sac à main posé à ses pieds, ses yeux sur le corps portant encore les stigmates des derniers événements.

Joanna s'avança sur les genoux de son père, qui passa un bras autour de sa taille pour l'empêcher de tomber. Sa main se leva, hésitante, avant de se poser sur celle de son frère, qui, si elle était dépourvue de l'attelle qui l'avait restreinte plusieurs jours, portait encore des cicatrices et des bandages épais.

« Tu peux poser ta main sur la mienne, Jo', ça ne me fait pas mal.

— Mais j'ai vu... Ta main était brisée, Jimmy...

— Je sais, mais je t'assure que je ne sens rien. »

Le visage de Jim était doux, calme, il ne trahissait aucune douleur, et toutes les personnes présentes dans la pièce en furent soulagés. Il avait toujours cette tendance à dédramatiser toutes les situations, à éviter de montrer sa souffrance, mais Leonard savait que dans son état actuel, il n'aurait pas pu en faire autant. Alors son expression vide de toute tension était la plus belle chose à voir pour eux.

« Tu te sens mieux, Jim ? Papa m'a dit que tu avais souvent mal et que tu avais peur des fois.

— Jo', ne sois pas trop curieuse avec ton frère.

— Oh oui ! Pardon, Jimmy, j'ai eu tellement peur que j'en oublie que tu as subi tout ça !

— C'est rien, t'en fais pas. Il faut bien que je m'habitue, d'autres poseront des questions et je préfère encore que ce soit toi. J'ai encore mal par moments et j'ai parfois des flashs, mais c'est de mieux en mieux.

— J'espère que je pourrai t'aider à aller mieux quand tu rentreras à la maison. Quand est-ce que tu rentres, d'ailleurs ? »

Les deux enfants se tournèrent vers leur père, qui se retrouva confronté à deux regards perçants et attentifs, ce qui élicita un petit rire de la part de son ex-femme. Il glissa sa main dans un geste réconfortant dans le dos de Joanna et leur sourit, même s'il savait que la réponse ne leur plairait pas.

« Jim rentrera à la maison une fois que ses os seront suffisamment consolidés pour qu'il puisse au moins se tenir assis. Et même une fois que ce sera fait, il faudra être très prudent, et tu devras peut-être rester encore quelques temps chez Maman ou Gran' Madi' le temps que Jim se réadapte à la maison. »

Une lueur à la fois furieuse et déçue traversa les yeux de Joanna et elle se mordit la lèvre. Jim, lui, paraissait prendre cette nouvelle avec recul, puisqu'il ne fit qu'hocher lentement la tête et tourner sa main avec grande précaution pour frôler la paume de sa sœur, qui redirigea son attention sur lui.

« C'est rien, Jo', on se retrouva encore mieux après, tu verras.

— Mais je ne veux pas te laisser seul à la maison ! Je veux rentrer avec toi !

— J'aurai Papa avec moi, et puis, je ne serai pas de grande compagnie, je pense que je vais encore beaucoup dormir, non ? demanda-t-il, son regard tourné vers son père.

— Oui, tu as encore besoin de beaucoup de repos, et ton corps le sait, il se fatigue beaucoup plus vite que d'habitude.

— Tu vois, Jo', ça sert à rien que tu sois là. »

Les sourcils de la jeune fille se froncèrent et elle afficha une mine vexée, les yeux embués.

« Ça fait plaisir de savoir que je sers à rien. Sache juste que c'est moi qui ai trouvé où tu étais, parce que Papa était incapable de le voir. Sans moi, tu serais toujours en train de te faire torturer. »

Sur ce, et avant que quiconque n'ait le temps de réagir, elle s'échappa de la prise de son père puis de la pièce. Jocelyn fit un geste vague à son ex-mari, qu'il comprit comme le signe qu'elle restait avec Jim, et il suivit la trace de sa fille, se glissant à travers la porte alors qu'elle était en cours de fermeture.

Il arriva dans le couloir, regarda à droite et à gauche, et repéra la silhouette familière. Il n'eut long chemin à faire, puisque Joanna n'avait pas encore passé le bout du couloir. Il la rattrapa en quelques enjambées, la prit par le bras et l'entraîna sans ménagement dans le bureau des infirmiers du service, par chance, vide à ce moment-là. La jeune fille ruait, tirait sur son bras, allait même jusqu'à taper dans les flancs de son père, mais il ne la lâcha pas et l'assit sur la table, la maintenant en place d'une prise ferme sur ses hanches.

« Joanna, tu arrêtes tout de suite, » grogna-t-il d'une voix vibrante de colère contenue.

Mais la jeune fille continuait de se battre, de repousser son père, le frappant aussi fort que possible sur les bras, l'affligeant de coups de pieds dans les cuisses, et il sentait sa patience réduire à chaque seconde passant. Puis il sentit son calme voler en éclat quand sa fille se baissa pour mordre son poignet.

Le monde autour de lui sembla devenir rouge. Il attrapa les deux bras offenseurs d'une poigne forte, plaqua le corps de Joanna sur la table, maintint ses bras au-dessus de sa tête, coinça ses jambes entre les siennes. Il se retint de justesse de déchaîner toute sa colère et sa violence sur sa fille, arrêté par le regard terrifié qu'elle lui lançait.

Il relâcha une partie de sa force mais conserva la position, son regard ancré dans celui de Joanna.

« Tu es calme ? »

Elle hocha simplement la tête, les lèvres pincées si fort qu'elles en avaient presque disparu. Son expression blessée et torturée tordit le cœur de son père mais il résista à l'envie de la serrer contre lui jusqu'à l'étouffer.

« Bien, il était temps. La prochaine fois que tu me frappes, me mords ou quoi que ce soit, ça se terminera autrement. Tu m'obéis et tu n'essaies pas de t'échapper quand je t'emmène quelque part. On est d'accord ? »

Nouveau hochement de tête, et Leonard vit ses yeux s'emplier de larmes.

« Bien. Et maintenant, tu vas m'expliquer calmement pourquoi tu as dit ça à Jim. »

Il relâcha ses bras et elle se redressa d'un mouvement souple. Elle voulut descendre de la table, mais Leonard, bien décidé à ne pas la laisser s'échapper à nouveau, resta debout devant elle, ses jambes la restreignant efficacement. Elle baissa la tête et marmonna quelques mots que son père ne comprit pas, et il redressa son menton d'un doigt, plongeant son regard dans le sien.

« Tu me regardes quand tu parles, Joanna. »

Dans un premier temps, elle ne répondit pas, gardant ses yeux embués plantés dans ceux qui la fixaient, jouant avec ses doigts, puis elle se mordit la lèvre avant d'enfin ouvrir la bouche.

« Pardon, Papa, je ne voulais pas être méchante avec vous deux. Je ne voulais pas vous blesser.

— Ce ne sont pas des excuses que je veux, je ne veux pas savoir ce que tu ne voulais pas faire, je veux des explications. Je sais que tu t'en veux, je te connais et je connais ce regard.

— Eh bien... Je ne sais pas vraiment... Ce qu'a dit Jim m'a un peu vexée, je crois. J'ai eu peur, je me suis inquiétée, j'ai toujours peur, et il me dit que je ne sers à rien... »

Leonard soupira lourdement. Rien ne pardonnait le comportement de Joanna et les mots qu'elle avait prononcés, mais elle n'avait surtout pas compris le sens de ceux de Jim.

« Ton frère ne voulait pas dire que tu ne servais à rien. Il voulait surtout te protéger.

— Me protéger de quoi ?

— De la vision qu'il va offrir pendant plusieurs jours voire semaines. Sa reconstruction autant mentale, que physique, qu'émotionnelle va être très difficile. Il y a de forts risques qu'il tombe dans une forme de dépression et son bassin est loin d'être opérationnel. Il va être en fauteuil dans un premier temps, et après ça sera comme s'il apprenait à marcher. Et il le sait. Enfin, il ne sait pas tout, mais il sait qu'il va galérer. »

Un air de pure horreur se dessina sur le visage de Joanna, qui se dégagea de la main de son père pour plonger son visage dans les siennes. Peu après, son corps se mit à trembler, et de douloureux sanglots retentirent dans la pièce vide. Leonard se mordit la lèvre, soupira, puis encercla ses épaules et attira sa tête jusqu'à son torse.

« Ça va aller, Jo', je serai avec lui.

— J'ai été tellement horrible avec lui, sanglota-t-elle, je l'ai blessé...

— Ça ira, Chérie, Maman est restée avec lui et je lui parlerai, et je sais qu'il ne t'en veut pas. C'est tout ce qui compte.

— Mais moi, je m'en veux...

— Je sais, mais ça ne sert à rien de remuer ce qui a déjà été fait. On ne peut pas revenir en arrière, on peut seulement réparer les conséquences. »

Joanna hocha la tête contre le tissu de sa chemise, puis redressa son visage. Ses yeux étaient rouges et gonflés, échappant encore quelques larmes. Elle passa brutalement sa manche sur ses yeux d'un geste rageur, faisant râler son père.

« Joanna, non ! Je t'ai déjà dit que c'est une source de bactéries de faire ça !

— Mais je n'ai pas de mouchoirs...

— On est dans un bureau d'infirmiers, souffla-t-il, exaspéré. Tu ne crois pas qu'ils en ont en stock ? »

Son visage arborait un petit air coupable lorsqu'elle le regarda, et il soupira à nouveau. Comprenant que ça ne servait à rien de s'énerver plus que de raison, encore moins après ce qu'il venait de se passer, il se mit à fouiller les tiroirs de la pièce, jusqu'à trouver ce qu'il cherchait. Il tendit la boîte de mouchoirs à Joanna, qui en attrapa un, essuya ses larmes et moucha son nez, produisant un son bien fort qui ne manquait jamais de faire sourire son père.

Elle le jeta ensuite dans la poubelle puis se tourna vers Leonard, attendant la marche à suivre.

« On retourne voir Jim ?

— Tu es sûr qu'il ne m'en veut pas ? Et toi, tu ne m'en veux pas ?

— Jim ne t'en voudra pas, je pense même qu'il n'attend que de te voir. Moi, je suis en colère contre toi. Je t'ai autorisée à venir parce que je pensais que je pouvais te faire confiance pour ne pas rappeler de mauvais souvenirs à ton frère, et à moi. Tu m'as beaucoup déçu, Joanna. »

La jeune fille se mordit la lèvre, baissa les yeux, se tritura les mains, puis redressa son regard vers son père. Sans qu'ils n'aient de liens génétiques, il revit Jim en son expression, signe que ses enfants étaient très proches, et que Joanna, elle aussi, souffrait énormément de la situation.

« Tu souffres beaucoup ?

— Énormément.

— De l'avoir vu comme ça ?

— D'avoir été impuissant pendant si longtemps, de ne pas avoir vu qu'il était dans mon cabinet, de l'avoir vu comme ça, de l'avoir opéré, de ne pas pouvoir agir contre ces types, de voir la peur dans ses yeux... C'est un tout.

— Et moi qui me prenais pour la victime de l'histoire... C'est toi qui as le plus subi, de nous deux. »

Leonard soupira et s'assit sur une chaise autour de la table. Il passa une main dans ses cheveux, puis sur son visage, et enfin prit les doigts de sa fille entre les siens. Ils paraissaient minuscules dans ses grandes mains de chirurgien, et il ne put s'empêcher de sourire avant de reprendre son sérieux.

« Personne n'a subi plus qu'un autre, Chérie. On a subi, tous les deux, et Gran' Madi', même ta mère, on a tous subi, différemment, mais chacun le prend à sa façon. Ne te compare pas aux autres, Chérie, et ne minimise pas ta peine et ta douleur face à eux. On a tous été des observateurs passifs, aucun de nous ne pouvait agir et ça nous dévorait de l'intérieur. »

Joanna hocha la tête puis descendit de la table pour venir grimper sur les genoux de son père, l'encerclant de ses bras. Leurs têtes vinrent d'instinct se poser l'une contre l'autre, et Leonard caressa son dos, embrassant sa tempe.

« Ça va aller, Chérie, on va s'en sortir.

— Je te fais confiance. »

Et sans un mot de plus, comme par télépathie, tous deux se décidèrent à se lever et ils prirent à nouveau la direction de la chambre de Jim. Joanna avançait lentement, comme si elle appréhendait la réaction de son frère, mais la main de son père dans son dos était suffisante pour l'ancrer dans la réalité et l'aider à prendre son courage.

L'atmosphère était détendue dans la pièce. Joanna, une main accrochée à celle de Jim, lui racontait les derniers potins du collège. Tous deux semblaient apaisés et heureux de se retrouver. La jeune fille était assise sur les genoux de Leonard, qui brossait calmement ses cheveux en arrière, déposant de temps à autres un baiser sur sa tempe.

« Joanna, on va rentrer à la maison, ma puce. »

À l'entente de la voix de sa mère, l'adolescente tourna la tête vers elle, puis vers son père qui ne fit que lever les mains en signe de paix, puis vers son frère, qui la regardait de ses yeux troublés par le sommeil.

« Mais, Maman, j'aimerais encore rester un peu avec Jim.

— Ton frère est fatigué, Joanna, et tu retournes au collège demain.

— Je n'ai pas envie d'y aller, grogna-t-elle en croisant les bras.

— Jo', tu dois aller au collège, intervint son frère d'une voix fatiguée. En plus, qui me fera rattraper les cours si tu n'y vas pas ? » ajouta-t-il avec un fin sourire amusé.

Joanna avertit son regard sur Jim, puis sur son père qui hocha la tête, et

finalement, elle descendit avec réluctance des genoux de Leonard.

« C'est juste pour pouvoir aider Jim.

— C'est déjà une bonne raison, Chérie. »

Elle se tourna vers Leonard et lui sourit, puis enroula ses bras autour de son cou et se pressa contre lui. Il sourit à son tour et la serra contre son torse tout en passant sa main dans ses longs cheveux. Puis elle se recula et il attrapa ses mains dans les siennes.

« Tu pourras venir demain soir si vous n'êtes pas trop fatigués, tous les deux.

— C'est vrai ? demanda-t-elle, un sourire trahissant tout son enthousiasme au visage.

— Bien sûr, Chérie, et si tu veux, je viendrai même te chercher au collège pour t'emmener ici.

— Oh merci, Papa, tu es le meilleur ! »

Sur ce, elle se jeta à nouveau au cou de son père, qui rit légèrement en la réceptionnant. Son regard tomba sur le visage de Jim, parfaitement relaxé, qui les fixait avec un fin sourire aux lèvres. Leonard lui fit un petit signe de tête qu'il lui rendit puis il reporta son attention sur Joanna qui s'écartait à nouveau de lui.

« Merci beaucoup, Papa.

— C'est normal, Joanna, je sais que je ne suis pas beaucoup là pour toi en ce moment.

— Je préfère que tu sois ici avec Jimmy qu'avec moi », sourit-elle en se tournant vers le lit.

Jim lui sourit à son tour et elle posa sa main sur la sienne tout en se penchant au-dessus du lit pour embrasser sa joue. Le garçon tenta de se redresser pour l'aider mais son effort fut vain et il retomba sur le matelas dans un minuscule gémissement. Leonard voulut l'aider, vite arrêté par son regard déterminé. Joanna, elle, ne sembla pas avoir remarqué plus que de raison.

« Tu me manques, Jimmy, j'ai hâte que tu rentres à la maison.

— Tu me manques aussi, Jojo', je te promets que dès que possible, je passerai tout mon temps avec toi. »

Joanna sourit puis rejoignit sa mère qui s'était levé et avait enfilé sa veste. Elle prit son sac et commença à sortir après avoir salué son ex-mari et son fils. Alors qu'elle s'apprêtait à passer la porte, Leonard la rattrapa d'une main posée sur son bras.

« Jo', reste avec ton frère, deux minutes, s'il te plaît, je dois parler à ta mère. »

La jeune fille ne protesta pas une seule seconde et rejoignit son frère, un grand sourire peint sur ses lèvres. Leonard emmena Jocelyn avec lui dans le couloir. Elle s'appuya contre le mur, les sourcils froncés, et il se posta devant elle, un fin sourire aux lèvres pour la détendre.

« J'aimerais te remercier, Joce', d'être restée avec Jim tout à l'heure. Et de le traiter comme le frère de Jo', aussi, pas uniquement comme mon fils. »

Un large sourire se diffusa sur le visage de son ex-femme et elle posa une main

sur son épaule avant de la presser légèrement.

« C'est normal, Len'. Jim est un gamin adorable, et si Joanna le considère comme son frère, dans ce cas, il l'est. Je ne suis personne pour juger ses relations avec quelqu'un qu'elle voit si souvent. »

Une vive chaleur vint se propager en son corps à ses mots. Il avait toujours su que Jocelyn était très ouverte d'esprit et tolérante mais il n'aurait jamais cru, au moment où il avait adopté Jim, qu'elle serait aussi conciliante envers lui. Il s'était attendu à ce qu'elle demande à Joanna de ne pas parler de lui, de ne pas l'identifier comme son frère, pas à ce qu'elle accepte tout de sa fille le concernant. Il lui arrivait même de garder les deux enfants, lorsque lui-même était de garde et Madison indisponible.

« Tu es sa mère, tout de même, tu pourrais voir ça d'un mauvais œil. Enfin, peu importe, je te remercie d'être aussi gentille et prévenante envers lui. Il t'apprécie beaucoup.

— Je l'apprécie beaucoup aussi, cet enfant mérite l'univers entier, pas ce qu'il a vécu. Et si tu as besoin de la moindre aide, dis-le-moi, je le ferai.

— Merci beaucoup, Joce', ton soutien compte beaucoup pour moi. »

Elle sourit à nouveau et l'attira contre elle d'une main posée entre ses omoplates. Elle passa une caresse réconfortante dans son dos puis le relâcha lentement. Le coin des lèvres de Leonard se redressa en un sourire timide, et, sans un mot, elle fit un pas en avant, déclenchant l'ouverture de la porte. Quand elle la vit, Joanna vint la rejoindre sans attendre, serra brièvement son père contre elle puis toutes deux partirent.

De là où il se tenait, Leonard aperçut Jim, qui l'attendait, le fantôme d'un sourire aux lèvres malgré ses yeux qui se fermaient déjà. Il entra franchement dans la pièce, s'assit dans son fauteuil, prit la main de son fils, et le regarda dériver dans un profond sommeil.

« Papa, tu crois que tu aurais pu trouver un vaccin contre la peste noire ?

— Pour sûr, Boy, pour qui me prends-tu ? Je ne suis pas le héros des médecins ?

»

Le rire léger des deux hommes retentit quelques secondes dans la chambre, vite coupé par le bruit de la porte qui fit sursauter Jim et Leonard. Plongés dans un documentaire sur le Moyen-Âge Terrien, ils en avaient oublié l'ensemble de leurs alentours. Tous deux tournèrent la tête vers l'infirmier qui venait d'entrer, un plateau à la main qu'il déposa sur la tablette prévue à cet effet.

« Qu'est-ce que c'est ? s'enquit le jeune homme depuis son lit.

— Ton repas de ce soir, Boy. Tu vas essayer de manger, pas grand-chose pour l'instant, mais c'est une des dernières étapes avant qu'on puisse rentrer à la maison.

»

Jim eut un sourire timide qui montrait presque ses dents parfaitement blanches, ses yeux se mirent à pétiller légèrement. Leonard savait qu'il n'attendait que ça, autant de retrouver la sensation de manger que de rentrer chez eux, et voir une joie si visible sur le visage de son fils le réchauffa de l'intérieur.

Une semaine était passée depuis que Joanna était venue voir Jim pour la première fois. Depuis, elle était venue chaque soir, se délectant de voir l'état de son frère évoluer à chaque fois qu'elle le voyait.

La première de ces évolutions avait été de voir Jim redressé. Le rythme avait été progressif, mais il arrivait maintenant à se tenir assis s'il était soutenu dans le dos. Il ne pouvait garder la position bien longtemps à cause de la sollicitation de sa colonne endommagée et de son bassin encore en cours de guérison, mais c'était déjà une grande avancée.

Il avait aussi commencé la rééducation de ses bras et de ses mains. Chaque jour, Leonard l'aidait à faire des exercices, qui, s'ils étaient particulièrement douloureux, montraient une grande amélioration. Jim reprenait peu à peu sa mobilité, et depuis deux jours, il arrivait à garder un objet entre ses mains sans support. La joie contenue qui avait illuminé ses orbes bleus la première fois qu'il avait pu tenir la main de sa sœur et de son père avait été comme un rayon de soleil dans leur journée encore teintée de maussaderie.

Il faudrait encore attendre avant qu'il ne puisse reprendre la marche, mais c'était déjà grandement suffisant pour eux. Jamais Leonard n'aurait pu s'attendre à une rémission si rapide, Neavi non plus, encore moins avec le système immunitaire digne d'un nourrisson de Jim. C'était pour cette raison qu'ils avaient décidé de lui faire reprendre une alimentation normale. Ses organes endommagés avaient repris forme et fonctionnement normaux, il était prêt.

« Papa, tu peux m'aider à me redresser, s'il te plaît ? »

Leonard sursauta à la voix de Jim et pivota sur ses talons pour trouver le regard perçant de son fils posé sur lui. Il secoua vivement la tête afin de chasser ses pensées et se leva pour l'aider à s'installer en relevant la partie haute du lit. Il approcha ensuite le plateau qu'il régla à la bonne hauteur et ôta le couvercle du plat.

« On va y aller doucement, c'est du bouillon de poule, ça te va ? »

— C'est très bien, Papa, je suis content de pouvoir manger.

— Je sais, Boy, mais si tu n'en veux pas, on fera en sorte que tu aies autre chose. Le plus important, c'est que tu puisses te nourrir.

— Non, vraiment, c'est parfait.

— Tant mieux, alors. »

Jim sourit à son père, l'un des sourires les plus francs qu'il ait vu sur son visage depuis plus d'une semaine. Leonard rapprocha son fauteuil pour se tenir juste à côté du lit et s'y assit, posant un regard protecteur sur son fils. Celui-ci avait un air timide, comme s'il hésitait à poser une question, et Leonard posa sa main sur son bras, l'enjoignant à parler d'une petite pression.

« Est-ce que j'ai le droit de manger seul ? » finit-il par demander en se mordillant la lèvre.

— Tu peux essayer, bien sûr, je t'y encourage. C'est un très bon exercice pour ta mobilité.

— Tu restes avec moi ? Pour m'aider, si je n'y arrive pas ?

— Je reste avec toi, Boy, bien sûr, je ne te lâche pas. »

Un fin sourire timide aux lèvres, Jim baissa la tête avant de la redresser vers son père, qui lui tendait la cuillère en métal précédemment posée sur le plateau. Il l'attrapa d'une main hésitante et maladroite, et Leonard prit délicatement sa main dans la sienne pour positionner ses doigts comme il fallait. Il eut alors bien plus d'aise à garder l'objet dans sa main, et il leva un regard reconnaissant vers son père.

« Merci, Papa.

— C'est normal, Jim. »

Le garçon plongea la cuillère dans le bol, et, d'un mouvement du poignet manquant encore cruellement de souplesse, recueillit le bouillon. Il s'avança vers le plateau pour ne pas faire tomber de liquide, autant sur la tablette que sur lui-même, et Leonard vint placer une main dans son dos et une sur son torse pour le maintenir. La cuillère termina son chemin dans la bouche de Jim, sans que rien ne soit renversé. Il avala, les yeux fermés, et un large sourire prit place sur ses lèvres. Ses yeux s'illuminèrent et ses dents se frayèrent un chemin à travers l'espace laissé.

« Je suis tellement content, Papa ! Ça faisait si longtemps !

— Je suis fier de toi, Jim, je suis tellement fier de toi... Je suis plus qu'heureux que tu passes cette étape. »

Le sourire de Jim resta encore un peu sur ses lèvres puis il plongea à nouveau la cuillère dans le bol, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste plus une goutte de bouillon, ce qui impressionna Leonard, qui s'attendait à devoir le nourrir à mi-chemin. Quand le bol fut vide, il leva son magnifique regard pétillant sur son père, qui, un sourire fantôme aux lèvres, le guida pour l'allonger à nouveau. Il écarta ensuite le plateau et vint prendre ses mains entre les siennes, savourant la douce chaleur qui en émanait.

« Ça, mon Jim, c'est la meilleure avancée que tu as pu faire jusqu'à maintenant.

— Vraiment ? demanda-t-il, les yeux brillants.

— Oui, lorsqu'un patient mange, c'est le signe qu'il peut rentrer chez lui. On va encore attendre un ou deux jours, voir si tu restes stable, mais après, on pourra rentrer chez nous. »

L'expression qui illumina le visage du garçon fut sûrement l'une des plus belles choses qui aient été données de voir à Leonard. Il était si beau, avec son regard pétillant, ses fossettes se frayant un chemin sur ses joues encore teintées du bleu de ses hématomes, ses cheveux flamboyants relevés en arrière. Jim avait toujours été beau, bien sûr, même si Leonard était parfaitement conscient de ne pas être objectif, mais après ces dernières semaines d'horreur, il ne pouvait rêver mieux.

« Papa, quand est-ce que je pourrai marcher à nouveau ?

— Pas tout de suite, Boy, malheureusement. Il faut encore que ton bassin se consolide, et après ça sera très difficile.

— Comment je me déplacerai, alors ?

— En fauteuil roulant, un que tu peux déplacer toi-même si tu veux. »

Jim eut un vif frisson qu'il réprima autant qu'il put et le regard qu'il posa sur son père était implorant, quand il redressa la tête.

« Tu me promets, Papa, que je ne resterai pas dedans à vie ?

— Je te le promets, Jim. Au-delà de ça, même. Si ça arrivait, je ne me le pardonnerais jamais.

— Ne dis pas ça, Papa, je sais que Neavi et toi avez fait du bon travail. Si tu me le promets, je te crois. Tu tiens toujours tes promesses. »

Leonard fut profondément touché par cette déclaration de confiance de la part de son fils. Il se pencha au-dessus du lit, et, calmement, comme il en avait pris l'habitude pour ne pas l'effrayer, vint poser ses lèvres sur son front. Jim soupira d'aise et se tendit juste un peu, juste ce qu'il fallait pour qu'il puisse rendre le baiser de son père sur sa joue. À cet instant, Leonard se sentit à sa place, parfaitement là où il devait être. C'était la meilleure sensation qu'il ait eue depuis des semaines.

Il ne manquait plus qu'ils ne rentrent chez eux, avec Joanna, dans leur cocon de calme et de douceur, pour que tout reprenne sa place, que tout redevienne normal.

CHAPITRE XI

« Tu es prêt à rentrer chez toi, tu crois ? »

Jim, assis dans le fauteuil roulant dans lequel il resterait encore un bon moment, délaissa le sac posé sur le lit qu'il remplissait des quelques affaires personnelles que son père lui tendait. Il posa son regard sur Neavi, qui le regardait faire depuis le fauteuil attitré de Leonard, son éternel sourire aux lèvres.

« J'en suis sûr ! Je sais que Papa a tout arrangé à la maison, et j'ai vraiment hâte de retrouver notre tanière ! »

Les deux adultes de la pièce rirent quelques instants, puis Leonard ébouriffa ses cheveux d'un geste tendre et affectueux. Il n'avait pas dit à Jim tout ce qu'il avait fait pour qu'il se sente à l'aise chez eux, mais son fils savait qu'il avait adapté l'agencement pour qu'il puisse se déplacer facilement et être autonome.

Et il n'y avait pas que la maison qui avait été modifiée. La veille, il avait fait un détour par le garage, où il avait demandé une adaptation de son hovercar afin de simplifier la vie de Jim. Ainsi, le siège passager avait été enlevé, des cales installées et une rampe ajoutée. Il pouvait maintenant monter seul dans la voiture, ou avec un minimum d'aide, et surtout, ne pas être bougé sans cesse entre le fauteuil roulant et le siège du véhicule.

Tout cela était gardé secrètement par Leonard et Neavi, qui avait été mise dans la confiance lorsqu'il avait dû lui demander de garder un œil sur Jim pendant qu'il était parti. La jeune femme lui avait offert l'expression la plus attendrie qu'il ait vue sur elle depuis qu'il la connaissait, et à cet instant, il s'était trouvé un peu papa poule à en faire autant pour son fils. Puis finalement, il avait réalisé qu'il se fichait de l'avis des autres, tant que Jim se sentait à l'aise, sans compter que le regard de Neavi n'était que bienveillance.

Lorsque l'ensemble des affaires de Jim furent rangées dans son sac, il tourna un regard implorant vers son père, qui, bien que connaissant très bien ce qu'il allait lui demander, lui fit signe de parler.

« On y va, Papa, s'il te plaît ? Je veux rentrer à la maison.

— On ne dit pas « je veux », Boy, on dit « j'aimerais », sourit-il.

— J'aimerais rentrer à la maison, s'il te plaît, Papa.

— C'est mieux, c'est bien mieux. Je te laisse dire au revoir à Neavi, alors. »

Le garçon offrit un grand sourire à son père puis fit pivoter son siège vers la jeune Bétazoïde, qui attendait patiemment, les bras ouverts vers lui. Il avança son fauteuil jusqu'à se tenir devant elle, et elle se mit à genoux pour le prendre contre elle. Elle fourragea quelques instants dans l'arrière de ses cheveux avant de se

reculer, restant suffisamment proche de lui pour que leurs nez ne soient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

Elle ramena alors sa main sur sa joue, caressant la fine cicatrice sur sa pommette de son pouce, puis elle embrassa son front et reprit sa position. Les yeux de Jim étaient plongés dans ceux de Neavi, prêts à absorber tout ce qu'elle pourrait lui dire.

« Jim, tu es le garçon le plus fort que je connaisse. Tu peux tout surmonter, je le sais. Ce qui va arriver dans les prochaines semaines ne va pas être facile, mais ton père sera là, et tu sais que tu peux lui faire confiance pour t'aider et te protéger. Mais si un jour tu as besoin de parler à quelqu'un d'autre, j'ai entré mes coordonnées dans ton padd. Appelle-moi à n'importe quelle heure, si je ne peux pas te répondre, je te rappellerai, mais n'hésite surtout pas. Je suis là pour toi, Jim, je veux t'aider si tu en as besoin. »

Le regard de Jim s'embua quelque peu d'émotion, ainsi que celui de son père, juste face à lui. Il avait vraiment pris une bonne décision, ce jour-là, quand il avait demandé à son amie de l'assister. Il n'aurait pu rêver meilleure aide. Neavi sourit encore puis prit le garçon contre elle une seconde fois, et à l'allure détendue que son visage eut soudain, Leonard sut qu'elle lui avait transmis quelques-unes de ses ondes bienfaitantes.

Puis elle se recula, posa un baiser sur la joue de Jim dont les joues rosirent, et se releva enfin. Elle se tourna alors vers Leonard, qui essuya rapidement la larme qui s'était formée dans le coin de son œil. Son air le plus innocent ne suffit pas à masquer son état, et elle pointa un doigt accusateur vers lui.

« Et ça vaut aussi pour toi, sale teigne ! Tu m'appelles, tu ne me sors pas encore ton discours comme quoi tu ne veux pas me déranger ! Tu ne me déranges pas, peu importe ce que tu penses. Et tu me tiens au courant de l'avancée, je ne veux pas apprendre que ce petit génie est remis sur pattes par Joanna ! »

Il n'eut pas le temps de se sentir offensé par ce dont elle l'accusait, puisqu'elle l'attira dans une étreinte écrasante, à laquelle, surpris, il mit quelques secondes à répondre. Il perçut, du coin de son œil, le regard amusé de Jim, avant qu'elle ne mène sa tête sur son épaule.

« Ça va aller, Len', murmura-t-elle dans son oreille. Ne te laisse pas aller, tu n'es pas seul. Si ça ne va pas, demande de l'aide, ne laisse pas la situation se détériorer. »

Il hocha timidement la tête et elle le relâcha avec une petite tape à l'arrière de la tête.

« Filez, maintenant, je crois que vous avez beaucoup à rattraper. »

Les deux hommes se sourirent puis Leonard glissa la bandoulière du sac à son épaule et attrapa les poignées du fauteuil, le tournant vers la sortie. Après un dernier regard vers Neavi, qui n'avait pas bougé, ils sortirent de la pièce en direction du turbolift le plus proche. Après quelques secondes d'attente, celui-ci s'ouvrit, et Leonard installa le fauteuil pour qu'il ne puisse pas bouger durant la descente.

Lorsque la machinerie se mit en marche, il s'accroupit devant son fils et attrapa

ses mains, les serrant juste assez pour que Jim fasse attention à lui sans lui faire mal.

« Boy, je veux que si à un moment, n'importe lequel, tu ressens la moindre douleur, le moindre inconfort, tu me le dises. C'est très important.

— Plus que d'habitude, tu veux dire ?

— Oui, bien sûr, parce que je sais que tu as mal en permanence. Et si quelque chose ne te plaît pas à la maison, si tu es dérangé par quelque chose, tu me le dis aussi. Ce qui compte le plus, c'est que tu te sentes bien.

— C'est promis, Papa, je te dirai tout. »

Satisfait de cette réponse, Leonard serra Jim contre lui brièvement, murmurant un minuscule « Je t'aime » à son oreille, puis se releva, forçant légèrement sur ses genoux protestataires. Un petit craquement se fit d'ailleurs entendre dans l'articulation, mais il l'ignora pour se concentrer sur son fils. Il était accoutumé à ce genre de choses sans grande importance, il n'y avait aucune autre urgence que celle de prendre soin du garçon pas encore tiré d'affaire qui le regardait.

Le turbolift finit par s'ouvrir sur l'accueil un peu trop actif à cette heure-ci, et Leonard vit Jim se tendre face au monde qui allait et venait. Il tourna la tête de quelques centimètres pour regarder son père, et, sans attendre qu'il ne parle, celui-ci l'emmena dans un couloir attendant, bien plus vide et calme. Là, il s'agenouilla à nouveau devant lui, caressant son visage pâle.

« Papa, il y a trop de monde, là-dedans, on va me reconnaître ! Je ne veux pas qu'on me voie comme ça, en plus après Starfleet saura tout, encore ! Papa, on ne peut pas passer par là !

— Boy, calme-toi, respire, tout va bien.

— Mais non, Papa ! C'est une catastrophe, on ne peut pas sortir !

— Jim, écoute-moi, d'accord ? Tout va bien se passer, parce qu'on va passer rapidement. En plus, Starfleet sait déjà, grâce à Christopher. Mais ne t'inquiète pas, je gère, tu sais que je ne laisserai plus rien t'arriver si je peux y faire quelque chose. Alors respire, et tu me dis quand tu es prêt à retourner là-bas. »

Jim hocha la tête puis prit une grande inspiration avant de la relâcher. Son père, sachant très bien ce qui pouvait l'aider, prit sa main et la posa sur son torse, juste au niveau de son cœur. Celui-ci avait un battement lent et régulier, et Jim, avec un peu d'aide, rattrapa bientôt ce rythme. Et après quelques respirations profondes supplémentaires, il hocha la tête.

« Je suis prêt, Papa. »

Leonard hocha la tête à son tour puis se releva et reprit sa place derrière le fauteuil, mains bien serrées sur les poignées. Et c'est ainsi qu'ils traversèrent l'accueil, sans plus qu'un rapide regard inattentif posé sur eux, et ils arrivèrent bientôt dehors. Leonard coula un regard sur l'endroit où il s'était trouvé quelques secondes avant de retrouver Jim battu et brisé, il y a si peu de temps. Il avait pourtant l'impression que c'était une éternité plus tôt.

Aujourd'hui, cet endroit n'était que le signe d'un passé tumultueux qu'il préférait oublier, alors il ne s'y attarda pas et reporta plutôt son regard sur Jim, qui respirait à pleins poumons l'air naturel d'Atlanta, s'enrichissant de toutes les

senteurs qu'il comportait. Ses yeux étaient fermés, et son père savait qu'il écoutait chaque son, qu'il savourait la sensation du vent léger et du soleil sur sa peau laissée trop longtemps à l'abri.

Après quelques minutes ainsi, il releva la tête vers son père, lui offrant un magnifique sourire qui lui en arracha un à son tour.

« C'est tellement bon d'être dehors, Papa, ça faisait tellement longtemps...

— Je sais, Boy, profite autant que tu veux.

— ... Mais j'aimerais rentrer à la maison, Papa, vraiment. On peut y aller ?

— On y va, Boy, tu as encore plein de choses à découvrir. »

Jim fronça légèrement les sourcils puis haussa les épaules et laissa son père le guider jusqu'au parking où l'hovercar les attendait, parfaitement garée. Leonard s'arrêta près de la portière du côté passager, mit le frein au fauteuil, puis sortit la rampe du coffre sous le regard attentif de Jim. Il ouvrit ensuite la porte, installa la plaque métallique et se recula, laissant Jim voir ce qu'il lui avait préparé.

Le garçon, abasourdi, les yeux grands ouverts, avança jusqu'à pouvoir voir à l'intérieur, remarqua les cales, et reposa son regard embué sur son père.

« Papa, tu as fait tout ça pour moi... ?

— Je ferais tout pour toi, Boy, tout.

— Mais ton hovercar... Tu dis toujours qu'il ne faut pas y toucher...

— Je sais, mais tu en as besoin, alors je le fais. »

Face aux larmes qui se mirent soudain à dévaler les joues de Jim, Leonard ne put s'empêcher de se pencher à nouveau pour l'enlacer, refoulant lui-même l'humidité s'accumulant dans ses yeux.

« Je ferais tout pour toi... Absolument tout...

— Merci, Papa... Merci pour tout... Je t'aime tellement, je suis tellement heureux que tu sois venu me chercher là-bas...

— C'est l'une des meilleures que j'ai faites de ma vie... Pour rien au monde je ne reviendrais en arrière... Je t'aime, mon fils, je t'aime tellement... »

Tous deux restèrent longtemps ainsi, enlacés sur le parking bondé de l'hôpital central d'Atlanta, se satisfaisant de cette proximité si intime qui leur avait tant manquée. Puis, enfin, ils se détachèrent, Jim essuya les larmes de ses joues, et, un grand sourire aux lèvres et aidé de son père, monta la rampe et s'installa à sa désormais place attitrée, parfaitement calé. Leonard le ceintura par sécurité, et enfin, ils prirent la direction de leur maison.

Le trajet n'était pas bien long, mais Leonard le rendit plus long en prenant tout son temps afin de ne prendre aucun risque. On n'était jamais à l'abri d'un accident et il ne faisait pas encore totalement confiance au nouvel équipement de l'hovercar, il ne s'agissait pas de mettre Jim plus en danger que ce qu'il n'était déjà.

Jim, lui, était parfaitement silencieux. Presque mal à l'aise, si son regard hésitant était une quelconque indication sur son état d'esprit. Il observait le paysage autour de lui, le dos droit, les mains nettement posées sur ses genoux. Rigide, il ne menait jamais ses yeux jusqu'à son père. « Étrange comportement », pensait celui-ci, après toutes les marques d'affection qu'il lui avait offertes. Mais il savait Jim dans

un état mental encore instable, et il choisit de ne pas le prendre pour lui.

Cependant, ils finirent par passer les limites d'Atlanta, et surtout l'endroit où Jim s'était fait enlever. Leonard, déjà dérangé à chaque fois qu'il passait ici, se sentit encore plus mal. Une vive nausée le prit à la gorge, et ce ne fut que le glapissement de Jim près de lui qui calma la protestation de son estomac. Le regard fixé sur l'extérieur, son fils semblait plus que tourmenté, ce qui, dans le fond, n'avait rien de bien étonnant.

Alors Leonard, ne voulant surtout pas prolonger cette épreuve, mit un coup d'accélérateur, et, sans pour autant les mettre en danger, fila en direction de leur maison. Il n'hésita pas une seconde lorsqu'il se gara dans l'allée, et bien vite, la porte passager de l'hovercar fut ouverte, la rampe installée et le fauteuil désengagé de ses cales. Mais Jim ne bougea pas. Le visage plongé dans ses mains, il semblait se retenir de toutes ses forces de hurler.

Son père prit donc la décision de le sortir lui-même. Il ne voulait pas qu'un voisin ne les remarque, ne vienne les voir, ne prenne pitié, ils n'avaient pas besoin de ça. Alors il descendit le siège, remit tout en place et poussa Jim jusqu'à l'intérieur.

Il fut une nouvelle fois accueilli par l'agencement modifié du salon, et il ne put retenir un petit soupir de lassitude et de déception. Il s'était attendu à la même réaction de la part de Jim que lorsqu'il lui avait montré les modifications de l'hovercar, à ce même regard pétillant, il le voulait, parce que c'était le signe qu'il restait au moins un peu de joie en Jim. Mais il allait devoir attendre, parce que la priorité était de reconforter son fils et de l'aider à passer au-dessus de ce qu'il venait de voir.

Il poussa alors le fauteuil jusqu'au milieu du salon, où il put s'accroupir devant Jim, ôtant gentiment les mains de son visage. Le garçon n'eut aucune résistance, et son père put enfin voir les émotions inscrites sur lui. Peur, terreur même, déception, culpabilité. Sa peau était pâle, ses yeux rouges, et Leonard savait qu'il se retenait de laisser échapper les larmes qui menaçaient de tomber à tout moment. Mais on ne pouvait rien contre la gravité, et une goutte finit par tracer son chemin sur sa joue. Leonard passa son pouce sur la peau lisse avec une grande tendresse, chassant la larme traîtresse.

« Je suis désolé, Boy.

— Il n'y a pas d'autre route, Papa, c'est normal... »

Malgré ses mots de résilience, sa voix suintait de souffrance, et son père l'attira contre lui, faisant reposer sa tête sur son épaule. Il passa une main tendre dans son dos, évitant la brûlure qui résistait à tous les traitements, et les muscles de Jim se détendirent lentement.

« Tu n'as pas à être désolé, Papa, affirma-t-il en se redressant. De rien, je veux dire. Tu n'es pas responsable, peu importe ce que tu en penses. Même si tu étais venu nous chercher au collège, il aurait trouvé un autre moyen de m'atteindre. Ce n'est pas un de ces cas où la personne est au mauvais endroit au mauvais moment, c'était moi qu'il voulait. Il m'aurait forcément trouvé. »

Le regard si bleu de Jim était tendre lorsqu'il le posa sur son père, et il lui

offrit un sourire fatigué, une main encore bandée posée sur sa joue.

« Je t'aime, Papa, et je sais que tu t'en veux, mais tu ne dois pas. Si je suis en vie et ici aujourd'hui, c'est grâce à toi, même si Joanna et Neavi ont eu leur rôle à jouer. Mais tu m'aurais trouvé, je le sais. Et je déteste voir toute cette culpabilité dans tes yeux. »

Leonard eut un fin sourire amusé et il prit la main de Jim dans la sienne, caressant sa paume du bout du pouce.

« C'est à moi de faire ces discours-là, Boy. Mais merci de me dire tout cela, même si ça ne pourra pas effacer toute ma culpabilité. Mais tout ce qui compte, c'est toi, parce que moi, je déteste voir tout ce que je vois dans tes yeux, aucune des émotions que tu ressens n'a sa place chez toi. Tu es un garçon solaire, tu es fait pour avoir les yeux brillants et un grand sourire aux lèvres. Tout ce que je vois en ce moment, c'est un garçon bien plus vieux, empli de toutes sortes de souffrance, et même si tu es toujours mon fils et que tu le seras toujours, ce n'est pas cela que je veux voir sur toi. »

Il passa une main dans les cheveux de Jim, repoussant quelques mèches en arrière, appréciant leur texture familière, et le garçon soupira autant d'aise que de lassitude.

« Je sais, Papa, je vais tout faire pour redevenir celui que j'étais avant.

— Boy, je ne veux pas que tu redeviennes comme avant, parce que ça voudrait dire supprimer tout cela, et je ne le veux pas. Ça fait partie de toi, il faut simplement que tu l'intègres. Tu ne dois pas te laisser briser, tu dois en faire une force.

— Tu m'aideras ?

— Bien sûr que je t'aiderai, Boy, je ne vais pas te lâcher. »

Le sourire fin qu'offrit Jim était communicateur, et Leonard ne put s'empêcher de lui retourner. Il se redressa alors pour embrasser son front, puis se repositionna comme précédemment, grognant face à la protestation de ses genoux.

« Tu as l'air fatigué, Jim, tu veux aller dormir un peu ?

— Tu en as autant besoin que moi, Papa, sourit-il. J'ai bien entendu tes articulations, toute la journée, depuis quand n'as-tu pas eu de vraie nuit ?

— On se fiche de ça, c'est toi qui comptes.

— Je dors si tu dors. Deal ?

— Deal. »

Père et fils se tapèrent dans la main doucement, et Jim osa enfin un regard autour de lui.

« Mais d'abord, je vois que ça a beaucoup changé ici, j'aimerais bien en voir plus. »

Leonard sourit et se redressa, ébouriffant les cheveux de Jim au passage. Il tourna alors le fauteuil pour que le garçon voie tout le salon, et il émit un petit sifflement appréciateur.

« Est-ce que tu as tout agencé pour que je puisse passer partout avec le fauteuil ? demanda-t-il, les yeux pétillants.

— Toute la maison. Même ma chambre et celle de Jo'.

— Tu es le meilleur, Papa, mais tu sais, je ne peux pas aller à l'étage. »

Sans qu'aucune réponse ne soit donnée, le fauteuil pivota à nouveau, et Jim vit la plateforme sur le bord de l'escalier. Il tourna alors la tête vers son père, un large sourire aux lèvres.

« Vraiment ? s'enquit-il d'une voix enthousiaste. Juste pour moi ?

— Vraiment, Boy. Je ne pouvais pas mettre un ascenseur, alors je me suis dit que ça serait une bonne alternative. T'as juste à monter le fauteuil dessus, il prendra l'information une fois que tu seras calé, et il t'emmènera à l'étage.

— Mais c'est énorme, Papa, ça a dû te coûter une fortune !

— Ça, je le réserve à mon jugement. Je te l'ai dit, tu as besoin, je le fais.

— Merci, alors, même si je persiste à dire qu'il n'y avait pas besoin d'autant. »

Leonard échappa un rire léger face à la réaction prévisible de Jim. Il détestait qu'on lui offre quoi que ce soit, il voulait toujours que tout vienne de lui. C'était quelque chose que son père admirait chez lui, cette capacité à refuser des faveurs. Mais il le faisait pour son confort, et il refusait les plaintes de Jim. C'était le moins qu'il puisse faire.

« Il n'est pas installé, mais il y a aussi un adaptateur à la table de la salle à manger, pour que tu puisses être à hauteur normale, et tu peux aussi le mettre dans la cuisine si tu veux faire à manger.

— Merci, Papa, c'est merveilleux... déclara Jim d'une voix incrédule. Tu as pensé à tout...

— Je l'espère, du moins. »

Sur ce, il guida le fauteuil jusqu'au mécanisme de l'escalier. Il montra par la même occasion le fonctionnement à Jim, puis la plaque se mit à bouger, faisant sursauter le fils et ricaner le père. Ce son élicita un sourire chez le garçon, puis enfin, Leonard commença lui aussi à monter les escaliers. Le temps qu'il arrive en haut, Jim avait déjà sorti le fauteuil de ses cales et était en train de descendre de la plateforme. Son père le laissa faire, bien conscient qu'il avait besoin de son indépendance.

Puis il ouvrit la première porte, la salle de bain, où tout avait été adapté.

« Tu vois, Boy, ce système est le même que celui de la cuisine, indiqua Leonard en pointant une plateforme accompagnée d'une rampe près de la vasque. Et tu peux rentrer dans la douche seul, aussi. J'ai aussi changé le rangement, toutes tes affaires sont dans les étagères du bas. »

Jim coula sur lui un regard reconnaissant, un fin sourire aux lèvres, et il hocha la tête, contemplant tout ce que son père avait fait pour lui. Puis Leonard sortit, vite suivi par Jim, et il le mena dans sa propre chambre, ouvrant la porte devant lui et accourant pour ouvrir les volets. La lumière encore douce du soleil vint s'échouer sur le meuble du grand-père de Leonard, et les yeux de Jim s'ouvrirent en grand face aux changements que sa chambre avait subis.

« Tu n'aimes pas ? demanda Leonard, un peu inquiet face à son expression.

— Tu plaisantes, Papa ? C'est super ! »

Il avança dans la pièce, passant sa main sur le bois lisse et ciré de son meuble

fétiche, puis sur les draps de son lit parfaitement tirés, et releva son regard vers son père.

« Si ça ne te plaît pas, on pourra changer un peu. J'ai mis le tapis dans le coin pour ne pas gêner ton fauteuil, mais on pourra le bouger encore.

— Papa, c'est formidable. Vraiment. Tout est parfait pour que je ne puisse pas être gêné. Et tu as pensé à tout ranger comme j'aime.

— J'ai aussi déplacé tes vêtements, je les ai mis dans la commode, et j'ai mis tes cours dans l'armoire. Il n'y a que tes affaires de dessin qui sont restés dans la commode.

— C'est parfait, juste parfait. Par contre, Papa, où est ma peluche lapin ? Je ne la vois pas avec les autres.

— Hum, ça, c'est Jo' qui l'a. Elle voulait l'avoir près d'elle, ça la rassurait. Je lui demanderai de te la rendre.

— Non, laisse-lui, c'est très bien ! Je la comprends, c'est normal. »

Jim sourit à son père, Leonard hocha la tête, puis ils sortirent de la pièce pour entrer dans la chambre de Joanna.

« Bon, ici, je n'ai pas changé grand-chose, j'ai juste bougé le tapis et le lit pour que tu puisses passer.

— En même temps, on ne va pas trop en demander à Jo', c'est sa chambre, quand même. Et si elle veut remettre comme avant, ça ne me dérange pas.

— Je lui ai demandé avant de le faire, elle m'a dit de tout faire pour que tu sois bien, et qu'un peu de changement ne faisait pas de mal.

— Je la remercierai, alors, » sourit-il en sortant à nouveau de la chambre.

La dernière pièce était la chambre de Leonard, qui elle, avait subi de gros changements. Le lit, auparavant collé au mur, était désormais au milieu de la pièce. La commode avait été déplacée pour laisser de l'espace autour du lit, le tapis avait été enlevé, le bureau complètement poussé dans un recoin, et le siège qui l'accompagnait n'était plus là, comme dans la chambre de Jim. Il n'y avait rien qui ne puisse gêner le passage du fauteuil.

« Tu n'avais pas à faire tout ça, Papa.

— C'est important pour moi.

— Papa, je ne vais pas vivre dans ta chambre, tu aurais pu la laisser comme avant.

— Mais comme ça, si tu veux venir, tu peux.

— Je ne vais pas prendre ton bureau, Papa, tu n'avais pas à enlever ton siège.

— On ne sait jamais. Je préfère que tout soit prêt.

— C'est adorable, Papa, mais ça me gêne...

— Tu n'as pas à être gêné. Tout ça, toutes ces adaptations, ce n'est que normal.

— Merci, Papa, pour tout. »

Leonard sourit et attira son fils contre lui. Jim embrassa la joue de son père puis celui-ci se retira, se tenant devant lui.

« Je suis désolé, je n'ai rien changé dans les toilettes, je ne pouvais rien faire, alors je devrai t'accompagner...

— Papa, sourit Jim d'un ton à la limite de l'exaspération, tout ça, c'est déjà trop, il n'y a rien de plus à changer. Et puis, tu es médecin, ça ne me dérange pas. Ne culpabilise pas pour des choses qui n'ont pas lieu d'être.

— Merci, Boy, » soupira son père, presque soulagé.

Jim fit un court hochement de tête puis fit pivoter le fauteuil vers le lit, souriant déjà à l'idée de ce qu'il comptait faire.

« On dort ensemble dans ton lit, Papa ? Comme avant ?

— Avec plaisir, Boy. J'en rêvais. »

Deux heures plus tard, Leonard ouvrit lentement les yeux sur le visage détendu de Jim. C'était une expression qu'il aimait chez lui, mais il craignait le jour où les derniers événements le rattraperaient. Parce qu'à ce moment-là, Jim serait envahi de souvenirs plus terribles les uns que les autres, qui ne manqueraient pas de gâcher ses jours et ses nuits. Mais il préférait ne pas y penser pour l'instant, se repentir dans cette douceur et ce calme qui émanaient de la forme immobile de Jim.

Choisissant de le laisser se reposer encore un peu, Leonard se leva, ôtant à regret sa main de son bras nu, et enfila son pantalon traînant sur sa commode. Ses yeux tombèrent sur la pile nette et parfaitement pliée des vêtements de Jim, qu'il avait posée sur le bord du meuble, aligné avec l'angle du plateau métallique. Cette vision l'amusa. Au moins, Jim n'avait pas perdu son sens de l'ordre, ce trait qui le définissait tant.

Après un dernier regard coulé sur Jim, qui n'avait pas bougé, parfaitement calé entre les deux traversins qu'il avait demandés afin de ne pas risquer de se faire mal, Leonard sortit à pas de loup de la pièce. Il laissa la porte entrouverte pour entendre tout ce qu'il pourrait se passer à l'étage et descendit au salon. Il pensa alors au sac qui avait été abandonné dans le coffre de l'hovercar, et sortit pour aller le chercher.

L'air était bien plus chaud que la dernière fois qu'il s'était trouvé dehors, et il étouffa une courte plainte en avançant vers son véhicule. Il ouvrit alors le coffre, récupéra ce qu'il était venu chercher et retourna dans la maison. Là, il ferma les volets du rez-de-chaussée jusqu'à la moitié des vitres, permettant à la lumière de rentrer sans trop chauffer les pièces. Puis il prit le sac et entreprit de ranger chaque item à sa place.

À force de vivre auprès de Jim, il avait lui-même pris l'habitude de tout ranger à une place exacte, et voir la maison reprendre son allure habituelle lui plaisait, ça lui donnait une impression de normalité. Il ne faisait aussi aucun doute qu'à son réveil, Jim aimerait voir la maison comme il avait l'habitude de la voir, lui-même retrouverait sa place bien plus facilement.

Quand il fut satisfait de la place de chaque objet, il entreprit de faire un peu de ménage, toujours dans le plus grand silence. Après avoir autant délaissé la maison et son état, il ne voulait pas passer la moindre lampe à ultraviolets sur les surfaces de la maison par peur de ce qu'il pourrait y trouver. Alors il s'employa à tout nettoyer, et quand l'odeur de désinfectant fut plus forte que n'importe quelle autre odeur dans la maison, il s'autorisa une pause bien méritée.

CHAPITRE XII

« Échec, Boy !

— Échec et mat ! Encore raté, Papa !

— Tu m'énerves à être si doué ! »

Jim s'apprêtait à répondre lorsqu'on toqua à la porte. Leonard, immédiatement en alerte, vérifia l'identité du visiteur depuis la grande baie vitrée, puis, satisfait de celle-ci, il se dirigea vers la porte. Jim, curieux, et visiblement angoissé, fit pivoter son fauteuil pour voir l'entrée.

« Papa, qui c'est ?

— Le commissaire qui s'occupe de l'affaire, Boy, ne t'en fais pas. »

Leonard vit son fils mordre sa lèvre, et, en passant près de lui, passa son pouce sur sa bouche, le faisant lâcher sa prise.

« Je suis là, Boy, murmura-t-il. Peu importe ce qu'il vient faire ici, je ne te lâche pas. Détends-toi, » termina-t-il en plantant un baiser sur son front.

Sur ce, il se redressa et ouvrit enfin à l'homme filiforme qui se tenait derrière la porte, le poing levé, et Leonard devina qu'il s'apprêtait à toquer à nouveau.

Cependant, Jim ne sembla pas le prendre de cette façon, et, avant que son père n'ait pu saluer l'inconnu qui se tenait face à lui, il précipita le fauteuil dans leur direction et enroula ses bras autour de la taille de Leonard, le faisant reculer. Celui-ci se tourna vers lui, les sourcils froncés, et s'abaissa à sa hauteur.

« Qu'est-ce qu'il t'arrive, Boy ? demanda-t-il d'une voix douce en caressant sa joue.

— Il allait te frapper, Papa...

— Boy... sourit Leonard en secouant légèrement la tête. Je te l'ai dit, c'est un officier de police, il n'allait pas me frapper.

— Mais, son poing...

— J'ai mis longtemps à venir ouvrir, il allait toquer à nouveau, c'est tout. Tout va bien, Boy. »

Jim fixa son regard sur son père, se mordilla la lèvre, puis, les yeux exprimant une légère culpabilité, murmura un petit « Vraiment ? », auquel son père répondit par un unique hochement de tête. Le garçon se tourna alors vers l'homme aux traits indiens se tenant devant la porte.

« Pardon, monsieur, murmura-t-il. Je suis Jim McCoy, mais vous devez le savoir.

— Il n'y a pas de mal, Jim. Et oui, je le savais déjà, mais c'est un honneur de te rencontrer. Je suis Naveen Joshi.

— Merci. Est-ce que vous avez trouvé mon frère ? »

Le commissaire leva les yeux vers Leonard, qui lui fit signe d'entrer. Jim se tourna vers son père, comme s'il s'était attendu à une autre réaction de sa part, puis vers Joshi, et son regard exprimait une certaine peur quand il le posa à nouveau sur Leonard.

« Tu sais quelque chose, Papa ? Il est encore dans la nature, c'est ça ? On doit le trouver !

— Boy, on va en parler dans le salon, veux-tu ? Ça sera plus confortable pour tout le monde.

— D'accord, Papa. Je pourrai rester, ou c'est une discussion d'adultes ?

— On verra ça avec Monsieur Joshi, Boy. Ça te va ?

— Oui, d'accord, Papa, pardon.

— Ce n'est rien, Jim, » conclut-il en passant une main dans ses cheveux.

Sur ce, il attrapa les poignées du fauteuil et ramena Jim dans le salon, suivi par l'officier, qui s'assit sur le sofa quand il lui indiqua. Leonard, lui, s'installa dans un fauteuil, Jim près de lui pour prévenir toute panique. Après un court silence quelque peu gênant, Joshi prit la parole sous le regard attentif des deux autres hommes.

« Bien, premièrement, j'ai une bonne nouvelle. George Samuel Kirk a été appréhendé, ainsi que l'ensemble de ses complices.

— Quelle est la mauvaise nouvelle ? » demanda Jim sans attendre.

Son père posa une main sur sa cuisse pour le détendre, passant et repassant sa main sur le muscle pour l'aider à se relaxer.

« La mauvaise nouvelle, c'est que tu vas devoir les identifier, puisque tu es le seul à pouvoir le faire. »

Les mots tombèrent sur Leonard et Jim comme une chape de plomb. Le garçon se mit à trembler, il ferma les yeux, et son père le vit serrer son poing dans une tentative de contrôle. Craignant qu'il ne se blesse, il l'entraîna dans une étreinte forte et prit sa main dans la sienne, desserrant ses doigts calmement.

« Je suis désolé de te demander ça, Jim. J'aimerais qu'on puisse l'éviter.

— Il y avait un Korrigan. Il peut prendre n'importe quelle forme pour que je ne le reconnaisse pas.

— On a des produits inhibant ces capacités, il ne peut plus changer de forme.

— Alors je le ferai, déclara-t-il d'une voix assurée.

— Boy...

— Je dois le faire, Papa. Sinon, on ne sera jamais en sécurité. »

Leonard était forcé d'avouer qu'il avait raison, même s'il n'était pas vraiment rassuré par l'idée que Jim voie encore ces types.

« Il y a autre chose dont j'aurais besoin...

— Ce n'est pas suffisant comme ça ? demanda Leonard, presque agressif.

— J'aimerais pouvoir éviter ça aussi, mais je n'ai pas le choix.

— Dites toujours, souffla Jim d'une voix lasse.

— J'ai besoin que tu me racontes tout. C'est le seul moyen pour qu'on puisse les garder. »

« Tu n'es pas obligé de le faire, Boy, assura Leonard une fois le commissaire

parti.

— Si, Papa, je suis obligé, sinon, Sam s'en sortira sans rien, et ses gars aussi, alors qu'ils nous ont détruits. Il ne mérite pas ça, il mérite de pourrir en Enfer, mais je vais me contenter d'une colonie pénitentiaire puisque je n'ai pas d'autre choix. »

Leonard fut surpris par l'agressivité et le ressentiment suintant de la voix de Jim. Jamais il ne l'avait entendu parler ainsi, et il devait avouer que ce changement n'était pas des plus plaisants.

« Je n'ai pas le choix, Papa, reprit-il d'une voix plus douce. Je n'ai pas le choix, parce que sinon, on ne sera jamais en sécurité, on regardera toujours au-dessus de notre épaule pour voir s'ils ne nous suivent pas, et je ne veux pas vivre dans la peur, tout comme je ne veux pas qu'il vous arrive quoi que ce soit. Alors même si je ne veux pas raconter tout ça, même si ça me détruit d'avance, je vais le faire. Mais je veux que tu sois avec moi. J'en ai besoin. »

Leonard ne réfléchit pas un seul instant et hocha la tête. Bien sûr, qu'il serait là pour Jim, il serait toujours là. Rendez-vous était pris le lendemain, et d'ici là, il faudrait essayer de penser à autre chose, aussi difficile que ça serait.

« Boy, qu'est-ce que tu veux faire ? demanda-t-il en s'accroupissant devant son fils.

— Est-ce que je peux dessiner un peu ?

— Oui bien sûr, ici ou dans ta chambre ?

Je ne veux pas être tout seul...

— Je vais aller chercher tes affaires, alors, sourit Leonard en caressant ses cheveux. Tu veux essayer d'installer ta plateforme seul ?

— J'aimerais bien, Papa. Merci. »

Le père sourit et embrassa le front de Jim en se redressant. Il sortit l'équipement nécessaire à l'installation de Jim d'un placard et le posa près de lui.

« Voilà, Boy, je reviens tout de suite. »

Le garçon hocha la tête et regarda son père partir. Celui-ci se dépêcha de monter, entra dans la chambre de Jim, sortit son matériel de dessin de la commode, récupéra son padd dans sa propre chambre puis descendit à nouveau. Là, il vit Jim, installé à la table sur sa plateforme, ce qui le fit sourire. Ça lui donnait une impression de normalité qu'il aimait particulièrement.

Il déposa les affaires de son fils sur la table, posa son padd face à lui et passa une main dans ses cheveux. Jim ouvrit sans attendre son carnet de dessin, si précieux à ses yeux, et attrapa un crayon dans le carton près de lui. Il se pencha alors sur sa feuille, déjà plongé dans ses pensées.

« Tu fais attention à tes mains, Jim. C'est un très bon exercice pour ta rééducation, mais tu dois quand même faire attention.

— D'accord, Papa, dit-il en levant les yeux quelques secondes.

— Je vais t'apporter à boire, tu en as besoin. Qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux bien un verre d'eau, demanda-t-il sans lever la tête, s'il te plaît...

— Tu es sûr ? Tu ne veux pas du lait ? Tu adores ça.

— Non, vraiment, Papa, juste de l'eau, merci. »

Leonard poussa un court soupir qu'il espéra inaudible aux oreilles de Jim et prit la direction de la cuisine, d'où il ressortit quelques minutes plus tard, deux verres et une carafe d'eau à la main. Il disposa le tout sur la table et remplit les deux verres, puis il en tendit un à Jim.

« Tiens, Boy. »

Le garçon ne répondit ni ne réagit, gardant son regard fixé sur la feuille qu'il noircissait rapidement de coups de crayon. Leonard soupira et posa le verre suffisamment loin pour que Jim ne le renverse pas d'un mouvement malencontreux. Lui, vida le sien d'une traite, puis il s'assit face à son fils, son padd diffusant le roman qu'il lisait depuis quelques semaines entre les mains.

Cependant, son attention n'était pas vraiment sur le texte passionnant du polar du vingt-deuxième siècle mais plutôt sur le dessin sombre de son fils. De temps à autres, Jim gommait, prenait un autre crayon, noircissait différemment, gommait à nouveau avant de reprendre ses traits où il les avait laissés.

Ses sourcils étaient froncés, sa lèvre emprisonnée entre ses dents, au point où, soudainement, une goutte de sang s'échappa et vint s'écraser sur la feuille, puis une deuxième et une troisième. Leonard fit un mouvement dans sa direction, mais, comme s'il l'avait prévu, Jim prit le carnet entre ses mains, le fit bouger, et le sang dessina des traces macabres sur le papier.

Ce ne fut que lorsqu'il reposa le carnet que Jim sembla reprendre conscience de ses alentours. Il leva la tête vers son père, qui avait un air légèrement choqué au visage, puis il remarqua le verre posé près de lui, et lorsqu'il l'attrapa, il fronça à nouveau les sourcils au manque de fraîcheur qui s'en diffusait. Il porta alors son regard à son dessin, puis au chronomètre mural, et ses yeux s'ouvrirent en grand de surprise.

« Si longtemps ?

— Une heure, Boy.

— Pardon, Papa. Je ne voulais pas.

— C'est rien, Boy. Bois un peu, ça te fera du bien. »

Jim hocha la tête et lâcha son crayon, son visage déformé en une grimace de douleur. Le crayon roula jusqu'au bord de la table, et Leonard le rattrapa de justesse, le reposant sur le carnet. Il tendit ensuite le verre à son fils, qui l'attrapa de sa main gauche, contrairement à son habitude.

« Tu as mal aux doigts ?

— Un peu. Je suis désolé.

— Désolé de quoi, Jim ?

— D'avoir peut-être gâché tout ton travail... »

Leonard émit un petit grognement et se leva pour venir se tenir à côté du fauteuil. Il s'agenouilla et posa sa main sur le bras de Jim pour attirer son attention. Quand celle-ci fut sur lui, il fit glisser son pouce de haut en bas sur la peau nue du garçon.

« Jim, je ne t'en veux de rien du tout, et tu ne dois pas t'en vouloir. On ne sait pas si quoi que ce soit a bougé, et si j'avais vu que tu risquais quelque chose, je

t'aurais arrêté. Le dessin t'a toujours aidé, tu en as besoin, alors je ne vais pas t'empêcher de le faire tant que tu es en sécurité. »

Jim hocha la tête puis se baissa pour embrasser la joue de son père. Celui-ci sourit et l'attira dans une étreinte réconfortante, caressant ses cheveux au passage.

« Merci, Papa.

— Il n'y a rien pour quoi tu dois me remercier. Je ne veux que ton bien, murmura-t-il en se reculant. Bois ton verre d'eau, Jim, je vais ranger tes affaires puis je préparerai à manger. »

La seule réponse qui lui parvint fut un hochement de tête et Jim se tourna vers la table pour boire son verre d'eau, puis il fit reculer son fauteuil jusqu'à ce qu'il soit en bas de la plateforme.

« Qu'est-ce que je peux faire, Papa ?

— Tu fais ce que tu veux, Jim. Tu peux te poser devant un holo, si tu veux.

— J'aimerais bien lire dans le sofa, si tu veux bien.

— Je vais t'aider à t'installer alors, puis j'irai chercher tes lunettes et ton padd quand je monterai tes affaires, ça te va ?

— C'est très bien, Papa, merci. Est-ce que je pourrai prendre une douche aussi ? Je me sens un peu sale.

— Je vais voir ce que je peux faire, on devrait pouvoir s'arranger. »

Un petit sourire se dessina sur les lèvres de Jim et il roula jusqu'au sofa, où son père le rejoignit rapidement. Précautionneusement, le garçon se fit glisser de son fauteuil à ceux, bien plus confortables, du canapé familial, aidé par son père qui le maintint tout du long. Une fois assis, il se fit glisser du bord jusqu'à l'angle, où de multiples coussins étaient installés, et Leonard l'aida à positionner ses jambes confortablement.

« Ça te va, comme ça ? Tu veux plus de coussin ?

— Je crois que je serais mieux allongé, grimaça Jim. Ça fait longtemps que je suis assis, j'ai un peu mal au dos.

— Tu veux te mettre sur le côté, alors ?

— Oui, je serais mieux, si je ne risque rien.

— Ça ne sera pas pour longtemps, donc ça ne devrait pas bouger. Je vais juste un peu resserrer ton corset et tu vas bien t'installer contre les coussins, pour être sûrs. »

Jim hocha la tête et se laissa manipuler, accordant sa pleine confiance à son père. Une fois qu'il fut confortable dans sa position, il sentit la pression autour de son bassin augmenter, et bien vite, plusieurs coussins furent positionnés autour de celui-ci, diminuant considérablement son inconfort. Ce ne fut qu'à cet instant qu'il poussa un court soupir d'aise, et Leonard n'attendit pas plus longtemps avant de monter ses affaires de dessin.

Il redescendit bien vite, armé du padd et des lunettes de Jim, qu'il avait posés bien en évidence sur la table de chevet de sa chambre de façon à les retrouver facilement. De retour au salon, Jim n'avait pas bougé, si ce n'était que ses yeux étaient à peine ouverts. Il s'accroupit devant son visage, et le garçon ouvrit ses

paupières. Son regard était brouillé par le sommeil, et Leonard en fut attendri. Il leva une main et vint brosser sa joue douce du dos de l'index.

« Pardon, Papa, je ne voulais pas m'endormir.

— Ne t'excuse pas, Boy. Mais si tu dors maintenant, tu auras plus de mal tout à l'heure.

— Oui, je vais essayer de rester réveillé. Je peux avoir mes lunettes et mon padd, s'il te plaît ? »

Sans répondre, Leonard glissa les branches sur ses oreilles en prenant garde de ne pas lui faire mal et lui tendit sa tablette. Jim remonta les lunettes sur son nez d'un doigt tremblant puis attrapa le padd, qu'il programma pour diffuser une biographie d'Abraham Lincoln. Son père sourit, et, dans un geste plein de tendresse, embrassa son front et ébouriffa ses cheveux.

« Je suis juste à côté si tu as besoin de moi », murmura-t-il à son oreille.

Jim leva un regard reconnaissant vers lui et hocha la tête, un fin sourire aux lèvres. Il se plongea ensuite dans son texte, et Leonard se redressa. Il plaça le fauteuil de façon à ce qu'il soit facilement accessible pour Jim, puis il rejoignit la cuisine. Il régla l'opacité de la vitre séparant les deux pièces pour garder un œil sur son fils, puis il se mit au travail.

Contrairement à la dernière fois qu'il avait préparé un repas, il se sentait bien plus concentré. La voix basse de Jim lisant dans le salon l'ancrait dans la réalité, une réalité dans laquelle il avait retrouvé son fils et où ses agresseurs étaient derrière les barreaux. Ainsi, le dîner fut rapidement prêt, et il rejoignit le salon.

Jim, bien trop plongé dans sa lecture, ne fit pas attention à lui, jusqu'à ce qu'il s'asseye juste à côté de lui, une main plongée dans ses cheveux si doux. Le garçon tourna alors la tête vers lui et lui sourit légèrement avant que son regard ne revienne vers son padd.

« C'est intéressant ? demanda Leonard en avalant un morceau de tofu piqué dans le plat avant de sortir de la cuisine.

— Très. J'aime beaucoup ce président. Tu crois que c'était comment de vivre à cette époque ?

— Je n'y connais pas grand-chose, mais je pense que c'est équivalent à vivre sur Orion en ce moment, tu sais.

— C'est vrai que ça doit être difficile. C'est soit tu es esclavagiste, soit tu es contre l'esclavage, soit tu es esclave. À part quand tu es esclavagiste et que tu le veux, rien ne doit être facile... J'aimerais tellement pouvoir aider...

— Malheureusement, Boy, on ne peut pas sauver l'univers entier. Mais on peut agir à notre échelle pour que ça évolue. »

Jim éteignit son padd et se redressa juste assez pour poser sa tête sur les genoux de son père, qui continua de lisser ses cheveux en arrière. Il se mit à le fixer de son regard si bleu et si perçant, et Leonard se sentit mis à nu par son intensité.

« Tu penses à quelque chose ?

— J'ai entendu parler de programmes d'aide pour des anciens esclaves Orions sauvés par la Résistance Intérieure. Ils sont d'abord emmenés au siège de la

Fédération, puis ils sont mis dans des centres de réinsertion, surtout pour les enfants.

— Tu veux adopter un autre enfant ?

— Non, bien sûr que non, Boy. J'y ai pensé, mais je ne pense pas que ce soit une bonne solution. Je vous ai déjà tous les deux, Joanna et toi, et je ne me vois pas repartir dans la petite enfance à mon âge. »

Les sourcils de Jim se rejoignirent en une expression confuse, ce qui tira un rire léger à Leonard. Il passa son pouce sur la ride formée et la peau reprit sa place normale.

« Je ne comprends pas, Papa.

— On pourrait devenir parrains d'un enfant, en quelques sortes. Aller le voir régulièrement, veiller à son adaptation à la société Terrienne, tout ça.

— Ce serait une bonne idée, conclut Jim après quelques secondes de silence. Est-ce que ça pourrait être une petite fille ? J'ai toujours rêvé d'avoir une petite sœur.

— Ça ne serait pas vraiment ta sœur, Boy, précisa Leonard, les sourcils froncés. Ça ne serait pas comme avec Jo'.

— Je sais, Papa, mais je pourrais quand même un peu m'occuper d'elle. Tu serais d'accord ?

— On va d'abord te laisser te rétablir et on en parlera avec Jo', aussi. »

Jim hocha la tête avec ferveur puis pivota sur lui-même pour venir enfoncer son visage dans la taille de son père. Leonard eut un sourire tendre aux lèvres et ses mains retrouvèrent d'elles-mêmes le chemin des mèches blondes du garçon. Il sentit le souffle chaud du garçon venir s'échouer contre son ventre à travers son haut alors qu'un soupir d'aise lui échappait, ce qui agrandit son sourire.

Ce moment fut coupé par les protestations du ventre vide de Jim, qui plaqua sa main dessus dans un réflexe. Il sortit alors son visage du tissu recouvrant le torse de son père, une mine gênée au visage.

« Je crois qu'on va se mettre à table, sourit Leonard.

— Ça serait mieux, je crois, murmura Jim, sa lèvre emprisonnée entre ses dents.

— Allez viens, Boy, s'amusa-t-il. Un bon repas végétarien comme tu aimes t'attend. »

Un grand sourire fit son chemin sur les lèvres de Jim et Leonard l'aida à se redresser d'un bras passé autour de son torse, puis, après une pause permettant à Jim de reprendre son souffle, il le guida jusqu'à son fauteuil. Une fois le garçon installé, Leonard fit route jusqu'à la table, uniquement pour se tourner quelques secondes après en n'entendant pas le bruit des pneus sur le carrelage.

Jim mordait sa lèvre, les yeux embués, une expression à la fois honteuse et coupable au visage. Leonard fronça les sourcils et s'approcha. Jim fit reculer son fauteuil, et une larme solitaire glissa sur sa joue.

« Boy, qu'est-ce qu'il t'arrive ? demanda-t-il en fronçant les sourcils. Tu as peur de moi ? Je ne te ferai pas de mal, tu le sais. »

Le garçon secoua la tête de droite à gauche et son regard glissa plus bas. Leonard fronça encore plus les sourcils si possible et ses yeux tombèrent sur le pantalon de Jim, visiblement tâché et humide.

« Pardon, Papa, je ne voulais pas... Je n'ai pas fait exprès, je n'ai pas senti...

— Oh, Jim... Ce n'est rien, mon fils, ce n'est rien... »

Il voulut s'approcher mais Jim recula encore jusqu'à ce que le fauteuil vienne buter contre le retour du canapé. Leonard s'avança jusqu'à lui et s'accroupit devant lui. Jim voulut le repousser mais il ne bougea pas et alla jusqu'à poser ses mains sur ses genoux. Le garçon eut un regard dégoûté et tourna la tête, les yeux fermés. Son père attrapa son menton et fit pivoter son visage vers lui. Jim ouvrit les yeux mais ne les posa pas sur lui.

« Jim, tu n'as pas à être gêné, honteux ou coupable de quoi que ce soit.

— Je me suis fait dessus...

— Et alors ? Ça arrive à tout le monde, Jim. Pendant des jours, tu n'as eu aucun contrôle là-dessus, c'est normal que ça prenne du temps à revenir.

— Mais c'est nul...

— Ne dis pas ça. On va juste aller te laver, on mangera puis on ira se coucher.

Tu es épuisé, Boy. »

Jim hocha la tête et laissa une nouvelle larme s'échapper de ses yeux, vite rattrapée par le pouce de Leonard posé sur sa joue. Il le laissa là et caressa tendrement sa peau.

« Ce n'est rien, Boy, » murmura-t-il encore en embrassant son front.

Il se dressa ensuite sur ses pieds et fit le tour du fauteuil pour le pousser, devinant que Jim était trop fatigué pour le faire lui-même. La journée avait été longue, entre la sortie de l'hôpital, le retour chez eux, la visite de Joshi et la séance de dessin frénétique du garçon, et malgré la sieste qu'ils avaient faite, les forces de Jim n'étaient pas encore revenues, sans compter la douleur qui continuait de le frapper à chaque instant.

Leonard positionna le fauteuil de Jim sur son ascenseur et grimpa rapidement les escaliers, prêt à le réceptionner une fois arrivé en haut. Le garçon lui arriva tremblant et pleurant silencieusement, et il se douta alors qu'il y avait plus derrière cet état que simplement une honte de s'être uriné dessus. Il y avait quelque chose de plus profond, et il était évident selon lui que ça avait un lien avec le pseudo frère de Jim. Cependant, il n'en dit rien et le mena à la salle de bain.

Là, il descendit le tabouret métallique accroché au mur de la douche avant de revenir vers Jim, qui n'avait pas bougé le moindre cheveu, les yeux plongés dans le vide. Leonard s'accroupit devant lui et remonta son visage de ses deux mains posées sur ses joues, absorbant ses larmes.

« Boy, est-ce que tu veux le faire tout seul ? »

Jim ne répondit pas mais se jeta en avant pour s'accrocher à son cou, son visage enfoui dans le tissu de sa chemise. Leonard fut surpris par sa réaction mais referma ses bras autour de lui, caressant tendrement ses cheveux.

« D'accord, Boy, je ne te lâche pas. Mais je vais avoir besoin de toi. Je ne veux

pas te brusquer, je ne veux pas faire quelque chose que tu ne veux pas. »

Le garçon hocha la tête sans la sortir de son épaule. Son père soupira et le redressa légèrement, suffisamment pour voir son visage. Jim avait les yeux rouges et bouffis, et Leonard se mordit la lèvre face à son expression. Tant de détresse se lisait en lui... Ses pulsions meurtrières envers George Samuel augmentaient de puissance à chaque fois qu'il posait son regard sur son fils.

« Est-ce que tu veux te déshabiller seul ?

— Trop mal, murmura Jim d'une voix si basse qu'il eut du mal à l'entendre.

— Donc tu veux que je le fasse ? Tu me dis si tu veux que j'arrête, surtout. »

Jim hocha encore une fois la tête et Leonard se mit au travail. D'un geste prudent et lent, il commença par déboutonner la chemise que le garçon avait choisie de porter puis la fit lentement glisser le long de ses bras. Un frisson bien visible traversa Jim et Leonard attrapa une serviette sur le meuble près de lui. Il entourra le torse nu dedans et la frotta quelques secondes sur ses bras, puis il lui en donna une deuxième.

« Ça va toujours ? Si tu veux arrêter, si tu veux le faire seul, je te laisse faire.

— Non, toi, s'il te plaît.

— D'accord. Tu sais ce qu'on va faire ? Je vais enlever ton pantalon, je vais tout faire moi-même, pour que tu ne te fasses pas de mal, et tu vas poser une serviette sur tes jambes pour ne pas avoir froid.

— Mais elle va être sale...

— C'est pas grave, ça, Jim. Je la laverai. Tout ce qui compte, c'est que tu sois bien. »

Le garçon ferma les yeux quelques secondes avant de les ouvrir, et son père put y voir une certaine détermination, ce qu'il prit comme un signal. Il posa une main sur le bouton du pantalon et leva les yeux vers Jim, qui hocha la tête en déglutissant difficilement. Leonard continua donc, fit glisser le tissu sur chacune des jambes, et il vit la serviette se poser sur la peau nue au fur et à mesure qu'il avançait.

Quand Jim fut débarrassé du vêtement qui lui collait à la peau, son père le jeta dans l'évier à côté de lui et posa une main sur la cuisse amaigrie par-dessus le tissu. Jim baissa un regard inquiet vers lui et Leonard fronça les sourcils.

« Qu'est-ce qui te préoccupe, Jim ?

— Tu-tu n'as pas honte de moi ?

— Jamais je ne pourrai avoir honte de toi, Jim. Je te l'ai déjà dit, tu n'as pas à avoir honte de t'être fait dessus. Tu as été gravement blessé, tu as été malade, tu as été sondé, tout ça, ça fait que tu as perdu une partie de ton contrôle sur ta vessie. C'est normal.

— Mais je ne peux pas retourner au collège comme ça... »

Leonard fronça encore une fois les sourcils et frotta gentiment la cuisse de Jim. Le garçon avait une mine presque angoissée, et son père ne comprenait pas pourquoi.

« Boy, personne n'a parlé de retourner au collège pour l'instant. Tu n'es pas assez rétabli pour ça, et très égoïstement, je préfère t'avoir près de moi. Donc tu ne

dois pas te préoccuper de ça.

— Mais quand j'y retournerai, je ne peux pas me faire dessus sans m'en rendre compte...

— Jim, le contrôle d'une vessie se travaille, sourit Leonard en comprenant enfin. Rappelle-toi quand tu étais petit, tu n'en avais pas, et tu as fini par y arriver. C'est exactement la même chose. Tu as perdu des sensations, mais elles reviendront avec le temps. Et si jamais ça ne revient pas assez vite, on trouvera des solutions. »

Jim voulut protester à nouveau, bien vite stoppé par l'index de son père posé sur sa bouche.

« Shh... Ne pense pas au futur, concentre-toi sur le présent. »

Tous deux hochèrent la tête simultanément, puis Leonard revint à sa tâche actuelle. Il ôta les chaussettes des pieds de Jim et les jeta avec le pantalon et la chemise. Il releva ensuite son visage vers le garçon, dont le tumulte émotionnel se lisait sur le visage. Sa respiration était hachée et il mordit sa lèvre.

« Boy, si tu veux te laver en caleçon parce que tu ne veux pas que je l'enlève, ça ne me dérange pas.

— Enlève-le, murmura-t-il, les yeux fermés.

— Jim, je sais ce qu'ils t'ont fait. Je vois que tu n'es pas bien.

— Enlève-le, Papa.

— Jim, je ne veux pas-

— Enlève-le ! » hurla-t-il soudainement.

Face aux larmes emplissant le regard si bleu de son fils, Leonard se plia à sa demande en silence. Il ôta rapidement le caleçon mouillé, les yeux fixés sur le visage de Jim, couvert de larmes salées. Quand le sous-vêtement rejoignit le reste des vêtements dans le lavabo, il remonta la serviette sur le sexe de Jim et prit le garçon dans ses bras, prenant bien garde à ses dernières blessures et au corset de plastique, dernier rempart de sa nudité complète. Tout ce temps, jamais Jim n'ouvrit la bouche. Les yeux fermés, la tête basse, il le laissait faire ce qu'il voulait de lui.

Il le posa sur le tabouret de la douche et se mit lui-même en sous-vêtements. Il enleva ensuite les deux serviettes couvrant Jim qu'il jeta de façon hasardeuse dans la salle de bain et entra à nouveau dans le bac. Il lança le jet d'eau qui se mit à cascader sur eux, et enfin, s'accroupit devant Jim.

« Je suis désolé, mon chat, vraiment désolé.

— Je ne veux pas en parler... croassa Jim. Par pitié, Papa... Pas avant demain.

— Promis. On n'en parle plus. Tu veux bien que je te lave ? »

Jim hocha la tête silencieusement avant de la détourner, son regard fixé sur la paroi de douche. Leonard attrapa le gant et le flacon de savon de Jim, en versa une quantité généreuse dessus, et, méthodiquement, se mit à laver la peau bien trop blanche de son fils. Il se força à oublier l'identité du garçon, comme il l'avait fait avec tant de patients au début de ses études. Il n'était plus son fils, simplement un enfant nécessitant un soin attentif.

Lorsque chaque parcelle de peau fut couverte de mousse, il recommença l'opération avec ses cheveux. La douce odeur de pin se dégageant du shampoing

calma légèrement ses nerfs, mais il se sentait toujours agir frénétiquement, pour laisser Jim le moins longtemps possible dans cette position inconfortable pour lui.

Une fois les cheveux propres, Leonard rinça ses mains sous le jet d'eau et se remit face à Jim, ses mains posées sur ses joues.

« Je vais te rincer, mon chat, je vais avoir besoin de te toucher avec mes mains directement. Si tu es gêné par quelque chose, tu me le dis. On va commencer par la tête puis on descendra, ça te va ? »

Jim hocha la tête sans ouvrir les yeux. Son corps était tendu, ses poings serrés, et Leonard prit ses mains entre les siennes, desserrant ses doigts d'un geste délicat.

« Fais attention à tes doigts, chaton. Je te promets qu'il ne t'arrivera rien, tu peux te détendre. »

Le garçon déglutit difficilement et ouvrit enfin les yeux, les plongeant dans ceux de son père. Son regard abritait tant de douleur, il était brisé. Mais Leonard ne voulait pas abandonner, alors il reprit sa tâche, et, avec toute sa délicatesse et son attention, il rinça Jim et le sortit de la douche.

Après cet évènement, il n'avait plus aucun doute que l'audition avec Joshi n'aurait rien d'une promenade de santé.

CHAPITRE XIII

Pour la troisième fois en moins d'un mois, Leonard entra dans le poste de police d'Atlanta. Seulement cette fois, il n'était pas seul. Il poussait le fauteuil de Jim, qui, la tête baissée, triturait ses mains sans arrêt. Depuis l'incident de la veille, il n'avait pas ouvert la bouche, enfermé dans un mutisme qui rendait déjà son père malade. Mais aujourd'hui, il devrait parler, raconter, expliquer, et Leonard ne pouvait s'empêcher de craindre son état à la fin de l'audition.

L'officier en poste à l'accueil sembla les reconnaître, puisqu'avant même qu'ils ne se présentent, il fit un signe en direction du couloir derrière lui.

« Monsieur Joshi vous attend, affirma-t-il.

— Bien, merci beaucoup, » répondit Leonard, un peu surpris.

L'homme hocha la tête et les deux visiteurs reprirent leur route. Ils traversèrent le long couloir et arrivèrent face à la porte ouverte du bureau du commissaire. Leonard toqua presque timidement contre le mur après avoir jeté un rapide coup d'œil à l'intérieur et l'homme aux traits indiens leva la tête vers eux, son large souvenir avenant plaqué au visage.

« Messieurs McCoy, venez, entrez ! »

Il se précipita de l'autre côté du bureau pour enlever l'une des deux chaises et Leonard entra en poussant Jim, qui n'avait toujours pas levé la tête. Il positionna le fauteuil à la place vacante et s'assit sur la chaise à côté. Il tourna la tête vers son fils, et remarqua enfin qu'il se mordait les lèvres jusqu'à s'arracher des lambeaux de peau. Joshi aussi semblait l'avoir remarqué, puisqu'après s'être rassis, il ne dit pas un mot, son regard fixé sur le garçon.

Leonard se laissa glisser de sa chaise jusqu'à être accroupi près de lui, posa une main sur l'accoudoir du fauteuil, l'autre sur la cuisse de Jim qui sursauta au contact.

« Jim, Boy, est-ce que ça va ? »

Jim haussa les épaules sans lever la tête, mais son père en décida autrement et remonta son visage pour qu'il le regarde. Pour ce qui lui sembla être la centième fois depuis qu'il avait retrouvé son fils, il passa son pouce sur ses lèvres et les libéra de l'emprise de ses dents. Une fine goutte de sang s'en échappa et il la rattrapa du bout du doigt avant de l'essuyer sur son bras. Jim essaya de baisser la tête mais la prise de Leonard sur son menton était trop forte et il baissa uniquement les yeux.

« Jim, regarde-moi, s'il te plaît, demanda Leonard en sortant un petit pot de sa poche. Si tu n'es pas bien, on peut reporter, tu le sais.

— 'doit pas, croassa-t-il en réponse.

— Arrête de dire ça, grogna son père en étalant un baume sur ses lèvres. Le

commissaire t'a bien dit que ça peut attendre encore un peu si tu ne peux pas le faire pour l'instant.

— Je veux le faire, murmura Jim alors que ses yeux s'emplissaient à nouveau de larmes. Je veux oublier. »

Leonard soupira et hocha la tête en terminant d'appliquer la crème. Il se redressa ensuite et embrassa le front de Jim avant de se rasseoir.

« Bien, Boy, mais si ça ne va pas-

— Oui, on arrête, soupira Jim. Je sais. »

Leonard était un peu gêné de se faire couper ainsi par Jim mais n'en dit rien, sachant très bien à quoi il faisait référence. Son insistance de la veille, avant la douche, avait sûrement été excessive, mais il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter.

Jim porta son regard sur Joshi, qui l'attendait, clairement dans l'expectative. Il avait sûrement suivi toute la conversation entre les deux hommes mais il n'en dit rien.

« Bien, Jim, comme tu le sais, aujourd'hui, on a prévu deux choses.

— Les identifier et tout raconter, je sais.

— Très bien. On le fait dans l'ordre que tu veux. Soit tu les identifies avant, soit après.

— Si quand je raconte, je suis... perturbé, est-ce que ça sera retenu contre moi ?

— Non, de toute évidence, non, il est normal que tu aies du ressentiment à leur égard, voire même pire, ou que tu ne sois pas bien, et on ne va pas retenir ça contre toi. De toutes façons, on sait qu'ils sont coupables, donc rien ne sera retenu contre toi. »

Jim hocha la tête et tourna brièvement son regard vers Leonard, qui l'observait sans qu'aucune émotion autre que son affection ne filtre sur son visage. Il reporta alors son attention sur Joshi et soupira lourdement.

« Je veux les identifier avant. S'il vous plaît.

— Bien, on va faire ça. On doit juste aller dans une salle un peu plus loin, tu acceptes que ton père vienne avec nous ?

— Je veux qu'il soit là, » affirma Jim d'une voix sûre en prenant la main de Leonard.

Celui-ci fut surpris par ce contact, c'était la première fois que Jim initiait un tel contact entre eux. Il y avait habituellement toujours un minimum de tissu entre eux lorsque Jim touchait son père de lui-même, il n'avait plus tenu sa main depuis des semaines sans que Leonard ne soit le premier à le faire. Il sentit ses yeux le piquer de larmes contenues mais se retint de les laisser couler et les ravalait difficilement.

« Ça me va, vous venez ? »

Joshi se leva de son siège, emportant un padd dans ses bras, et lissa le haut de son uniforme. Ce geste amusa Leonard tant il lui rappelait celui que lui-même faisait à longueur de journée, et si le fin sourire de Jim était une quelconque indication, lui aussi l'avait reconnu.

Le commissaire les guida jusqu'à une pièce à l'autre bout du commissariat. À

l'intérieur, il y avait seulement une fontaine à eau et une vitre sans teint comme dans les vieux holovids du vingt-et-unième siècle. Joshi arrêta les deux hommes à l'entrée et ferma la porte derrière eux avant de s'accroupir devant Jim.

« Bien, donc ils sont juste de l'autre côté de cette vitre, ils ne peuvent pas te voir, on a juste besoin que tu nous dises si c'est bien eux que tu as vus. S'il en manque un, tu me le dis, s'il y en a un de trop aussi. Si tu as un doute, pareil, ça ne pose aucun problème. Et si ça ne va pas, tu te tournes et on retourne dans mon bureau. »

Jim hocha silencieusement la tête et attrapa les doigts de son père reposant sur son épaule. Puis Joshi se décala et après avoir reçu l'assentiment de son fils, Leonard poussa le fauteuil jusqu'à la vitre. Jim prit encore quelques secondes avant de relever les yeux vers les quatre personnes de l'autre côté de la paroi.

Le garçon ferma les yeux, en proie à un haut-le-cœur bien visible qui fit se précipiter vers lui Leonard et Joshi. Le premier s'accroupit à ses côtés et posa une main sur son bras.

« Jim, regarde-moi.

— Non, Papa. Toi, regarde-les.

— Je ne peux pas les reconnaître, Boy, même pas ton frère.

— Il n'est pas mon frère ! grogna Jim agressivement. Il n'est rien, souffla-t-il plus calmement. C'est... autre chose. Regarde, s'il te plaît. »

Jim ouvrit les paupières et plongea son regard perçant dans celui de son père, le suppliant par cet unique moyen de faire ce qu'il lui demandait. Et puisque Leonard n'était pas vraiment capable de refuser quoi que ce soit à Jim, il leva les yeux vers la vitre.

« Cehg ? »

Leonard était aussi pâle que les murs lorsqu'il entra à nouveau dans le bureau de Joshi. Après avoir posé le frein au fauteuil de Jim, il se laissa tomber sur la chaise et se passa une main sur le visage. Une main brune se posa sur son épaule, et, après avoir sursauté, il remarqua le verre d'eau que Joshi lui tendait. Il le prit d'une main tremblante et le porta à sa bouche, avalant quelques gorgées.

Quand il retrouva un semblant d'allure humaine, il posa le verre sur le bureau en même temps que Jim posait le sien. Lui aussi était pâle, et Leonard se sentit un peu égoïste de sa réaction. Cependant, il ne put s'en préoccuper longtemps, puisque le commissaire, qui avait repris sa place dans son fauteuil, se pencha vers lui.

« Je ne savais pas que vous connaissiez ces personnes, Leonard, je m'excuse.

— Je suis désolé de ne pas te l'avoir dit tout de suite, Papa, j'avais peur de ta réaction.

— Ne vous excusez pas, aucun de vous deux. Je savais que ce type me vouait une certaine rancœur, je ne pensais pas qu'il irait jusque-là.

— Vous voudriez bien m'en dire plus ? »

Leonard ferma les yeux, prit une grande inspiration, puis releva son regard vers Joshi. Il sentit le toucher réconfortant des doigts de Jim sur son bras et lui sourit brièvement. Son fils était bien au courant des problèmes que Cehg posait à son père jour après jour et détestait l'air abattu qu'il avait si souvent lorsqu'il rentrait chez

eux.

« Cehg ne m'a jamais accepté au sein de l'hôpital. Il était là avant moi, et quand j'ai commencé, il m'a pris pour un arriviste et a tout fait pour me pourrir la vie. Il prenait autant de patients que possible pour que je n'en aie pas et que je me fasse virer, il a saboté certains de mes instruments, ça ne s'est jamais bien passé entre lui et moi. »

Tout en l'écoutant parler, Joshi prenait des notes sur son terminal. Leonard aurait voulu lui dire d'arrêter, que c'était inutile, même s'il était bien conscient d'avoir été victime d'une forme de harcèlement, mais il n'avait jamais voulu l'oraliser et n'avait jamais rien raconté à part à ses enfants. Tout dire ainsi à un officier de police n'avait rien de plaisant pour lui.

« Sauf que quand j'arrivais à avoir des patients, je travaillais bien. Certains disaient que je faisais des miracles et même si je déteste qu'on dise ça de moi puisque je ne fais que mon métier, il faut dire que je réussissais ce que je faisais, j'avais travaillé pour, je n'aime pas l'échec, alors j'y arrivais. Et petit à petit, la direction s'est rendue compte de beaucoup d'erreurs qu'il avait faites, de patients mal soignés, d'erreurs de diagnostic, alors ils ont demandé à ce que les patients soient redirigés vers moi. »

Joshi hocha la tête tout en continuant ses notes, et Leonard sentit la prise de Jim se renforcer sur son bras. D'une courte pression de ses doigts, le garçon arrivait à réduire la tension qui l'habitait.

« C'est là que tout a commencé à s'aggraver. Surement par jalousie, je ne sais pas, il a commencé à être insultant, à monter nos collègues contre moi, à essayer de me discréditer. Beaucoup m'ont tourné le dos pour se tourner vers lui, presque tous, en fait, sauf Neavi Savom, la Bétazoïde dont je vous ai parlé. Les quelques autres qui ne se joignaient pas à sa cause ne faisaient pas non plus d'efforts pour me défendre, mais je me suis habitué. »

L'officier leva une main tout en continuant de taper, stoppant efficacement le médecin. Après quelques secondes, il baissa le bras et fixa son regard sur Leonard, qui se rapprocha imperceptiblement de Jim sous les yeux scrutateurs de Joshi.

« Pensez-vous qu'un autre de vos collègues puisse être impliqué ?

— Je ne pense pas, je n'espère pas. Autant ils peuvent être méprisables, mais je ne pense pas qu'ils iraient dans de tels extrêmes.

— Bien. Continuez. »

Leonard prit quelques secondes pour se refaire une allure en respirant profondément puis reprit son histoire :

« Même si j'avais toujours le soutien de la direction, il n'a pas cessé ses sabotages, et il a été jusqu'à faire des erreurs sur des patients pour me faire crouler sur le travail, jusqu'au jour où j'ai mis un stop à tout cela. Je ne voulais pas que les patients soient victimes de sa jalousie, j'avais deux jeunes enfants à m'occuper, enfin, Jim et Joanna avaient huit ans, je ne pouvais pas me permettre de continuer comme ça, j'étais épuisé, je ne voyais plus mes enfants, je ne pouvais plus. »

Jim effectua une courte pression sur le bras de son père qui tourna la tête vers

lui. Le garçon avait un petit sourire rassurant aux lèvres, et Leonard fut absorbé par cette vision, avant que Joshi ne se racle la gorge. Le médecin réagit enfin et se tourna vers le bureau, un sourire coupable aux lèvres.

« Pardon, je me suis perdu quelques secondes.

— Ce n'est rien, allez-y.

— Finalement, je suis allé le voir, j'ai mis les choses à plat avec lui, je lui ai dit qu'il n'avait pas à être ainsi, que jamais je ne voudrais prendre sa place, enfin, j'ai acheté la paix. Suite à cela, nos collègues sont revenus me voir pour me demander conseil sur certains patients, et même si lui ne le faisait pas et m'ignorait toujours, ça ne me posait pas problème tant que je pouvais travailler dans de bonnes conditions. »

Leonard attrapa le verre d'eau devant lui et en prit quelques gorgées avant de reporter son attention sur l'homme face à lui. Joshi attendait la suite, une lueur curieuse brillant dans son œil.

« Maintenant que j'y pense, j'aurais dû me douter qu'il avait un rôle dans cette histoire.

— Comment cela ?

— Le jour où... Jim a été enlevé, à ma pause méridienne, il m'a demandé de l'aide sur le cas d'un patient Tellarite, ce qu'il n'a jamais fait. Il m'a affirmé qu'il avait mis son disciple sur le cas parce qu'il était de la même espèce, ça m'a étonné, mais après tout pourquoi pas. »

Joshi le stoppa à nouveau quelques secondes le temps de taper la fin de sa phrase avant de lui faire signe de continuer.

« Cet homme a probablement encore une fois souffert à cause de son ressentiment à mon égard. Quand j'ai repris le cas, j'ai immédiatement vu que l'opération qui avait été réalisée était digne d'un boucher, et elle a été faite par ce type que vous avez arrêté. Cehg sait comment je suis, il savait que je demanderais à voir le patient le soir même, ce qui leur laisserait suffisamment de temps pour attaquer Jim et Joanna. »

L'officier hocha la tête puis posa son regard sur lui. Il avait un air presque haineux au visage, et Leonard sentit Jim se tendre à ses côtés. Joshi laissa échapper un souffle lourd et son visage se détendit, permettant à Jim d'en faire de même.

« Je vous assure qu'ils vont rester tous les deux pour un bon moment sous notre garde. Au-delà des actes commis sur James, il a avant ça fait preuve de harcèlement envers vous et usé de son savoir médical pour causer du mal à des patients. Ça ne peut pas rester impuni. Le problème, c'est qu'il me faudrait des preuves de ce que vous avancez. Je vous crois, j'ai confiance en ce que vous dites, je vois que vous êtes sincère, mais ça ne suffira pas devant un juge. »

Leonard soupira en plongeant sa tête entre ses mains puis la redressa après quelques secondes, et on aurait dit qu'il venait de vieillir de dix ans.

« Est-ce que ça peut attendre ? Je n'ai pas la tête à ça en ce moment, je ne travaille pas, je veux juste m'occuper de mes enfants.

— Oui, bien sûr, de ce que vous me dites, les faits remontent à plusieurs années, on n'est pas à quelques semaines près. Il ne faut pas traîner bien sûr, parce

qu'un jour les faits seront proscrits, mais prenez votre temps, votre situation est très délicate.

— Merci, sincèrement. »

Joshi hocha la tête en souriant et se tourna vers Jim qui avait la tête baissée, attendant le moment où il devrait parler.

« Je vais vous laisser quelques minutes pour que vous alliez prendre l'air, tous les deux, avant la suite, si tu es toujours prêt, Jim.

— Oui, murmura le garçon en relevant la tête, ça ira.

— Très bien. Alors je vous attends ici, prenez votre temps et revenez quand vous vous sentez prêts.

— Merci, répondit Leonard avec gratitude, on fera au plus vite. »

Le commissaire leur offrit un nouveau signe de tête et Leonard emmena son fils à l'extérieur. Il le poussa jusqu'à un banc sur lequel lui-même s'assit, installant Jim face à lui. Il prit l'une de ses mains entre les siennes et caressa ses doigts portant encore les cicatrices de son opération.

« Ça va, Boy ?

— C'est difficile de les voir à nouveau.

— Je me doute. Je n'étais pas vraiment pour que tu les voies.

— J'avais besoin de le faire. J'avais besoin de les voir enfermés. Je ne voulais pas que toi tu les voies.

— Pourtant tu as demandé à ce que je vienne avec toi. »

Jim soupira et détourna son regard quelques secondes avant de le reposer sur son père, qui attendait patiemment sa réponse.

« J'avais besoin de t'avoir près de moi, parce que je me sens en sécurité quand tu es là. Mais je ne voulais pas que tu saches que c'était Cehg.

— Je préfère le savoir maintenant que le jour du procès, tu sais.

— Je m'excuse de ne pas te l'avoir dit.

— Je ne t'en veux pas, vraiment pas. Et... George ? Il avait l'air dévasté. »

Le visage de Jim se déforma en une expression haineuse avant de retrouver sa douceur naturelle, ce qui inquiéta Leonard. Il ne voulait pas que Jim soit victime d'un trouble de l'humeur, en plus de tout. Mais il fut bien vite rassuré par les mots de son fils.

« Ne l'appelle pas George, s'il te plaît, Papa. George était mon père. Lui, il n'est rien, il ne mérite pas notre nom.

— Pardon, Jim, je ne voulais pas te blesser.

— Ce n'est rien. Qu'il soit dévasté, je m'en fiche un peu. Ses motivations n'étaient pas si mauvaises, il aurait fait autrement, je me serais intéressé à lui. Mais après ce qu'il m'a fait, il peut être jeté vivant au beau milieu de l'espace, jamais je ne m'en préoccuperais. »

Leonard hocha la tête, comprenant complètement le point de vue de Jim même s'il n'avait pas pleine connaissance des motivations du premier fils de ses parents. Il se doutait qu'il les connaîtrait au cours de l'entretien avec Joshi, c'était bien suffisant. Puis il se rappela les paroles de Jim et fronça les sourcils.

« Jim, tu as dit qu'il ne mérite pas votre nom.

— Oui, tu ne penses pas ? George et Winona étaient de belles personnes, ils ne méritent pas qu'on ternisse leur histoire pour lui.

— Si, bien sûr que si. Mais, tu ne t'appelles plus Kirk, Jim, tu portes mon nom.

— Oui, je sais, affirma Jim en fronçant les sourcils à son tour. Ça te dérange ?

— Non, je suis très heureux que tu t'appelles McCoy, ça me rend très fier.

Mais, je veux dire, est-ce que tu regrettes, toi ? Est-ce que tu veux redevenir Jim Kirk ? Je peux te rendre ton identité si c'est ce que tu veux. »

Autant que cette affirmation puisse lui faire du mal, il le ferait si Jim le voulait. Il ne voulait pas que son fils lui en veuille de quoi que ce soit, et il avait soudainement l'impression de lui avoir volé son identité et sa famille. Mais un sourire réconfortant et amusé prit place sur les lèvres de Jim et il se pencha en avant pour serrer son père contre lui.

« Jamais je ne regretterai de porter ton nom, Papa, murmura-t-il contre son oreille. C'est la plus belle chose qui me soit arrivée depuis ma naissance, je suis un McCoy, je le ressens au plus profond de moi. Mais il y a une part de moi qui est Kirk, je le ressens, je serai toujours lié à eux. Et je ne veux pas qu'on ternisse leur image et notre nom, tout comme je ne veux pas qu'on fasse ça à notre famille. J'ai deux familles, je ne veux pas qu'il arrive quoi que ce soit aux deux. »

Leonard se sentit stupidement ému par les mots de Jim. Il avait tant de maturité en lui, il trouvait toujours les mots justes pour le rassurer et lui faire oublier tous ses doutes, au point qu'il se demandait parfois qui des deux était le père. Il serra Jim contre lui en retour, caressant son épaule d'une main hésitante puis le garçon se recula et prit son visage entre ses mains.

« Je t'aime, Papa, je veux garder ton nom, murmura-t-il. Jamais je ne regretterai de porter ton nom, souffla-t-il pour la seconde fois. Tu es celui qui m'as élevé, je suis ton fils, je porte ton nom. »

Il embrassa la joue de son père et se serra à nouveau contre lui, menant des larmes dans les yeux des deux hommes. Ils avaient l'habitude d'exprimer leurs sentiments l'un pour l'autre, c'était important pour eux, mais cette déclaration était emplie d'une telle sincérité, d'un tel amour...

« Je t'aime, James, souffla Leonard à son tour. Je t'aime tellement, et je veux que tu gardes mon nom autant que tu le souhaites. Si un jour tu voulais reprendre ton ancien, je t'encouragerais, mais j'en souffrirais.

— Alors je le garderai. Je ne veux pas que tu souffres pour moi. Plus jamais. »

Jim se recula pour la seconde fois et Leonard eut un petit sourire attendri en voyant la larme qui se frayait un chemin sur sa joue lisse. Il l'attrapa du bout du pouce et embrassa son front, laissant ses lèvres caresser la peau douce du garçon. Puis chacun se redressa pleinement et rougirent simultanément. En pleine rue, ils venaient de s'avouer l'étendue de leur amour l'un pour l'autre, et ça avait un petit côté intimidant.

« On y retourne ? demanda enfin Leonard après quelques secondes de silence.

— On y retourne. »

Leonard se leva et fit le tour du fauteuil pour en attraper les poignées mais il se fit arrêter par la main de Jim sur son poignet alors qu'il passait près de lui.

« Je t'en supplie, Papa, peu importe ce que je vais dire à l'intérieur, n'oublie jamais cette conversation. Si je le pouvais, je te demanderais de rester dehors, mais j'ai besoin de toi près de moi, et je veux que tu saches. Mais n'oublie pas que je t'aime, et que tu es la personne qui compte le plus pour moi. »

Malgré son inquiétude suite aux mots du garçon, Leonard hocha la tête. Les yeux de Jim étaient si expressifs, et ils le suppliaient tant, il ne pouvait le décevoir. Alors il accepta, même s'il craignait désormais bien plus cet entretien qu'il ne l'avait jamais fait.

« Bien, souffla Joshi quand ils furent de retour dans son bureau. On va attaquer la partie la plus difficile. Surtout, Jim, tu prends tout ton temps, on n'est pas pressés, si tu as besoin d'une pause, on le fera, tout ce qui compte, c'est que tu te sentes bien. »

Après un regard anxieux vers son père qui lui tendit une main, Jim hocha la tête. Joshi sortit un padd d'un tiroir et le posa devant eux.

« Vu ce dont tu vas nous parler, je vais enregistrer ton témoignage. Je ne veux pas avoir à te couper comme je l'ai fait avec ton père, tu comprends ?

— Oui, merci.

— Bien. Surtout, tu ne t'inquiètes pas de savoir si tu parles assez fort, le micro est très perfectionné, il captera tout. Tu y vas à ton rythme, si tu as besoin de quoi que ce soit, tu le dis, une pause, un verre d'eau, peu importe. Tout ce qu'il faut, c'est que tu nous dises tout ce qu'ils t'ont fait. Pas forcément dans le détail, pas forcément dans l'ordre, mais on doit savoir les grandes lignes. »

Nouveau hochement de tête de la part de Jim, qui resserra sa prise sur la main de Leonard. Celui-ci sentait l'angoisse monter en son fils et faisait tout pour le détendre, passant et repassant son pouce sur le dos de sa main.

« Est-ce que je pourrais avoir un verre d'eau maintenant ? demanda Jim d'une voix serrée.

— Bien sûr, ne bouge pas. »

Joshi se tourna vers sa fontaine et tira un verre qu'il posa près du padd. Jim l'attrapa d'une main tremblante et le porta à ses lèvres, soutenu par la main libre de Leonard qui l'aida pour ne pas tout renverser. Le garçon prit quelques gorgées puis reposa le verre. D'un signe vague, son père fit signe au commissaire de le remplir à nouveau, ce à quoi l'homme obéit. Puis il s'assit dans son siège et se pencha vers Jim, qui se mordait à nouveau la lèvre.

« C'est quand tu veux, Jim, c'est toi qui gères, nous on reste en retrait. Leonard, je sais que vous avez parfois du mal à contenir vos émotions, mais il va falloir que vous le fassiez. Si vous n'y arrivez pas, sortez, même si ce n'est que pour quelques secondes. »

Père et fils hochèrent la tête, puis Jim prit une grande inspiration, tourna la tête vers Leonard qui le soutenait toujours par leurs mains liées et se lança.

« Le jour où ils m'ont... enlevé, j'ai blessé mon ami Nathan au bras. J'ai donc

pris un rendez-vous pour lui avec Papa, il y est allé, et quand il est revenu, il nous a dit, à Joanna et moi, qu'il viendrait nous chercher. On a l'habitude que Papa nous prévienne dans la journée, donc quand tous nos amis sont partis en hoverbus, on a attendu devant le collège, parce qu'il est souvent en retard, à cause d'un patient imprévu, ou d'embouteillages, enfin, on sait comment faire... »

Il prit une nouvelle inspiration et détourna son regard de son père pour le poser sur leurs mains.

« Sauf qu'au bout de vingt minutes, il n'était pas là, et ça, c'est inhabituel. Alors on l'a appelé, plusieurs fois, mais il n'a pas répondu, alors on s'est inquiétés. On avait peur qu'il lui soit arrivé quelque chose. Mais Papa nous a toujours appris à ne pas céder à la panique, alors on s'est dit qu'il avait peut-être oublié, ou qu'il avait eu une urgence, donc on a voulu rejoindre nos amis. Mais tous les transports étaient déjà partis, alors on est partis à pied. »

Leonard ferma les yeux et avala difficilement sa salive. Une boule s'était formée dans sa gorge, et malgré toutes ses tentatives de la déloger, elle restait accrochée. Et quelque chose lui disait qu'elle n'était pas près de partir. Près de lui, Jim pressa sa main et reprit le cours de son histoire.

« Au début, tout allait bien, on était dans la ville, il y avait du monde. Et puis, on a commencé à sortir de la ville. On a l'habitude de cette route, même si Papa râle souvent parce qu'il a peur quand on passe par là, mais c'est plus court. Mais ce jour-là, j'avais comme un sentiment de malaise, je n'étais pas vraiment bien, je me sentais observé. Je l'ai dit à Joanna, et elle aussi n'était pas très bien, mais on n'y a pas plus fait attention. »

La culpabilité vint s'écraser comme une masse sur Leonard à ces mots. Ses enfants l'avaient senti venir, il aurait pu les aider et lui avait été obnubilé par son travail ! Il se promit que jamais plus il ne laisserait un patient passer avant eux.

« Puis on a passé les limites de la ville. Et là... Une hovercar s'est arrêtée près de nous. Noire, aux vitres teintées. Je ne me suis pas méfié, c'est souvent qu'on nous demande le chemin par là-bas. Alors je n'ai rien fait. Je suis resté là, attendant qu'ils nous demandent la route. »

Les yeux de Jim s'emplirent de larmes et il passa la pointe de sa langue sur ses lèvres, une certaine culpabilité inscrite sur son visage. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était encore plus serrée.

« Ils sont descendus. Ils étaient trois, tous masqués. J'ai su qu'il y avait un Tellarite parce que le tissu n'arrivait pas à couvrir ses poils. Il m'a attrapé de ses horribles pattes, je me suis débattu, Joanna a voulu me rattraper, mais un autre l'a jetée par terre et a écrasé son genou avec son pied. J'ai hurlé, j'ai voulu la rejoindre, mais il m'a serré plus fort contre lui et a couvert ma bouche. Il m'a jeté sur le sol de l'hovercar et m'a recouvert la tête d'un sac. »

Jim s'arrêta dans son récit et tendit une main tremblante vers le verre d'eau. Leonard, voyant son trouble, le prit et le porta à ses lèvres. Le garçon le remercia d'un signe de tête quand il eut avalé l'eau et son père vit toute sa souffrance dans ses yeux. Il ne put retenir la boule présente dans sa gorge de tomber dans son

estomac face à cette vision.

Cependant, il n'en dit rien et hocha simplement la tête, se repositionnant comme avant. Jim serra sa main plus fort et se mordit la lèvre avant de reprendre son histoire.

« On m'a mis un lien autour de la gorge pour que le sac ne bouge plus. Ils ont trop serré, je respirais mal. J'avais peur d'être dans le noir, j'avais peur de ce qui allait m'arriver, j'avais peur pour Joanna, pour Papa... Je voulais juste qu'on me laisse sur le bord de la route, que je puisse rentrer à la maison... Je leur ai dit... Je leur ai dit que je ne pouvais rien pour eux... Mais je les ai entendus rire, et j'ai eu l'impression d'être tombé en Enfer. »

Un sanglot échappa à Jim, il plongea son visage dans ses mains, sa respiration se coupa quelques secondes avant de reprendre à un rythme erratique et Leonard fit signe à Joshi de couper l'enregistrement.

Il lui avait demandé de ne pas intervenir, mais il ne laisserait pas la santé de son fils en danger.

CHAPITRE XIV

Après cinq longues minutes de pause, cinq minutes durant lesquelles Leonard avait tout fait pour calmer et réconforter son fils, Jim se sentait prêt à reprendre. Le garçon avait encore le visage pâle de sa crise d'angoisse et son père, accroupi devant lui, caressait son genou pour le détendre.

« Je ne veux pas être loin de toi, Papa, murmura Jim.

— Je suis juste là, je ne te lâche pas.

— Non, je veux être plus près.

— Mais je ne peux pas m'asseoir dans ton fauteuil, Boy.

— Mais moi, je peux m'asseoir sur toi. Ce n'est pas dangereux, hein ?

— Si on fait attention, non. Il faut juste que tu ne bouges pas trop. »

Jim hocha la tête, et Leonard le devina parfaitement conscient des risques.

C'était un garçon très intelligent, il ne ferait rien qui puisse compromettre sa chirurgie, ne serait-ce que par respect pour le travail de son père. Alors Leonard attrapa le coussin calé dans le dos de Jim avec précaution et le posa sur ses genoux, se demandant tout de même comment il allait pouvoir le transférer sans risque. Joshi, qui était sorti pour leur laisser de l'intimité, revint dans le bureau à ce moment-là et fronça les sourcils.

« Un problème ?

— Jim aimerait simplement s'asseoir sur mes genoux, ça ne vous dérange pas ?

— Non, surtout pas, comme je l'ai dit, tout ce qu'il faut, c'est qu'il soit bien.

Vous voulez de l'aide ?

— Je vais avoir besoin de le porter, puisqu'il ne peut pas encore marcher.

J'aurais juste besoin que vous posiez ce coussin sur mes genoux quand je vais m'asseoir et que vous me donniez le deuxième ensuite.

— Très bien, dites-moi si je fais une erreur. »

Leonard sourit au commissaire et lui tendit le coussin, puis se pencha vers Jim.

Celui-ci tendit les bras pour les passer autour du cou de son père qui passa prudemment un bras sous ses jambes et l'autre dans son dos. Il souleva Jim sans aucun mal et se rassit. Il sentit le coussin se glisser sur ses jambes et posa lentement son fardeau dessus. Le garçon remua quelques instants, assisté des mains de son père posées sur ses hanches, puis laissa sa tête reposer sur son torse, les yeux fermés.

« Ça va, Jim ?

— Oui. Je suis mieux ici.

— Tant mieux, tu me dis si tu n'es pas à l'aise, surtout. »

Jim hocha la tête puis la souleva, laissant la place à son père pour qu'il installe

le deuxième coussin dans son dos, contre l'accoudoir. Cela fait, Leonard plaça un bras autour de sa taille, laissa l'autre reposer sur ses jambes, traçant des motifs abstraits sur son genou par-dessus le tissu de son pantalon.

« Ça ira comme ça ?

— C'est parfait, Papa, je n'ai pas été aussi à l'aise depuis longtemps. »

Leonard sourit tendrement, embrassa la tempe de son fils et passa une main dans ses cheveux, les brossant vers l'arrière. Joshi le questionna du regard sur sa capacité à reprendre, et d'un signe de tête, Jim donna son accord. Le commissaire reprit alors sa place derrière son bureau et se pencha pour la seconde fois vers Jim, prêt à entendre la suite de l'histoire.

« Quand je leur ai demandé de me laisser, j'ai senti le coup le plus fort que j'ai jamais reçu dans les côtes. Je ne savais pas ce que c'était, mais j'avais jamais eu autant mal. Alors je me suis tu. À chaque inspiration, la corde me lacérait la gorge et j'avais mal dans les côtes, mais je me forçais à garder une respiration normale. »

Jim passa une main absente sur son buste, comme s'il ressentait encore la violence du coup. Son visage se tordit brièvement en une grimace douloureuse avant de se lisser à nouveau et il reprit son récit :

« Au bout d'un moment, j'ai senti l'hovercar s'arrêter. Ce n'était pas très difficile, je sentais toutes les vibrations du moteur à travers le sol. Ils m'ont sorti et... peut-être parce qu'ils sont stupides, je ne sais pas, ils ont enlevé le sac. On était dans l'ancienne laverie, à l'ouest de notre quartier. »

Leonard sentit la bile lui remonter dans la gorge à l'horreur qu'il venait d'entendre. Tout ce temps, Jim était si près de lui... Il aurait pu le trouver des centaines de fois, il passait devant à chaque fois qu'il partait au travail... Et jamais, jamais il n'avait jeté plus d'un bref regard vers le local déserté depuis deux ans.

Cependant il ravala sa culpabilité pour ne pas tendre Jim plus qu'il ne l'était déjà et inspira profondément l'odeur légère de shampoing qui se dégageait de ses cheveux. La senteur de pin le détendit immédiatement.

« Ils m'ont attaché à une chaise dans un recoin, loin de la lumière extérieure. Les liens n'étaient pas traditionnels... C'était des fils de fer qui s'enfonçaient dans ma peau dès que je bougeais. Puis j'ai vu la Korrigane, dans sa peau normale. Du moins, la peau qu'elle doit porter la majorité du temps, puisque c'est celle dans laquelle elle est maintenant. Enfin peu importe. »

Jim fit un vague signe de la main, comme il le faisait à chaque fois qu'il se perdait en analyses superflues. Ses idées se bousculaient en permanence dans sa tête et il était souvent forcé de retourner dans le moment présent pour ne pas se perdre.

« Après, j'ai vu George Samuel. Il était différent de la dernière fois que je l'ai vu, il y a quelques mois, donc je n'étais pas sûr que ce soit lui. Ce sont ses yeux qui l'ont trahi. Mais je ne voulais pas me dire que celui avec qui je partage mon sang pouvait faire ça. Alors je me suis persuadé que ce n'était pas lui. Puis j'ai vu les deux Tellarites. Enfin, d'abord le plus jeune, puis Cehg est arrivé plus tard. Aucun ne s'est présenté, mais j'avais une vague impression de tous les connaître. »

Leonard et Joshi froncèrent les sourcils de concert. Comment se faisait-il que

Jim les connait-il ? Est-ce que tous lui voulaient du mal bien avant cette affaire ? Avait-il été suivi depuis longtemps ? Rien de rassurant ne se dégagait, mais l'idée que les quatre criminels étaient à présent détenus arrivait à apaiser l'angoisse du père célibataire.

« Le premier jour... Ils n'ont pas fait grand-chose. Cehg et George Samuel ont modifié mes liens pour que mon corps soit tordu. J'étais un peu plus persuadé que c'était bien eux, à ce moment-là, même si je ne voulais pas y croire. »

Jim expliqua rapidement qu'il avait compris qui étaient les deux personnes à cause de son passé. Durant le peu de temps qu'ils avaient passé ensemble dans leur enfance, son frère avait forcément su qu'il avait un décalage de la colonne. Cehg avait dû avoir accès à son dossier médical depuis l'hôpital et avait facilement pu trouver la solution pour que sa colonne vertébrale soit à nouveau déplacée.

Plus le temps passait, plus Leonard était horrifié par ce qu'il entendait. Ils avaient délibérément rendu la vie de Jim insupportable. Ils savaient qu'ils le relâcheraient et qu'il souffrirait ensuite des années pour retrouver sa posture normale, ils savaient qu'il aurait des séquelles suffisantes pour qu'il se rappelle d'eux à vie.

Sans s'en rendre compte, il resserra sa prise sur la taille de Jim, qui laissa échapper un horrible couinement de douleur en se tournant vers lui. Leonard vit, du coin de l'œil, Joshi couper l'enregistrement, et il baissa son regard vers Jim qui fronçait les sourcils en se mordant la lèvre.

Leonard relâcha doucement sa prise et passa une main dans les cheveux de Jim, s'excusant à la fois des yeux et oralement de son excès de force.

« C'est rien, Papa, murmura Jim. Je sais que tu es en colère. C'est normal.

— Ce n'est pas une raison pour te faire mal, Boy, encore moins sur ton bassin. Je te promets de faire attention.

— Merci, Papa. »

Après un hochement de tête des deux hommes, Jim se pencha pour prendre quelques gorgées d'eau puis se repositionna contre son père, complètement blotti contre lui, sa tête enfoncée dans son épaule. Joshi lui demanda s'il était prêt à reprendre et le garçon hocha la tête sans la redresser. Le commissaire relança l'enregistrement et après une grande inspiration, Jim reprit.

« Après... Je n'ai pas beaucoup de souvenirs, en fait. Ils m'ont frappé, ça j'en suis sûr, ils m'ont aussi un peu coupé, sur les bras, puis ils ont passé du courant dans les fils qui me retenaient. Après, je n'ai plus aucun souvenir, j'ai dû m'évanouir, je pense... J'avais tellement mal, aussi... Quand je me suis réveillé, je ne sais pas si c'était le jour ou la nuit... C'était quoi, Papa ? » demanda-t-il en regardant Leonard.

Celui-ci fronça les sourcils et regarda quelques secondes Joshi, qui lui fit signe de répondre comme il le pouvait à Jim. Il baissa alors son regard vers son fils et caressa sa joue tendrement, essayant de le ramener dans la réalité.

« Je ne sais pas, chéri... Je n'étais pas là, tu sais... »

Jim hocha la tête puis se repositionna contre son père, les sourcils froncés. Il sembla réfléchir encore quelques secondes, puis il réagit soudainement.

« C'était la nuit, je me souviens !

— C'est bien, Jim, » sourit Leonard en embrassant son front.

Le garçon ne s'attarda pas plus longtemps sur ce détail et reprit son récit.

« Quand je me suis réveillé, ils m'ont encore battu, surtout sur le visage, on aurait dit qu'ils voulaient que ça se voie au maximum. Puis ils ont installé une caméra devant moi et ils m'ont encore frappé. Mais je commençais à avoir l'habitude, je ne sentais plus grand-chose. »

Jim haussa les épaules et mordit sa lèvre avant de reprendre :

« Quand ils ont vu que je ne sentais plus rien... Ils ont recommencé à me couper... Sur les bras et le visage, un peu. Et je crois que j'ai perdu connaissance après. »

Il se coupa de lui-même dans son discours et fronça les sourcils. Un peu mal à l'aise, Joshi se pencha plus en avant et sourit gentiment à Jim.

« Jim, est-ce que tu te rappelles qui faisait tout cela ?

— Surtout la Korriganne et le deuxième Tellarite, le jeune. Cehg restait toujours en retrait pour dire quoi faire et George Samuel observait de loin. Mais ça n'a pas duré longtemps. »

Jim reprit brièvement sa respiration et ferma les yeux.

« Juste après tout cela, ils ont tous les deux pris des sortes de bâtons, je ne sais pas exactement ce que c'était, mais quand ils les ont posés sur moi, j'ai ressenti la plus grande douleur que j'ai jamais ressentie. Ils les ont posés sur mes tempes et... J'ai senti un courant électrique tellement puissant me passer dans la tête... J'ai hurlé, j'ai essayé de me débattre, mais les fils de fer s'enfonçaient dans ma peau et me lançaient des décharges... Je pense que j'ai convulsé, je ne suis pas sûr, mais après, mon corps a lâché... Et j'étais tellement heureux de ne plus rien ressentir... »

Un bref air horrifié passa sur le visage de Jim qui grimaça avant qu'il ne se tourne entre les bras de son père, se blottissant contre son torse. Leonard fut surpris mais glissa sa main de haut en bas dans son dos, embrassant le dessus de sa tête.

« Tu veux faire une pause ? » demanda Joshi, ce à quoi Jim répondit d'un hochement de tête bref. Il remua quelques instants pour s'installer plus confortablement, menant Leonard à bouger lui aussi ses bras.

« Papa ?

— Oui, Jim ? murmura Leonard.

— Ce qui va venir... C'est horrible... Si tu veux sortir, fais-le... Mais n'oublie jamais que je t'aime. »

Leonard était de plus en plus inquiet par ces mots. Que s'était-il passé pour que Jim en vienne à une telle peur ? Bien sûr il se doutait que ça avait à voir avec la Korriganne, mais qu'avait-elle fait pour détruire toutes les convictions de Jim à ce point ?

Mais il promit. Parce que la dernière chose qu'il voulait était que Jim lui en veuille de quoi que ce soit.

Après cinq petites minutes, Jim se redressa, un air sûr au visage. Il fit signe à

Joshi de relancer l'enregistrement, et, après avoir difficilement déglutit, reprit l'histoire où il l'avait laissée.

« Quand je me suis réveillé, plus tard, je n'avais aucune idée du temps qui était passé... Ils avaient occulté toutes les ouvertures, je ne savais plus si c'était le jour ou la nuit... Je pensais à Papa et Joanna, j'avais tellement peur pour eux... Mais avant que je puisse m'inquiéter plus, j'ai remarqué que j'avais bougé... Je n'étais plus sur la chaise, j'étais sur une table en métal. »

Jim ferma les yeux et eut un haut-le-cœur bien visible. Il entrouvrit la bouche pour laisser passer une expiration tremblante puis prit une grande inspiration par le nez.

« J'étais nu. Entièrement. »

Leonard eut le souffle coupé. Il savait ce qui arrivait. Il comprenait. Il dut lui-même combattre la nausée qui le prit à la gorge sous le regard inquiet de son fils et du commissaire. Mais il leur signala que tout allait bien d'un vague signe de la main.

Après quelques secondes de silence supplémentaires, Jim prit une seconde inspiration, et, les yeux dans le vide, continua.

« Cehg... a été le premier. Je me suis débattu, mais je ne pouvais rien contre lui. C'était... tellement douloureux... Je le sentais partout... Sur moi... En moi... C'était... »

Il ne finit pas sa phrase, étouffant difficilement un sanglot dans sa gorge. Malgré son horreur et son angoisse grandissante, Leonard fit courir sa main dans le dos de Jim en de minuscules cercles apaisants.

« Puis... murmura Jim en fermant les yeux. Après, c'était George Samuel... Il y avait tellement de haine... Il me faisait tellement mal... Je sentais ses mains s'enfoncer dans mes hanches... Et j'avais envie de vomir... Mais je ne pouvais pas... Alors je m'étouffais avec... »

Une larme glissa le long de sa joue mais il n'y fit pas attention, et, les yeux toujours fermés, continua :

« J'ai senti des mains sur ma tête, qui me relevaient... Et je me suis vomi dessus... Puis les mains ont reposé ma tête... Et... J'avais les yeux presque fermés... Mais... Papa était là... Et il ne pouvait plus rien m'arriver... Parce que Papa me sauverait toujours... Il m'avait promis... »

Ses yeux se mirent soudainement à se vider de toutes les larmes qu'ils avaient accumulés, et Leonard sentit ses joues s'humidifier comme un miroir. Mais il ne devait pas sombrer, il devait aider Jim. Alors il n'y prêta aucune attention et essuya plutôt les joues de son fils, qui furent trempées quelques secondes après.

« Mais... Mais quand George Samuel s'est enfin arrêté... C'était pire... C'était... C'était pire que ce que j'avais jamais connu... Parce que... Parce que Papa a pris sa place... »

Leonard ferma ses yeux qui continuaient toujours d'échapper leur douleur. Comment pouvait-on faire tant de mal à Jim ? Comment ?

« Cette fois... Il y avait comme... comme une envie de... de bien faire ? Je ne sais pas vraiment mais... Il essayait d'être tendre... Il me disait que c'était pour mon bien... Et que ça faisait des années qu'il en rêvait... Et... Et j'ai tellement regretté d'avoir

accepté l'adoption... Je voulais... Je voulais retourner sur le Kelvin... Je voulais le tuer... »

Le discours de Jim était décousu, Leonard ne comprenait pas s'il voulait le tuer lui ou George Samuel. Père et fils hoquetèrent de douleur simultanément, et lorsque Leonard leva les yeux vers Joshi, il trouva comme une brillance dans son regard. Ils devaient donner une belle vision, ainsi.

« Et... Et je ne pouvais plus m'arrêter de vomir... À chaque coup... Et il me caressait le visage... Tellement tendrement... Et... Et George Samuel me tenait... Pour que je ne m'étouffe pas... Et il brossait mes cheveux en arrière... Comme avant... Et il me murmurait dans l'oreille... Il disait que... que... »

Jim s'arrêta plus longtemps que précédemment, les yeux fermés, luttant visiblement contre une nausée, les joues détrempées, les cheveux humides d'une fine pellicule de sueur.

« Il disait que j'aurais dû rester avec lui... Que j'aurais pas dû accepter l'adoption... Que c'était à cause de ça que j'étais là... Que j'aurais dû me douter que Papa me voulait que pour mon corps... Qu'il avait étudié qui il était, qu'il était un... un violeur d'enfants... Et... Et je le croyais... Parce que tout ce que je voyais... C'était Papa qui entraînait et sortait de moi... Et qui me faisait mal... Tellement mal... Et il avait raison... J'aurais dû rester avec lui... »

Jim se tourna brutalement entre les bras de Leonard, enfonçant son visage dans sa chemise qui s'humidifiait rapidement. Son père referma son étreinte autour de lui, le serrant contre son torse à l'en briser. Comment Jim pouvait-il encore le regarder dans les yeux et lui dire qu'il l'aimait après cela ? Comment pouvait-il le laisser le déshabiller tout en ayant la crainte qu'il n'aille plus loin ?

Cette situation devenait hors de contrôle pour le père de famille. Il ne voulait plus rester auprès de Jim, pas après ce qu'il venait de dire...

« Mais... murmura la voix de Jim étouffée par le tissu de la chemise. Quand... Quand ça s'est arrêté... Quand ils m'ont tous les deux lâchés... J'ai su... J'ai su que ce n'était pas Papa... Parce qu'autant je pouvais croire qu'il était un... un violeur d'enfants après ce que je venais de vivre... Autant je savais que jamais il ne me laisserait baigner dans mon vomi... Parce qu'il dit toujours que c'est un nid à bactéries... »

Un petit rire s'échappa des lèvres de Jim entre ses larmes, suivi par celui de son père. Il savait qu'un jour ça servirait à ses enfants de leur répéter cela. Il ne s'était simplement pas douté que ça serait dans une situation si dramatique, mais après tout, si Jim avait réussi à surpasser tout cela grâce à sa paranoïa médicale, pourquoi pas ?

Puis Jim sortit à nouveau son visage du torse de son père, dont la chemise était tachée de larmes et de morve. Il essuya ses larmes et se moucha avec le mouchoir que lui tendait Leonard après l'avoir remercié du regard. Puis il déglutit à nouveau, prit une grande inspiration qu'il relâcha lentement.

« Mais... Ils ont dû décider que ce n'était pas assez... Parce qu'ils ont repris leurs barres qu'ils avaient utilisé plus tôt. Et encore une fois... Ils se sont acharnés

sur moi. Ils ont d'abord visé tous les points sensibles de mon corps. Des pieds à la tête. Je n'arrivais pas à contrôler mes tremblements, j'avais des spasmes tellement violents... Chaque nerf était comme une langue de feu... Le moindre toucher me faisait hurler de douleur, mais j'avais beau essayer de tomber dans l'inconscience, je n'y arrivais pas... »

Il passa ses deux mains sur son visage et lorsqu'il les ôta, Leonard vit que sa lèvre était emprisonnée entre ses dents. Cependant, cette fois-ci, il ne dit rien, sachant que Jim en avait besoin.

« Ils m'ont encore coupé... À l'extérieur et... et à l'intérieur... Je sentais... Je sentais un mélange de sang et de... et de leur sperme s'échapper... Et j'ai vomi encore une fois... Puis... Puis j'ai senti la barre en moi... Le métal râpait à l'intérieur... Et je saignais encore plus... J'avais mal... J'avais tellement mal... Puis ils l'ont passé plusieurs fois... Et au bout d'un moment ils ont commencé à envoyer du courant... »

Le côté médecin de Leonard commençait à comprendre bon nombre de problèmes que Jim rencontrait depuis qu'il l'avait retrouvé, il connaissait les effets de l'électricité sur le corps humain. Mais le père en lui n'avait qu'une envie : retourner dans cette pièce et réduire ces enfoirés en bouillie.

« Et... Et au bout d'un moment je ne sentais plus rien... J'étais comme anesthésié... Mais... Mais je savais qu'ils ne s'arrêteraient pas là... C'était certain... Et puis... J'ai senti la barre plus loin en moi... Et... Et après... Je ne pouvais plus rien contrôler... »

Jim s'arrêta, mordit sa lèvre pour contrôler ses larmes. Leonard avait bien compris ce dont il parlait, il était médecin, il savait jusqu'où ces histoires pouvaient aller. Mais il se doutait que ce n'était pas suffisant pour Joshi. Il avait besoin de la verbalisation des faits, mais surtout il ne savait pas de quoi parlait Jim. Et son impression se confirma bien vite.

« Qu'est-ce que tu veux dire, Jim ?

— Je me faisais dessus ! cria-t-il soudainement dans un accès de rage. Je me pissais et je me chiais dessus ! C'est assez clair comme ça ? »

Sur ces mots, il enfouit encore une fois son visage dans la chemise de son père, les joues rouges de honte et de colère. Leonard enveloppa son corps dans une étreinte aussi chaude et rassurante que possible et se mit à le bercer lentement.

Joshi coupa rapidement l'enregistrement et vint s'accroupir près des deux hommes, une main prudente posée sur le genou de Jim. Le garçon ne bougea pas mais Leonard lui fit signe de parler.

« Je suis désolé de te faire revivre tout ça... J'aurais aimé qu'on puisse faire cela autrement...

— Je dois le faire...

— Je sais que c'est important pour toi. Mais je sais aussi que c'est terriblement difficile. Je vais te laisser une pause, d'accord ? »

Le hochement de tête qu'il reçut fut la seule réponse. Leonard lui demanda d'un signe de lui tendre le verre d'eau de Jim, ce qu'il fit sans attendre. Le père releva le buste de son fils d'un geste tendre et plaça le verre contre ses lèvres. Jim l'attrapa

d'un geste maladroit et hésitant, les yeux fermés, et prit quelques gorgées avant de le rendre à Leonard et de se repositionner contre lui.

Le garçon poussa un petit soupir de contentement au passage de la main de son père à l'arrière de ses cheveux, les doigts fourrageant gentiment dans les mèches épaisses.

« Tu es fatigué, Boy ? »

— Oui... Mais je ne dois pas dormir.

— Je t'ai réservé ma journée entière, Jim, déclara Joshi. Si tu as besoin de dormir ne serait-ce que trente minutes avant de reprendre, ça ne me dérange pas. »

Jim entrouvrit les yeux, cligna rapidement des paupières à la lumière qui agressa ses rétines, puis son regard se fixa sur les traits indiens du commissaire face à lui.

« Mais je ne peux pas dormir ici... »

— Si, ça ne me change rien. Si tu veux juste t'endormir sans bouger, fais-le. Tu as vécu des choses que beaucoup n'auraient pas supporté et tu as encore besoin de repos pour retrouver tes forces. Alors si tu dois prendre ce repos ici, c'est avec plaisir que je te laisse faire. »

Un petit sourire vint illuminer les lèvres de Jim et il redressa la tête pour questionner son père du regard. Celui-ci hocha la tête, et, contenté par cette réponse, Jim reposa sa tête sur l'épaule de son père et ferma les yeux, glissant déjà dans le sommeil.

Une fois Jim bien endormi, Joshi prit la chaise qu'il avait posée dans un coin plus tôt et la plaça près de Leonard, qui continuait de caresser les cheveux de son fils tout en le berçant.

« Je vous le dis à vous, parce que je ne pense pas que ça soit bénéfique pour James de le savoir, mais on a reçu les résultats du psychiatre mandaté sur l'affaire. Il a beaucoup parlé avec le frère de James, pour essayer de comprendre ce qui l'avait poussé à aller aussi loin. »

— Jim n'a pas de frère, il n'a qu'une sœur. George Samuel a perdu ce titre le jour où il a enlevé un enfant de son propre sang. »

Joshi hocha la tête avec un soupir peiné. Sans doute comprenait-il le point de vue de Leonard, même s'il ne savait pas qu'il était partagé par Jim.

« Et donc, qu'est-ce que ça dit ? »

— Il semblerait qu'il ait à la fois des troubles de la personnalité borderline et des troubles bipolaires. Le psychiatre nous a dit qu'il faudrait qu'il le voie plus longtemps et plus régulièrement pour en être certain, mais c'est son premier diagnostic. »

Leonard hocha la tête. Il n'était pas spécialisé dans ce domaine, mais ce qu'il avait fait semblait correspondre à ce qu'il connaissait de ces deux troubles.

« Ça n'excuse rien, vous savez. Jamais je ne pourrai le pardonner d'avoir fait ça à Jim. Ça a au moins le mérite de commencer à expliquer certaines choses... Pas toutes. Ce qu'il a fait... C'est un monstre, pour moi. Ni plus, ni moins. Les trois autres aussi. »

— Rassurez-vous, c'est aussi mon avis. Je ne comprends pas suffisamment ces histoires de troubles psychiques pour pardonner quoi que ce soit. Tout ce que je vois, ce sont les conséquences de ces actes, et c'est impardonnable. »

Leonard hocha la tête dans une grande inspiration et posa ses lèvres sur le front de Jim. Il était déjà satisfait que Joshi soit de son côté et ne le pousse pas à dire que George Samuel n'était pas coupable. Il l'était. Il était celui qui avait fomenté ce complot contre Jim, celui qui avait monté de toute pièce un enlèvement et lui qui avait été si violent envers son propre sang. Il était coupable.

« Il a donné ses motivations dans tous ces actes, comme les trois autres. Ça ne fait que l'incriminer encore plus. Il a dit qu'il voulait faire payer à Jim d'avoir accepté une autre famille que la sienne, mais aussi vous faire payer vous. Cehg s'est contenté de dire que vous le méritiez. Les deux autres ont des antécédents judiciaires de violences aggravées. »

Un grognement s'échappa de la gorge de Leonard sans qu'il ne puisse le contrôler. Parler de motivations... On pouvait en vouloir à quelqu'un, mais personne n'irait jusqu'à de telles atrocités. Oui, George Samuel était malade, aucun doute. Cehg aussi.

« Vous saviez, pour tout cela ? murmura Joshi en s'appuyant sur le dossier de la chaise.

— Je ne savais pas ce qu'il s'était passé réellement, soupira Leonard. Je savais qu'il avait été violé et qu'ils avaient joué avec ses sphincters... Je ne savais juste pas comment... »

Leonard soupira une seconde fois et appuya sa joue contre le front de Jim, qui remua quelques instants avant de replonger dans le sommeil.

« Je suis désolé pour tout ce qu'il vous arrive. Je n'ose même pas imaginer ce que ça a été de le trouver comme ça et de le soigner... »

— C'est la pire chose qui puisse être donnée de voir à un père. Je ne sais pas si vous avez des enfants, mais je vous souhaite que ça ne vous arrive jamais. »

Joshi hocha la tête et posa une main sur le bras de Leonard en soutien.

« Je n'en ai pas... Et quand je vous vois si fusionnels tous les deux... »

— J'ai l'impression d'être tombé en Enfer il y a un mois et de ne plus pouvoir en sortir... Vous voulez savoir, la dernière fois que j'ai parlé à Jim avant tout ça... Je l'ai menacé de le punir parce qu'il se disputait avec sa sœur... »

Leonard ne pouvait s'empêcher de penser qu'il avait porté malheur à Jim en lui parlant ainsi. Et si Jim pensait que c'était la punition qu'il lui avait choisie ? Il se passa une main sur le visage et soupira encore une fois.

« Vous devriez vous reposer, vous aussi, souffla Joshi avec un sourire compatissant.

— Croyez-moi, ce n'est pas l'envie qui m'en manque, rit Leonard sans chaleur. Je ne peux juste pas dormir. Dès que je ferme les yeux, je le vois sur ce putain de fauteuil, recroquevillé sur lui-même, complètement terrifié à l'idée même que je puisse m'approcher... Et quand j'arrive à m'endormir, je me réveille au moindre bruit avec la terreur qu'il ait encore disparu... »

Ses yeux s'emplirent une seconde fois de larmes mais il les combattit en se mordant violemment la lèvre. Il passa une main contre le flanc de Jim et l'arrêta juste sous ses côtes bougeant au rythme des battements calmes de son cœur.

« Vous avez besoin d'aide, Leonard.

— Il a besoin d'aide. Moi, je n'ai besoin de rien d'autre que mes enfants près de moi. Il a souffert, bien plus que quiconque n'ait jamais supporté, entrez dans un réacteur nucléaire et vous souffrirez moins que lui. Alors je n'ai pas le droit de me plaindre. »

Le commissaire soupira face à l'entêtement du médecin.

« Vous savez aussi bien que moi que les témoins et les accompagnants souffrent autant que les victimes. Ne me dites pas que vous ne l'avez pas vu dans votre métier.

— Je l'ai vu, mais ce n'est pas pour autant que je dois clamer avoir autant vécu que Jim. Il était à deux rues de moi. Deux rues. Cette laverie, je la vois tous les jours. Pas une seule fois je n'ai remarqué que les vitres étaient obstruées. Si j'avais prêté ne serait-ce qu'un dixième de mon attention dessus, il n'aurait pas été violé par son frère et moi. »

Leonard détourna son regard de Joshi après son excès de colère. Il se détestait tellement, à cet instant. Enfin, ça faisait des semaines qu'il se détestait. Ses envies de meurtre étaient de plus en plus confuses, et il lui arrivait, parmi les mares de sang entourant les quatre criminels, de voir son propre visage. Et pas une seule fois il n'en avait été horrifié.

« Leonard, vous n'avez rien à vous reprocher. Ils en avaient après Jim, Jim uniquement, et ils auraient trouvé un autre moyen. Ils voulaient le briser et vous le rendre uniquement une fois qu'il serait détruit.

— J'ai tout à me reprocher.

— Je- »

Avant que Joshi n'ait pu répondre, les yeux de Jim se mirent à papillonner et s'ouvrirent lentement. Son visage se tourna immédiatement vers celui de son père, qui avait baissé la tête et souriait tendrement à son fils, caressant sa joue de son pouce. Son humeur avait totalement changé, du moins, c'était ce qu'il montrait. Il ne voulait pas montrer sa faiblesse à Jim.

« Hey, Prince Dormant, murmura-t-il affectueusement. Bien dormi ?

— Ton épaule est très confortable, sourit-il encore un peu endormi. J'ai un peu mal au crâne, par contre.

— Sûrement un surplus d'émotions, supposa Leonard en fouillant dans la sacoche accrochée au fauteuil de Jim. Tiens, j'ai un antalgique, si tu veux. Ça fait suffisamment longtemps que tu as pris l'autre, si tu en as besoin.

— Est-ce que je pourrai en prendre un en rentrant à la maison, si je le fais ? »

Après avoir réfléchi quelques instants, Leonard hocha la tête et Jim tendit la main vers lui. Il déposa le comprimé dans sa main et lui donna le verre d'eau, et en quelques secondes, la médication avait trouvé son chemin. Jim se frotta les tempes un instant puis son regard se posa sur Joshi, qui, attentif, attendait qu'il se manifeste.

« Je vais pouvoir reprendre.

— Il faut juste attendre cinq minutes que le comprimé fasse effet, » compléta Leonard.

Le commissaire hocha simplement la tête et retourna à sa place. Il remplit le verre de Jim puis le reposa devant lui, s'attirant un sourire de gratitude de la part du garçon.

En effet, cinq minutes plus tard, la tension visible sur les traits de Jim avait régressé et il était prêt à reprendre son témoignage. Il se tenait complètement collé à Leonard, qui glissait une main distraite de haut en bas sur son flanc.

Après encore quelques respirations profondes, Jim se redressa légèrement et fit signe à Joshi de relancer l'enregistrement.

CHAPITRE XV

« Après ça, reprit Jim après une grande inspiration, ils ont repris leurs coupures... Enfin, j'avais plus l'impression qu'ils me taillaient comme un morceau de viande tellement c'était profond. Je baignais dans un mélange de liquides tous plus répugnants les uns que les autres... Et même si je n'avais plus rien à vomir parce que ça faisait longtemps que je n'avais pas mangé, je continuais de me vider... À ce point-là, je n'avais plus une partie du corps qui n'était pas douloureuse. »

Jim se mordit la lèvre en soupirant, puis il continua, les yeux fixés dans le vide :

« Entre la honte, la fatigue, la douleur... tout... J'ai fini par être dans un monde d'obscurité. Si c'était possible d'être plus dans l'obscurité, du moins. Et pendant que j'étais inconscient, je sentais leurs regards sur moi, je ne sais pas comment... Et quand je me suis réveillé ensuite, ils riaient... Je devais donner un bien piètre spectacle... »

Il échappa un rire sans humour et sans chaleur. Son ton était monotone, comme s'il était détaché de la réalité.

« Tout le temps où j'ai été conscient après ça, ils m'ont fait revivre exactement la même chose. D'abord Cehg, puis George Samuel, puis... puis Papa... Et les trois... Ils me répétaient toujours les mêmes mots... Que je l'avais mérité et que c'était de ma faute... »

Sa voix n'était plus qu'un murmure et il se coupait régulièrement pour étouffer de violents haut-le-coeurs.

« Puis le couteau, partout... Puis le bâton... Et j'ai senti que c'était pire... J'ai senti que c'était plus grave... Et que si je sortais vivant, tout ne serait pas réglé... Et j'avais raison... Puis ils m'ont encore laissé traîner dans mes fluides... Je me sentais tellement sale... Mais je ne pouvais rien faire... Et je n'étais plus tellement sûr de le vouloir... »

« C'était à moi de faire quelque chose », pensa Leonard sans un mot. Il aurait dû être là depuis le début.

« Puis ils m'ont attaché à la chaise... Et... Et... »

Jim remua quelques instants sur les genoux de son père, le visage tordu en une grimace de douleur, et il se gratta les bras, comme en souvenir de la douleur qu'il avait endurée.

« Et j'avais mal... Tellement mal... Je mourais de l'intérieur... Et j'étais persuadé que je ne reverrais jamais Papa... Jamais le vrai... Et je voulais m'excuser... Je voulais tellement m'excuser d'être entré dans sa vie... Parce que si je ne m'étais pas attaché il n'aurait pas souffert... Et je savais qu'il était détruit, j'avais peur pour

lui, j'avais peur qu'il fasse... Et je ne voulais pas qu'il disparaisse à cause de moi comme mon géniteur... »

Leonard fut surpris et ému par les mots de Jim. Il n'aurait jamais cru que dans un tel moment, le garçon pourrait penser à lui d'une telle façon, encore moins après ce qu'il venait de vivre avec ce qu'il avait pris pour son père.

« Et j'avais mal dans le dos, aussi... Parce que ma colonne vertébrale avait bougé... Et ils avaient déplacé mon genou quand... quand ils tenaient mes jambes pour... pour... »

Jim semblait incapable d'oraliser son agression sexuelle et Joshi lui fit signe de continuer avec un hochement de tête compréhensif.

« Puis ils m'ont encore frappé... Partout... Je n'étais plus qu'un amas d'hématomes... Mais je m'en fichais... Je n'avais plus rien en moi pour me battre... Alors j'ai abandonné. »

Leonard resserra sa prise autour de Jim. Il avait besoin de se rassurer de sa présence, après tout ce qu'il venait d'entendre. Mais il savait que ce n'était pas terminé. Lui, avait suivi le compte des jours en fonction des images qu'avaient diffusées les agresseurs, et il savait que la prochaine étape était celle dans son cabinet.

Seulement Jim ne semblait pas prêt à reprendre. Son visage était baissé, comme s'il considérait que l'histoire était terminée, qu'il allait pouvoir rentrer chez lui et tenter de reprendre sa vie comme avant.

« Jim, murmura Joshi d'une voix calme, ce n'est pas terminé, n'est-ce pas ?

— Non...

— Tu veux bien nous raconter ?

— Non...

— C'est trop difficile ? »

Jim releva lentement la tête. Ses lèvres tremblaient et il les mordit violemment, faisant perler une goutte de sang. Il l'essuya d'un geste rageur et se tourna vers son père avant de reposer son regard sur le commissaire.

« Papa a des cauchemars de ce jour-là. Je ne veux pas qu'il souffre. »

Les deux adultes poussèrent une petite exclamation de surprise. Alors là, si Leonard s'était attendu à ça... Il savait Jim altruiste, il savait qu'il ne ferait jamais rien qui puisse le blesser, mais à ce point... Jamais il n'aurait cru.

« Boy, c'est important. Tu le dis toi-même que tu as besoin de le faire. Ne pense pas à moi, fais-le.

— Mais, Papa-

— Tu en as besoin. »

Jim hocha lentement la tête en se mordillant la lèvre inférieure. Son père passa doucement son pouce dessus pour le faire lâcher, mais Jim ne fit que mordre plus fort.

« Jim, murmura Leonard, je sais que tu ne veux pas me blesser, et je t'en suis éternellement reconnaissant. Mais ce qu'il s'est passé ce jour-là, on sait bien, toi et moi, que c'était terrible. Tu dois le raconter.

— Mais tout le monde sait déjà, tout le monde a vu...

— On a vu les images, mais on ne l'a pas vécu de l'intérieur. Au-delà de l'aspect judiciaire, j'ai besoin de savoir comment tu te sens par rapport à ça. Pour ne pas te faire de mal sans le vouloir, tu comprends ? »

La seule réponse qu'il reçut fut un hochement de tête. Il passa tendrement une main dans les cheveux de Jim dans l'espoir de calmer l'angoisse grandissante qu'il sentait en lui, mais ça sembla n'avoir aucun effet.

« Et puis, tu sais, il faut aussi qu'on sache comment ils sont entrés et comment ils sont sortis. Et qui a fait ça.

— Mais on les voyait...

— Ils étaient masqués, chéri, il n'y a que toi qui le saches. »

Nouveau hochement de tête de la part de Jim qui se blottit contre son père, les mains repliées entre leur deux torsos. Leonard le serra contre lui et caressa son dos, souriant quand il sentit une part de tension s'apaiser.

« Tu es très courageux, Jim. Et ça, c'est la dernière étape. Après, on rentre à la maison et je te laisse tranquille aussi longtemps que tu veux. Il faut juste que tu racontes ça.

— D'accord, Papa, déclara-t-il d'une voix sûre. Je vais le faire. »

Jim se recula lentement et embrassa la joue de son père avant de se positionner comme avant. Son dos reposait sur le bras de Leonard, lui-même posé sur l'accoudoir de la chaise, et il était aussi collé que possible à la chaleur rassurante qu'offrait le torse puissant de son père.

« Quand je me suis réveillé, la fois d'après, j'étais à nouveau dans l'hovercar. L'espace d'un instant, j'ai cru que ce n'était qu'un cauchemar et que j'étais dans celle de Papa. Puis j'ai vu mon état. J'étais nu, recouvert d'hématomes et de blessures suintantes, je baignais toujours dans mes fluides parce que... parce que je n'avais toujours pas de contrôle dessus. Mais je n'avais aucun moyen de savoir où on allait. J'étais complètement désorienté, comme si on m'avait fait tourner sur moi-même pendant longtemps. »

Leonard fronça les sourcils. Après tout ce que venait de raconter Jim, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'ils l'aient vraiment fait tourner sur lui-même.

« Puis ils se sont arrêtés dans un endroit très sombre. Ils m'ont sorti de la voiture et m'ont forcé à marcher. J'avais mal partout, je ne sentais plus mes jambes... J'étais un pantin entre leurs mains. Ils ont ouvert le coffre et à travers le brouillard de ma vision j'ai vu un sac mortuaire... J'ai voulu m'échapper, mais je n'avais pas assez de force alors qu'eux oui. Alors ils m'ont jeté dedans. Et j'ai cru que je mourrais là. »

Jim déglutit difficilement, de concert avec les deux autres personnes présentes dans la pièce. Comment vouliez-vous vous reconstruire après ça ?

« Je ne sais pas ce qu'il s'est passé après. Je n'avais pas assez d'air, j'ai perdu connaissance. Mais quand je me suis réveillé, j'étais attaché à une surface, toujours nu, une caméra face à moi, avec une douleur lancinante dans le cou et comme l'impression qu'un liquide passait dans mes veines. J'essayais de m'échapper mais en même temps... Je ne voulais plus rien ressentir, je voulais juste mourir... Mais j'étais

bloqué, je n'arrivais plus à tomber dans l'inconscience... Mais je ne voulais que ça... »

« Enfoirés », pensa Leonard. L'adrénaline avait failli tuer Jim par intoxication mais avait aussi nié ses besoins et envies les plus basiques avant ça.

« J'ai regardé tout autour de moi, pour trouver où j'étais. L'endroit me rappelait quelque chose, je savais que j'y étais déjà venu, peut-être des dizaines de fois, mais je ne trouvais pas... Et puis quelque chose a capté mon regard. C'était dans le contre-jour de la fenêtre, mais je savais que ça n'augurait rien de bon. »

Jim et Leonard fermèrent les yeux simultanément, se préparant à ce qui arrivait.

« Puis le marteau s'est abattu sur mon épaule... Et... Et j'avais tellement mal... Plus que jamais... Je suffoquais... Je hurlais... Mais il a continué sur l'autre épaule... Et j'étais complètement paralysé par la douleur... Et ils riaient...

— Qui ? Qui riait, Jim ?

— Papa et George Samuel...

— Et qui te frappait ?

— Papa... »

Les larmes revinrent de plus belle sur les joues de Jim qui se serra plus près de son père, qui lui-même se forçait à retenir ses larmes. Jim avait été violé et détruit par son père... Et il se pressait encore contre lui à la recherche de sa chaleur et de son amour... Ce garçon était incroyable.

« Puis il a continué... Avec mes doigts... Et j'avais tellement mal mais en même temps... Ils étaient comme détachés de mon corps... Je ne les sentais plus... Mais je hurlais... Et j'avais tellement mal à la gorge... Tellement... Mais je continuais... Parce que peut-être quelqu'un entendrait et viendrait me sauver... »

Leonard déglutit difficilement. Il était là. Juste en bas du bâtiment. Il voyait sa fenêtre depuis sa place. Il aurait dû l'entendre. Mais il était tellement focalisé sur les images qu'il n'avait rien pu faire jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

« Mais personne n'est venu... Mais à ce moment-là j'ai su. J'ai su pourquoi je reconnaissais. Papa est maniaque, je sais comment il range ses affaires. Et il ne les range pas pareil que ses collègues. Et sous l'odeur putride... Il y avait cette légère fragrance... Ça ne pouvait pas être autrement. Mais juste au moment où j'ai reconnu... J'ai vu le marteau... Mais la douleur était déjà là... Et je savais que mon bassin était détruit. »

Jim posa une main distraite sur le corset qui retenait toujours ses os brisés, vite recouverte par celle de Leonard. Il leva les yeux et croisa le regard de son père, à la fois torturé et tendre, comme à chaque instant qu'il les fixait depuis qu'il l'avait retrouvé.

Il posa sa tête contre le torse de son père, et Leonard laissa son menton reposer dans ses cheveux, humant une fois de plus l'odeur qui s'en dégageait. Il se sentit immédiatement apaisé.

« Puis j'ai vu qu'il bougeait la caméra... Et j'ai su que c'était ma seule chance... Alors j'ai appelé Papa. À m'en briser la voix. Mais ça ne leur a pas plu, alors ils m'ont encore frappé. Puis ils m'ont forcé à marcher. Et j'avais mal... J'avais tellement mal...

Je sentais mes os bouger... Et j'avais encore envie de vomir, mais rien ne venait. »

Jim reprit son souffle en une inspiration tremblante. Leonard soupira en embrassant le haut de son crâne et passa une main sur le flanc de son fils, ce qui sembla le détendre ne serait-ce qu'un peu.

« Puis ils m'ont jeté dans le fauteuil de Papa. Je me suis recroquevillé sur moi-même, même si j'avais très mal. Je sentais les os de mon bassin s'enfoncer dans mes organes. Mais je voulais rester éveillé, pour voir Papa, pour m'excuser... »

« Tu n'as rien à t'excuser, pensait Leonard, c'est à moi de m'excuser. Pardon d'être le pire père au monde. » Mais il ne dit rien, il laissait simplement sa main glisser contre les côtes de son fils dans une tentative d'apaisement. Mais en son for intérieur, une tempête faisait rage et menaçait de tout balayer sur son passage.

« Et puis je l'ai vu. Il est arrivé. Et j'étais tellement heureux de le voir. Mais j'avais tellement peur. Je ne savais pas si c'était bien lui. Mais il était tellement calme. Il m'a couvert de sa blouse alors qu'elle allait être souillée. Et il me parlait tellement gentiment... Si j'avais encore eu des larmes, j'aurais pleuré de l'attention qu'il me portait. »

« Ne pleure pas... Je te porterai toujours de l'attention, je me fiche d'une blouse », le coupa Leonard dans sa tête.

« Et il me protégeait de tout, je le voyais. Alors je l'ai laissé me porter pour qu'il me soigne. J'étais collé à lui et il était recouvert de tout ce qui me recouvrait déjà. Mais égoïstement, je ne voulais pas qu'il me lâche... Plus jamais... »

Jim s'avança de lui-même vers le bureau et coupa l'enregistrement d'un geste sûr puis se repositionna. Il leva la tête vers Leonard, qui lui souriait avec tant d'affection, et essuya une larme qui s'échappait de son œil.

« Je suis là maintenant, Papa, » murmura-t-il en souriant lui aussi.

Leonard embrassa tendrement son front puis releva la tête vers Joshi qui déglutit difficilement, les yeux brillants.

« Sache, Jim, que j'aurais aimé réussir à agir plus tôt pour t'empêcher de vivre tout ça. Je m'excuse de ne pas avoir été plus réactif.

— Ils voulaient en arriver là, ils auraient réussi peu importe ce que vous auriez fait. Ils voulaient me détruire.

— Tu as beaucoup de maturité, Jim, tu m'impressionnes. Je n'ai jamais rencontré un enfant de ton âge avec le même état d'esprit que le tien. »

Jim haussa les épaules, visiblement gêné, puis prit une gorgée d'eau. Joshi récupéra le padd et s'apprêtait à le ranger lorsqu'il changea d'avis et le reposa devant lui.

« En fait, Jim, j'ai bien reçu le rapport médical de ton père et de sa collègue, mais il faudrait que tu me racontes comment tu te sens maintenant. Ce que tu as ressenti pendant ton hospitalisation, les conséquences de tout ça, que tu m'en dises le maximum en fait. »

Jim hocha la tête et se pencha pour reprendre le padd. Il le posa à nouveau devant lui et relança l'enregistrement.

« Au début, pendant plusieurs jours, j'ai eu peur de Papa. Au point que je

faisais des crises de panique dès que je le voyais. C'était un enfer pour nous deux. Puis j'ai repris confiance mais j'ai encore des réminiscences de cette peur. »

Sans qu'il ne le dise, Leonard savait que Jim parlait de l'épisode de la veille. Mais il ne dit rien et laissa Jim s'exprimer.

« J'ai peur en permanence. La moindre ombre, le moindre geste trop brusque, le moindre cri, ça me terrifie. J'ai peur du regard des gens sur mon corps. J'ai peur d'être seul. J'ai peur de l'hôpital. J'ai peur de tout. Tout le temps. »

Jim se mordit la lèvre et la molesta quelques instants avant de la relâcher avec un regard vers son père.

« Je ne dors pas. Presque pas, du moins. Je suis sans cesse à l'affût du moindre bruit et réveillé par des cauchemars. Je ne dors que quand je suis complètement épuisé. Je n'arrive pas à dormir seul malgré le poids que je suis pour Papa, qui lui non plus ne dort pas. »

Ce fut au tour de Leonard de se mordre la lèvre en se rendant compte que Jim l'avait percé à jour.

« Mes doigts et mes épaules ont vite été réparés grâce à la chirurgie mais j'ai encore mal dès que je bouge. Ma colonne vertébrale est déplacée et va me demander des années de thérapie. Mon bassin doit encore rester en corset pendant plusieurs semaines ce qui m'empêche de marcher avec l'entorse que j'ai au genou et qui n'a pas pu être traité à cause de mes autres blessures. Ce sont des douleurs permanentes que rien n'arrive à pleinement calmer. »

Comme pour le prouver, une grimace déforma ses traits quand il s'appuya plus fort sur Leonard qui le serra contre lui dans une étreinte protectrice.

« Des tas d'aménagements ont dû être fait dans la maison pour que je puisse avoir un semblant de vie normale mais je sais que ça ne sera pas pour maintenant. Je ne pourrai plus jamais redevenir comme avant. »

Ses traits étaient durs, son ton tranchant, toute sa colère à l'égard de ses agresseurs suintait de son discours.

« Mes plaies suintent encore par moment pour les plus grosses. Je garderai des cicatrices sur le corps entier. J'ai des séquelles graves dans les intestins qui ne pourront jamais être rattrapées. Je n'ai toujours pas retrouvé le contrôle complet de mes sphincters, il m'arrive encore de me faire dessus sans m'en rendre compte. »

Leonard fronça les sourcils, surpris que Jim ose parler de cela alors que ça le gênait tant. Peut-être l'idée que ce n'était qu'oral, qu'il n'y avait aucune preuve de ce qu'il avançait.

« Ils m'ont détruit de l'intérieur et de l'extérieur et ont fait en sorte que jamais je ne retrouve une vie normale. Ils méritent de subir la même chose, pour qu'ils comprennent ce que c'est que la torture. »

Sur ce, il se pencha à nouveau, coupa l'enregistrement et tendit le padd à Joshi.

« Je ne peux rien dire de plus. Il n'y a rien d'autre à dire. »

Le commissaire hochait simplement la tête et rangea le padd dans un tiroir. Jim prit une nouvelle gorgée d'eau puis se blottit contre Leonard, comme quand il était petit.

« Vous n'avez plus besoin de nous ? demanda le père à Joshi.

— Non, je ne vais pas vous en demander plus, c'est déjà énorme. Ton témoignage, Jim, va beaucoup nous aider. »

Le garçon haussa les épaules sans bouger et sans répondre. Aucun doute qu'il se fichait de ce qu'ils en faisaient tant qu'il était tranquille et en sécurité chez lui.

« Je dois le transmettre à Starfleet, Jim, hésita Joshi. Ils en ont besoin pour déterminer l'implication de ton père dans cette histoire et savoir si tu dois rester avec lui.

— Papa n'a rien fait ! s'écria-t-il soudainement. Papa n'a rien fait, c'est une victime lui aussi ! Ils n'ont pas le droit de me l'enlever !

— Ils ont tous les droits, Boy, murmura Leonard sans entrain. S'ils décident de t'emmener, on n'aura pas le choix. »

Jim leva son regard sur son père, qui avait une allure misérable. Il serait détruit s'ils étaient séparés. Le garçon renifla discrètement et reposa sa tête contre son épaule.

« Rentrez chez vous, vous avez besoin de vous reposer et de vous retrouver. Je m'occupe de tout, et je vous promets que je vous défendrai si on me demande mon avis. Vous êtes faits pour vivre ensemble. »

Leonard lui offrit un signe de tête et un sourire reconnaissant puis voulut redresser Jim pour le remettre dans son fauteuil, mais le garçon ne fit que s'accrocher un peu plus.

« Je dois te remettre dans ton fauteuil pour rentrer à la maison, Jim.

— Non. Ne me lâche pas. S'il te plaît. »

Un bref soupir échappa au père de famille qui se résigna à porter son fils jusqu'à l'hovercar. Il ôta le coussin reposant dans le dos de Jim, le posa dans le fauteuil, puis se leva avec grande précaution, après avoir déplacé délicatement les jambes du garçon autour de sa taille. Jim s'agrippa à son cou de toutes ses forces et il put poser le deuxième coussin avec son camarade.

Il se leva ensuite pleinement et, un bras passé sous les fesses de Jim, prit la poignée du fauteuil de l'autre main. Sans qu'il s'y attende, Joshi bondit à ses côtés et attrapa le fauteuil.

« Je vais vous raccompagner, je pense qu'il est mieux de le porter à deux bras.

— Merci, c'est très aimable à vous. »

Joshi lui sourit pour seule réponse et Leonard plaça son deuxième bras autour du dos de Jim. Ainsi, il était parfaitement sécurisé dans ses bras, sa tête posée sur son épaule.

Les trois hommes sortirent ainsi du bureau puis du poste de police. Leonard guida Joshi jusqu'à son véhicule garé dans un recoin du parking et lâcha Jim d'un bras suffisamment longtemps pour sortir ses clés et ouvrir la portière de l'hovercar.

Joshi suivit les instructions de Leonard pour placer le fauteuil à l'intérieur puis le père de famille s'assit sur le sol du véhicule pour installer Jim, qui s'endormait lentement, sa tête se tenant de moins en moins. Il commença par positionner les coussins puis déposa délicatement son fardeau dans le fauteuil et mit les sécurités en

place.

Cela fait, il se redressa et se tint près de l'hovercar, une main posée sur la portière de Jim.

« C'est beau, tout ce que vous faites pour lui.

— C'est essentiel. Il en a besoin, plus que jamais. Et j'ai besoin moi aussi de lui faciliter la vie, de me dire que je fais quelque chose.

— Vous faites beaucoup, même sans cela. Vous êtes là pour lui, vous le protégez, vous l'aimez. »

Leonard se mordit la lèvre en levant la tête pour observer le ciel puis reporta son attention sur Joshi.

« Croyez-moi, après ce qu'il vient de raconter, ça ne sera pas suffisant.

— Vous trouverez la solution ensemble, je le sais.

— Ouais... Si on est ensemble... Mais je crois que ça sera trop demander à Starfleet. »

Le commissaire lui offrit un sourire et un regard sincèrement désolé, ce à quoi Leonard répondit par un simple haussement d'épaules.

« Ne vous en faites pas, vous trouverez. Bon courage, Leonard.

— Merci. Bon courage à vous aussi, les bureaucrates de Starfleet sont des plaies. »

Un bref rire échappa aux deux hommes puis ils se serrèrent la main et Leonard fit le tour de la voiture pour rejoindre le volant après avoir fermé la portière de Jim.

Une fois arrivé dans l'allée de la maison, Leonard sortit un Jim profondément endormi de l'hovercar. Les émotions induites par son témoignage avaient sans nul doute lessivé ses forces déjà maigres. Alors son père le mena à l'intérieur, une main posée sur sa nuque pour la stabiliser et l'empêcher de finir avec des courbatures au réveil. Il n'en avait pas besoin.

À l'intérieur, il l'emmena à l'étage, puis dans sa chambre. Il le porta jusqu'au lit avec toute sa délicatesse, le posa dessus, puis fit glisser son pantalon le long de ses jambes pour plus de confort. Il attrapa la couverture tricotée par Madison, la déplia et la posa sur lui. Jim poussa un petit soupir d'aise et l'agrippa d'une main en se tournant sur le côté avec une grimace.

Puis Leonard plaça des traversins autour de lui pour l'empêcher de bouger et de se blesser, plaça l'oreiller sous sa tête et la couette sur lui. Il posa enfin une peluche près du visage de Jim, qui le prit dans une main, et un nouveau soupir d'aise lui échappa.

Les volets roulants furent baissés pour ne laisser qu'une faible entrée de lumière rassurante, un tendre baiser fut déposé sur le front de Jim, puis Leonard quitta la pièce en laissant la porte entrouverte.

Des geignements étouffés et des bruits de draps froissés sortirent Leonard du travail de bureau dans lequel il était plongé. Il éteignit rapidement l'écran de son terminal et se précipita à l'étage, entrant sans attendre dans l'obscurité de la chambre de Jim.

Dans le lit, le garçon essayait de se tourner, le visage renfrogné et des larmes

coulant sur ses joues. Ses jambes semblaient essayer de repousser quelque chose et ses mains agrippaient les draps à s'en blanchir les jointures.

Leonard fut à ses côtés en quelques secondes, se stoppant juste assez longtemps pour ouvrir le volet roulant. Il prit Jim contre lui, le serra contre son torse tout en caressant ses cheveux et murmura des mots rassurants à son oreille.

Mais Jim, prit dans son cauchemar, repoussait ses mains, continuait de battre des jambes pour se libérer, si bien que son père dut les attraper pour éviter qu'il ne se blesse.

« Shh... Calme-toi, Jim... Je ne te ferai pas de mal... »

Les yeux de Jim s'ouvrirent soudainement, son regard embrassa l'ensemble de la pièce, se posa sur les mains le retenant, et il se laissa tomber dans l'étreinte rassurante que représentaient les bras de Leonard. Un douloureux sanglot retentit dans la pièce et Jim se colla pleinement à son père.

« Pardon, Papa... »

— Ce n'est rien, Boy, tout va bien. »

Jim reprit lentement son souffle, bercé par Leonard qui ne le lâchait pas, continuant d'embrasser ses tempes à intervalle régulier.

Puis après un long moment, le garçon se redressa, les yeux hagards, les cheveux en désordre et les joues rougies par les larmes. Il enroula ses bras autour du cou de son père et posa sa tête sur son épaule sans rien dire. Leonard fronça les sourcils mais referma ses bras autour de sa taille, frottant doucement son dos.

« Qu'est-ce qu'il t'arrive, Jim ? »

— Je suis encore fatigué.

— Alors je vais te laisser dormir, dans ce cas. »

Leonard commença à se détacher de l'étreinte mais Jim ne fit que s'accrocher plus étroitement à lui, allant même jusqu'à passer une jambe autour de sa taille pour la crocheter, le talon posé dans le bas de son dos.

« Non ! Ne me lâche pas, Papa ! »

— Tu es fatigué, Boy, je vais te laisser dormir.

— Non, je ne veux pas. Je veux rester avec toi.

— Je peux rester le temps que tu t'endormes, si tu veux. »

Jim leva des yeux brumeux vers Leonard, signe qu'il n'était pas vraiment réveillé mais surtout épuisé. Une larme traîtresse alla même jusqu'à glisser sur sa joue, tombant sur la chemise de son père.

« Je ne veux pas dormir, Papa... Je ne veux pas.

— D'accord, alors tu ne dors pas. Tu veux faire quoi, à la place ?

— Je ne sais pas... »

Leonard poussa un court soupir qu'il espéra discret tout en cherchant ce qu'ils pourraient bien faire. En temps normal, il aurait proposé à Jim qu'ils aillent se promener, mais allez emmener un enfant dans l'état psychologique de son fils dehors...

« Je ne sais pas non plus, Boy. Tu veux aller faire un tour dans le jardin ? »

— Il n'y a rien à faire pour moi...

— Tu pourrais dessiner ou lire. »

Jim haussa les épaules et souffla un petit « oui » sans grand entrain. Leonard soupira et voulut le séparer pour aller chercher le fauteuil, mais le garçon resta accroché à lui comme une moule à son rocher.

« Jim, je ne peux pas t'emmener si tu ne me lâches pas.

— Je ne veux pas te lâcher. »

Leonard soupira encore et ferma les yeux quelques instants avant de les rouvrir.

« Jim, je ne peux pas te porter tout le temps. Ça comporte des risques pour ta guérison, ça ne t'aidera pas à retrouver ta mobilité et mon dos ne le supportera pas longtemps. »

Ce fut au tour de Jim de pousser un soupir un peu colérique et il se décala enfin de son père, se laissant glisser sur les couvertures. Il se déplaça ainsi jusqu'au pied du lit, où il attira le fauteuil roulant vers lui. Il s'y fit glisser, attrapa la couverture de Madison qu'il posa sur ses genoux, puis il roula jusqu'à la commode d'où il sortit son padd et ses affaires de dessin qu'il posa par-dessus la couverture. Puis, les sourcils froncés et une moue boudeuse au visage, il sortit de la chambre et disparut de l'angle de vue de Leonard.

Celui-ci n'avait pas bougé un seul instant, étonné et cloué sur place par l'attitude de son fils. Il ne s'attendait pas à ce qu'un simple refus entraîne une telle réaction. Que Jim tente de négocier, ça, il en était pratiquement sûr, mais qu'il parte ainsi, ça, jamais il n'y aurait cru.

Mais il se ressaisit bien vite en réalisant que Jim était parti seul dans les escaliers dans son état de fatigue. Bien sûr, il y avait la plateforme, mais un accident était si vite arrivé...

Et la peur revint bien vite lui vriller les entrailles quand il arriva au rez-de-chaussée. La plateforme de l'escalier était en bas, la baie vitrée était ouverte, les affaires de Jim étaient sur la table du jardin, le montage lui permettant d'être à hauteur était installé, mais Jim n'était pas en vue.

Immédiatement, la culpabilité et l'angoisse revinrent s'écraser sur lui avec une puissance folle. Il savait qu'il n'aurait jamais dû le quitter des yeux une seconde ! Et si George Samuel avait encore des complices à l'extérieur ? Et s'ils étaient revenus chercher Jim ?

Il s'écroula sur ses genoux, la tête entre les mains, et un cri de rage retentit. Il avait encore échoué.

CHAPITRE XVI

Leonard resta longtemps ainsi. Les mains couvrant son visage, les épaules basses, le dos courbé. Il n'avait plus rien. Cette fois, ils ne lui rendraient pas Jim.

Mais alors, quelle était cette voix ? Ou plutôt, ces voix, réalisa-t-il après y avoir porté attention. Féminines, masculines. Il ne savait pas ce qu'ils disaient.

Ils venaient le chercher lui, sûrement. Tant mieux. Il n'avait plus rien. Qu'il arrête ici, ça lui éviterait des années de souffrance.

Joanna comprendrait. Elle comprenait toujours. Madison aussi. Neavi aurait peut-être l'occasion de lire ses pensées une dernière fois. Elle comprendrait aussi.

Des mains se posèrent sur ses épaules et le tirèrent en arrière. Il ne se débattit pas. À quoi bon ?

Son visage fut pris dans un étau et relevé en arrière. Il ne voyait rien à travers le brouillard de sa vision.

Sa bouche fut couverte et il réalisa qu'il hurlait toujours. Il se tut. Il voulut s'excuser auprès de ses agresseurs. Mais à quoi cela servirait ? On ne l'entendrait même pas.

Il fut tiré vers le haut et posé sur ses pieds. Malgré ses genoux instables, il se força à rester debout. Il pouvait bien un peu leur faciliter la tâche.

Il n'avait aucune idée d'où ils l'emmenaient. Il ne voyait rien et ne voulait rien voir. Il se laissait juste faire.

Ils le firent entrer dans un endroit plus frais. Pas compliqué, à Atlanta. Puis ses jambes rencontrèrent ce qui semblait être un divan et il fut guidé pour s'asseoir dessus.

Quel genre d'agresseur tuait ses victimes sur un divan ? Peu importait. Qu'ils fassent vite, c'était la seule chose qui comptait.

Puis les mains sur ses épaules le poussèrent pour l'allonger. Bonne idée, ils pourraient sûrement faire passer cela pour une mort naturelle ou un suicide s'ils étaient suffisamment agiles.

Ce qui l'étonnait, c'était toute la douceur qu'il sentait dans chacun de leurs gestes. Il fronça les sourcils puis finalement haussa les épaules intérieurement. Il s'en fichait. Qu'ils en finissent.

Des mains se posèrent sur ses joues et ouvrirent ses yeux qu'il avait fermés sans s'en rendre compte. Une lumière aveuglante agressa sa rétine et il se dit qu'ils avaient décidé de le torturer.

Son visage fut attiré contre ce qu'il présuma être une poitrine d'après la chaleur qui s'en dégagait. Il sentit une pression contre son cou. Une piqûre. Puis plus

rien.

Lorsque Leonard se réveilla, il n'avait aucune idée d'où il se trouvait. Il ne se rappelait de rien après avoir réveillé Jim de son cauchemar.

Puis l'horreur lui arriva en pleine face, et il se redressa bien trop vite, les yeux grands ouverts. Un étourdissement le prit et il ferma les yeux quelques instants pour le faire passer, une main posée sur son front.

Il sentit soudainement de l'eau froide lui couler dans le dos, puis sur le visage, et il ouvrit les yeux pour tomber sur une masse de cheveux qu'il reconnut facilement.

« Neavi ? »

Sa voix n'était qu'un murmure croassant, si faible, si pitoyable. Il se racla la gorge mais s'arrêta bien vite face à la douleur rampante qu'il sentit se former.

Un sourire entra dans son champ de vision, puis un regard brun, et enfin, le visage de Neavi se montra. Elle passa gentiment une main sur sa joue humide et repoussa ses cheveux en arrière.

« Salut, Leo'.

— Qu'est-ce que tu fais là ? »

Neavi fronça un sourcil, amusé par la façon dont elle était accueillie, puis attrapa la main de Leonard dans la sienne.

« Jim m'a appelée tout à l'heure.

— Jim ? Mais Jim n'est pas là, il a disparu !

— Jim est ici, Leo'. Il est dans la cuisine.

— Tu mens ! »

Il sentit une nouvelle rage se former en lui, bouillonnant, menaçant de surgir à tout moment. Neavi se leva et disparut avant de revenir quelques secondes plus tard, poussant le fauteuil d'un Jim visiblement en bonne santé.

Leonard n'y croyait pas. Il n'osait pas y croire. Ce n'était pas réel, ça ne pouvait pas l'être. Mais quand Neavi poussa le fauteuil jusqu'à lui et que Jim prit ses mains entre les siennes, il sentit une chaleur bien réelle s'en propager, réchauffant ses membres et son intérieur glacés.

« J-Jim ? » bredouilla-t-il sans comprendre.

Jim se jeta dans ses bras et s'accrocha à lui comme s'il n'y avait pas de lendemain. Leonard hésita quelques instants puis passa ses bras autour de la taille de Jim, comme pour se rassurer de sa présence et de la réalité de la situation. Puis après un long moment, Jim se recula et se rassit dans son fauteuil avec l'aide de Neavi.

« Je-je ne comprends pas...

— J'étais parti au fond du jardin parce qu'il y avait le chat du voisin quand j'ai entendu un grand bruit et tu as hurlé, expliqua Jim. J'ai eu peur alors je suis revenu, et je t'ai trouvé prostré sur la terrasse. J'ai voulu te faire réagir mais ça ne fonctionnait pas alors j'ai appelé Jocelyn, qui m'a dit qu'elle arrivait mais d'appeler Neavi. »

Leonard fronça les sourcils. Comment autant de choses avaient pu se passer sans qu'il ne s'en rende compte ?

« Combien de personnes sont à la maison ?

— Jocelyn, Jo', Gran' Madi' et Neavi, affirma Jim avec un grand sourire. On prépare à manger pour ce soir !

— J'ai dormi combien de temps ?

— Hum, ça c'est peut-être de mon ressort, sourit Neavi en levant une main. J'ai un peu trop chargé le relaxant, tu as dormi trois heures. Tu en avais besoin. »

Leonard se passa les deux mains sur le visage, essayant de se remettre les idées en place. Alors Jim avait toujours été là et il avait paniqué pour rien ? Impossible, il avait bien senti les agresseurs le déplacer !

« Je dois retourner en cuisine, Papa ! Et surtout, tu ne viens pas, on te fait une surprise ! »

Jim partit sur les chapeaux de roues vers la cuisine, où l'opacité de la vitre avait été augmentée pour qu'il ne puisse pas voir de l'autre côté.

Neavi s'assit près de Leonard, une main passée dans son dos et l'autre tenant le bras de son ami. Elle la fit glisser jusqu'à ce qu'elle ne tienne que les doigts et Leonard tourna la tête vers elle. Son regard était inquiet et tendre.

« Et si tu me racontais maintenant ?

— Tu sais déjà tout, ne me dis pas que tu n'as pas lu dans ma tête.

— J'ai voulu. Tout ce que j'ai réussi à capter c'était ta douleur et des pulsions suicidaires. Je veux savoir ce qui t'a mené à penser à ça. »

Il soupira puis prit une grande inspiration.

« Je suis arrivé dehors et je n'ai pas vu Jim. J'ai paniqué. C'est tout.

— Non, Leonard, grogna Neavi d'une voix dure qu'il ne lui connaissait pas. Tu n'as pas paniqué. Tu es devenu fou. Fou de douleur. Je n'ai jamais vu personne dans cet état, j'ai senti ce que tu ressentais depuis chez moi. »

Il ne put s'empêcher de piquer un fard, honteux de s'être ainsi fait remarquer. Si d'autres télépathes étaient dans le coin, ils avaient forcément eux aussi capté ses émotions. Et il savait que ce n'était jamais agréable pour eux.

« Je suis désolé de t'avoir fait vivre ça.

— Leo', ce qu'il s'est passé cet après-midi, je peux le comprendre. Tu as vécu un traumatisme, c'est normal que tu aies peur. Mais ça n'aurait pas dû prendre de telles proportions, et tu le sais. Tu n'avais littéralement aucune réponse, tu te laissais faire, tu n'avais plus aucune résistance. Ton corps et ton esprit étaient totalement détachés. Je veux comprendre, je veux t'aider. »

Leonard soupira en se passant encore une fois la main sur le visage. Neavi passait et repassait ses doigts sur les siens, envoyant des frissons à travers son corps.

« J'ai totalement vrillé. J'ai cru que Jim avait encore été enlevé alors... Je me suis dit que ce serait plus simple si je disparaissais. Je ne veux pas souffrir pendant des années parce que mon fils n'est plus à mes côtés.

— Et Joanna ? Et ta maman ?

— Elles auraient compris. »

Neavi soupira et l'attira contre elle. Elle posa sa tête sur ses genoux et passa sa main dans ses cheveux, les démêlant de ses doigts.

« Leo', il faut que tu prennes conscience de ce que tu subis.

— J'en ai conscience.

— Alors dis-le. »

Un long silence s'étira entre eux. Leonard avait les yeux fermés, son cœur battait à tout rompre. Il ne voulait pas le dire.

« Leonard.

— Hum ?

— Tu es en état de stress post-traumatique. Tu as besoin d'aide. »

Il se redressa immédiatement et s'éloigna autant que possible de son amie, s'asseyant à l'opposée d'elle sur le canapé.

« Je n'ai pas besoin d'aide.

— Combien d'heures as-tu dormi depuis que vous êtes rentrés avec Jim ?

— Ça ne te regarde pas !

— Si ! s'énerva soudain Neavi. Si ça me regarde, Leonard ! Je suis ton amie et je suis médecin, je m'inquiète pour toi ! Je ne t'ai jamais vu aussi maigre, aussi pâle et aussi creusé ! Tu m'avais promis de ne pas laisser la situation se détériorer !

— Je ne t'ai rien promis. »

Un grognement sourd retentit à l'arrière de la gorge de Neavi et elle s'approcha jusqu'à le clouer au sofa de ses bras.

« Tu vas arrêter tes conneries, Leo', parce que si tu crois être utile à Jim dans cet état, tu te trompes. Tu ne manges pas, tu ne dors pas, tu paniques au moindre bruit, c'est pas comme ça que vous avancerez.

— Ça ne te regarde pas.

— Ça me regarde, en tant qu'amie et en tant que médecin. Parce que si tu ne connais pas la procédure, quand on observe de tels signes chez une personne, on la surveille et sans amélioration, on l'hospitalise. »

Leonard connaissait la procédure, bien sûr, il l'avait déjà mise à profit chez plusieurs patients. Mais les médecins étaient toujours les pires patients.

« Joanna m'a proposé de me prêter sa chambre tant qu'elle n'est pas là. J'ai accepté. Je ne te laisse pas le choix. Je vais te surveiller. Si à la fin de la semaine, je vois que tu t'améliores, je rentre chez moi. Sinon, tu vas venir passer un petit séjour au quatrième étage. Compris ? »

Il voulut protester, il était assez grand pour se gérer, tout de même ! Mais le regard que lui lançait Neavi l'empêcha de le faire. Elle ne lui laissait vraiment pas le choix, et il ne se sentait pas de se battre. Alors il hocha la tête en se mordant la lèvre et elle sourit, fière d'elle, en se redressant.

Elle lui tendit une main à laquelle il s'accrocha pour se lever, elle le stabilisa quelques instants en le voyant tanguer dangereusement, puis elle sautilla jusqu'à la cuisine.

« Alors ? Comment ça se profile ici ? demanda-t-elle de sa voix pleine d'entrain.

— C'est presque prêt ! retentit la voix de Joanna. Tu veux bien mettre la table s'il te plaît ?

— Je me mets tout de suite au travail Miss Jojo ! »

Une ou deux minutes plus tard, une Neavi toujours aussi joyeuse émergea de la cuisine, une pile d'assiette dans les mains qu'elle vint secouer sous le nez de Leonard en dansant au rythme de la musique émanant de la cuisine.

Et il sourit.

Après des retrouvailles chaleureuses avec Joanna et Madison et un repas délicieux dont la préparation avait sans nul doute été menée par Jocelyn et Madison, Leonard se retrouva à nouveau dans le sofa, une Joanna à demi-endormie sur les genoux et un Jim dans un état similaire blotti contre lui.

Il se plaisait à passer et repasser ses mains dans leurs cheveux, dans leur dos, savourant cet instant où ses deux enfants étaient collés à lui pour la première fois depuis bien trop longtemps. Mais le temps passait, les conversations traînaient, et Jim et Joanna s'endormaient vraiment.

Jocelyn aussi semblait l'avoir remarqué, puisqu'elle vint s'asseoir près de lui et caressa la joue de Joanna.

« Chérie, on va rentrer à la maison. »

La jeune fille leva des yeux embrumés de sommeil vers sa mère et hocha la tête avant de la reposer sur l'épaule de son père. Leonard sourit et reprit ses attentions dans ses cheveux tout en lui parlant calmement.

« Il faut que tu ailles dans l'hovercar de Maman, chérie. Tu veux que je t'y emmène ? »

Joanna laissa un petit sourire se dessiner sur ses lèvres et murmura un petit « oui » que Neavi et Madison, depuis l'autre côté de la table de salon, n'entendirent probablement pas. Leonard enroula ses deux bras autour de sa fille tout en se levant, prenant garde de ne pas faire basculer Jim. Neavi se précipita à ses côtés pour venir se placer de la même façon qu'il l'était.

Leonard lui sourit en remerciement puis raccompagna son ex-femme et sa fille à leur véhicule. Dehors, il prit le temps de vérifier les alentours puis avança enfin. Jocelyn avait déjà ouvert la porte lorsqu'il arriva face à elle et il déposa son fardeau dans son siège, embrassa son front et se redressa.

Il se tourna vers Jocelyn, qui avait les bras croisés sur sa poitrine et il ferma la porte, dans l'attente du sermon qui ne tarderait pas à arriver.

« Je ne t'avais pas dit de m'appeler au moindre problème ? »

— Écoute, Joce', je t'adore, mais je n'ai pas envie de me faire engueuler une deuxième fois. Neavi l'a fait, ma mère le fera sûrement aussi... Vraiment, s'il te plaît.

— Okay, je te fiche la paix. Mais je réitère, si ça ne va pas, tu m'appelles. Et je suis très contente que Neavi reste avec toi, c'est une personne bien. »

Leonard fronça les sourcils. Jocelyn avait toujours été très jalouse des femmes qui s'approchaient de lui, même après leur divorce. Pourtant, il savait que ça n'avait rien à voir avec un reste d'amour. Ils avaient déterminé très tôt que leur amour s'était terminé avant leur divorce. Neavi avait elle aussi été la cible de cette jalousie.

Il avait déjà remarqué que son amie et son ex-femme avaient beaucoup parlé durant le dîner et dans un calme dans lequel il ne s'était pas attendu. Ce revirement d'avis impliquait qu'elle n'allait pas au bout de sa pensée.

« Qu'est-ce que tu veux dire, Joce' ?

— Je veux dire que ça fait huit ans qu'on est divorcés et que tu n'as jamais eu de vraie relation depuis. Tes enfants et ton travail te comblent, je le sais bien, mais tu as aussi besoin de refaire ta vie. Et Neavi est une femme formidable, vous iriez très bien ensemble. »

L'air renfrogné de Leonard se renforça. Il était franchement tenté de la rembarrer.

« Qui te dit qu'elle m'attire ?

— Ta tête quand vous parlez ensemble. Tu me la faisais au lycée.

— Écoute Joce', je t'aime beaucoup, tu es mon amie, mais ma vie sentimentale ne te regarde pas. Du moins, elle ne te regarde plus. C'est gentil de t'en préoccuper mais je sais m'occuper de moi. J'aimerais qu'on n'en reparle pas, s'il te plaît. »

Visiblement un peu étonnée de la réaction de son ex-mari, Jocelyn hocha la tête et déposa un baiser sur sa joue en faisant le tour de l'hovercar.

« Bonne nuit, Len', prenez soin de vous. »

Leonard hocha la tête et la regarda partir quelques instants avant d'entrer à nouveau dans la maison. Il ferma la porte à clé comme il avait pris l'habitude de le faire près d'un mois plus tôt et retourna au salon.

Là, il tomba sur une vision qui le fit fondre immédiatement. Jim, blotti contre sa grand-mère, était tendrement bercé dans une étreinte protectrice. Ses yeux étaient fermés mais s'ouvraient de temps à autre, comme s'il ne voulait pas s'endormir. Pour compléter le tableau, Neavi faisait glisser deux doigts de sa joue à sa tempe en une caresse légère.

Leonard vint s'asseoir près de Madison et passa un bras autour de ses épaules pour laisser sa main reposer dans les cheveux de Jim. Celui-ci releva légèrement la tête, les yeux à peine ouverts, avant de la reposer comme avant.

« Je vais y aller, Lenny', murmura Madison. Tu veux de l'aide pour le monter ?

— Ça ira, Maman, ne t'en fais pas, lui sourit-il avant de s'adresser à Jim. Boy, tu viens dans mes bras ? Gran' Madi doit partir. »

Les yeux de Jim se levèrent à nouveau vers lui et il hocha lentement la tête en se détachant de sa grand-mère. Madison et Neavi l'aidèrent à se déplacer et il s'installa confortablement contre son père, s'endormant à nouveau.

Madison laissa un sourire radieux se dessiner sur ses lèvres en se penchant sur son petit-fils pour l'embrasser sur le front puis elle en fit de même avec Leonard. Elle se redressa ensuite, récupéra son gilet de laine posé sur une chaise ainsi que son sac, puis Neavi la raccompagna jusqu'à son hovercar.

Leonard, lui, continua de bercer Jim, qu'il sentait sombrer de plus en plus profondément. Quand Neavi revint au salon après avoir fermé la porte, elle reprit sa place près de Jim et reprit ses caresses douces sur sa joue. Cette fois, il n'eut d'autre réaction qu'un léger froncement du nez qui les amusa tous les deux.

« Je crois qu'on devrait le monter, murmura Neavi pour ne pas réveiller le garçon.

— Je vais le faire, ne t'en fais pas. Va te coucher si tu veux.

— Pas sûre que ton dos le supporte bien. Je vais le porter, léger comme il est, ça ne sera pas compliqué.

— Merci, Nea', » la remercia-t-il avec un signe de tête empli de gratitude.

Elle lui sourit, se leva, puis attrapa Jim. Elle plaça ses jambes de sorte à ce qu'il n'ait pas de mal puis posa sa tête dodelinante sur son épaule. Tout ce temps, jamais Jim n'ouvrit un œil. Sa respiration était calme et profonde. Peut-être passerait-il une nuit complète...

Leonard prit le fauteuil de Jim et passa devant dans les escaliers pour guider Neavi. Sans aucune hésitation, il l'emmena dans sa chambre, et la jeune femme fronça les sourcils en voyant la pièce.

« C'est sa chambre ?

— Hum... Non, murmura Leonard en se tordant les mains. C'est la mienne.

— Vous avez besoin de vous séparer et de vous reposer tous les deux dans de bonnes dispositions, soupira Neavi en s'appuyant sur le chambranle de la porte. Où est sa chambre ? »

Leonard secoua la tête en se mordant la lèvre, le regard empli de souffrance et de supplications.

« Non... Non, s'il te plaît, Nea', j'ai besoin d'être avec lui... Et imagine s'il se réveille tout seul... S'il te plaît, Nea', je t'en supplie... »

Face au ton implorant de son ami, Neavi finit par plier. Elle s'approcha du lit, déposa délicatement Jim dessus et s'assit près de lui.

« C'est d'accord, mais on en reparlera demain. Il a un pyjama, une tenue de nuit, quelque chose ?

— Merci, Nea'. Je vais chercher ça. »

Elle hocha la tête et Leonard fila de la pièce pour rejoindre la chambre de Jim. Il y récupéra son pyjama ainsi que sa veilleuse et sa peluche, mais ses sourcils se froncèrent alors qu'il regardait partout autour de lui. La couverture de Madison n'était pas en vue.

Il embarqua tout de même ses possessions, tendit les vêtements à Neavi qui s'occupait déjà de déshabiller Jim et installa la veilleuse avant de se tourner vers son amie.

« Dis, Nea', t'aurais pas vu une couverture tricotée à la main ? C'est celle de Jim, il est descendu avec après sa sieste mais je ne l'ai pas vue ce soir.

— La bleu nuit que tu lui avais mise dans sa chambre ?

— Oui, il ne la lâche jamais normalement.

— C'est vrai que je ne l'ai pas vue depuis que je suis arrivée. Il l'a peut-être laissée dehors.

— Je vais aller voir, appelle-moi si tu as besoin d'aide. »

Neavi sourit gentiment et hocha la tête en se remettant au travail. Leonard, lui, descendit les escaliers au pas de course pour remonter quelques minutes plus tard, la couverture entre les mains. Il la brandit fièrement en entrant dans la chambre, faisant rire son amie qui était occupée à glisser Jim sous les draps.

Leonard monta sur le lit, à la gauche de son fils, et aida Neavi à l'installer. Il

prit délicatement ses jambes pour bien les placer, posa sa tête sur l'oreiller comme il l'aimait, puis le bascula sur le côté. Neavi positionna les traversins autour de lui, Leonard le couvrit du tricot de Madison, puis de la couette, posa sa peluche juste devant lui et alluma la veilleuse qui ne tarda pas à diffuser sa lumière bleutée et ses minuscules étoiles.

Cela fait, Leonard et Neavi se levèrent et il l'accompagna jusqu'à la chambre de Joanna. Il alluma la lumière et ferma les volets puis se tourna vers son amie, qui le regardait depuis l'entrée de la chambre. Il se balança quelques instants sur ses talons puis lui sourit, un peu gêné.

« Hum... Je suis désolé, ce n'est pas grand-chose mais c'est toujours un lit.

— Leo', il faut que ça s'arrête. Ce n'est pas sain, pour aucun de vous deux. »

Il soupira et se dirigea vers la sortie. Il passa près d'elle en l'évitant, puis, arrivé à la porte, pivota sur ses talons pour se retrouver face à Neavi qui le fixait d'un regard accusateur.

« Je n'ai pas envie de me battre avec toi. Je suis fatigué, et j'ai besoin de mon fils pour dormir. Aie des enfants, qu'ils se fassent enlever et torturer sous tes yeux sans que tu ne puisses rien y faire, et on en reparlera. Bonne nuit, Neavi. »

Et il partit en fermant la porte, laissant son amie le regarder partir, totalement clouée sur place.

Il se précipita dans sa chambre, où Jim n'avait pas bougé d'un pouce, plongé dans un profond sommeil. Il ne put retenir le soupir de soulagement qui n'attendait que de s'échapper lorsqu'il le vit ainsi, aussi calme et détendu.

Leonard ôta son pantalon, sa chemise, enfila un tee-shirt puis s'effondra dans son lit, un bras passé autour de la taille si fine de Jim. La main du garçon bougea dans son sommeil pour venir agripper la sienne, et Leonard relâcha enfin le souffle qu'il retenait depuis qu'ils étaient partis au commissariat le matin même.

Il ne s'endormit pas, trop perturbé par la lumière émanant de la lampe de son fils. Du moins, c'était l'excuse qu'il se donnait. La vérité, c'était qu'il ne voulait pas dormir pour s'assurer de la présence de Jim et éviter les cauchemars qui venaient le hanter. Mais ça, il le gardait pour lui. Il s'autorisa cependant à se relaxer, baigné dans la chaleur émanant de la main de son fils emprisonnée dans la sienne.

À un moment de la nuit, Leonard avait dû finir par s'endormir, puisqu'il se fit réveiller par les plaintes de Jim dans son sommeil. Le garçon, s'il ne pouvait pas vraiment bouger, arrivait tout de même à remuer et envoyait ses jambes dans tous les sens, geignant, criant, pleurant, suppliant.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour être pleinement réveillé et il ôta rapidement les traversins bloquant son fils pour le serrer contre lui. Il assit Jim sur ses genoux et s'enroula presque autour de lui pour le protéger du monde extérieur.

Mais dans l'immédiat, les monstres n'étaient pas à l'extérieur mais à l'intérieur, alors il se mit à le bercer, à caresser ses cheveux, à frotter son dos, à lui murmurer des paroles rassurantes à l'oreille. Mais Jim continuait de paniquer et Leonard sentait son sang battre rapidement dans ses veines. Il paniquait à son tour.

Le bruit de la porte qui s'ouvrait ne fut pas suffisante pour les sortir de leur

cocon, pas plus que le matelas s'affaissant sous le poids de Neavi qui s'approchait rapidement d'eux.

Elle passa une main sous le menton de Leonard pour le redresser malgré sa résistance, et, avant qu'il ne se penche à nouveau sur Jim, il eut le temps de voir l'inquiétude dans ses yeux. Mais il ne pouvait pas s'en préoccuper, il devait réussir à calmer son fils.

Une puissante vague déferla dans sa tête et il se sentit se détacher de Jim sans qu'il n'en ait réellement envie. Entre ses bras, le garçon était retombé dans un sommeil profond. Les seules réminiscences de son cauchemar étaient les traces de larmes sur ses joues.

Leonard redressa la tête pour tomber sur le visage de Neavi, qui était visiblement essoufflée et fatiguée.

« Qu'est-ce que tu as fait ? gronda-t-il.

— J'ai simplement diffusé des pensées positives dans la tête de Jim pour l'apaiser et je t'ai détaché de lui. »

Elle s'approcha plus encore jusqu'à ce que leurs genoux se frôlent et passa une main tendre sur sa joue, apaisant sa peau tendue autour de ses muscles noués.

« Viens le mettre dans son lit, Leo'. Vous ne pouvez pas rester comme ça.

— Laisse-moi avec mon fils, » grogna-t-il en resserrant sa prise autour de Jim.

Le garçon poussa une plainte dans son sommeil à être ainsi serré et Neavi posa une main sur le bras de son ami, faisant glisser son pouce de haut en bas dessus.

« Doucement, Leo', tu vas le blesser, murmura-t-elle d'une voix douce. Tu dois le lâcher, laisse-le dormir dans son lit. »

Leonard secoua la tête et se pencha jusqu'à être complètement enroulé autour de Jim, imposant une barrière entre son corps et le monde extérieur. Mais Neavi en avait apparemment décidé autrement, puisqu'elle le redressa et prit Jim contre elle. Il voulut protester, il essaya de reprendre son fils dans ses bras, mais il sentait sa motivation s'effacer de seconde en seconde.

« Qu'est-ce que tu me fais ? se plaignit-il, les yeux embués. Nea', s'il te plaît...

— Non, Leo', vous devez dormir séparément. Viens avec moi, on va aller le coucher. »

Elle se leva, souleva Jim entre ses bras puis tendit une main vers Leonard qui la regarda quelques instants avant de la prendre et de se lever à son tour. Il prit les possessions de Jim puis la suivit jusqu'à la chambre d'en face. Elle allongea le garçon pendant qu'il installait tout, puis, après avoir déposé un baiser sur son front, elle laissa Leonard avec son fils.

Il s'accroupit près du lit et passa et repassa sa main dans ses cheveux. Jim ne réagissait pas, mais lui se sentait brisé de l'intérieur. Il ne voulait pas l'abandonner ici. Il ne voulait pas. Mais il savait qu'il n'avait pas le choix. Neavi ne le laisserait pas faire.

Alors il embrassa le front de Jim, passa une dernière fois sa main sur sa joue, et, tout en s'excusant silencieusement, sortit de la pièce, le cœur lourd. Neavi le réceptionna entre ses bras lorsqu'il eut fermé la porte à moitié et le guida jusqu'à sa

chambre.

Il s'allongea sur le côté, tourné vers la place où Jim dormait. Elle le couvrit de la couverture puis fit le tour du lit pour s'allonger face à lui. Elle passa sa main sur sa joue et il se sentit s'endormir sans vraiment le vouloir.

« Fichus télépathes », pensa-t-il en sombrant.

Par trois fois dans la nuit, Leonard se réveilla en sursaut. Il accourut le plus silencieusement possible aux côtés de Jim, s'assit sur ses genoux au pied du lit, la tête posée sur le bord du matelas et la main de son fils emprisonnée dans la sienne.

Par trois fois, Neavi se leva à sa suite pour le ramener dans le lit.

La quatrième fois qu'il se réveilla, le jour perçait les volets. Ne voulant réveiller personne, il descendit sur la pointe des pieds à la cuisine et ne tarda pas à se faire couler son premier café. Sa nuit avait été affreuse, il n'avait pu dormir plus de trente minutes de suite, et sa dose de caféine ne serait pas suffisante pour tenir toute la journée.

Alors il s'installa sur le bord de la terrasse, son café dans une main et son padd dans l'autre. Il essayait de ne pas penser à Jim, qui dormait encore à l'étage, et à tout ce qui pourrait lui arriver tant qu'il était seul. Alors il essaya de se plonger dans les actualités, mais il revenait inlassablement sur son fils.

Le soupir qu'il poussa fut coupé par un petit coup sur la baie vitrée derrière lui. Il sursauta et se leva, prêt à attaquer, uniquement pour se rendre compte que c'était en fait Neavi, armée elle aussi d'un café et de son meilleur sourire.

Elle s'approcha silencieusement et vint s'asseoir à côté de lui. Il reprit sa place et elle se pencha vers lui pour embrasser sa joue avant de passer un bras autour de sa taille, la laissant reposer au niveau de ses côtes.

Elle se rapprocha et posa sa tête sur son épaule, savourant son café en silence. Leonard, gêné, se racla la gorge.

« Je suis désolé pour hier soir, murmura-t-il, les joues rouges.

— Je ne t'en veux pas. Mais reste calme, ce n'est pas encore le début de la journée. »

Sa voix était douce, basse, encore enrouée de sommeil, comme si elle se levait au même rythme que le Soleil qui commençait tout juste son ascension dans le ciel. Leonard se tut, se repentant dans cette impression de sérénité et de douceur qu'elle entraînait partout avec elle.

À un point, il ne savait pas quand exactement, il avait laissé son bras se glisser autour de ses épaules et ses doigts se perdre dans les pointes de ses cheveux bruns. Et il se sentait bien, il y avait comme une familiarité, comme une envie d'en faire un rituel matinal. Il se sentait à sa place, en paix avec lui-même, plus calme qu'il ne l'avait jamais été.

Cette impression se renforça quand un bâillement se fit entendre derrière eux. Ils se retournèrent de concert et virent Jim approcher dans son fauteuil, les yeux encore à demi fermés. Il roula jusqu'à arriver près d'eux et s'installa à côté de son père.

Et Leonard se surprit à penser qu'il ne manquait plus que Joanna pour qu'ils

soient une vraie famille.

CHAPITRE XVII

Il était aux alentours de dix-neuf heures quand Neavi poussa la porte de la maison en rentrant de l'hôpital. Elle déposa un sac au pied de l'escalier puis s'avança vers Jim, qui dessinait à la table du salon. Il sourit en la voyant et elle se pencha pour embrasser le dessus de son crâne, remua ses cheveux quelques instants puis se redressa après avoir observé le dessin quelques secondes.

Elle entra dans la cuisine, où Leonard préparait à manger, un œil attentif posé sur Jim à travers la vitre. Il la regarda entrer avec un sourire aux lèvres, lâcha ses ustensiles et la serra brièvement contre lui avant de reprendre sa découpe.

« Bonne journée ? »

— Comme une journée aux urgences, souffla-t-elle en s'asseyant sur le plan de travail. Et vous ?

— Comme une journée à la maison. Je n'ai jamais fait autant de travail de bureau en dix ans.

— Je vois. Et Jim ? »

Leonard arrêta quelques secondes son travail pour regarder son fils, soupira puis reprit où il s'était arrêté.

« Il a dessiné toute la journée. Enfin il s'est arrêté pour manger et dormir, mais c'est tout.

— Dessiner a l'air de lui faire du bien, si ça peut l'aider à surmonter laissons-le faire.

— Mouais, si on veut, soupira Leonard, résigné.

— Et toi ? Tu arrives à te détacher ? »

Les yeux baissés sur ses mains manipulant prudemment un long couteau, il exhala un souffle tremblant et Neavi le sentit sur le point de s'effondrer. Elle prit sa main droite dans la sienne, en ôta le couteau puis le tourna vers elle. Elle le serra contre lui, une main glissant de haut en bas dans son dos.

« Parle-moi, je veux t'aider. »

Il souffla encore une fois et posa sa tête sur son épaule en se mordant la lèvre.

« J'ai tellement besoin de l'avoir près de moi... J'ai eu tellement peur, et avec tout ce qu'il a raconté à Joshi, j'ai peur qu'il se rende compte qu'il fait une erreur en me gardant près de lui...

— Leo', Jim t'aime, depuis le premier jour, jamais il ne voudrait se séparer de toi. Je peux comprendre ton besoin d'être avec lui, mais vous avez vraiment besoin de vous retrouver seuls. Tu ne pourras pas toujours dormir avec lui. »

Leonard hocha la tête contre son épaule puis se redressa. Sans qu'il n'ait

pleuré, ses yeux étaient rouges et brillants, emplis de fatigue.

« Tu as passé combien de temps sur ton terminal ?

— Trop longtemps, sûrement.

— C'est bien ce que je pensais. Va te poser un peu dans le canapé, ferme les yeux, je m'occupe du dîner. »

Nouveau hochement de tête et il obéit après avoir embrassé son amie sur la joue. Il traversa le salon jusqu'au canapé sous le regard inquiet de Jim, qui fronça les sourcils.

« Tu vas bien, Papa ?

— Oui, Boy, ne t'en fais pas. Juste un peu fatigué.

— D'accord. On mange bientôt ?

— Dans vingt minutes, intervint Neavi depuis la cuisine. Ne traîne pas trop à ranger tes affaires, Jim. »

Le garçon sourit en tournant la tête vers Neavi puis se remit à son dessin pour le terminer rapidement.

Leonard, lui, s'allongea sur le canapé, un bras sur les yeux, et se laissa glisser dans un repos dérangé par ses pensées. Il pensait à Neavi, à Jim, à Joanna, à son travail, au futur... Tellement de pensées se bousculaient aux portes de sa conscience... Il ne voulait pas les écouter, il ne voulait pas se préoccuper de tout cela.

Alors rapidement, il ôta son bras de ses yeux pour voir la scène autour de lui. Jim, aidé de Neavi, rangeait ses affaires dans leur carton. Il ne pouvait s'empêcher de s'imaginer tous les jours ainsi, avec Joanna se faufilant entre eux, sautant sur son père pour le réveiller...

Il ne se voyait plus en couple depuis bien des années, mais il devait avouer qu'une vie de famille était de plus en plus tentante, il pensait au jour où ses enfants partiraient de la maison et qu'il se retrouverait seul. Il ne se voyait pas vieillir dans la solitude, dans une maison devenue bien trop grande pour lui.

Madison, bien sûr, se retrouvait dans ce cas, mais elle avait tout de même vécu longtemps avec son mari, et elle arrivait toujours à être active. Mais Leonard la savait malheureuse, seule dans la maison qui l'avait vu grandir, avait vu son mariage avec son père...

« À table, Leo', c'est prêt ! »

Leonard sursauta et posa son regard sur la jeune femme qui lui souriait, puis sur Jim, qui installait les assiettes sur la table. Il se redressa et commença à la rejoindre, quand on sonna à la porte.

Il fronça les sourcils. Qui viendrait chez eux à vingt-heures ? Il sentit l'angoisse retourner son estomac encore une fois.

« Tu veux que j'aille ouvrir ? », demanda Neavi en posant sa main sur son bras.

Il sursauta encore une fois et lui fit non de la tête, avant d'aller jusqu'à la porte. Il regarda par le judas et fronça encore une fois les sourcils en voyant qui se tenait derrière. Il ouvrit tout de même et serra la main à l'homme qui lui tendait la sienne.

« Capitaine Pike. En quoi puis-je vous aider ?

— Papa, c'est qui ? s'enquit la voix de Jim au loin.

— Deux minutes, Boy, j'arrive.

— Je suis désolé, Leonard, je devais venir rapidement. Je peux entrer ? »

Leonard hocha la tête. Son estomac retourné était noué, il sentait une nausée lui monter. L'expression sombre du capitaine lui soufflait déjà ce qu'il devait leur annoncer. Il le guida simplement jusqu'au salon, où Neavi n'avait pas bougé. Jim fronça les sourcils à son tour et descendit de sa plateforme pour venir saluer son ancien tuteur.

« Bonsoir, Capitaine.

— Bonsoir, Jim, je suis désolé de vous déranger aussi tard, je suis en mission urgente.

— Venez vous installer, » souffla Leonard.

Le capitaine hocha la tête et s'assit dans le fauteuil face au sofa dans lequel Leonard entraîna Neavi avec lui. Jim, lui s'installa près de son père, et sa main se glissa d'elle-même dans la sienne.

« Je suis désolé, Jim, souffla Christopher, la mine sombre. Je dois t'emmener avec moi. »

Leonard retint brutalement sa respiration, horrifié par des mots qu'il se doutait qu'il allait entendre, mais qu'il avait voulu éviter si longtemps. Mais Pike les avait dits. Neavi posa une main sur son bras en soutien, mais c'était à peine s'il la sentait, concentré qu'il était sur le visage de Jim, qui se décomposait de secondes en secondes.

« J'aurais aimé t'éviter ça, Jim, j'ai essayé de vous défendre, je te le promets, mais je n'ai pas vraiment eu mon mot à dire.

— Quand ? grogna Jim, les yeux fixés sur Christopher.

— Pardon ?

— Quand est-ce que vous m'emmenez ? »

Christopher se dandina quelques instants sur son fauteuil, visiblement mal à l'aise. Il évitait à tout prix de croiser le regard de ses trois hôtes, gardant plutôt le sien fixé sur ses mains croisées sur ses genoux.

« Ce soir, affirma-t-il soudain d'une voix mal assurée.

— Pardon ? Mais je n'ai même pas dit au revoir à Joanna, et Papa, et... Vous n'avez pas le droit ! »

Jim partit soudain, faisant rouler son fauteuil aussi rapidement que possible vers l'étage. Après quelques secondes, Leonard entendit le mécanisme de l'escalier se mettre en route, mais ne bougea pas, trop choqué par l'annonce de Pike.

Il sentait sa tête tourner, son estomac se retourner, sa vision s'obscurcir, sa gorge se serrer, ses membres s'engourdir. Il ne voyait plus Pike face à lui, il ne sentait plus la main de Neavi. Il était complètement détaché de l'horrible réalité qu'était sa vie.

« Je suis désolé, Leonard, je les ai suppliés de vous laisser plus de temps.

— Je sais, je vous fais confiance, murmura-t-il d'une voix qui lui semblait distante.

— Je vais vous laisser le temps de vous dire au revoir. La navette décolle dans une heure trente du centre d'Atlanta.

— Restez, Capitaine. »

Pike hocha la tête et le laissa partir seul à l'étage. Neavi resta en bas, et il l'entendit proposer un rafraîchissement à leur hôte. Il n'y fit pas plus attention et rejoignit la chambre de Jim, d'où il entendait des pleurs et des gémissements étouffés. Il poussa doucement la porte et vit Jim, dans son fauteuil, une marée de vêtements étalée à ses pieds près de l'ilot que représentait sa valise.

Il releva la tête vers son père et s'effondra sur lui-même, secoué de violents sanglots qui tordirent le cœur de Leonard. Une main, plongée dans son thorax, enserrait son organe et le broyait si violemment qu'il sentait le sang s'en expulser avec une violence folle, l'envoyant chanceler contre le meuble de son grand-père.

Il tomba finalement à genoux face à Jim et le prit dans ses bras, le serrant à l'en briser. Jim referma ses bras sur lui et posa sa tête contre son épaule. Ses pleurs les secouaient tous les deux alors que Leonard essayait de rester fort et de retenir les larmes traîtresses qui menaçaient de s'écouler sur ses joues.

Finalement, après un temps dont tous deux avaient perdu le compte, Jim se redressa, les yeux rouges et bouffis, le visage pâle, les cils brillants sous les larmes qui s'y accrochaient toujours.

« Je suis désolé qu'on en arrive là, chéri. J'espère que tu arriveras à me pardonner de ne pas avoir su te protéger.

— Ce n'est pas de ta faute, Papa, murmura Jim en prenant la main de son père. Je sais que tu n'y es pour rien. Tu n'as rien à te faire pardonner.

— Je t'aime, Jim, je t'aime tellement. Promets-moi que tu te battras, je veux que la prochaine fois qu'on se voie, tu marches à nouveau.

— On ne se reverra pas, Papa... Mais ce n'est pas grave, j'aurais au moins vécu six ans loin de cet orphelinat et surtout avec vous. Tu diras bien à Jojo' et Gran' Madi que je suis désolé de ne pas leur dire au revoir. »

Leonard hocha simplement la tête, la gorge trop serrée d'émotion pour pouvoir dire le moindre mot. Jim hocha la tête à son tour puis se remit à sa valise, aidé par son père. Il y jetait ses vêtements au hasard, sans vraiment faire attention à ce qu'il faisait. Leonard les reprenait et les pliait proprement.

Jim prit son padd sur sa table de chevet et le fit rejoindre ses vêtements avant de fermer la valise. Leonard fut étonné de ne pas le voir prendre ses affaires de dessin mais ne dit rien. Il le regarda simplement sortir de la pièce, sa valise sur les genoux, et il le suivit.

En quelques secondes, ils se retrouvèrent de nouveau au rez-de-chaussée. La mine sombre de Pike s'était accentuée et Neavi paraissait au bord des larmes quand elle se tourna vers eux. Elle se précipita vers Jim, s'accroupit et l'attira dans une étreinte forte, ses longs doigts effleurant la peau de sa nuque.

Leonard n'entendit pas ce que Jim murmura à son oreille mais elle se recula, attrapa son visage entre ses mains, et, tout en essuyant les larmes qui continuaient de couler sur ses joues, hocha la tête. Puis elle se redressa, la lèvre emprisonnée entre

ses dents, et vint se tenir près de Leonard alors que Jim avançait vers Pike en hochant la tête.

Le capitaine se leva du fauteuil en reposant sa casquette d'uniforme sur sa tête puis s'approcha de Leonard, qui, appuyé sur le mur près de l'escalier, regardait la scène sans vraiment la voir.

Pike tendit la main vers lui, lui serra, puis posa sa deuxième main dessus et se pencha légèrement en avant.

« N'abandonnez pas, Leonard. Bon courage pour la suite. »

Leonard ne fit aucun signe montrant qu'il avait entendu les mots de l'homme face à lui mais relâcha sa main. Pike lança un bref regard à Neavi qui hocha la tête dans sa direction puis partit vers la porte après avoir pris la valise de Jim qui le suivait.

Les deux médecins étaient derrière eux, Neavi empêchait Leonard de s'effondrer d'une poigne forte dans son dos, mais il se sentait lui-même flancher à chaque pas vers la sortie. Son estomac était complètement retourné et un poids oppressait sa poitrine, l'empêchant de respirer. Mais il ne tomberait pas devant Jim. Il ne pouvait pas lui faire ça.

Son fils se tourna vers lui avant de monter dans l'hovercar portant un logo de Starfleet au rétroviseur, et lui fit signe de venir le voir. Leonard obéit, comme sur pilote automatique, et s'accroupit devant lui. Jim prit sa main entre les siennes et posa son front contre le sien. Quand il prit la parole, sa voix était faible et enrouée.

« Je t'aime, Papa. Merci pour tout.

— Ton adoption a été la meilleure chose qui me soit arrivée avec la naissance de ta sœur. Je t'aime, Jim. »

Leonard déglutit difficilement, gêné par la boule qui grossissait à chaque seconde dans sa gorge. Il se releva et Pike apparut à ses côtés pour aider Jim à monter. Un dernier regard, et la porte était fermée devant lui.

Avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, l'hovercar disparaissait au coin de la rue. Jim était parti.

Leonard tomba à genoux et un hurlement déchira ses cordes vocales alors que les larmes se mettaient à dévaler ses joues.

Sans savoir comment, Leonard se retrouva dans son lit, enroulé dans une multitude de couvertures et enserré dans une étreinte puissante mais douce. À travers le brouillard de ses larmes, il reconnut sa chambre, dont les volets avaient été fermés.

Il ne savait pas combien de temps était passé depuis le départ de Jim. Il ne savait pas ce qu'il avait fait depuis. Il était vide. L'arrachement de ses liens avec Jim avait laissé un trou béant dans sa poitrine. Rien ne pourrait jamais le combler.

Un visage apparut soudain devant ses yeux. Il leva une main pour la poser sur la joue face à lui et ses doigts apprécièrent le grain de cette peau.

« Jim... ?

— Shh... Dors, Leo', tu en as besoin. »

Cette voix... Ce n'était pas celle de son fils. De nouvelles larmes se formèrent

dans ses yeux, sa respiration se bloqua dans sa gorge, et il se mit à pleurer et trembler sans pouvoir se retenir.

Les bras qui l'enserraient toujours l'aidèrent à se redresser, sa tête fut posée contre une peau chaude et douce, et il se sentit bercé par la personne. Il inhala l'odeur qui remontait jusqu'à son nez et il se sentit apaisé. Peu importait qui était-ce, il se sentait juste protégé.

« Calme-toi, Leo', calme-toi, je suis là. »

Il reconnut enfin cette voix. Neavi. Elle était restée. Elle était là. Peut-être que ce n'était qu'un cauchemar ?

« Jim...

— Shh... Dors, Leo'.

— Jim ! »

Avant qu'elle n'ait le temps de réagir, il se hissa sur ses pieds instables et n'attendit pas de regagner un semblant d'équilibre avant de se précipiter hors de la pièce. Au passage, il se prit le pied du lit et le chambranle de la porte, mais il n'y fit pas attention et continua sa course.

La chambre de Jim était sombre, mais suffisamment claire pour qu'il puisse y voir. Son regard embrassa la pièce, les vêtements abandonnés au sol, le padd disparu, le lit parfaitement fait, et la réalisation le frappa une seconde fois. Il était vraiment parti.

Un brin de lumière venu du couloir échoua sur un objet, le fit briller, et Leonard s'y précipita pour le prendre entre ses mains. Dans le cadre, Joanna, Jim et lui étaient tout sourire face à l'objectif de Madison. La bile lui remonta dans la gorge et il envoya l'holo de toutes ses forces sur le mur. Le bruit des morceaux de verre échouant au sol fit écho à ceux de son cœur brisé en mille morceaux mais ne fit rien pour apaiser sa douleur.

La veilleuse suivit, puis les draps, les vêtements, et tout ce qui tomba sous sa main. Des cris déchirants retentissaient dans la pièce, des larmes tombaient au sol, des gouttes de sang, puis un homme. Un homme vide, un homme à qui on avait tout enlevé, un homme détruit. Il tomba à genoux au milieu du carnage qu'il avait lui-même créé.

Son corps était secoué de violents sanglots, il criait, il tirait sur ses cheveux, il frappait sa tête sur le sol. Plus rien ne comptait.

Puis il entendit une petite voix. Une voix qu'il connaissait, qu'il aimait, et il entrevit une minuscule lumière au milieu de l'obscurité dans laquelle sa vie était plongée.

Des mains se posèrent sur son dos et un corps se pressa contre le sien, et il l'enserra à son tour en basculant d'avant en arrière.

« Joanna... Mon bébé...

— Je suis là, Papa, je reste avec toi. Ne pleure plus. »

Sa voix était enrouée de larmes, il l'entendait, mais elle était si douce, si rassurante... Elle le détesterait à coup sûr quand elle saurait.

« Jim...

— Je sais, Papa, ne dis rien. Respire. »

Comment était-ce possible ? Tout cela était de sa faute. Elle devait le détester. Il se haïssait lui-même. Mais sa main si douce et mature d'enfant dans ses cheveux était si calme malgré les faibles tremblements qu'il y sentait et elle le détendait et il sentait sa respiration s'apaiser, son hystérie destructrice refluer.

Puis une autre main tremblante se posa sur son épaule, un autre corps, bien plus grand, se pressa contre le sien, et il se laissa fondre dans ce nuage d'attention qui l'enveloppait. La chaleur que lui procurait la deuxième personne le réconfortait tellement qu'il se coula contre elle.

Des doigts longs et délicats se frayèrent un chemin à l'arrière de son crâne et il se sentit apaisé par ce toucher si simple et réconfortant. Puis ils bougèrent légèrement et il les reconnut. Ils avaient si souvent massé son crâne, si souvent guéri ses plaies d'enfant, si souvent caressé sa joue pâle...

« Maman...

— Je suis là, chéri. Ça va aller. Tu crois que tu peux te lever ? »

Leonard releva lentement la tête, et, au travers du brouillard qu'était sa vision, aperçut le visage calme bien que marqué par la peine de Madison. Elle lui souriait si tendrement qu'il se sentit obligé de lui répondre. Puis il hocha la tête et se remit sur ses pieds, appuyé sur sa mère qui lui tenait les poignets.

Lorsqu'il tourna la tête, il vit Jocelyn et Neavi, l'une à côté de l'autre dans l'encadrement de la porte. Honteux du spectacle qu'il leur offrait, il baissa la tête. Une main posée sur son épaule le fit la relever, et son amie lui sourit gentiment, de cet air si avenant qu'elle arborait en permanence.

« Ce n'est rien, Leo', c'est normal. C'est une bonne chose que tu relâches.

— J'ai brisé toutes les affaires de Jim. Je n'avais pas le droit de lui faire ça.

— Rien qui ne soit pas réparable, chéri, murmura Madison. Je vais m'occuper de ce qui a été cassé, ça ne se verra même plus. »

Leonard haussa les épaules et soupira puis se baissa pour commencer à ramasser son désordre, vite arrêté par une main le redressant.

« Va avec ta maman dans ta chambre, va te soigner les mains, on va tout ranger ici avec Jocelyn.

— Mais si ça ne plaît pas à Jim comme c'est rangé... »

Les regards qu'il reçut des trois femmes lui rappelèrent que peu importait si ça ne plaisait pas à Jim, puisqu'il ne rentrerait pas. Alors, la tête baissée, il remercia son amie et son ex-femme à voix basse puis sortit de la pièce, suivi de Madison et Joanna.

Dans le couloir, la petite fille vint se glisser sous son bras, et il se pencha en avant pour la prendre contre lui. Il n'avait plus qu'un enfant, mais il ne pouvait pas l'abandonner. Joanna s'accrocha fermement à son cou et il inhala l'odeur encore teintée d'enfance qu'elle dégageait. Il se sentit un peu plus apaisé par sa présence.

Il récupéra la trousse à pharmacie dans la salle de bain puis rejoignit sa chambre où Madison l'attendait, assise sur son lit. Il s'installa près d'elle, Joanna assise sur ses genoux, et regarda enfin ses mains.

De minuscules morceaux de verre étaient plantés dans ses paumes, les plaies

étaient incrustées de fibres de tissu, et tout cela était couvert de son sang qui continuait de s'écouler lentement.

Joanna descendit des genoux de son père, ouvrit la trousse à pharmacie, et en sortit une pince qu'elle désinfecta avec de l'alcool. Leonard fit un mouvement dans sa direction pour le récupérer mais elle l'éloigna avec un grognement ressemblant plus à un miaulement de chaton.

« Ce n'est pas à toi de faire ça, Jo', laisse-moi faire, ou Gran' Madi'.

— Je sais le faire, Papa, et je veux prendre soin de toi. Donne ta main.

— Je-

— Donne ta main. »

La voix de Joanna était si autoritaire que Leonard obéit, sous les gloussements difficilement masqués de sa mère. Il lui lança un regard peu amène qui ne fit que la faire rire un peu plus, et il soupira, résigné.

La jeune fille prit la main blessée dans la sienne, et, avec une délicatesse et une attention que Leonard ne lui connaissait pas, ôta chaque débris de ses plaies. Elle était si douce qu'il sentait à peine le passage de la pince.

Quand chaque plaie parut vide, elle écarta doucement les chairs pour vérifier la propreté et la profondeur, puis elle les nettoya, et cette fois-ci, Leonard ne put retenir le grognement qui lui échappa. Le liquide brûlait ses chairs à vif et faisait s'écouler le sang encore emprisonné à l'intérieur.

Joanna, toujours plus attentive, essuya délicatement ses paumes blessées puis posa des strips et banda chacune des mains. Elle était si concentrée sur sa tâche, si professionnelle, que Leonard ne s'attendait pas au baiser qu'elle déposa dans chacune des paumes avant de les reposer sur ses genoux. Cette attention enfantine fit sourire son père, qui l'attira contre lui.

« Merci, ma chérie. Tu es très douée.

— C'est normal, Papa. Maman m'a dit que je resterai ici aussi longtemps que tu voudras, ça ne la dérange pas.

— Je reste ici aussi, chéri, intervint Madison. Neavi doit travailler et elle ne veut pas te laisser seul. »

Leonard grogna et se laissa tomber en arrière sur le lit. Allongé sur le dos, il fixa le plafond.

« J'ai trente ans, je sais me gérer seul. »

Il entendit des mouvements de tissus, puis la voix de Madison qui n'était qu'un murmure.

« Va voir Maman et Neavi, je dois parler avec ton père. Ferme la porte derrière toi, s'il te plaît. »

Quelques secondes plus tard, un poids affaissa le matelas et sa tête fut tournée vers Madison, qui le fixait de son regard déterminé et compatissant.

« Neavi m'a dit pour tes problèmes de stress. Ça et le départ de Jim, c'est suffisant pour te faire t'effondrer. Elle s'est occupée de toi pendant plus d'une heure et tu ne t'en es même pas rendu compte. Tu ne vas pas bien, Lenny. Donc je vais rester avec toi et t'aider à remonter la pente. On va trouver une solution. »

Leonard haussa les épaules puis se tourna dans le lit, évitant le regard de sa mère. Il entendit Madison soupirer derrière lui mais il ne s'en occupa pas.

Il ne se souvenait pas de s'être endormi, mais lorsque Leonard se réveilla, le jour pointait à travers les volets et Joanna était blottie contre lui. La jeune fille avait l'air tout sauf paisible avec son teint pâle et son visage froncé, et il se doutait que cet état avait à voir avec les événements de la veille au soir.

Alors il décida de la laisser dormir autant que possible, elle avait besoin de repos et ce n'était pas lui qui allait lui refuser. Il sortit aussi doucement qu'il le pouvait du lit, la repositionna sous les couvertures puis sortit de la chambre en prenant garde de bien fermer la porte.

Sans qu'il ne puisse se contrôler, il se retrouva dans la chambre face à la sienne. Il y avait comme une force incroyable qui l'attirait dans la chambre de Jim, le poussait à y entrer et à s'y recueillir, comme il le faisait à chaque fois qu'il allait déposer des fleurs sur la tombe de son père. Il ne voulait pas penser à Jim comme il le ferait d'une personne décédée, mais chacune de ses actions, chacun de ses gestes, le ramenait continuellement à cela.

Il poussa la porte pour trouver l'intérieur de la pièce parfaitement nettoyé, parfaitement rangé. Il y avait des trous dans la décoration là où sa colère s'était trop exprimée et où les objets étaient cassés, mais à part ça, rien ne montrait le carnage qui s'était déroulé la veille.

Comme il le faisait à chaque fois qu'il venait réveiller son fils, il ouvrit le volet et fut gracié par un temps abominable. Des trombes d'eau s'échouaient sur le sol bien trop sec du jardin et formaient une rigole au bord de la terrasse. Le vent brassait les arbres avec une telle force qu'ils s'écrasaient les uns contre les autres, envoyant voler des feuilles partout autour d'eux.

Leonard soupira face à ce spectacle et entrouvrit seulement la fenêtre pour aérer avant de sortir de la pièce. Il descendit au rez-de-chaussée, grogna lorsqu'il se prit la plateforme de Jim dans les jambes, puis une seconde fois à la vue du verre d'eau de Pike abandonné sur la table du salon, puis son regard tomba sur Madison, qui, assise à la table du salon, était occupée à réparer la veilleuse de son fils.

Elle releva la tête de son travail quelques secondes le temps de le saluer puis s'y remit, et Leonard se sentit terriblement coupable à l'idée de lui donner autant de travail. Il s'approcha d'elle à pas de loup, comme pour ne pas la déranger, se pencha au-dessus d'elle, déposa un baiser dans ses cheveux grisonnants puis s'assit à ses côtés, un bras posé sur le dossier de la chaise.

« Tu n'as pas à faire tout ça, Maman, il ne s'en servira plus.

— Ça me fait plaisir de le faire, chéri, souffla-t-elle d'une voix d'où suintait toute sa concentration. Et puis, s'il se rend compte qu'il l'a oubliée, on pourra lui envoyer.

— Il n'en voudra pas, soupira Leonard en posant sa tête entre ses bras sur la table. De toutes façons, il m'a toujours dit qu'il ne fallait pas avoir d'effets personnels à l'orphelinat. »

Il entendit près de lui les outils de sa mère être posés sur la table puis une

main délicate se posa sur sa nuque et la massa, et il se sentit se détendre lentement.

« C'est pour ça qu'il n'a rien emmené de ses affaires, tu crois ? Il a laissé toutes ses holos, toutes ses affaires de dessin, toutes ses peluches... On dirait presque qu'il n'est pas parti.

— J'espère que c'est cela et que ce n'est pas qu'il nous en veut trop pour avoir un quelconque lien avec nous.

— Jimmy ne penserait jamais ça, Papa, » intervint une petite voix au loin.

Leonard et Madison relevèrent la tête en même temps, surpris, et virent Joanna au pied de l'escalier, encore vêtue de son pyjama et les yeux pas tout à fait ouverts. Elle s'approcha d'eux et vint s'installer sur les genoux de son père après avoir embrassé sa grand-mère.

Il passa gentiment une main dans ses cheveux, remit une mèche derrière son oreille et sourit à sa fille, qui posa un baiser sonore sur sa joue.

« Tu le penses vraiment, Chérie ?

— Bien sûr ! Jim nous aime, je le sais, et je sais aussi qu'il ne nous en veut de rien. Il est déçu et triste de partir mais il se doutait que ça arriverait.

— Comment tu sais tout cela, Jo' ? » demanda-t-il en fronçant les sourcils.

La jeune fille baissa les yeux sur ses mains qu'elle tordait, fit une courte grimace puis releva la tête vers Leonard, les yeux brillants.

« Il m'a appelée quand il est parti d'ici. Il m'a dit qu'il était en route vers le centre de transport et que Pike l'avait autorisé à faire un appel en attendant leur arrivée. »

Les yeux de Leonard s'agrandirent en grand à ces mots. Il n'aurait jamais cru que Pike le laisserait appeler sa sœur, il pensait plutôt qu'on allait le forcer à couper tout contact avec eux.

« Il était comment ? Enfin je veux dire, il allait mal, ça se voyait ?

— Oui, il avait pleuré, ça c'est sûr, mais il avait l'air déterminé aussi, mais je ne sais pas à quoi. Il m'a juste dit qu'il devait retourner à San Francisco et il m'a demandé de te dire qu'on se retrouverait dans dix ans là-bas si ce n'était pas avant. Je n'ai pas compris pourquoi. »

La réalisation mit quelques instants à monter jusqu'aux connexions instables du cerveau de Leonard, puis il eut comme une illumination, et remercia son fils d'être un génie.

« Chérie, je sais ce qu'il voulait dire. Il y a quelques temps, tu m'as parlé que tu aimerais être infirmière, n'est-ce pas ?

— Oui, ça me plairait, j'aime m'occuper des gens.

— Et tu es très douée pour ça, sourit Madison, faisant sourire Joanna à son tour.

— Chérie, s'il te plaît, tu as encore du temps, mais il va falloir que tu y réfléchisses. J'en ai déjà parlé avec Jim, et il serait d'accord. »

L'expression que Joanna arborait était clairement confuse, et Leonard s'en voulait de ne pas réussir à bien s'expliquer mais surtout de devoir lui parler de ça aussi abruptement.

« Jim aimerait travailler dans Starfleet, c'est son rêve. Mais il ne veut pas le faire si on n'est pas avec lui.

— Tu veux dire qu'il aimerait qu'on intègre tous les trois l'Académie dans dix ans ?

— Visiblement, c'est son plan.

— Si c'est le seul moyen de retrouver mon frère, je le ferai. »

Père et fille sourirent simultanément puis Joanna sauta de ses genoux et rejoignit la cuisine pour préparer le petit déjeuner. Leonard ôta la veilleuse de la table ainsi que les outils de Madison, bondissant presque sur ses pieds, mais il fut bien vite arrêté par une main enserrant son bras et le tournant.

Il fronça les sourcils face au regard de sa mère et s'échappa de sa prise dans un geste presque colérique.

« Qu'est-ce qu'il te prend de leur mettre de tels espoirs dans la tête ? chuchota-t-elle sur un ton trahissant son incompréhension et sa colère.

— Je ne leur mets pas d'espoirs dans la tête, répondit-il sur le même ton. On rentrera dans Starfleet tous les trois.

— Si tu ne le savais pas, ce n'est pas si évident que ça de rentrer là-dedans. Et puis qu'est-ce que tu racontes, tu ne peux même pas monter dans une navette, tu ne vas pas aller sur un vaisseau spatial au beau milieu du vide !

— Je le ferai pour mes enfants, maman. Une phobie se combat, et je vais la combattre pour retrouver mon fils et rendre son sourire à ma fille. »

Et sans attendre la réponse de Madison qui resta clouée sur place, Leonard rejoignit la cuisine pour aider Joanna.

CHAPITRE XVIII

« Leo', viens te coucher, il est une heure... »

Leonard soupira et ne releva même pas la tête de son dossier pour répondre avec un vague geste de la main.

« Oui, oui, j'arrive dans cinq minutes. »

Il entendit Neavi soupirer derrière lui puis une main apparut devant son nez et enleva le padd diffusant une multitude de dossiers de patients de sa vue. Il protesta en se tournant brutalement mais elle ne fit que l'éloigner un peu plus. Son visage était renfrogné en une mine désapprobatrice et ses sourcils froncés.

« Ça fait une heure que tu me dis que tu arrives dans cinq minutes, viens dormir.

— Je n'ai pas envie de dormir.

— Je ne te laisse pas le choix. Tu opères demain matin à huit heures donc tu lèves ton cul de cette chaise et tu viens te coucher. »

Un profond grognement retentit au fond de la gorge de Leonard mais il se leva néanmoins après avoir jeté ses lunettes sur le bureau.

« Ça sert à rien de t'énerver, Leo', prends soin de toi et on n'en arrivera pas là. »

Il ne lui répondit pas et partit avant elle à l'étage. Il passa rapidement par la chambre de Joanna qui dormait profondément, dans celle de Jim par réflexe même si rien n'y avait bougé depuis une semaine, puis il rejoignit sa chambre où Neavi était assise sur le lit, enroulée dans un kimono typique de sa planète.

Il s'arrêta quelques instants sur ses jambes nues, sur ses formes parfaitement mises en valeur, mais il fit semblant de rien et rejoignit sa commode. Il en sortit un haut noir, se déshabilla de sa chemise et de son pantalon dans lesquels il se sentait si engoncé et enfila le tee-shirt.

Sous le regard scrutateur de son amie qu'il faisait tout pour éviter, il rejoignit son côté du lit, se glissa sous les couvertures, se roula en boule dos à Neavi et éteignit la lumière, feignant de tomber dans le sommeil.

Il entendit Neavi soupirer, puis il sentit le lit s'affaisser, la dernière lumière fut éteinte, et elle murmura un « bonne nuit » qui se perdit dans le silence de la chambre.

Mais comme depuis une semaine, le sommeil le fuyait. Il n'était pas sûr d'avoir dormi dix heures sur les sept derniers jours. Il n'arrivait plus qu'à tomber d'épuisement. Alors il se tournait et se retournait dans le lit, essayant de chasser ses pensées sombres uniquement illuminées par le magnifique sourire de son fils-qui-ne-l'était-plus.

Cet état s'était empiré quatre jours plus tôt, lorsqu'il avait reçu les papiers de Starfleet stipulant que Jim était officiellement sous la tutelle de Christopher Pike. Il avait reçu le même jour son livret de famille, dépouillé de la page où Jim apparaissait. James Tiberius McCoy était redevenu James Tiberius Kirk, enfant orphelin et pupille de Starfleet.

Depuis, il avait repris le travail à plein régime. Il prenait les patients de Cehg qu'il avait laissés pour compte suite à son arrestation, passait autant de temps que possible en salle d'opération, et ce n'était qu'une question de jours avant qu'il ne se retrouve de garde de nuit. Il se tuait à la tâche, mais il était bien, parce qu'au moins, tant qu'il travaillait, il ne pensait pas à la situation familiale catastrophique dans laquelle il était.

Et puisque le sommeil le fuyait, il travaillait sur les dossiers des anciens patients de Cehg, ceux qu'il était persuadé qu'il avait saboté simplement pour lui mettre des bâtons dans les roues. Il avait déjà un certain nombre de rendez-vous dans la semaine pour travailler sur le sujet, et à mesure que la pile s'agrandissait, sa satisfaction explosait.

Mais rien n'arrivait à combler le vide en lui, et tous les soirs, lorsqu'il rejoignait enfin son lit, il ne pouvait anesthésier ses sensations et ses pensées. Il lui arrivait de boire pour oublier, mais rien ne fonctionnait.

Neavi essayait tous les soirs de le raisonner. Tous les soirs, elle le suppliait d'arrêter de travailler autant, elle lui enlevait ses verres d'alcool, elle le traînait dans le lit, mais rien n'arrivait à lui faire entendre raison.

Les seuls moments où il réussissait à décrocher étaient ceux qu'il passait avec Joanna. La jeune fille avait décidé de rester avec son père tant qu'il ne remontait pas la pente et elle tiendrait promesse malgré sa peine qui se voyait de façon constante. Son visage était strié d'inquiétude et de tristesse mais elle restait près de Leonard.

Il se tourna une première fois dans le lit. Puis une seconde. Il grogna. Il se tourna encore une fois. Et encore une. Sur le dos, il fixait le plafond, comme il le faisait toutes les nuits. Le vide en lui s'agrandissait à chaque seconde passant. Bientôt, le trou noir qui s'était formé l'engloutirait et il serait perdu à tout jamais.

Un bras fin se glissa sur son torse, un corps chaud se coula contre ses côtes, et un visage à demi-ensommeillé et caché derrière une masse de cheveux se posa sur son bras. Il sourit sans vraiment en avoir envie et rapprocha Neavi de lui, tout de même content de l'avoir près de lui.

« Tu ne dormiras pas, n'est-ce pas ? » murmura-t-elle au bout d'un moment.

Il ne répondit pas, il n'en avait pas besoin, elle connaissait déjà la réponse.

Elle se redressa en s'appuyant sur lui, s'assit en tailleur près de lui et trafiqua quelques instants ses cheveux jusqu'à ce qu'ils soient attachés et qu'elle ne les ait plus dans le visage.

« Je n'aime pas te voir comme ça, Leo'...

— Excuse-moi, murmura-t-il, sincèrement désolé. J'aimerais être de meilleure compagnie.

— Et moi j'aimerais être de suffisamment bonne compagnie pour que tu arrives

ne serait-ce qu'un tout petit peu à passer au-dessus de tout ça. J'ai mal pour toi de te voir souffrir ainsi. »

Leonard soupira, haussa les épaules et se redressa. Il s'appuya contre la tête de lit, les yeux baissés sur ses mains liées qu'il tordait sans arrêt.

« Tu es parfaite comme tu es. T'avoir avec moi m'aide beaucoup.

— Mais pas assez. Sinon tu ne serais pas dans cet état. Parle-moi, Leo', s'il te plaît. »

Un nouveau soupir et il attira Neavi plus près de lui. Il prit ses mains entre les siennes, comme si elles pouvaient lui transmettre tout le courage qu'il lui manquait.

« Je ne me suis jamais autant senti soutenu que depuis une semaine. Jo', Jocelyn, ma mère, toi... Vous êtes formidables, toutes les quatre. Mais... Il y a un tel vide en moi... Je n'ai jamais ressenti ça. C'est comme si on m'avait arraché les entrailles... J'ai l'impression que je vais m'effondrer au moindre effort, et mon seul moyen de tenir c'est en étant agressif et en travaillant jusqu'à l'épuisement. Je suis désolé d'être un si mauvais ami en ce moment. »

Neavi soupira, sourit gentiment et prit son visage entre ses mains. Il fronça les sourcils et voulut les enlever, mais elle l'en empêcha d'un simple regard et se rapprocha de lui.

« Fais-moi confiance. » souffla-t-elle simplement.

Et avant qu'il n'ait pu réagir, un souffle chaud heurtait son visage et des lèvres douces se posaient sur les siennes. Les pouces de Neavi se mirent à glisser sur ses joues et un soupir d'aise lui échappa avant qu'il ne rende son baiser à son amie. Il ne s'était jamais rendu compte à quel point il en avait envie, à quel point il en avait besoin.

Le baiser restait chaste, délicat, presque timide, mais il y avait une envie de plus, comme une promesse de quelque chose de plus fort, et Leonard, se lançant désespérément à la recherche de ce contact plus intime, glissa ses bras autour de la taille de Neavi pour la rapprocher de lui.

Elle se laissa glisser sur les draps jusqu'à ce que leurs poitrines se touchent, et leur baiser s'approfondit enfin. Leonard se sentait bien, terriblement bien, une douce chaleur se propageait en lui et venait couvrir le trou béant dans sa poitrine sans pour autant le combler, juste assez pour qu'il le sente sans se focaliser dessus.

Puis après un temps qu'aucun des deux ne pouvait définir, ils se séparèrent enfin et leurs fronts se posèrent l'un contre l'autre. Neavi fit doucement descendre ses bras pour venir les placer autour de son cou, et ils restèrent ainsi, collés l'un à l'autre, laissant leurs corps se mêler dans un calme uniquement rompu par leurs respirations.

Puis ils s'allongèrent dans les bras l'un de l'autre, la tête de Leonard posée sur la poitrine de Neavi qui faisait lentement courir ses doigts dans ses cheveux et sa nuque.

« Donc tu m'as embrassé... murmura-t-il avec le fantôme d'un sourire aux lèvres.

— Je t'ai embrassé... Mais tu m'as embrassée aussi.

— Vrai... Tu le voulais ?

— Je ne l'aurais pas fait sinon. »

Un vague « hum » s'échappa de la gorge de Leonard alors qu'il hochait la tête, et il passa un bras autour de la taille de son amie, faisant lentement glisser la pulpe de ses doigts sur son ventre dénudé de son haut qui était remonté. Il aperçut un frisson courir sous sa peau et ne put s'empêcher de sourire.

« Tu aimerais plus ?

— J'ai toujours voulu plus, Leo', souffla-t-elle, un sourire dans la voix. Mais je ne savais pas si toi aussi.

— Je ne m'en étais jamais rendu compte avant... tout ça... Mais quand tu me câlines, quand tu me rassures, quand tu m'envoies tes ondes... Il y a comme une chaleur en moi que je n'ai jamais ressentie. Tu le ressens toi aussi ? »

Leonard releva son visage vers Neavi, qui lui souriait tendrement, sa main toujours plongée dans ses cheveux qu'elle relevait mèche par mèche en de petits épis.

« Je le ressens différemment, mais je le ressens.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tout se passe dans ma tête, sourit-elle en tapotant sa tempe. Enfin, presque tout. J'ai toujours senti que nos esprits étaient très compatibles, et quand je suis avec toi, je suis bien, je suis beaucoup plus calme et j'arrive mieux à gérer tout ce qui m'arrive dans la tête. J'ai toujours senti que tu étais celui. Mais c'est des choses de télépathes, ça. »

Il hocha la tête en signe de compréhension puis la reposa comme précédemment, reprenant ses caresses sur la peau de son ventre qui continuait de se contracter au rythme du passage de ses doigts.

« Donc on est quoi ? demanda-t-il au bout d'un moment.

— Que penses-tu de rester amis mais disons... un peu plus ? Le temps de vraiment apprendre à se connaître, tout ça.

— On se connaît déjà bien, ça fait plus d'une semaine qu'on vit ensemble et on est amis depuis plusieurs années.

— Justement, on fait un peu tout dans le désordre. Et puis, je dois avouer que j'ai un peu peur de dire qu'on est un couple. »

Leonard fronça les sourcils et se redressa sur un coude, la tête penchée sur le côté comme un chien ne comprenant pas son maître. Neavi rit doucement et passa une main sur sa joue, lissant la ride d'inquiétude qui s'y formait.

« Tu comprends, Leo', toi, tu as déjà été en couple, marié, tu as des enfants... Moi, je n'ai jamais eu de relation sérieuse. Ça me fait un peu peur. Et puis, je ne veux pas m'imposer comme une belle-mère auprès de Joanna maintenant, je ne pense pas que ce soit le moment. »

Leonard sentit sa bonne humeur retomber soudainement et il se laissa tomber sur le dos, les mains sur les yeux et la gorge serrée.

Ne pas pleurer, ne pas pleurer, ne pas pleurer...

Une larme s'échappa de son œil gauche, vite suivie par une autre, et un torrent s'écoula enfin sous ses mains qui ne faisaient rien pour le contenir.

Quatre jours qu'il se retenait, il fallait bien que tout s'échappe un jour.

Il sentit les mains de Neavi se poser sur ses poignets et les tirer lentement vers elle, puis elle plaça ses bras autour de sa taille, s'allongea sur lui et embrassa ses joues, rattrapant chaque larme faisant son chemin sur sa peau pâle. Ses mains vinrent se glisser dans ses cheveux, les brossant vers l'arrière, et il sentit des images joyeuses déferler dans sa tête.

« Shh... Calme-toi, Leo'... On va trouver une solution, je te le promets. Mais là, tu es épuisé, tu as besoin de dormir.

— Je ne veux pas dormir... souffla-t-il à travers ses larmes.

— Je sais. Mais tu me fais confiance ? »

Leonard hocha la tête et des images de Jim, Joanna et lui durant leurs vacances remontèrent à la surface de son esprit. Il fronça les sourcils, ne comprenant pas comment Neavi pouvait lui transmettre cela, mais il lui faisait confiance, il savait qu'elle ne ferait pas n'importe quoi dans sa tête.

Dans un premier temps, ses larmes continuèrent de couler face à ces souvenirs qu'il aimerait tant revivre, puis un grand calme se propagea en lui et il se sentit lentement glisser dans le sommeil. Il ferma les yeux et laissa la douce chaleur que lui procurait Neavi l'endormir.

Avant de sombrer, il entendit une voix souffler « Tu trouveras une solution » à son oreille, mais il n'était pas tellement sûr qu'elle était réelle.

« Nea', tu as une bonne mémoire ? »

Neavi sursauta et se tourna vers Leonard, qui venait d'arriver dans la cuisine sans plus s'annoncer. Elle lui offrit une moue désapprobatrice et amusée puis s'avança vers lui, son sourire habituel collé aux lèvres.

Il ne put s'empêcher de hausser un sourcil en la voyant enrouler ses bras autour de sa taille mais en fit de même et baissa légèrement la tête pour la regarder dans les yeux.

« Tu as une bonne mémoire ? insista-t-il, un peu hésitant.

— Bonjour, Leo'. Comment as-tu dormi ? »

Leonard réalisa à cet instant l'empressement dont il avait fait preuve et se pencha pour embrasser Neavi, la serrant délicatement contre lui, les yeux fermés.

« J'ai bien dormi, merci, souffla-t-il enfin quand ils se détachèrent.

— J'en suis ravie. Et si tu me disais pourquoi tu as besoin de ma mémoire au lieu de trépigner dans toute la maison maintenant ? »

Il eut un petit air coupable avant que l'importance de la situation ne lui revienne et il se remit à bouger d'un pied sur l'autre.

« Hum, tu te rappelles, la semaine dernière, quand Pike est parti avec Jim ? »

Neavi fronça les sourcils quelques instants puis hocha la tête, le laissant continuer.

« Il a dit quelque chose avant de sortir de la maison mais je n'arrive pas à retrouver ses mots exacts.

— Si tu parles du moment où il t'a serré la main, il t'a dit de ne pas abandonner et de garder du courage pour la suite.

— Alors c'était bien ça ! s'exclama soudain Leonard en levant les bras au ciel. On va retrouver Jim ! »

Un grand sourire s'étira sur son visage, il étouffa presque Neavi dans une étreinte à la limite de l'hystérie, puis il se mit à aller et venir dans le salon en murmurant des mots compréhensibles que de lui sous le regard dubitatif et presque choqué de Neavi.

Dans sa tête, son plan se montait déjà et il se voyait revenir à la maison avec son fils dans son hovercar, comme six ans plus tôt. Il imaginait déjà la joie de Madison à le revoir, toutes les soirées qu'ils passeraient sous les étoiles comme ils l'avaient toujours fait. Ce serait magnifique !

Mais sa rêverie fut bien vite coupée par deux mains se posant sur ses bras, l'arrêtant net dans ses déambulations. Il releva la tête vers Neavi, qui avait les sourcils froncés, elle avait presque l'air inquiète.

« Explique-moi, Leo', je ne comprends pas ce que tu veux dire.

— Mais enfin, Nea', c'est évident ! Quand il a dit de ne pas abandonner, ça voulait dire que je devais relancer une procédure d'adoption ! »

Et avant qu'elle ne dise le moindre mot, il repartit dans ses trépidations, allant et venant dans la maison, un grand sourire aux lèvres et sautillant presque sur place par moments.

Une fois de plus, Neavi l'arrêta, et cette fois, elle était définitivement inquiète. Il le lisait dans ses yeux noirs.

« Leo', arrête.

— On doit faire vite, Nea', affirma-t-il, la mine grave.

— Leo', écoute-moi, s'il te plaît. Je suis vraiment très contente que tu retrouves ta motivation et ton sourire, mais imagine si ce n'est pas ça... »

Leonard fronça les sourcils sans comprendre. Neavi était la voix de la raison d'entre eux. Lui agissait sur impulsion, même dans leur travail, elle était toujours là pour le tempérer et lui rappeler les étapes à suivre. Mais là, il ne voulait pas entendre son raisonnement.

« C'était forcément ça.

— Leo', je sais que tu veux retrouver ton fils et c'est normal, mais imagine s'il a dit ça pour que tu ne sombres pas. Tu étais vraiment mal l'autre soir, ça fait des semaines, il voulait juste exprimer son soutien.

— Non, Nea', il voulait forcément dire que je pouvais le retrouver ! S'il te plaît, Nea', est-ce qu'on peut au moins l'appeler pour savoir ce qu'il pensait ? S'il te plaît. »

Neavi soupira face au regard implorant de Leonard, qui avait attrapé ses mains et essayait de lui transmettre tout son espoir par ce simple contact. Elle sembla réfléchir quelques instants, soupira une seconde fois, puis redressa son regard vers lui.

« On l'appellera-

— Merci, Nea' ! Je savais que-

— Stop ! s'exclama-t-elle, une main levée. On l'appellera, mais plus tard. Demain, même, tu es de repos. Il est sept heures, ça peut attendre. Va plutôt

réveiller Joanna, je la déposerai au collège en partant travailler. »

Avec un dernier baiser volé à Neavi, Leonard partit à l'étage. Avant de rentrer dans la chambre de Joanna, il prit quelques instants pour reprendre ses esprits. Même si ça le peinait de l'avouer, Neavi avait raison, et il ne voulait pas donner de faux espoirs à sa fille.

Alors quand il fut calmé de sa petite hystérie joyeuse, il entra dans la pièce encore plongée dans le noir. En passant près de la fenêtre, il commanda son ouverture et se rapprocha du lit, où Joanna commençait à se brasser, dérangée par la luminosité qui se propageait dans sa chambre.

Il s'accroupit à côté de sa tête qui dépassait à peine des couvertures et passa doucement sa main dans ses cheveux, ôtant la mèche qui tombait devant son visage. Joanna poussa un petit grognement puis ses yeux papillonnèrent et s'ouvrirent lentement.

« Bonjour, ma chérie, murmura Leonard, un fin sourire aux lèvres.

— 'jour, Papa. »

Joanna glissa lentement dans son lit, s'étira quelques instants, puis elle passa ses bras autour du cou de son père, qui la serra volontiers contre lui. Il caressa son dos, profitant de ce moment de calme où sa fille était encore plus câline qu'à l'accoutumée.

Puis, dans un bâillement, elle se recula et attacha ses cheveux pour qu'ils ne la gênent plus.

« Tu m'emmenes au collège ? demanda-t-elle d'une voix encore ensommeillée.

— Non, c'est Neavi qui va t'emmener, je commence tôt. Ça ne te dérange pas ?

»

Elle fit « non » de la tête puis s'assit et glissa ses pieds dans ses pantoufles avant de se lever. Leonard la suivit jusqu'au rez-de-chaussée, où le petit déjeuner les attendait sur la table. Neavi se tenait appuyée contre le plan de travail, une tasse fumante entre les mains.

Joanna salua la jeune femme puis s'assit devant son bol fumant de chocolat chaud et commença à manger. Leonard, lui, passa derrière elle et s'approcha du plan de travail sur lequel était appuyée Neavi.

« Excusez-moi, mademoiselle, ma machine à café est juste derrière vous, souffla-t-il, profitant du demi-sommeil de Joanna pour taquiner son amie.

— Ah bon ? Mais je n'ai pas envie de bouger, moi. »

Tous deux se sourirent puis Leonard l'enlaça par la taille et lança la machine d'une simple pression du doigt. Plutôt que de se reculer pour attendre plus loin, il resta ainsi, et Neavi, taquine, frôla ses lèvres de son nez.

« Nea', s'il te plaît... chuchota-t-il en jetant un œil derrière lui.

— Oui, Leo' ?

— J'ai envie de t'embrasser.

— Fais-le.

— Joanna... »

Neavi eut un sourire amusé aux lèvres et se redressa pour regarder par-dessus

son épaule, avant de reprendre ses frôlements incessants.

« Elle mange, dos à nous, et elle dort à moitié.

— Je croyais que tu ne voulais pas avoir un rôle de belle-mère ?

— C'est vrai... Mais j'ai tellement attendu de voir un signe que tu étais attiré par moi.

— Je sais, je suis désolé. Je ne voulais pas imposer quelqu'un aux enfants, donc même si tu me plaisais, j'osais pas t'aborder autrement. »

Elle pencha la tête sur le côté, son visage trahissant toute son incompréhension, et il déposa un baiser chaste sur ses lèvres à l'air légèrement boudeur. Les joues de Neavi se teintèrent de rose avant que l'impression ne reflue.

« Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Tout ce que tu fais pour moi. »

Neavi sourit en rougissant pour la seconde fois puis enfouit son visage dans le cou de Leonard, qui rit légèrement tout en caressant la pointe de ses cheveux.

« Tu sais que tu es adorable ? »

Un vague grognement lui répondit et il rit encore plus en la serrant contre lui.

À cet instant, un petit « ding » retentit et il attrapa son café fumant sans lâcher celle qu'il considérait comme sa compagne.

« Tu ne veux plus de ton thé ? souffla-t-il contre son crâne.

— Être contre toi n'empêche rien.

— C'est vrai. Mais Jo' va vraiment finir par se douter de quelque chose. »

Neavi soupira légèrement et se détacha de lui, les lèvres légèrement recourbées.

« Boude pas, Nea'. »

Leonard planta un baiser sur ses lèvres puis rejoignit sa fille à table, sa tasse à la main.

Il vit Neavi rester quelques instants dans la cuisine puis elle les rejoignit enfin, les joues roses et un sourire idiot au visage.

Ils n'allaient vraiment pas garder leur secret longtemps.

« Je sais pour Neavi et toi. »

Leonard sursauta à l'entente soudaine de la voix de Joanna. Depuis qu'il était passé la chercher au collège en sortant du travail, elle n'avait pas décroché un mot, coincée dans un mutisme qu'il s'était attendu à rencontrer toute la route.

Il lui jeta un bref coup d'œil avant de se concentrer à nouveau sur la route, les sourcils froncés.

« Qu'est-ce que tu sais ?

— Que vous êtes ensemble. Vous n'êtes pas très discrets. »

Ils n'avaient vraiment pas gardé leur secret longtemps.

« Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je vous ai entendus, hier soir. Et puis, vous embrasser dans la cuisine, c'était pas très malin si vous vouliez le garder pour vous. »

Leonard se sentit rougir et ne répondit pas, trop gêné de s'être ainsi fait attraper. Il se sentait comme un adolescent pris en faute, comme le jour où Madison

avait découvert sa relation avec Jocelyn.

« Mais c'est cool. Vous êtes mignons ensemble. Tant qu'elle te rend heureux, ça me va. Et tu es heureux. Enfin, je crois. Tu es heureux ? »

Il ne sut que répondre. Il ne pouvait pas dire qu'il était heureux, il ne pouvait ôter de ses pensées l'absence de Jim, qui creusait un trou de plus en plus profond au fond de lui. Mais Neavi apportait de la joie dans sa vie, avec son grand sourire et toute sa douceur.

« J'aime l'avoir près de moi.

— Tu l'aimes ? »

Il prit quelques secondes pour réfléchir. Il n'avait pas pensé à ses sentiments. Il avait envie d'avoir Neavi près de lui, il avait envie de l'embrasser, il aimait quand elle était là, c'était suffisant. Mais...

« Oui. Oui, je l'aime.

— Alors je suis heureuse pour vous, » conclut Joanna dans un sourire.

Et elle reposa sa tête contre la fenêtre, la bouche fermée jusqu'à leur arrivée chez eux.

« Salut, toi. »

La voix de Neavi n'était qu'un murmure alors qu'elle se collait à Leonard, leurs lèvres se frôlant tendrement. Il sourit et posa ses lèvres contre les siennes, les yeux fermés.

« Joanna sait, souffla-t-il contre ses lèvres.

— Pour nous deux ?

— Pour nous deux. Elle est heureuse pour nous. »

Neavi sourit et passa ses bras autour de la taille de Leonard, le rapprochant encore un peu plus d'elle. Leurs fronts se posèrent l'un contre l'autre, leurs nez se frôlèrent, et ils s'embrassèrent de nouveau.

Leonard se sentait comme un drogué en manque de sa dose. Il cherchait le contact permanent, cherchait la sensation de ces lèvres douces, de cette peau chaude, de cette étreinte tendre.

Il n'avait jamais ressenti cela, et aussi perturbant que cela puisse être, il le cherchait toujours plus. Il aimait ce besoin qui l'animait.

Un raclement de gorge derrière lui le fit sursauter, et il se détacha brutalement de Neavi pour tomber sur le regard amusé de Joanna.

« Faites attention, vous allez finir par fusionner. »

Et elle partit en gloussant vers le salon, laissant son père et sa compagne médusés et plantés au milieu de la pièce.

« On est grillés ?

— On est grillés. »

Dans la maison devenue si silencieuse, des rires retentirent.

« Leonard, Neavi.

— Capitaine Pike, » salua Leonard en retour.

Tous trois firent un signe de tête respectueux à travers l'écran. Sur leurs visages se lisait la fatigue, Leonard et Neavi étaient couchés lorsqu'ils avaient reçu

l'appel de l'officiel de Starfleet et étaient descendus en toute hâte pour lancer la communication dans le salon.

« Je m'excuse de vous déranger aussi tard, mais nous avons un problème avec Jim et nous pensons que vous êtes le seul à pouvoir le résoudre. »

— Il n'y a pas de mal, Capitaine. Quel est le problème ? »

Un air contrit passa sur le visage de Pike et il soupira.

« Jim ne va pas bien. On le met dans son fauteuil dès le matin, mais il ne bouge pas du tout ou alors on le retrouve dans son lit en milieu de journée. Il refuse toute activité et sa rééducation. Il reste juste immobile et muet à longueur de journée. »

Ce fut au tour de Leonard de soupirer, et il enfouit son visage entre ses mains, les coudes posés sur ses genoux. Neavi posa une main dans le creux de ses reins, ses longs doigts gracieux massant doucement la tension qui y grandissait.

« Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, Capitaine ? Je n'ai plus aucun droit sur lui et je suis à l'autre bout du pays. »

— J'ai pensé que vous pourriez peut-être lui parler. À travers l'écran, bien sûr, mais essayer de le raisonner. »

Un nouveau soupir et Leonard accepta en hochant la tête.

« C'est d'accord. J'aimerais vous parler, ensuite. »

— Bien sûr, je vais transmettre votre appel sur le padd de Jim, puis je le reprendrai.

— Merci, Capitaine. »

Pike acquiesça puis l'écran devint noir. Leonard laissa sa tête retomber sur l'épaule de Neavi, qui l'enlaça tendrement.

« Tu as encore l'occasion de faire quelque chose pour lui, Imzadi. »

Il hocha la tête et déposa un baiser au creux de son cou alors que l'écran revenait à la vie. Il ne réagit pas immédiatement et continua ses baisers sur la peau de Neavi qui avait fermé les yeux. Mais une petite exclamation de joie les fit sursauter et reporter leur attention sur l'écran, où Jim était apparu.

Son visage était pâle, ses yeux cernés de noir et injectés de sang, ses cheveux ébouriffés. Autant de signes de son mal-être que Leonard reconnut au premier coup d'œil.

Mais il avait aussi un petit sourire, à mi-chemin entre l'amusement et l'attendrissement, et Leonard se sentit rougir une fois de plus sous son regard insistant.

« Salut, Boy, lança-t-il enfin après un long silence. »

— Vous êtes ensemble ? s'enquit Jim sans attendre.

— Je crois qu'on peut dire ça, oui. »

Leonard tourna la tête vers Neavi qui lui sourit, puis vers Jim, et le garçon sourit encore plus.

« Vous êtes beaux ensemble, j'ai toujours su que vous finiriez en couple. »

— Merci, Boy, mais tu dois te douter qu'on n'est pas là pour te parler de ça. »

Jim soupira, la caméra bougea, et après quelques instants, l'image redevint nette et ils virent Jim dans une autre position, visiblement assis sur un lit.

« Hum ?

— Christopher nous a dit que tu n'allais pas bien.

— Ils m'ont séparé de ma famille, je ne vais pas leur faciliter la vie. »

Le regard du garçon était dur même à travers l'écran et Leonard s'entendit grogner sans pouvoir se contrôler. Il sentit la main de Neavi glisser de nouveau dans son dos et se relaxa quelques instants.

« Tu m'as promis que la prochaine fois qu'on se verrait, tu marcherais.

— Sois réaliste, Papa, la prochaine fois qu'on se verra, ça sera quand je serai majeur. Ça n'arrivera pas avant dix ans, j'ai le temps de marcher d'ici là. »

Leonard rejeta la tête en arrière, respira profondément, puis la redescendit.

« Ne me parle pas comme ça, Jim. Je ne suis peut-être plus ton père légalement mais je ne te laisserai pas ruiner ce qu'on a construit ces six dernières années.

— Je me fiche de ce qu'on a construit. Je n'ai plus de parents, je suis un Kirk, Samuel a gagné. Je vais passer les dix prochaines années dans un orphelinat, c'est tout. Il faut bien que tu t'habitues, on ne se reverra pas. Et je ne suis même pas sûr de vouloir te revoir. »

Un nouveau grognement retentit dans la pièce, cette fois venant de Neavi. Ses yeux si sombres exprimaient une colère sans fin.

« Parle autrement à ton père, Jim, n'oublie pas qu'il a tout fait pour toi. Si c'est pour autant lui manquer de respect, ça ne sert à rien qu'il essaie de te raisonner. Et si ça te touchait si peu, tu ne passerais pas ton temps à larver dans ta chambre. Mais puisque tu penses ça, je crois qu'on peut te souhaiter une bonne nuit. »

Et avant que Jim n'ait le temps de répondre, elle éteignit la caméra. À côté d'elle, Leonard fixait le vide, sans aucune réaction, et elle enroula ses bras autour de son torse, l'attirant contre elle. Sa main se glissa dans ses cheveux, lissant les mèches rebelles qui formaient des épis.

« Il ne le pensait pas, murmura-t-elle à son oreille. Il t'aime, tu lui manques énormément.

— Tu l'as senti d'aussi loin ?

— Pas besoin d'être télépathe pour le voir. Il est plongé dans une profonde détresse, il essaie de te repousser pour ne pas souffrir de la séparation. »

Leonard haussa les épaules et enfouit son visage dans le cou de Neavi, enivré par son parfum naturel si délicat.

« Ça va aller, Imzadi. Mais on doit le sortir de là. On lance la conversation avec Pike ? »

Il sortit son visage et hocha la tête un petit sourire aux lèvres. Neavi fit un geste vers le padd, mais Leonard l'arrêta, une main posée sur son poignet.

« Attends ! Qu'est-ce que veut dire « Imzadi » ?

— Ça signifie « Bien-aimé », chez moi. C'est un peu l'équivalent de « Chéri », par exemple, sur Terre. Est-ce que ce surnom te dérange ? »

Leonard prit son visage en coupe, le rapprocha de lui, et ses lèvres brossèrent les siennes en même temps que son front.

« J'aime beaucoup ce surnom, Imzadi, » souffla-t-il contre ses lèvres.

Leurs bouches se rencontrèrent enfin alors que tous deux souriaient, leurs yeux se fermèrent, leurs lèvres se caressèrent. Une main de Leonard s'échappa de sa joue pour venir se glisser sous son haut et Neavi, tel un miroir, en fit de même.

Leurs peaux étaient chaudes l'une contre l'autre, un brasier s'était allumé entre eux, les consumait de l'intérieur, les menait à s'entrechoquer, mais jamais ils ne se détachèrent.

Puis, pour la seconde fois de la soirée, un raclement de gorge retentit, et la voix de Christopher Pike les interrompit.

« Je crois que vous avez lancé une communication. »

Leurs joues rougirent simultanément.

CHAPITRE XIX

« Veuillez excuser notre dérapage, Capitaine.

— Il n'y a pas de mal, Leonard, sourit Pike depuis son bureau. Je suis au contraire rassuré de voir que vous êtes soutenu. Je dois bien avouer que votre état, la dernière fois que l'on s'est rencontrés, m'a beaucoup inquiété. »

Le visage du capitaine était renfrogné, et Leonard pouvait sentir sa sincérité rien qu'à voir les lignes qui marquaient ses traits.

« Je vous remercie pour votre inquiétude, Capitaine. En effet, Neavi est d'un grand support, ici.

— J'en suis ravi. De quoi vouliez-vous me parler ? »

Leonard tourna la tête vers Neavi, qui lui sourit en acquiesçant. Il prit une grande inspiration et se lança, plongeant virtuellement son regard dans celui de Pike.

« Bien. Je me suis souvenu de ce que vous m'avez dit avant de partir. Vous m'avez dit de ne pas abandonner. Est-ce que vous vouliez dire que j'ai une chance de récupérer la garde de Jim ? »

Un court silence sans réaction suivit sa question. L'angoisse commença à monter en lui. S'était-il trompé ? Est-ce que Pike avait simplement exprimé son soutien comme Neavi le pensait ? Son estomac se retourna rien qu'à cette pensée.

Puis un grand sourire s'épanouit sur le visage de Christopher. Ses yeux brillaient de cet éclair de malice qu'il arborait souvent. Un vague rire lui échappa, et lorsqu'il prit la parole, son sourire était toujours là.

« Je savais que vous comprendriez le message, je me suis demandé quand est-ce que ça viendrait !

— Alors c'est ça ? souffla Leonard, plein d'espoir.

— C'est ça. »

Un feu d'artifice explosa dans la tête de Leonard. Il allait retrouver son fils, il allait retrouver Jim ! Un énorme sourire qui lui fit mal aux mâchoires se glissa sur ses lèvres et lorsqu'il regarda Neavi, leurs yeux brillaient.

« Attendez, Leonard ! »

La voix de Pike les attira à nouveau vers le padd, et cette fois, son expression était plus sombre. Leur bonne humeur retomba immédiatement et Leonard sentit son mal-être revenir.

« Ça ne va pas être si simple. J'ai découvert qu'il y avait un vice de procédure, tout n'a pas été étudié, toutes les personnes concernées n'ont pas été interrogées. Mais je dois faire remonter cette découverte aux amiraux, et il y aura une enquête approfondie. Vous ne pourrez pas monter demain à San Francisco et récupérer Jim. Ça

va prendre plusieurs semaines. »

Son visage était dur, il ne trahissait plus aucune émotion, il voulait simplement les faire prendre conscience de la situation. Leonard déglutit difficilement, regarda Neavi qui acquiesça, le regard déterminé, et il tourna à nouveau la tête vers le padd.

« Je le ferai. Je ferai tout pour retrouver mon fils. »

« Tu es prêt pour tout ça ? » demanda Neavi une fois qu'ils eurent rejoint leur lit.

La conversation avec Pike avait encore duré un moment, il leur avait parlé de tout ce qu'ils allaient devoir traverser, et quand ils avaient enfin pu se coucher, ils étaient au-delà de l'épuisement. Ils s'étaient effondrés dans les bras l'un de l'autre, mais le sommeil ne leur venait pas.

« Non. Mais je le ferai. J'ai besoin de Jim.

— Ils vont éplucher toute ta vie, Imzadi, tu n'auras plus du tout de vie privée.

— Ils l'ont déjà fait la première fois, ça ne me dérange plus. »

De sa position sur le dos, il se tourna pour faire face à Neavi. Il passa sa main sur sa joue et la caressa tendrement.

« Et toi ? Ça ne te dérange pas ?

— Je n'ai rien à cacher. Je n'ai pas eu une vie complètement lisse mais je n'ai rien à me reprocher. Et pour retrouver Jim, j'accepte que chacune de mes soit étudiée. »

Leonard sourit et attira Neavi contre lui, sa main posée au creux de ses reins qu'il caressait délicatement.

« Merci pour tout ce que tu fais pour nous.

— J'ai envie de retrouver Jim, moi aussi. C'est qu'il est attachant, ton fils. »

Il sourit et glissa une main sur sa taille alors qu'elle venait s'allonger sur lui, son menton posé sur son torse.

« Tu sais que tu es charmant ?

— Avec la vue sur mon double menton ? rit Leonard. Tu te moques de moi ?

— Mais il est mignon ton double menton, s'amusa-t-elle à son tour. Et puis, on en a tous un, et toi, tu es beau avec ou sans. Je dirais même que tu es carrément sexy. »

Leonard rit légèrement en renversant la tête en arrière puis la remonta et son regard plongea dans les orbes à la couleur de l'obsidienne. Il se sentit s'y noyer, il retint sa respiration, il ferma les yeux, puis un air bienvenu fut soufflé contre ses lèvres, il ouvrit les yeux, et Neavi l'embrassait. Elle l'embrassait, avec tant de délicatesse, tant de tendresse, tant de sensualité, tant d'amour...

Il s'enfonça dans le matelas, ses bras s'enroulèrent d'eux-mêmes autour de la taille de Neavi, l'attirèrent plus encore contre lui, sa langue se faufila entre ses lèvres si chaudes et douces, et le baiser prit une teinte bien plus sensuelle.

Un besoin dont il n'avait pas conscience vint l'étreindre, un brasier s'alluma en lui, une envie désespérée de plus de contact, un besoin d'une peau chaude contre la sienne, l'entourant, l'étreignant.

Les mains de Neavi se glissèrent sous son haut, traînèrent sur son sous-vêtement, et il sut qu'il ne dormirait pas avant un long moment.

Alors qu'il ouvrait les volets, Leonard fut gratifié par un puissant rayon de soleil venant heurter son visage. Il sourit alors que sa chaleur se propageait sur sa peau. Une belle journée se profilait à Atlanta, et son humeur y convenait parfaitement.

Nu comme un ver après la nuit qu'il venait de passer, il retourna jusqu'au lit et s'agenouilla dessus, près de Neavi. Le soleil s'échouait sur sa poitrine nue, reflétait sur sa chevelure emmêlée... Il la trouvait si belle, ainsi !

Il se pencha et déposa un baiser à la base de son cou, dans ce minuscule creux qui l'attirait tant. Un vague grognement s'échappa de la jeune femme et fit vibrer ses lèvres contre sa peau. Il sourit et remonta lentement ses baisers, d'abord son cou, puis son menton, puis ses lèvres.

Neavi remua quelques instants puis ses bras se levèrent dans les airs et elle l'attira contre elle, et leurs lèvres se rencontrèrent d'elles-mêmes.

« Bonjour, Mademoiselle, » souffla-t-il contre ses lèvres.

Un rire venu du cœur retentit dans la pièce et Neavi le repoussa d'une main contre ses lèvres, pleinement réveillée cette fois.

« Dis-moi, Imzadi, que penses-tu de se brosser les dents avant de se parler d'aussi proche ? »

Leonard ne put s'empêcher de la rejoindre dans son rire et se rassit sur ses genoux. Il passa une main devant sa bouche, souffla un grand coup et grimaça.

« Mon dieu ! Rassure-moi, je ne sens pas comme ça tous les matins ? »

— Non, Leo', t'en fais pas, répondit Neavi, toujours plongée dans son rire. Mais ce matin, je dois bien avouer que ce n'est pas très agréable !

— Toutes mes excuses, sourit-il. Tu sais quoi ? Je vais me rafraîchir l'haleine un bon coup puis je te rejoins en bas après avoir réveillé Jojo'. Je préparerai le déjeuner pour me faire pardonner ! »

Le rire de Neavi s'était atténué mais elle souriait toujours, ce magnifique sourire qui illuminait la pièce, et elle hocha la tête.

Il embrassa rapidement sa joue, la faisant rire à nouveau, et sortit du lit puis de la pièce.

« Leo' ? » entendit-il depuis le couloir.

Il fit marche arrière et se pencha dans la porte, et tomba sur le visage sérieux de Neavi.

« Oui ? »

— Tu réveilles Joanna nu, maintenant ? »

Leonard baissa son regard sur sa nudité, puis le releva vers Neavi, qui contenait difficilement son rire.

« Oups ? »

Cette fois, son rire communicatif résonna dans la pièce et elle lui jeta son caleçon à la tête. Il l'enfila rapidement puis fila dans le couloir jusqu'à la salle de bain. Au loin, il entendait toujours le rire de la jeune femme, et il sourit à son tour.

Après avoir déposé Joanna au collège, Leonard reprit la route de chez lui. Il était perdu dans ses pensées, et c'était la première fois qu'il se le permettait

vraiment depuis l'appel de Pike.

Il avait encore toutes ses chances de retrouver Jim. Il leur suffisait à tous de montrer leur bon côté, de se vendre, et son fils serait de retour dans leur maison, aimé, choyé, loin de tous ces officiels pompeux et de ces gamins qui continuaient de le torturer.

La veille, alors qu'ils parlaient encore de l'aspect technique et de tout ce qu'ils devraient faire pour obtenir le droit de garde de Jim, Pike avait été distrait par une sonnerie près de lui. Lorsqu'il avait relevé la tête, il avait cet air mêlé d'anxiété et de fermeté qu'il avait bien souvent lorsqu'il parlait de Jim.

Et pour cause, après la communication avec son père, le garçon avait complètement vrillé. Un gardien avait dû intervenir après que Jim avait jeté toutes ses affaires contre les murs et déchiré ses draps, réveillant les enfants des chambres voisines.

Lorsqu'il était arrivé dans la pièce, le garçon était effondré au sol, bien trop loin de son fauteuil pour qu'il ait pu simplement en tomber, en larmes et en proie à une colère folle.

Ils avaient dû s'y mettre à trois pour réussir à le calmer et le ramener dans son lit. En quelques minutes, il était endormi, épuisé par ses tourments.

Lorsque Pike avait raconté cela à Leonard, il n'avait pu s'empêcher de culpabiliser. Il n'avait pas aidé Jim, il l'avait enfoncé. Mais le capitaine lui promit d'aller voir le garçon au petit matin et de l'aider, et il lui avait fait confiance.

S'il y avait bien une personne que Jim écouterait, c'était lui.

Leonard fut sorti de ses pensées par la sonnerie de l'ordinateur de bord lui indiquant une communication. Il décrocha machinalement sans regarder l'identité de la personne, et reconnut bien vite la voix de Madison.

« Bonjour, Maman.

— Salut, Lenny. Dis-moi, j'ai eu un message de Starfleet, ce matin, tu sais ce qu'ils me veulent ? »

Il ne put s'empêcher de sourire, le regard fixé sur la route. Le processus était en marche, ils allaient y arriver.

« J'ai lancé une procédure d'adoption pour Jim.

— Tu as fait quoi ? s'écria-t-elle, presque avec colère. Lenny, tout ce que tu vas faire, c'est te détruire plus encore ! »

Leonard soupira. Depuis le début de cette histoire, Madison cherchait à le protéger, mais il en avait assez. Il savait ce qu'il faisait, et ce doute permanent qu'elle posait sur lui commençait à l'agacer.

« J'ai lancé une procédure d'adoption suite à l'approbation de Christopher Pike. Il y a eu un vice de procédure, avec un peu de travail, Jim peut être de retour chez nous. »

Il y eut un petit silence gêné de l'autre côté de la ligne et il pensa un temps que Madison allait raccrocher, mais un soupir se fit entendre.

« Excuse-moi, Lenny. Je ne savais pas, je me suis emballée.

— C'est rien, Maman. Mais s'il te plaît, ne ruine pas toutes nos chances.

— Alors explique-moi ce que je dois faire, chéri. »

La suite du trajet de Leonard fut noyée sous un tas de recommandations données à sa mère. Madison était si attentive qu'il se demanda un instant si elle ne notait pas tout, avant de réaliser que c'était probablement ce qu'elle faisait.

« Je te promets de tout faire pour être irréprochable et honnête, dit-elle alors que Leonard garant l'hovercar, et excuse-moi encore pour tout à l'heure.

— Pas de mal, Maman. Bon courage pour ton rendez-vous. »

Après de courtes salutations, tous deux raccrochèrent et Leonard sortit enfin de son véhicule et rejoignit l'intérieur de la maison, désespérément vide. Joanna au collège, Neavi à l'hôpital, lui, seul.

Il s'installa à son bureau, alluma son terminal, sortit ses dossiers. Puisqu'il n'avait rien à faire, autant continuer d'accumuler les charges sur Cehg.

« Tu vois, tu enroules bien autour de la zone tout en serrant, mais pas trop pour ne pas couper la circulation du sang.

— Je peux essayer sur toi ?

— Oui bien sûr. Tiens, prends la bande. »

Leonard sourit à Joanna et lui tendit le morceau de tissu. Elle se mit au travail et entoura son poignet de la restreinte avec tant de minutie et d'attention qu'il se sentit presque comme un vrai blessé.

Depuis près d'une heure, il apprenait à sa fille les tâches les plus basiques de son métier, et Joanna l'impressionnait par sa dextérité et sa précision. Lorsqu'elle lui avait demandé de lui apprendre, il s'était attendu à ce qu'elle fasse beaucoup d'erreurs, comme bon nombre de débutants, mais elle reproduisait tout comme si elle l'avait toujours fait.

« Elle m'a sûrement souvent vu faire », pensait Leonard en la voyant faire, mais ça ne l'empêchait pas d'être sidéré par ses capacités. Aucun doute, si Joanna décidait d'en faire son métier, elle ferait partie de l'excellence.

La porte de la maison s'ouvrit au moment où elle sécurisait le bandage, et Neavi apparut dans l'entrée du salon. Lorsqu'elle vit le poignet de son compagnon, elle accourut à ses côtés, le prit entre ses mains, les sourcils froncés, et le manipula doucement.

« Qu'est-ce que tu as fait ? Tu étais pourtant ici, tu n'as pas pu te blesser comme ça ! »

Leonard sourit, récupéra son bras et remonta son visage vers lui pour l'embrasser. Il vit, du coin de l'œil, Joanna les observer avec tendresse, et il sourit un peu plus contre les lèvres douces et chaudes.

« Je n'ai rien, Nea', dit-il enfin quand ils se séparèrent.

— Pourquoi Joanna te fait un bandage alors ? Tu as au moins une foulure !

— Papa m'apprend les tâches qui sont souvent données aux infirmières.

J'expérimente sur lui.

— Et tu es très douée ! » sourit Leonard en ébouriffant ses cheveux.

Joanna râla et aplatit ses mèches rebelles, une moue boudeuse au visage. Neavi soupira, s'assit sur ses talons, et avertit son regard sur Leonard, qui s'en sentit

transpercé.

« Tu ne peux pas prévenir quand tu fais ce genre de chose ? demanda-t-elle, un peu amusée.

— Je t'ai prévenue... Après.

— Idiot ! »

Il sourit et l'attira près de lui pour lui déposer un baiser sur la tempe, et elle lui rendit sur la joue.

« Je te demande pardon de t'avoir inquiétée inutilement.

— Je ne t'en veux pas, sourit-elle. Je vais me laver, je dois te parler après.

— Okay, on range tout ça puis je te rejoins là-haut. Rien de grave ?

— Plutôt une bonne nouvelle. Je t'expliquerai tout. »

Ils se sourirent, s'embrassèrent, puis elle se leva et partit à l'étage en emportant son sac.

Leonard, lui, reporta son regard sur Joanna, qui retenait visiblement un rire, les lèvres pincées. Ses yeux étaient illuminés de cette lueur de malice qu'il aimait tant la voir arborer, et, tout en ôtant et enroulant la bande, il la fixa du coin de l'œil, attendant le moment où elle craquerait.

Puis un rire enfantin résonna dans la pièce et il releva la tête vers elle, alors qu'elle se pliait en deux en se tenant le ventre, son corps secoué par son rire.

« Qu'est-ce qui t'amuse autant, chérie ? demanda-t-il en cachant son amusement.

— Toi !

— Pardon ? »

Faussement offensé, il fronça les sourcils dans sa meilleure allure de père autoritaire et croisa les bras sur sa poitrine. Face à lui, Joanna continuait de rire, jusqu'à ce qu'elle voie son expression.

Son rire mourut lentement dans sa gorge et elle s'approcha en glissant sur ses genoux jusqu'à être juste face à lui.

« Tu m'en veux, Papa ? s'enquit-elle d'une petite voix coupable.

— À ton avis ?

— Pardon, Papa, je ne voulais pas me moquer de toi. »

Elle baissa la tête sur ses mains qu'elle torturait et il dut résister de toutes ses forces pour ne pas la serrer contre lui. Voilà pourquoi il n'avait jamais réussi à rester fâché contre elle, Joanna était bien trop adorable pour son propre bien.

Puis un bruit de détresse étouffé retentit et il vit une goutte d'eau tomber sur le genou de sa fille. Il fronça les sourcils, inquiet, et releva son visage d'un doigt glissé sous son menton. Les joues de Joanna étaient trempées de larmes, ses yeux fermés.

Il passa son pouce sur sa joue et elle ouvrit lentement ses paupières, laissant plus d'eau encore s'en écouler.

« Chérie... Viens là, ma puce, » murmura-t-il en lui tendant les bras.

Joanna ne se fit pas prier et grimpa sur ses genoux jusqu'à être blottie contre lui. Il referma son étreinte, une main dans ses cheveux, l'autre dans son dos, et

embrassa à de nombreuses reprises ses tempes.

« Pardon, Papa. Je ne voulais pas être méchante.

— Tu ne l'as pas été, chérie, je voulais juste te faire une blague. Je ne pensais pas que tu réagirais comme ça. »

Elle leva la tête vers lui, la pencha sur le côté et essuya ses joues.

« J'ai été maladroit, ma puce. Mais tu ne réagis pas comme ça, d'habitude. Tu as un problème ? Ça ne va pas ? »

Elle haussa les épaules puis s'assit au fond du canapé et prit la main de son père entre les siennes, jouant avec la bague sur son pouce que Jim et elle lui avaient offert quelques années auparavant.

« Je crois que j'ai un peu peur de te perdre toi aussi.

— Mais je serai toujours là pour toi, chérie.

— Mais ils t'ont enlevé Jim parce qu'ils pensaient que tu le mettais en danger.

Imagine, s'ils pensent que tu fais la même chose avec moi. »

Elle le regarda dans les yeux, se mordilla la lèvre quelques instants, puis reporta son attention sur la bague.

« Tu pourrais aller en prison, ou en centre psychiatrique, et ils t'enlèveraient ma garde, et on ne se reverrait plus jamais. Je ne veux pas te perdre toi aussi. »

Pour la seconde fois de la soirée, Joanna laissa des larmes s'échapper, qui cette fois tombèrent sur la main de Leonard, et il réalisa qu'il ne s'était pas assez occupé d'elle ces derniers temps.

Tellement focalisé sur la disparition, puis la guérison, puis le départ de Jim, il en avait oublié sa fille, oublié qu'elle aussi souffrait de cette situation, et que contrairement à lui qui était un homme expérimenté, elle n'était encore qu'une enfant. Une enfant qui n'avait pas assez de recul, qui ne comprenait pas encore tout.

Elle avait eu peur, elle avait toujours peur, et lui ne pensait qu'à Jim et à sa petite personne. Il se sentit soudain profondément égoïste, et le dégoût qu'il ressentait à chaque instant à son égard depuis un mois devint plus important encore.

Il enroula son bras libre autour de sa fille et l'attira une fois de plus contre lui, brossant tendrement ses cheveux. Il posa son menton sur le dessus de son crâne et la serra fort contre lui.

« Tu ne me perdras pas, Joanna, je te le promets. Je m'excuse de t'avoir négligée. »

Elle haussa les épaules sans répondre, faisant soupirer son père qui se sentait de plus en plus coupable. Il resserra encore sa prise autour de sa fille, la berça tendrement, la rassura encore dans un murmure, jusqu'à ce que son haut cesse de s'humidifier.

À ce moment-là uniquement, il se détacha de Joanna, qui lui sourit timidement en essuyant ses larmes.

« Ça va mieux ? »

— Oui, souffla-t-elle en hochant la tête, merci, Papa.

— Quand tu veux, Chérie, n'hésite jamais à venir me voir. »

Elle hocha encore la tête au moment où des bruits de pas se firent entendre

dans les escaliers et Neavi apparut, enroulée dans un kimono aux tons pastel, une serviette éponge autour de ses cheveux qu'elle secouait vigoureusement, la tête penchée.

« Vous n'avez toujours pas terminé de ranger ? » s'exclama-t-elle tout en avançant vers eux.

Visiblement satisfaite du séchage de sa chevelure, elle ôta la serviette et releva la tête. Son visage portait son habituel sourire, qu'elle perdit bien vite en voyant l'état des deux autres. Elle avança vers eux sur des pieds hésitants, gênée, et se mordit la lèvre.

« Ça ne va pas ? »

— Si, tout va bien, sourit faiblement Joanna en renflant. Je vais vous laisser parler.

— Non, Chérie, reste, la rattrapa Leonard. Je ne veux rien te cacher, et je pense savoir de quoi veut parler Nea'. Je dois juste t'expliquer quelque chose avant. »

Joanna, qui avait commencé à se lever, se rassit en fronçant les sourcils en une parfaite imitation de son père. Il ôta les fournitures médicales encore posées sur le sofa, les mit sur la table, puis fit signe à Neavi de s'approcher. Elle s'assit à même le sol devant eux dans un mouvement délicat et prit la main de Joanna dans la sienne, en lui souriant pour la rassurer.

« Je ne voulais pas te le dire à l'origine pour te faire la surprise, commença Leonard, mais je ne veux pas te cacher ça, c'est trop important.

— C'est Jim ? demanda-t-elle d'une petite voix inquiète.

— Oui, c'est Jim, mais c'est plutôt une bonne nouvelle. »

La mine confuse de Joanna se fit plus prononcée, et Leonard passa sa main entre ses sourcils comme il avait l'habitude de le faire avec Jim.

« J'ai relancé une procédure d'adoption. Il y a eu des vices de procédure qui font qu'avec un peu d'analyse, il pourra peut-être revenir à la maison. »

Un grand sourire s'épanouit sur le visage de Joanna à mesure qu'elle comprenait la situation, ses yeux se mirent à briller, et Leonard se sentit fondre face à ce visage.

« Mais il y a des conséquences à cette procédure, et c'est qu'on va tous être interrogés par les institutions de Starfleet. »

Elle inclina la tête en une question muette que son père comprit immédiatement.

« Toi aussi, Chérie, surtout toi. Il y a aussi Gran' Madi', ta mère, Neavi et moi.

— Et nos amis ?

— S'ils en ont l'occasion, c'est possible. Sûrement vos profs, aussi, peut-être Damian et le commissaire qui s'est occupé de l'enquête. »

Elle sembla réfléchir quelques instants, puis elle se mordit la lèvre, regarda Neavi, les sourcils froncés, puis à nouveau son père.

« Ils font une enquête sur toi, Papa. Ils te traitent comme un criminel. Tu n'es pas un criminel.

— Selon eux, jusqu'à preuve du contraire, j'en suis un. Ils ne sont pas certains que je n'ai pas mis Jim en danger de moi-même.

— Alors quand je dis que tu pourrais aller en prison et qu'on pourrait être séparés, j'ai raison. »

Leonard prit une grande inspiration qu'il relâcha lentement face au regard de détresse que Joanna lui lançait. Il regarda Neavi, qui hocha la tête et serra la main de la jeune fille pour attirer son attention.

« Tu n'as pas à t'inquiéter de ça, Joanna. Tout ce que tu as à faire, c'est d'être parfaitement honnête quand ils t'interrogeront. Tu seras sûrement seule pour qu'on ne puisse pas influencer ton discours, mais tu auras juste à attendre de sortir et on sera là, c'est promis. Nous, on s'occupe du reste. »

Joanna hocha la tête puis regarda son père qui confirma les dires de Neavi d'un signe de tête.

« Ce sera quand ? »

— Je suis interrogée demain matin, affirma Neavi avec un sourire. Jocelyn et Madison aussi. Puisque c'est le week-end, je pense que ce sera demain ou dimanche pour toi aussi.

— D'accord. Vous serez là, hein ?

— On sera là, chérie, murmura Leonard en caressant ses cheveux. Toujours là, je te l'ai promis. »

« Jojo', dépêche-toi, ma puce ! » cria Leonard depuis le rez-de-chaussée.

La jeune fille descendit les escaliers en courant, faisant râler son père, et se jeta presque à ses pieds pour enfiler ses chaussures.

« Pas besoin de tomber pour autant, tu sais, » lança-t-il, amusé.

Elle releva à peine la tête de ses lacets pour le regarder puis elle se remit debout et attrapa son sweat qu'elle avait envoyé voler sur le canapé.

« Je ne veux pas que tu changes d'avis ! »

— Je ne changerai pas d'avis, je t'ai dit qu'on y allait, on y va.

— Cool ! Alors bouge pas, je vais juste faire un bisou à Neavi !

— Si tu permets, j'aimerais lui en faire un, moi aussi. »

Joanna rit avec malice puis trottina jusqu'à la table, où la jeune Bétazoïde était occupée sur son padd. Elle se posta près d'elle, posa une main sur son bras pour attirer son attention, et lorsque Neavi tourna la tête vers elle, se pendit à son cou et embrassa sa joue. La jeune femme sourit et la serra contre elle en l'embrassant à son tour.

« Amuse-toi bien avec ton père, et surveille-le pour moi. »

— Promis ! Personne ne l'approchera de trop près !

— Merci, Poulette, je sais que je peux te faire confiance ! »

Les deux femmes se détachèrent en souriant, Joanna souffla quelques mots à l'oreille de Neavi que Leonard n'entendit pas, puis la plus jeune partit à la porte en enfilant son sweat, laissant son père s'approcher de sa compagne.

Neavi se leva pour enlacer la taille de Leonard, glissa une main sous son sweat, caressa son dos, et leva la tête pour le regarder dans les yeux.

« Bon courage, Imzadi, souffla-t-il contre ses lèvres. N'oublie pas, sois honnête, sinon ils découvriront la vérité et ça sera pire. Même si ça me désavantage,

fais-le.

— Tout va bien se passer, Leo'. Il n'y a rien qui puisse te mettre dans l'embarras de ce que je sais de ta relation avec Jim. Tout ce que j'ai toujours vu, c'est de l'attention et de l'amour. Ça va aller. »

Il soupira de lassitude et posa son front contre le sien, les yeux fermés.

« Ne les laisse pas te faire de mal. Ils peuvent aller tellement loin...

— Je sais, Imzadi, ne t'en fais pas. Je suis assez forte pour endurer ce qu'ils me diront.

— Je l'espère.

— Fais-moi confiance. Passe ta matinée avec Joanna, profitez-en, rentrez quand vous voulez. Ne pense pas à moi. »

Il hocha la tête et posa enfin ses lèvres sur celles, si tentatrices, de Neavi. Leur baiser était si doux, si délicat... Il se sentit fondre contre la jeune femme, puis elle se recula en posant une dernière fois ses lèvres sur les siennes.

« Va rejoindre Joanna, elle t'attend.

— Bon courage, Nea'.

— Merci, Imzadi, ne t'en fais pas pour moi. »

Ils se sourirent une dernière fois puis Leonard se tourna, récupéra un plat sur la table et rejoignit Joanna à la porte. Tous deux sortirent puis la jeune fille se dirigea vers leur hovercar en sautillant.

« Chérie, on prend celle de Nea'.

— Pourquoi ? demanda Joanna en fronçant les sourcils. Elle est bien la nôtre.

— Mais la place avant est toujours aménagée pour le fauteuil, et si je veux qu'on passe du temps ensemble, c'est aussi pour que tu sois assise à côté de moi. »

Joanna sourit et sautilla jusqu'à son père jusqu'à enserrer sa taille dans une étreinte légère qui le surprit plus qu'autre chose.

« Merci, Papa ! Ça ne dérange pas Neavi ?

— À ton avis ? Est-ce que tu as déjà vu Neavi être dérangée par quelque chose ? »

La jeune fille fit mine de réfléchir quelques secondes, un doigt posé sur son menton, puis lança un « Non ! » et courut jusqu'à la portière passager du véhicule. Leonard rit de la voir ainsi puis rejoignit sa place après avoir ouvert les portes.

Vingt minutes plus tard, Leonard gara l'hovercar devant une boutique d'antiquité qu'ils avaient l'habitude de visiter.

Sa devanture, si ancienne au milieu des immeubles à la pointe de la technologie, attirait l'œil à coup sûr, et c'était Jim qui l'avait remarquée en premier, le jour même de son arrivée à Atlanta.

Depuis, ils allaient régulièrement la visiter, et Leonard, la veille, avait pensé que c'était l'une des meilleures façons de renouer avec sa fille. Joanna avait toujours adoré l'ambiance qui régnait à l'intérieur, elle s'y sentait apaisée, et commencer par cela aujourd'hui était la meilleure idée que Leonard ait eue depuis bien longtemps.

Tous deux entrèrent main dans la main dans la boutique, et le tenancier, bien habitué à les voir, sourit immédiatement en les voyant entrer. Il leur avait un jour dit

qu'ils étaient ses meilleurs clients, alors même qu'ils n'achetaient que très rarement.

Lorsque Leonard lui avait fait part de son incompréhension, le vieil homme lui avait répondu qu'il se fichait de vendre, du moment qu'il voyait une telle curiosité et un tel émerveillement dans les yeux de ses enfants.

C'était ce jour-là qu'ils avaient décidé de venir plus souvent, et depuis, ils ramenaient toujours des gourmandises au vieil homme, qui leur offrait le thé en retour, ou toute autre boisson qu'il concoctait dans le fond de sa réserve.

Aujourd'hui ne faisait pas exception. Leonard avait, avec l'aide de Neavi et Joanna, préparé des flans en parts individuelles, le dessert préféré du vieil homme dont ils n'avaient jamais appris le nom mais que les enfants avaient appris à appeler « Papi ».

« Oh mes enfants ! leur lança-t-il tout en se levant sur sa canne. Cela faisait si longtemps que je ne vous avais pas vus ! Où est notre petit Jimmy ? »

Joanna s'approcha de lui pour lui raccourcir la route et se leva sur la pointe des pieds pour lui faire la bise. Papi la serra brièvement contre lui puis en fit de même avec Leonard, qui devait bien avouer beaucoup apprécier le tenancier.

« C'est une longue histoire, Papi, soupira Joanna.

— Oh, ma petite Joanna, tu en as gros sur le cœur. Toi aussi, Leonard, tu as l'air bien fatigué ! Venez donc vous asseoir ! »

Joanna regarda son père alors que Papi partait vers la réserve, et Leonard hocha la tête et la poussa jusqu'à la petite table près du comptoir. Tous deux prirent place, Leonard posa son plat de flans sur le plateau, puis ils attendirent le retour du vieil homme.

Comme à chaque fois, Leonard était tenté par l'idée d'aller l'aider, mais l'unique fois où il avait essayé, il s'était fait virer de la réserve à grands coups de canne dans le derrière. Papi avait cet art pour se faire respecter, surtout lorsqu'il s'agissait de sa pièce secrète, dans laquelle jamais personne ne devait entrer.

Il revint quelques minutes plus tard avec un plateau posé en équilibre sur sa main, à la manière d'un serveur de grand restaurant, avec trois tasses et deux théières posées dessus. Il déposa son fardeau près du plat de flans puis se laissa tomber sur sa chaise, une main posée dans son dos.

« Vous devriez faire attention à vous, Papi, soupira Leonard. Je vous ai dit cent fois que je peux vous aider !

— Je t'ai demandé un commentaire, jeunot ? Je suis vieux, pas impotent ! »

Leonard vit du coin de l'œil Joanna étouffer un rire dans sa manche, et lui-même dut s'en retenir.

« Je n'ai pas dit cela, Papi, je vous sais capable de vous débrouiller.

— Alors pourquoi est-ce que tu continues de proposer ? Je t'ai déjà dit non ! Allez, buvons ! »

Il servit une tasse de ce qui ressemblait à du chocolat chaud à Joanna puis un thé aux senteurs délicates dans les deux autres tasses.

« J'ai fait deux nouveaux essais, Joanna, tu m'en diras des nouvelles !

— Tout ce que vous faites est toujours très bon, Papi, répondit Joanna en

soufflant sur sa tasse.

— Merci, ma petite. Et si vous me racontiez, maintenant. Je vois bien que vous n'allez pas bien, et vous savez que je n'aime pas ça ! »

Leonard soupira, attrapa sa tasse de thé de ses deux mains, et commença à raconter toutes leurs récentes mésaventures avec l'aide de Joanna. Papi ne parla pas une seule fois, écoutant simplement tout ce qu'ils avaient à dire, les laissant se vider de tout ce qui leur pesait dessus.

De temps à autres, son visage se renfrognait, un petit grognement se faisait entendre du fond de sa gorge, un soupir, mais jamais il ne les coupa.

« J'ai bien vu ces images ! s'exclama-t-il quand ses deux visiteurs terminèrent leur récit. Ça m'a rendu malade pour le gamin et sa famille ! Mais je n'ai même pas reconnu le petit Jimmy tant il était défiguré ! Je vous aurais contactés, sinon, vous aviez bien besoin d'un petit tour ici ! »

Leonard sourit au vieil homme sans vraiment y mettre de chaleur et caressa le dos de Joanna, qui avait la tête penchée au-dessus de sa tasse, le visage marqué d'avoir revécu ces événements.

« Il n'y a pas de mal, Papi. Sincèrement, on n'avait pas vraiment la tête à voir du monde.

— Et tu ne l'as toujours pas, gamin. Tu es venu ici pour Joanna, mais si tu avais pu l'éviter, tu l'aurais fait. »

Papi savait toujours tout sans qu'on ne le lui dise. Leonard sentit une boule se former et grossir dans sa gorge, et il déglutit difficilement.

« Pas de mal, fils, je ne peux pas dire que je sais ce que c'est mais je comprends. J'espère en tous cas que ça fonctionnera et que je pourrai revoir le petit !

— On l'espère aussi, souffla Leonard.

— S'il y a besoin d'un témoignage de plus, appelle-moi. Tu n'es pas responsable, je le sais, tu es formidable pour lui. Je n'ai jamais vu un seul père emmener ses enfants ici pour leur faire plaisir. »

Leonard sourit alors que le vieil homme prenait sa main dans la sienne et la pressait avec toute sa force de personne âgée. Il sentit même des larmes lui monter aux yeux, de cette attention que cet homme qu'il ne connaissait pas vraiment lui portait.

« C'est aussi pour me faire plaisir que l'on vient, Papi. Vous êtes génial autant pour les enfants que pour moi.

— Merci, gamin. Bois, maintenant, tu as besoin de chaleur dans ton intérieur tout gelé. »

Un hochement de tête et il porta la tasse à ses lèvres, savourant l'arrière-goût de jasmin qui se dégageait de l'infusion.

Cette boutique l'apaisait autant que ses enfants.

CHAPITRE XX

Vingt-quatre heures plus tard, toute trace d'apaisement avait disparu.

Leonard allait et venait dans sa chambre, sous les yeux de Neavi, qui, assise sur le lit, ne cessait de soupirer.

Voilà une heure que Joanna était interrogée par la commission d'enquête de Starfleet, composée de Pike, de l'Amiral Archer et de deux lieutenants dont Leonard n'avait pas cherché à retenir les noms un seul instant.

Ils avaient à peine laissé le temps à Leonard de leur ouvrir la porte qu'ils lui avaient demandé d'aller avec Neavi à l'étage. D'un signe de tête, Pike lui avait communiqué son soutien, et il avait obéi. Résister n'aurait fait que l'enfoncer.

Depuis, il tournait en rond dans sa chambre, incapable de se poser plus d'une minute. Il ne pouvait s'empêcher d'angoisser, autant pour sa fille que pour leur projet et la tournure qu'il pourrait prendre à la fin de ce rendez-vous.

« Viens t'asseoir, Leonard ! s'écria une Neavi à la voix exaspérée.

— Je ne peux pas ! Comment veux-tu que je me calme alors qu'ils sont en train d'interroger ma fille ?

— Ils ne la retiennent pas en otage non plus, Leo' ! Viens t'asseoir.

— Non !

— Viens t'asseoir. »

Au regard dur de Neavi, Leonard finit par obéir et s'assit près d'elle. Toute trace de colère envolée, elle prit sa main entre les siennes, la caressa quelques instants de la pulpe de ses doigts, puis elle exerça une forte pression à la jonction de son pouce et de son index, envoyant une puissante décharge électrique tout le long de son bras.

« Aïe ! s'écria-t-il en reprenant sa main. Ça va pas, non ? »

Elle ne lui répondit pas, la main tendue et une expression blasée au visage, et il posa sa main entre les siennes de nouveau. Elle appuya de nouveau, il reçut une nouvelle décharge, mais à mesure qu'elle massait la zone, il se sentait de plus en plus détendu.

Puis elle offrit le même traitement à sa deuxième main. Son emprise sur lui était si douce qu'il n'avait plus envie de se dérober malgré la douleur qui continuait de traverser ses nerfs bien trop tendus.

Au bout d'un long moment, Neavi reposa sa main sur ses genoux et posa sa tête sur son épaule.

« Joanna va très bien se débrouiller, Leo', tu n'as pas à t'inquiéter.

— Je ne veux pas qu'ils la brisent.

— Ils sont peut-être des explorateurs, mais ils sont aussi des personnes. Ils savent gérer des enfants, sinon ils ne seraient pas là. Ils savent où s'arrêter. »

Leonard laissa son esprit méditer quelques instants sur ces paroles puis il hocha lentement la tête et enroula un bras autour de la taille de Neavi.

« Tu crois que ça sera bon ? »

— Pour ? »

— L'adoption.

— Ne pense pas au futur. Pense à toi, pense à nous, et la décision viendra. »

Il soupira et laissa sa tête tomber en avant, lassé de toute cette situation.

« Et si elle est négative ? »

— Ne pense pas à ça. Ça te ronge, tu dois penser à autre chose, et ce n'est pas en imaginant le pire que tu vas t'en sortir.

— Je n'y arrive pas.

— Je sais. Mais on trouvera une solution si ça ne marche pas. »

Un vague grognement s'échappa de la gorge de Leonard et il se laissa tomber en arrière, les bras en croix. Neavi soupira et se glissa contre lui, une main posée sur son torse pour sentir son cœur battre dessous.

« Parle-moi de ce Papi que Joanna aime tant et dont elle n'arrête pas de me parler. »

Un petit rire agita la forme étendue de Leonard et il tourna la tête en souriant pour regarder Neavi.

« Les enfants n'ont jamais connu mon père, il est mort il y a neuf ans, Joanna est beaucoup trop jeune pour s'en rappeler. Je voulais leur offrir cette présence dans leur vie mais je ne pouvais pas.

— Tu t'entendais bien avec ton père et ton grand-père ? »

Il sourit au souvenir de ces deux hommes qui avaient tant marqué sa vie, les yeux fermés, et se laissa envahir par tous ces morceaux de sa mémoire qui déferlaient dans son esprit.

« Merveilleusement bien. Ils comptent énormément dans ma vie. Ce sont eux qui m'ont initié à la médecine. Leur présence m'était toujours bénéfique. »

Neavi sourit presque tristement de voir Leonard aussi touché, elle réfléchit quelques instants, ses doigts tapant un rythme inconnu sur le torse de son compagnon.

« Tu avais à peine plus de vingt ans quand ton père est mort, il devait être jeune lui aussi.

— Il l'était.

— Tu ne veux pas parler de ce qu'il lui est arrivé ? »

Leonard prit une grande inspiration qu'il relâcha lentement, et lorsqu'il baissa son regard sur Neavi, ses yeux étaient emplis de larmes et de colère. Elle ferma ses paupières avec une expression douloureuse alors que la puissance des sentiments de Leonard venait frapper son esprit.

« C'était de ma faute.

— J'en doute, affirma-t-elle avec confiance.

— Tu ne devrais pas. C'est la vérité, j'ai tué mon père. »

Une larme solitaire fit son chemin sur sa joue, et Neavi, d'un geste trahissant toute sa douceur et tout son amour, l'essuya d'une caresse du pouce.

« Et si tu m'expliquais ce qu'il s'est passé, plutôt que de t'accuser comme ça ? »

Une nouvelle grande inspiration, et Leonard se lança dans le vide. Il ne savait pas quelle serait la réaction de Neavi à la suite de cette discussion, lui-même partirait en courant.

« Il était malade. Très malade. Il agonisait chez lui, j'allais le voir tous les jours, et chaque jour, il était plus mal que la veille.

— Ta maman était là ?

— Oui, elle avait pris un congé pour rester avec lui. Elle ne sortait que quand j'étais là. Le jour de sa mort... »

Il se mordit la lèvre et tourna la tête pour échapper au regard à la fois curieux et bienveillant de Neavi. Il n'avait jamais raconté cela à personne, il avait toujours voulu le garder pour lui, emporter ce secret dans sa tombe. Mais Neavi arrivait à le mettre à nu, à faire tomber toutes ses défenses, et il n'arrivait pas à lui résister.

« J'étais seul avec lui. Il allait tellement mal... Il me parlait mais je l'entendais à peine tellement il était faible. Mais je savais ce qu'il me demandait. Je savais que le jour viendrait. Je l'avais senti le premier jour de sa maladie. »

Il déglutit difficilement et regarda Neavi, qui avait dû deviner ce dont il parlait, si son regard embué était une quelconque indication.

« Je ne voulais pas le faire, je n'ai jamais voulu le faire. Mais il me suppliait, il souffrait tellement... J'ai débranché le respirateur et je l'ai regardé mourir. Pas un seul instant je n'ai pensé à le séder, pour qu'il souffre moins. Il agonisait, il convulsait, et moi je pleurais sur lui. Comme si je n'avais rien pu faire pour lui. »

Leonard serra les draps dans ses poings jusqu'à sentir la douleur de ses ongles s'enfonçant dans ses plaies, vestiges du départ de Jim. Il tapa l'arrière de sa tête contre le matelas, les lèvres pincées pour retenir les insultes qu'il voulait se proférer depuis des années.

« Quand ma mère est arrivée, je lui ai dit qu'il était mort naturellement alors que j'étais descendu à la cuisine. J'ai dit la même chose à Jocelyn. J'étais incapable de dire que j'avais tué mon père, parce que je savais que c'était la plus grosse erreur de ma vie. »

Il sentit Neavi bouger contre lui, puis des lèvres se posèrent sur son front, ses tempes, ses joues au goût salé, son nez, ses lèvres. Elle attira son attention à elle mais il ne faisait que résister pour ne pas la regarder.

« Tu as abrégé ses souffrances, Imzadi, c'est l'un des plus beaux actes d'amour qui existent.

— Je n'ai pas réussi à arrêter mes recherches sur sa maladie. Un mois plus tard, j'ai trouvé le remède. »

Un halètement horrifié résonna dans son oreille mais il ne l'entendit pas ou du moins n'y fit pas attention.

« J'ai fait ma réputation dans le métier ce jour-là. Mais je m'en fichais. Si

j'avais été moins égoïste, j'aurais écouté et regardé son agonie juste un peu plus longtemps mais il serait toujours en vie. J'ai tué mon père pour rien. »

Neavi referma son étreinte autour de lui et le serra fort contre elle, son oreille posée sur sa poitrine. Devenu froid à toute émotion sinon sa haine profonde envers lui-même, il ne fit aucun geste pour la serrer contre lui. Il restait simplement ainsi, allongé sur le dos, sans bouger.

Ils n'auraient pas dû changer de sujet.

Après près d'une heure sans bouger plus d'un cheveu, la voix de Joanna les appelant sortit Leonard et Neavi de leur torpeur. Il se dressa sur ses jambes engourdis et se précipita au rez-de-chaussée, suivi de près par sa compagne.

Son inquiétude et son angoisse atteignaient des sommets alors qu'il descendait les escaliers quatre à quatre. Et s'ils l'avaient poussée trop loin dans ses retranchements ? Et si elle n'avait pas réussi à leur répondre comme ils le voulaient, et que maintenant l'adoption tombait à l'eau ?

Mais sa peur retomba bien vite lorsqu'il vit sa fille, assise près du Capitaine Pike qui avait une main posée dans son dos et lui tendait un verre d'eau. La jeune fille était souriante, les quatre hommes aussi, et il se sentit immédiatement bien plus calme de la voir ainsi.

Son dos, qu'il n'avait pas remarqué être si tendu, se relaxa, et il se pencha en avant, les mains posées sur ses cuisses pour reprendre son souffle. Neavi arriva juste derrière lui et soupira de soulagement à son tour en posant sa main dans le dos de Leonard.

« Bon sang, Jo', souffla-t-il, ne me fais jamais peur comme ça... »

Joanna se mordit la lèvre, jeta un coup d'œil à Pike qui hocha la tête, et se leva pour rejoindre son père. Elle se pressa contre lui et il s'agenouilla pour la serrer contre son torse, son visage enfoui dans ses cheveux.

« Pardon, Papa, je ne voulais pas t'inquiéter, murmura-t-elle dans son oreille.

— Ce n'est rien, chérie. Ça va ? Ça s'est bien passé ? »

Il se recula et la tint aux épaules à longueur de bras, l'inspectant à la recherche de blessures, même s'il savait qu'il n'y en aurait aucune. C'était ni plus ni moins qu'un réflexe.

« Ça s'est bien passé, Papa, je te le promets. Je vais très bien.

— Merci, mon Dieu, » souffla-t-il en la serrant de nouveau contre lui.

Il sourit de soulagement pour lui-même et se releva en relâchant Joanna. Elle lui sourit à son tour puis ils rejoignirent les quatre officiels, qui n'avaient pas bougé de la table du salon et faisaient tout pour ne pas les regarder, plongés dans leurs padds.

« Excusez-moi, messieurs, je suis incorrect, souffla-t-il en s'approchant.

— Il n'y a pas de mal, Leonard, sourit Pike. On sait tous ce qui vous est arrivé, et on sait que ce n'est pas facile à surmonter.

— Mais Joanna s'est très bien débrouillée, intervint Archer. C'est une jeune fille très intelligente et elle sait se défendre. »

Joanna rosit aux joues et se pressa contre la hanche de son père, qui sourit en

la voyant faire.

« J'en suis ravi. Elle ne s'est jamais laissée faire, et j'espère qu'elle ne le fera jamais.

— Si mon expérience est une indication, elle ne le fera pas, acquiesça l'amiral. Si vous permettez, docteur, nous aimerions inspecter la maison, tant que nous sommes ici. »

Leonard ne put s'empêcher de froncer les sourcils. Qu'avaient-ils à inspecter ?

« Puis-je me permettre de vous demander pourquoi cela ?

— Bien sûr. Nous voulons nous assurer du caractère sain de votre environnement, voir si James serait bien logé s'il revenait ici, et voir si c'est viable pour lui, dans son état de santé actuel. »

Il dut se restreindre de leur lancer tout ce qu'il pensait en pleine tête, les lèvres pincées. Neavi, qui était restée en retrait, s'approcha, passa une main au creux de ses reins, et il sentit une vague de calme déferler dans son esprit.

« Procédez, Amiral, je vous en prie, lâcha-t-il enfin entre ses dents serrées. Sa chambre est à l'étage.

— Nous inspecterons chacune des pièces. »

Et sans un mot de plus, il se leva, suivi des deux lieutenants, et partit vers l'étage. Il se retourna à mi-chemin pour questionner Pike du regard, celui-ci lui répondit d'un vague signe de la main, et ils reprirent leur route.

Une fois que ses trois collègues eurent disparu par les escaliers, Christopher se leva et vint se tenir devant Leonard, une main posée sur son épaule. Il y exerça une petite pression qui envoya une nouvelle décharge le long de son bras et desserra son poing qu'il ne se rappelait pas avoir fermé.

« Je suis désolé de la façon dont tout ça se passe, Leonard.

— Pour qui se prennent-ils ? murmura-t-il avec colère pour ne pas se faire entendre. D'abord on me traite de criminel, puis de mauvais père ! Bien sûr que tout est adapté pour Jim, il a vécu ici pendant six ans, vous avez fait vos visites de contrôle, pas besoin de plus ! »

Pike soupira, regarda brièvement Neavi et Joanna, puis il s'éloigna juste un peu et s'appuya sur une chaise.

« Je sais, je vous assure que je sais combien c'est frustrant pour vous d'être traité ainsi. Je vous connais, je sais que tout cela, toute cette procédure, est stupide. Je sais que vous êtes un père merveilleux pour Jim, qu'il vous aime et que vous l'aimez, mais c'est la procédure traditionnelle pour des cas comme le vôtre. »

Un grognement fit son chemin le long des cordes vocales de Leonard, et il ne put s'empêcher de serrer les poings de nouveau.

« Vous savez quoi ? C'est une vaste blague ! Quoi, ça vous amuse de nous détruire ? Parce que c'est ce que vous êtes en train de faire ! Plus le temps passe, plus on me convainc que je suis la pire des ordures et que jamais on n'aurait dû me confier la garde du moindre enfant. Vous allez me prendre Joanna aussi, tant qu'on y est ? Allez-y, au point où j'en suis, je crois qu'il n'y a plus rien qui peut me faire de mal. »

Pike soupira et fit un signe à Neavi, qui emmena rapidement Joanna dehors. Il croisa ses bras sur sa poitrine et regarda l'homme face à lui, qui ne ressemblait que de loin au père bienveillant et blessé au plus profond de son âme qu'il avait vu la semaine précédente. Comme si un jumeau maléfique avait pris sa place.

« Leonard, vous devez rester calme. Plus vous vous énervez, plus ça met en doute vos capacités à élever des enfants. Je vous le répète, je vous connais, j'arrive à reconnaître que vous n'êtes pas dans votre état normal. Il s'est passé quelque chose là-haut pendant qu'on était avec Joanna, et avec toute la pression que vous subissez depuis un mois, ça n'arrange rien. »

Le regard que Leonard lança au capitaine en aurait fait taire plus d'un, mais Pike était un habitué des menaces de l'espace, et ça ne l'impressionna pas une seconde.

« Je vais vous dire quelque chose que je ne suis pas censé vous dire. Jusqu'à maintenant, rien ne nous a indiqué qu'on ne devrait pas vous rendre la garde de Jim. Votre mère, votre ex-femme, votre secrétaire, Joshi, les professeurs de Jim, Neavi, Joanna... Personne n'a fait la moindre erreur. »

Sous la colère, Leonard sentit une certaine fierté gonfler.

« Il faut le dire, mes collègues doutent de cette sincérité, parce que c'est justement trop parfait. C'est pour ça que je suis là, parce que je vous connais tous et que je connais la situation. Mais Neavi et Joanna ont penché la balance encore un peu plus en votre faveur. »

Pike eut le fantôme d'un sourire aux lèvres, et Leonard fronça les sourcils. De quoi parlait-il ? Qu'est-ce qu'elles avaient pu dire qui pourrait l'aider ?

« Quand on leur a posé des questions sur vous, sur votre comportement depuis l'enlèvement et le départ de Jim, elles nous ont parlé de votre stress poussé à l'extrême et de vos épisodes de dépression.

— Putain... »

Leonard souffla un grand coup et se tira les cheveux en se tournant dos à Pike. Il était foutu... Jamais on ne donnerait la garde d'un enfant à un homme aussi instable mentalement...

Une main se posa sur son épaule et le guida jusqu'au sofa. Il s'y laissa tomber sans lever la tête, et aperçut, du haut de son champ de vision, Pike s'asseoir face à lui, sur la table de salon.

« Ce qu'elles nous ont expliqué nous permet de voir que vous êtes émotionnellement très attaché à Jim. Vous n'arrivez pas à surmonter son absence, et c'est quelque chose qui nous rassure. »

Il releva lentement la tête et son regard tomba dans le bleu glacial des yeux de Christopher. Pas besoin de Neavi pour lire sa sincérité.

« Vraiment ? »

— Vraiment, Leonard. Vous, comme moi, savez que rien dans cette maison ne peut nous amener à refuser cette adoption. Il n'y a plus que votre témoignage et celui de Jim entre vos retrouvailles. »

Un espoir bouillonnant grandit en Leonard, et il suspectait ses yeux de s'être

allumés de cette lueur qu'ils revêtaient à chaque fois qu'il pensait à la possibilité de retrouver Jim.

« On sait tous les deux que Jim rêve de revenir ici, malgré le comportement détaché qu'il arbore depuis qu'il est parti. Il ne vous grillera pas. Vous êtes le seul à pouvoir tout faire échouer. Et la moindre trace de colère envers nous, la moindre nervosité à un moment où il ne devrait pas y en avoir... Et tout sera ruiné. »

Tout reposait sur les épaules de Leonard, et il sentit la pression de tout cela s'exercer sur ses épaules. Sa tête retomba en avant et il grogna de se montrer si vulnérable.

Mais Pike ne semblait pas le juger, et, une main posée sur son épaule, il se pencha en avant, augmentant l'impression d'intimité de cette conversation qu'ils ne devraient pas avoir.

« Je sais que vous pouvez le faire. Vous en êtes parfaitement capable, il faut juste que vous vous relaxiez. Juste une heure d'interrogatoire, et vous êtes pratiquement assuré de retrouver Jim. »

Retrouver Jim... Il pouvait presque toucher ce rêve qui le hantait s'il tendait la main...

« Est-ce que ça sera comme là ?

— Comment ça ?

— Eh bien... Est-ce qu'ils essaieront de me déstabiliser et de me pousser à réagir à la moindre question ? »

Pike soupira et passa une main sur son visage visiblement fatigué par les trois jours d'interrogatoires qu'il venait de passer.

« Oui. Vous êtes le seul qui subira ce traitement. Je vous promets qu'on n'a fait ça à personne, on n'a fait que poser des questions jusqu'à maintenant.

— Mais je suis un criminel...

— Vous êtes du moins considéré comme tel. On doit être certain que vous n'êtes pas un danger pour Jim. »

Nouveau grognement et Leonard releva la tête vers Christopher. L'homme avait une expression coupable au visage.

« Vous ne le pensez pas ?

— Je vous ai vu quand Jim était hospitalisé, je vous ai vu quand je l'ai emmené... Et je n'ai jamais vu personne être aussi touché que vous. Ce n'était pas du faux, la sincérité se sent, et vous l'êtes. »

Pike tapota l'épaule face à lui avec un sourire contrit auquel Leonard répondit difficilement, puis une autre pensée lui vint en tête.

« Vous aussi.

— De quoi est-ce que vous parlez ?

— Vous aussi, vous essaierez de me déstabiliser. C'est votre travail. »

Le capitaine hocha lentement la tête, son air coupable de nouveau sur son visage.

« Oui. J'aimerais l'éviter, parce que je sais que vous n'avez pas besoin de ça pour vous sentir mal, mais je risque qu'on doute de ma loyauté à Starfleet, je n'ai pas

le choix. Mais je me modérerai, et je leur demanderai d'en faire de même.

— Christopher, un problème ? » résonna une voix dure non loin d'eux.

Leonard et Pike redressèrent la tête en même temps, pour voir Archer et ses deux acolytes s'approcher d'eux. D'un signe de tête discret, Christopher rassura le père blessé, puis il se leva, lissa son uniforme et se raidit face à son supérieur hiérarchique.

« Leonard a simplement eu un petit malaise. Nous n'avons pas voulu choquer Joanna, donc elle est partie dehors avec Neavi et je me suis occupé de notre malade. »

Ledit malade était impressionné par la capacité de Pike à mentir à Archer. Il venait probablement de risquer sa carrière dans Starfleet pour lui, c'était plus qu'il n'ait jamais reçu de la part d'un presque inconnu.

Mais Archer avertit son regard sur Leonard, visiblement pas certain de la sincérité du capitaine, et, ne souhaitant pas ruiner à la fois la carrière de Pike et ses chances de retrouver Jim, il feint la faiblesse.

L'avantage d'être médecin, c'était qu'il connaissait très bien les symptômes. Il passa sa main dans ses cheveux, qu'il trouva étonnamment déjà trempés de sueur, et se leva lentement sur des jambes faussement tremblantes.

« Oui, merci beaucoup, Capitaine, sourit-il faiblement à Christopher. Est-ce que vous avez rencontré un problème à l'étage, messieurs ? »

— Non, aucun, trancha Archer, les sourcils froncés. Voudriez-vous bien me montrer les équipements, si vous en avez, du rez-de-chaussée ?

— Bien sûr, c'est par ici. Si vous permettez, je vais simplement me rafraîchir un peu. »

L'amiral hocha sévèrement la tête sans répondre et Leonard partit à la cuisine. Il se rinça le visage au robinet, prit quelques secondes pour reprendre son souffle, but un grand verre d'eau, puis il en ressortit et ouvrit le placard du salon où reposait toujours la plateforme adaptative de Jim.

« Voici ce qui nous sert à placer James à hauteur de tout meuble dont il aurait besoin. »

Ils n'étaient définitivement pas sortis de là.

Appuyée contre le chambranle de la porte d'entrée, Leonard regardait Neavi rejoindre son hovercar, talonnée par Joanna. Toutes deux avaient d'affreux cernes noirs au visage, et il savait qu'il arborait les mêmes.

La nuit avait été désastreuse pour tous les trois, et Leonard ne pouvait s'empêcher de se blâmer pour cela. En effet, après le départ des quatre officiels de Starfleet, il avait laissé libre court à tout son stress, qui était resté en arrière-plan toute la journée, et qui l'avait gardé éveillé toute la nuit.

Il avait passé la nuit à faire des allers-retours dans le salon, réveillant Neavi et Joanna, qui étaient restées avec lui jusqu'à ce que tous trois s'endorment sur le sofa dans un amoncellement de membres, tôt sur le matin.

Mais si lui ne travaillait pas aujourd'hui pour recevoir Pike et ses acolytes, ce n'était pas le cas des deux femmes. Joanna allait en cours et Neavi à l'hôpital, et leur

fatigue était bien visible, même si elles faisaient tout pour le masquer.

Après avoir fait monter Joanna dans le véhicule, Neavi revint vers Leonard et se posta devant lui, une main sur sa joue. Elle approcha son visage jusqu'à ce que leurs fronts se frôlent et maintint son regard dans le sien.

« Bon courage, Imzadi, ça va bien se passer.

— Je l'espère.

— Tant que tu contrôles tes émotions, ça ira.

— Je vais essayer. Bon courage, fais attention à toi. »

Elle sourit et posa ses lèvres contre les siennes en un baiser tendre avant de murmurer un petit « promis » contre ses lèvres. Ils se séparèrent ensuite, elle attrapa sa main qu'elle caressa quelques instants, puis elle partit en sautillant joyeusement. Alors qu'elle s'éloignait, une vague d'amour vint percuter son esprit et il sourit pour lui-même.

Alors qu'il retournait à l'intérieur de la maison pour terminer de se préparer avant l'arrivée des hommes de la commission d'enquête de Starfleet, son esprit dériva vers toute cette histoire de télépathie à laquelle il ne comprenait pas encore tout. Jusqu'à maintenant, il ne l'avait rencontré qu'avec des patients, et en être la cible directe le perturbait beaucoup.

Il ne pouvait nier que ça lui plaisait beaucoup pour autant. Lors de ces atteintes, toute la personnalité de Neavi était toujours représentée. C'était doux, chaud, passionné, calme, tendre, tout ce qui faisait sa compagne et la rendait si irrésistible. C'était même plus intime, plus intense, et ça propageait à coup sûr des frissons à travers son corps entier.

Pour autant, il aurait aimé pouvoir rendre ces attentions à Neavi, pouvoir lui rendre cette tendresse et cette chaleur qu'il n'osait pas toujours montrer en public. Mais il se savait humain et incapable d'une telle prouesse, même s'il se promit d'en parler avec sa compagne une fois cette affaire terminée.

Il n'eut le temps de se poser cinq minutes après s'être préparé qu'on sonnait à la porte. Il vérifia l'identité des visiteurs au judas, prit une grande inspiration qu'il relâcha lentement puis ouvrit la porte, un sourire crispé plaqué au visage.

Face à lui, Archer, Pike, et leurs deux acolytes le fixaient, le visage dur, l'uniforme parfaitement lissé.

« Bonjour, messieurs. »

Archer et les lieutenants le saluèrent d'un bref signe de tête puis passèrent à côté de lui sans faire plus attention à sa présence. Leonard déglutit difficilement et leva son regard vers Pike, qui avait l'air sincèrement désolé. Le capitaine s'approcha de lui, lui serra la main et se pencha au-dessus de son épaule pour murmurer à son oreille.

« C'est pire que ce que je pensais. Accrochez-vous, et si ça ne va pas, faites-moi signe. »

Pike se recula et attendit que Leonard hoche la tête en signe de compréhension pour rejoindre ses collègues.

Le médecin attendit qu'il parte, ferma la porte, respira profondément, puis il

rejoignit la table, où les quatre hommes étaient déjà installés, comme la veille. Pike était seul au bout de la table, les trois autres sur une même longueur.

Leonard s'échappa dans la cuisine pour revenir avec cinq grands verres et une carafe d'eau, puis s'installa face à Archer, non loin de Pike.

Sur la table, un petit dispositif était posé entre leurs padds. Un boîtier cubique de trois ou quatre centimètres de côté, avec deux petites diodes sur le dessus, relié par une gaine à un bracelet de cuir noir. À l'intérieur de celui-ci, deux petits carrés métalliques étaient visibles.

Leonard déglutit difficilement, comprenant immédiatement l'intérêt du dispositif.

« Je vais vous mettre ce bracelet, Leonard, commença Pike en tendant la main vers lui. Je pense que vous avez deviné ce que c'est, c'est un détecteur de mensonges.

— Simple précaution, ajouta Archer. Avec les hommes comme vous, on ne sait jamais à quoi s'attendre. Et n'essayez pas de mentir en contrôlant je ne sais quelle réaction de votre corps, on le saura. »

Pike, le regard plus désolé que jamais, remua les doigts en direction de Leonard, qui lui tendit la main sans aucune résistance. Rien ne servait de ne pas obéir, ça ne ferait qu'attirer plus de soupçons sur lui. Être clairement traité de criminel lui suffisait.

Le capitaine passa le bracelet autour de son poignet. D'abord, le cuir fut agréable sur sa peau, puis les plaques métalliques se posèrent sur lui alors que Pike resserrait le bracelet pour qu'il ne bouge plus, et un violent frisson fit son chemin dans tout son bras.

On aurait dit qu'ils l'avaient mis au congélateur pendant des heures avant de lui mettre !

Avec son haut à manches courtes, sa réaction physique fut bien visible et les quatre officiels la remarquèrent d'après le regard qu'ils posèrent sur lui, mais ils ne firent aucun commentaire, et en quelques secondes, le métal se réchauffa au contact de sa peau.

« Surtout, ne vous inquiétez pas du dispositif. Faites comme s'il n'était pas là. Vous faites des phrases de la longueur que vous voulez, s'il y a le moindre mensonge, il le captera. »

Leonard hocha la tête en direction de Pike qui lui offrit un sourire contrit, puis tourna la tête vers Archer, qui attendait visiblement de poser la première question.

« Vous êtes prêt ? »

— Je le suis, Amiral. Je n'ai rien à vous cacher. »

Du coin de l'œil, il vit le dispositif flasher en vert mais n'y fit pas plus attention et resta concentré sur Archer.

« Bien. Avez-vous adopté James Tiberius Kirk dans l'optique de lui faire du mal ? »

Leonard dut retenir à la fois son envie de hurler sur Archer et celle de rendre son déjeuner sur son uniforme impeccable. Vraiment ? Une telle question ?

« Amiral- commença Pike avant d'être coupé.

— La ferme, Pike, ou vous dégagez ! Répondez. »

Christopher réprima visiblement la remarque acerbe qu'il avait sur le bout de la langue en se mordant l'intérieur de la lèvre avec une grande inspiration nasale. Leonard lui fit un bref signe de tête pour lui signifier que tout allait bien avant de regarder Archer.

« Je n'ai jamais adopté Jim dans l'optique de lui faire du mal. Jamais je n'aurais pu lui souhaiter le moindre mal.

— Dans ce cas, expliquez-nous les circonstances de son adoption. »

Leonard sourit en lui-même au souvenir de cette période, six ans auparavant, durant laquelle Joanna et lui étaient devenus de véritables piles électriques.

« Il y a six ans, ma fille Joanna est rentrée de l'école en me racontant qu'ils avaient parlé des pupilles de Starfleet. Ça ne m'a pas plus interpellé que ça sur le moment, mais je me suis ensuite rendu compte que j'étais obsédé par ces enfants, et que j'avais besoin d'en sauver au moins un, de le prendre avec moi et de l'élever, de l'aimer, de lui offrir tout ce que j'offrais déjà à Joanna. »

Le lieutenant roux fronça les sourcils, glissa son doigt sur l'écran de son padd quelques instants, puis leva la tête vers lui.

« Vous dites que vous étiez obsédé par ces enfants. Quels étaient vos idées à leur égard ? »

Leonard dut se retenir de rouler des yeux, ce que ne se gêna pas Pike de faire dans le dos de son supérieur hiérarchique. Est-ce qu'ils pensaient vraiment qu'il avait des pensées sexuelles à l'égard de gamins aussi jeunes ?

« Les seules idées que j'avais étaient celles d'élever un enfant dans de meilleures conditions que celles dans lesquelles il vivait. De lui offrir une famille, des amis, tout ce dont un enfant peut rêver. Si vous pensez que j'aurais pu vouloir une relation abusive et sexuelle avec un enfant, ce n'est pas le cas. »

Le deuxième lieutenant, blond, celui-ci, fronça à son tour les sourcils, la tête penchée sur le côté.

« Vous amenez de vous-même le sujet. Avez-vous des pensées ou des actes à vous reprocher dans le domaine ? »

— Non. Je suis médecin, doublement diplômé en traumatologie et en psychiatrie, je sais les dommages physiques et psychologiques qu'amènent de tels actes, jamais ça n'aurait pu me traverser l'esprit. »

Ce fut au tour de Pike d'intervenir, et Leonard le remercia intérieurement de ne pas poser une question plus délicate.

« Quand et comment avez-vous appris les conséquences des abus sexuels sur les enfants ? »

— À l'école de médecine, il y a une dizaine d'années. Ça faisait partie du cursus classique d'apprentissage. J'ai ensuite pu le constater sur différentes espèces de la Fédération une fois dans la vie active, y compris sur des humains. »

Pike hocha la tête en souriant discrètement, visiblement fier de lui, mais Archer ne le voyait pas de ce point de vue, et lui demanda de continuer l'histoire de l'adoption.

« Oui, Amiral. Après deux semaines de réflexion, nous sommes montés, Joanna et moi, à San Francisco, pour rencontrer des enfants. Tous étaient rassemblés dans la salle commune, beaucoup sont venus vers nous, mais il y en avait un qui restait en retrait. Jim repoussait quiconque venait vers lui, surtout les enfants, et bon nombre d'entre eux avaient un air haineux au visage. »

Leonard avait appris plus tard que ces gamins avaient brutalisé, volé, moqué Jim tout le temps qu'il avait passé à l'orphelinat. À chaque fois qu'il repensait à eux, il ne pouvait empêcher l'envie secrète qu'ils n'aient jamais été adoptés de monter en lui.

« Joanna l'avait remarqué aussi. On ne lui a pas parlé, mais on savait tous les deux qu'on devait sauver Jim et le sortir de là.

— Vous avez immédiatement dû remarquer la beauté physique de James. Est-ce que ça a été un motivateur de cette adoption ? »

« Bon sang, est-ce qu'ils vont me lâcher avec ces foutus pensées sexuelles ? » hurla Leonard dans sa tête. Il commençait sérieusement à en avoir marre et craignait de plus en plus de craquer et de les renvoyer bouler. Mais il ne devait pas, surtout pas.

« Absolument pas. Jim est un très beau garçon mais cette adoption n'avait rien à voir avec cela. Je me suis senti immédiatement lié à lui, j'avais besoin de le protéger, de-

— Et malgré ce besoin, il a été enlevé et torturé, le coupa Archer. C'est tout de même très contradictoire, tout cela. »

Il dut se retenir de toutes ses forces d'envoyer ses quatre vérités à l'amiral. Ce n'était même plus un coup bas, c'était au-delà de ça.

« Comme je l'ai expliqué, et comme Jim l'a expliqué également lors de nos témoignages respectifs au commissaire Joshi, nous n'aurions rien pu faire pour empêcher ce qu'il s'est passé. Son frère voulait à tout prix l'atteindre, il l'a lui-même avoué, j'aurais pu le protéger autant que je voulais, il aurait réussi son coup. »

Pike sourit discrètement à Leonard en voyant qu'il ne se laissait pas démonter par les questions des trois autres. Len' devait bien avouer que lui-même était un peu fier de lui, il se sentait de plus en plus capable de supporter cet interrogatoire sans craquer.

« En effet, c'est ce que vous avez tous deux affirmé, confirma Pike. Il est vrai que d'après les événements, ça serait arrivé un jour ou l'autre.

— Mais il y a tout de même un élément troublant dans les déclarations de James.

— Ah oui ?

— Cette histoire de Korrigan est tout de même étrange, vous en conviendrez. Quelle preuve avons-nous que ce n'était pas vous ? Que vous ne vouliez pas détruire James en faisant passer cela pour un enlèvement ? »

Là qu'il y pensait une seconde fois, Leonard doutait de pouvoir se retenir d'insulter les trois officiels qui accompagnaient Pike. Il serra et desserra son poing sur sa cuisse, déglutit difficilement, étouffa un grognement, prit une grande inspiration, puis reporta son attention sur le lieutenant roux.

« Ce n'était pas moi. Je n'aurais jamais pu faire ne serait-ce qu'un dixième de

ce que cette personne a fait. Ces jours-là, je travaillais, les caméras de vidéosurveillance, mon secrétaire et Neavi vous le confirmeront. Quand je ne travaillais pas, j'étais avec Joanna.

— Pouvons-nous réellement faire confiance aux dires d'une enfant sous votre influence ? Nous n'avons aucune preuve qu'elle ne mentirait pas parce que vous lui avez demandé. »

Nouvelle grande inspiration pour Leonard, qui réitéra son geste du poing sur sa jambe.

« Joanna est très intelligente, vous l'avez dit vous-mêmes. Elle n'est pas aussi influençable que la majorité des enfants de son âge, c'est quelque chose dont sa mère et moi avons pris soin très tôt dans son éducation. »

Les quatre hommes hochèrent la tête de concert et penchèrent la tête sur leurs padds, laissant à Leonard le temps de souffler. Ils allaient finir par le tuer à lui mettre autant de pression !

« Quelle a été votre réaction lorsque vous vous êtes rendu compte de la situation ? reprit Pike après quelques secondes.

— J'étais dévasté. Je ne voulais pas y croire. Mais toutes les évidences étaient sous mes yeux, alors j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai essayé de trouver une piste, sans succès. »

Archer fronça les sourcils, gribouilla sur son padd, puis releva la tête vers Leonard.

« Et ensuite ? Vous avez vu les images, autant que nous les avons vues.

— Vous n'avez pas tout vu, du moins pas sur le moment. Ils s'amusaient à nous envoyer les vidéos directement, à Joanna et moi. Et ces images... Elles me brisaient, elles me rendaient malade. Je ne sais sincèrement pas comment j'ai pu survivre durant cette semaine. »

L'amiral hocha la tête avec un air presque désolé et compatissant, puis le lieutenant blond posa à son tour une question :

« Et encore ensuite ? Une fois que vous l'avez retrouvé, que vous l'avez soigné, puis ces jours où vous viviez tous les deux ici ?

— Je n'ai jamais été aussi soulagé que le jour où je l'ai retrouvé. Mais tout ce temps où il était terrifié par ma simple présence, où il souffrait et je ne pouvais rien faire de plus... C'était terrible, je ne souhaite ça à personne. Mais pour autant, j'étais plus qu'heureux d'être avec lui. »

Pike avertit son regard sur Leonard qui souriait presque, puis, un fin sourire aux lèvres, prit la parole :

« Neavi et Joanna nous ont parlé d'épisodes dépressifs. Pouvez-vous nous en dire plus ?

— Je n'en suis pas fier, mais c'est une réalité. J'ai développé une forme minime d'un syndrome de stress post-traumatique, c'est-à-dire que j'ai peur en permanence qu'il arrive quelque chose à Jim ou à quiconque que j'aime. Et je ne peux pas cacher que le départ de Jim m'a plongé dans un état dépressif profond que je combats toujours. »

Les quatre hommes penchèrent la tête sur leurs padds, firent glisser leurs doigts sur leurs écrans, et Leonard se sentit une fois de plus soulagé qu'ils lui laissent un temps de répit. Il respira profondément, tordit ses doigts entre eux, avant qu'une voix ne l'interpelle.

« Dernière question... Est-ce que vous aimez Jim ? » demanda calmement Pike en relevant la tête.

Leonard sourit intérieurement à la question de Christopher, selon lui la seule qu'ils auraient dû lui poser aujourd'hui. Il sentit ses yeux s'humidifier mais combattit ses larmes et redirigea son regard vers Pike.

« Je l'aime plus que tout. C'est mon fils, au même titre que Joanna. Je ne me vois pas vivre sans lui, je n'y arrive pas. Bien sûr, j'arrive à subvenir à mes besoins les plus primaires, j'arrive à parler, à sourire, à marcher... Mais ce n'est pas la même chose. Je sens en moi qu'il me manque quelque chose, quelque chose de très important. Je suis complètement dépendant de mes enfants, et j'ai vraiment besoin de Jim près de moi. »

Archer détourna le regard, les deux lieutenants baissèrent la tête sur leurs notes, Pike posa sa main sur le bras de Leonard et le pressa gentiment en lui ôtant le bracelet.

« Je crois qu'on a terminé. »

EPILOGUE

Trois semaines qu'il était à l'orphelinat de Starfleet. Malgré la nonchalance qu'il avait montrée à son père, Jim était en manque de sa famille. Il les aimait plus que tout, ils étaient les premiers à lui avoir montré de l'affection, et c'était exactement ce qu'il avait dit à Archer, Pike et leurs sbires lorsqu'ils étaient venus l'interroger.

Il avait tout fait pour donner un maximum de crédit à Leonard. Il n'était pas au courant qu'il avait relancé une procédure d'adoption, mais il se devait de l'aider, parce qu'il rêvait plus que tout de pouvoir retourner chez lui, dans la chaleur permanente d'Atlanta mais surtout celle des bras de sa famille.

San Francisco n'était pas pareille. San Francisco était froide, autant dans sa météo que dans son apparence. Tous ces immeubles, tous ces transports en commun sans personnalité... Ça ne lui plaisait pas.

Alors qu'Atlanta... Atlanta était la ville aux mille senteurs. Il y faisait chaud, les habitants étaient si gentils, les maisons avaient une personnalité à elles seules... Non, vraiment, rien ne pouvait rivaliser avec cette ville, le premier endroit dans lequel il s'était senti chez lui.

Même à Riverside, c'était différent. Il n'y avait pas vécu longtemps, mais il se souvenait. Il se souvenait des étés presque tropicaux et des hivers enneigés. Il les avait aimés. Mais rien ne pouvait comparer l'Iowa à la Géorgie.

Mais encore une fois, ça avait sûrement à voir avec les personnes qui y vivaient et qu'il aimait. Il rêvait de revoir son père, sa sœur, Neavi, Madison, Jocelyn, Damian, Papi... Toutes ces personnes qui faisaient partie de sa vie et qui avaient contribué à la rendre exceptionnelle.

Malheureusement, il en était maintenant persuadé ; il ne les reverrait jamais. Ça faisait déjà plus d'une semaine qu'il avait été interrogé, ils avaient forcément pris leur décision. Il ne retournerait jamais à Atlanta, peut-être même que Leonard serait jugé pour des crimes qu'il n'avait pas commis et Joanna irait vivre en permanence chez Jocelyn.

Depuis cette réalisation, il n'avait plus aucune motivation. Il n'arrivait même plus à se laisser glisser de son lit jusqu'à son fauteuil. Il restait allongé là jusqu'à ce que l'infirmière qu'on lui avait attribuée ne vienne le voir pour l'asseoir. Puis le soir, elle le portait dans l'autre sens. Mais jamais entre les deux il ne bougeait.

C'était à peine s'il se nourrissait, et il avait bien conscience de la perte de poids qu'il avait subie. Entre sa semaine en enfer, son séjour à l'hôpital et son retour à l'orphelinat, ses côtes étaient apparues sous sa peau. Comme s'il n'était pas déjà assez maigre...

C'était aussi pour cela qu'il n'arrivait plus à se déplacer. Il était faible. Pire que ça, même, ce n'était plus qu'une loque. Une loque sans aucun but sinon celui de rester immobile.

Tous les jours, on venait le voir, on lui parlait, on essayait de le faire rire. Mais il restait hermétique à toutes ces personnes. C'était à peine s'il les entendait. Un bourdonnement continu avait pris place dans ses oreilles et menaçait à tout moment de l'engloutir.

Mais il s'en importait peu. Après tout, quel était l'intérêt de vivre loin des siens ? Loin des seules personnes qui aient jamais compté dans sa vie ?

Alors lorsqu'une semaine plus tard, alors que la plupart des enfants étaient dans la salle de jeux, et que lui-même était comme toujours assis dans son fauteuil, parfaitement immobile, on toqua à sa porte, il fut surpris. Ce n'était pas l'heure à laquelle on venait le voir habituellement.

Un animateur dont il n'avait pas pris la peine de retenir le nom entra, annonçant la venue d'une famille qui voulait l'adopter. Mais il ne voulait pas être adopté, jamais plus... Il voulut exprimer son désaccord, mais sa voix, trop peu utilisée, se bloqua dans sa gorge au même instant que la famille entra.

L'homme vint s'accroupir devant lui, suivi de deux femmes, dont une qui devait avoir son âge, et il ne put avoir la moindre réaction.

« Bonjour, Jim. Je suis Leonard, voici ma compagne Neavi, et ma fille Joanna. Tu veux bien qu'on retourne à la maison ? On pourrait de nouveau être une famille. »

Il se leva sur des pieds instables et se jeta dans les bras de son père, qui le réceptionna sans peine. Avant qu'ils ne puissent réagir, leurs joues étaient trempées de larmes.

« Je t'aime, Papa...

— Je t'aime, mon fils... »

Et ce fut à cet instant que Jim réalisa pour la énième fois que jamais il ne pourrait quitter ces personnes.

F I N